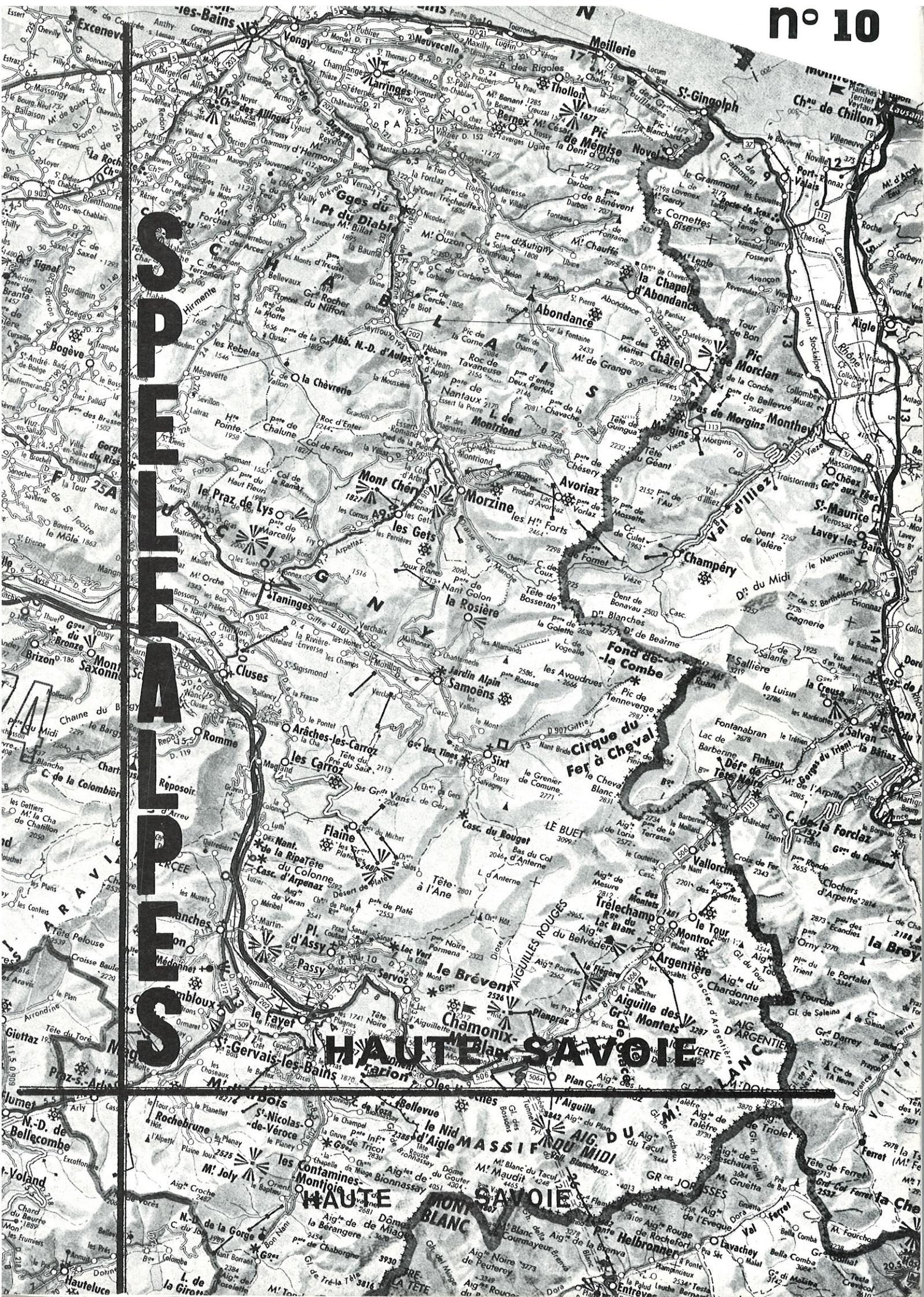


S
P
E
L
E
A
L
P
E
S



HAUTE SAVOIE

HAUTE SAVOIE

MONTE BLANC

MASSIF DU MIDI

AIG DU TACUL

GR DES JORRESSES

VAL ROUGE

VAL D'ARVENTIER

VAL D'ARVENTIER

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE

HAUTE-SAVOIE

SPELEALPES X



C.D.S. HAUTE-SAVOIE

7 rue du Mole
74100 ANNEMASSE

SOMMAIRE

EDITORIAL.	4
Annuaire.	6

ACTIVITES DE CLUBS

S.C.A.S.S.E.	8
G.S.G. - S.C.M.B.	13
G.S.T.N.	16
A.S.C.G.	20
S.C.D.	31
B.B.S.73	39

MASSIF DES ARAVIS

Le Retour du GYPAETE BARBU	43
Prospection dans les Aravis	46

MASSIF DU HAUT-GIFFRE

Activité du G.S.H.L-La Tanne des Gogalets	53
Explorations sur les Rochers des FIZ	59
La Tanne Chardonnière	70
Tanne "J'Assume"	76
Activité du Thonon Tauping Club - CRIOU	79
Activité des URSUS - CRIOU	83

MASSIF DES BORNES

Grotte de la Bajulaz	86
La Tanne des Praz Dzeures	89
Nos recherches sur le Massif du Parmelan (GSTN)	94
Trou de la mouche	101
Grouffre de la Merveilleuse	
Reseau de la Descente aux enfers	102
Exsurgence des falaises de Marquerats	105
Prospection sur le Mont Terret.	108
Quelques cavités du Massif de Tête Ronde	113

LE DESERT DE PLATE

Le Gouffre Karen	125
Les cavités de la paroi du Déchargeux	128
et de la zone de Gers	129

MASSIF DES BAUGES

Prospection Semnoz	141
Nos recherches sur le Massif du Semnoz (GSTN)	145

EDITORIAL

SPELEALPES n°9 (1986), un numéro de qualité, grâce à la volonté et aux exigences de son directeur Patrice DURAND.

En décembre 1986, à l'Assemblée Générale, Patrice DURAND, Directeur de Publication nous annonçait sa démission et cela à trois mois et demi du Congrès Régional, en nous laissant tout le travail du SPELEALPES n°10.

Ce n'est pas une succession facile pour la nouvelle équipe de la commission Spéléalpes. A ce propos, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé aux parutions des 9 numéros, avec courage et ténacité de façon à faire une revue de qualité.

Cette année, nous allons fêter le 10ème anniversaire de SPELEALPES. Pour cela la commission Spéléalpes et le bureau du C.D.S. ont repris la succession afin de permettre la mise au monde avec soins et qualités du n°10. Nous avons trouvé une personne qui a assuré la frappe, il nous restait la correction et la préparation de la maquette, ce qui nous a demandé des réunions de travail, des déplacements qui ont eu lieu à Annecy, St Cergues, Plateau d'Assy, etc...

Il ne faut pas oublier les articles de dernières minutes qui arrivent. Il nous a fallu chercher un professionnel pour l'impression, ce qui veut dire aller voir les imprimeurs et autres pour leur proposer notre travail et qu'ils nous établissent un devis avec le délai de réalisation nécessaire.

Tout le monde le sait, pour permettre à SPELEALPES de paraître tous les ans, il lui faut des articles, topos, etc... Les personnes qui se chargent de la correction et de la frappe souhaiteraient que les articles soient lisibles et compréhensibles et parviennent au C.D.S. avant la fin de l'année.

Enfin, s'il on veut que le prochain SPELEALPES puisse paraître dans de bonnes conditions, c'est dès à présent qu'il faut s'y mettre.

De fait, nous espérons avoir de nombreux membres bénévoles
à la commission.

Pour la commission Spéléalpes,

Pour le Bureau du C.D.S,

Le Président du C.D.S.

Daniel DURAND



C.D.S. 74

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE HAUTE-SAVOIE

7, rue du Môle - 74100 ANNEMASSE

(tel. tous les vendredis dès 21h.-50.37.26.09)

PRESIDENCE

Daniel DURAND
197, rue de l'Eglise
74480 PLATEAU D'ASSY
tel. 50.58.87.78

BIBLIOTHEQUE

Jean-Pierre POTDEVIN
6, rue de la Paix
74100 ANNEMASSE

FICHER

Alain GARCIA
12 ter, Allée des Cloches
74000 ANNECY
tel. 50.23.77.27

PUBLICATION

Comité Départemental
7, rue du Môle
74100 ANNEMASSE

SECOURS

Jean-Claude ESPINASSE
88, Avenue de la Plaine
74000 ANNECY
tel. 50.57.17.56

PROTECTION DES CAVERNES

Patrick NOEL
Résidence des Iles
MESSY 74300 CLUSES

STAGES

Philippe DURDILLY
7, Chemin du Foron
1226 THONEX (Suisse)
tel. 19 41 22 49 36 56

CLUBS

SPELEO CLUB D'ANNECY

26, Avenue de la Plaine
74000 ANNECY

SPELEO CLUB D'ANNEMASSE

7, rue du Môle
74100 ANNEMASSE

SPELEO CLUB DE DUINGT

Georges GERMAIN
74410 SAINT-JORIOZ

SPELEO CLUB DES MEMISES

Chez Serge ROCH "Chez les Vesins"
74500 THOLLON les Mémises

SPELEO CLUB DU MONT-BLANC

Patrick Noël
Résidence des Iles
74300 MESSY

GROUPE des Troglolithes de la Haute -Vallée de l'Arve

197, rue de l'Eglise
74480 PLATEAU D'ASSY

THONON TAUPING CLUB

11, avenue St F. de Sales
74200 THONON les Bains

GROUPE SPELEO des TROGLODYTES DE NOVEL

Alain GARCIA
12 ter, Allée des Cloches
74000 ANNECY

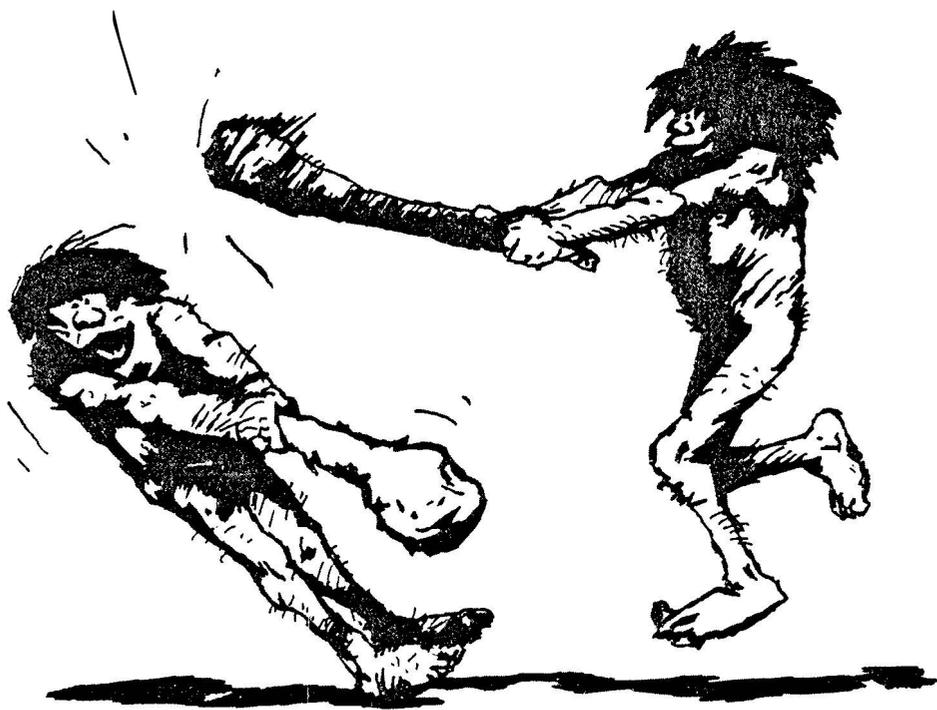
GROUPE SPELEO de GAILLARD

1, rue du 18 août
74240 GAILLARD

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE

CRAN GEVRIER
DUINGT 74410 SAINT JORIOZ
Chez J.M GRISOLET

ACTIVITES DE CLUBS



ACTIVITES DU S.C. ANNEMASSE

Par Marcel VON ALLMEN

1986 ANNEE NEFASTE

Nombre de nos projets furent entravés, voir anéantis, par une succession de blessures malheureuses aux jambes de :

- Spontex, en ski (entorse plâtrée, 2 mois d'arrêt)
- Marcel, dans un canyon (multiples fractures à une cheville et des séquelles pour longtemps encore, 6 mois d'arrêt total).
- Pascal, en parapente (2 mois d'interruption d'activité).

D'autres calamités encore, comme des périodes d'armée, n'arrangèrent rien.

Conséquence : aucune explo au A3 - Bostan, si ce n'est une pointe de 60 m infâmes au bas du Puits du Marteau.

1986 ANNEE FASTE

CHABLAIS

EXURGENCE TEMPORAIRE DE MEGEVETTE

Une désobstruction, orientée par le courant d'air sensible, nous permit en trois séances et un brin d'émotion (chute d'un bloc de 7 tonnes) de découvrir 300 m de conduites forcées parallèles amont-aval.

L'extrême amont jonctionne assurément avec le laminoir descendant de la salle du Balcon de la grotte de Mégevette, mais la désobe, trop difficile, n'en vaut pas la peine.

P2 GROTTES DE LA TASSONIERE (voir Spéléalpes 2 page 120)

Découverte d'un réseau supérieur fossile axé sur faille, et d'une galerie descendante glaiseuse qui recoupe une circulation temporaire. Arrêt sur siphon. En cours.

SECTEUR DU LAC DE LESSY

A Paradis, deux petites grottes semblables, ouvertes par désobstruction, présentent une succession de petites salles ébouleuses sous strates (cavités précédemment repérées par M. DELAMETTE).

SOUS-DINES

GROTTE DE MONT-PITON (voir Spéléalpes 6 - pages 21-22)

Reprise des explorations par J.P. Potdevin en solo avec bivouacs. Encore une dizaine de puits en méandre descendus. Mais "comme c'est toujours pareil, ce n'est pas marrant" (Potdevin disait). Alors : arrêt momentané sur ras-le-bol et déséquipement partiel.

GOUFFRE DES 3 SOUCHES (voir également Spéléalpes précédents) :

En Janvier 86, à l'issue de 8 dynamitages par forage d'un trou gros comme le poing, nous débouchons enfin dans des gros volumes :

Base d'un P15 remontant, lucarne, vaste P30, P11, P24, méandre, P15 ressauts et ... méandre impénétrable.

Qu'importe ! Au sommet du P15 se devine, par delà une traversée aérienne, un grand vide. Un lancé de 2 kits lestés de pierres, avec amarrage sur les-dits aérolithes, en vient rapidement à bout. Une belle salle déclive (salle des Tétraèdres), apparemment sans issue, fait suite. Deux escalades d'une vingtaine de mètres n'aboutissent qu'à des marmites de plafond.

Par chance, un jour de crue, nous percevons à l'aval de la salle, un fort bruit d'eau, issu d'une conduite comblée. La désobe, immédiatement entreprise à l'aide de notre "marteau-pelle" et de nos boîtes de bouffe, aboutit au bout de 6 heures. Soixante mètres plus loin, nous surplombons, heureux, une belle rivière cascadiante (l'affluent des Annemassiens).

En 3 sorties, nous atteignons le siphon terminal par - 265 m, en ayant franchi de nombreuses cascades, marmites et biefs, dont certains nécessitent des équipements fixes en câble.

Peu avant le siphon, un affluent est remonté sur une centaine de mètres jusqu'à la base d'un P20 arrosé.

A l'amont de l'Affluent des Annemassiens, un réseau complexe de conduites forcées concrétionnées relie des salles superposées ébouleuses et l'actif.

Conclusions :

Nous avons atteint le collecteur ! Ou, plus exactement, c'est le collecteur qui nous a atteint ! Je m'explique : avec une profondeur de 265 mètres, nous nous trouvons 25 m plus bas que l'entrée de la grotte de l'Entonnoir, soit quelques mètres seulement au-dessus des sorties d'eau les plus élevées constatées sous éboulis au Pas du Roc par temps de pluie.

Sachant qu'au fond des 3 Souches, la moindre pluie provoque une mise en charge de 21 m (témoin) noyant ainsi 80 m de grosses sections, et qu'en crue, cette mise en charge atteint assurément 29 m voir même 35 mètres nous pensons, car les débits conjugués 3 Souches-affluent ne peuvent à nos yeux expliquer un tel ennoyement, que c'est en fait LE COLLECTEUR DU NANT DES BRASSETS SOUTERRAIN QUI REFOULE DANS LES 3 SOUCHES.

De nombreux départs restent à explorer, notamment de - 100 à - 180. Une jonction avec la grotte de l'Entonnoir n'est pas exclue.

Le collecteur, en revanche, semble impénétrable.

La topo, incomplète à ce jour, sera publiée l'an prochain.

SIXT

CANYON DE LA TINE DES FONTS

Le 2 août 86, nous avons entièrement reconnu par le haut de ce canyon, puis le lendemain, nous tentions la descente intégrale par le fond (2 km/300 m de dénivelée).

Le 1er tiers fut descendu sans problème, si ce n'est un C8 qui nécessitera plus d'une heure d'efforts.

Le tiers central s'avéra rigoureusement infranchissable, en raison des troncs coincés, de l'étroitesse et surtout du débit bien trop important à cette époque (plus d'un m3/seconde).

Le tiers aval, bien que le débit soit encore accru par l'affluent d'Anterne, est à l'exception d'une C2 + 10 + 2 (shunt en rive droite) praticable.

Nous déconseillons formellement la descente de cette gorge dans les conditions que nous avons connues. Pour que nous y retournions, il faudra que le débit soit au moins cinq fois moindre.

Un topo a été levé.

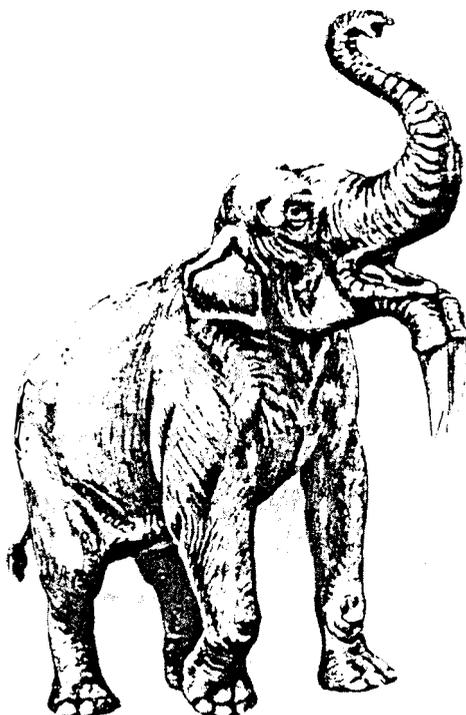
ANNEMASSE

En janvier, nous avons participé à une soirée dite "Fête du Sport" où 7 groupements sportifs présentèrent leur activité aux 1200 spectateurs que compta la salle de Château Rouge ce soir-là.

Notre numéro, de 11 minutes, présentait en 4 actes, une rétrospective des techniques spéléos, en passant par Martel, De Joly, les années 60 et le S.C. Annemasse aujourd'hui.

La mise en scène complexe et raffinée nécessitera les extraordinaires moyens techniques de cette salle de spectacle ultra moderne qu'est Château Rouge, 10 acteurs, 7 machinistes et 3 mois de préparation intensive.

Le résultat fut, je crois, remarquable et remarqué car la presse unanime fit de notre exhibition le numéro vedette de cette soirée qui fut globalement très appréciée.



ACTIVITES DU S.C.A.S.S.E

INITIATION ET FORMATION

(suite) par J.MAGNIN

CINQ JEUNES : Franck, Stéphane, Philippe, Frédéric et Thomas.

Les premières sorties de contact avec le milieu souterrain eurent lieu en Octobre 1985. Le 13.10, une sortie avec approche d'un massif calcaire et un peu de spéléo eut lieu à Nifflon. Le 20.10, initiation sur le massif de Bostan. Descente et remontée sur corde. Le 25 et 26.10, participation au pompage de la source du Dard : portage matériel, pompage plus exploration.

Le 05.12, première rivière souterraine avec Pascal C. : la Diau en partie.

Courant Décembre 85, prospection sur le massif de Sous-Dines, 8 H sous la pluie. "Ce fut" un bon souvenir.

Puis, entre le 9.02.86 et le 1.06.86, 9 sorties eurent lieu au gouffre des 3 Souches. Ce gouffre comporte à peu près tout ce que l'on voit en spéléo. Puits petits et grands, étroitures, rivière, galerie fossile. C'est le bon gouffre-école. A chaque sortie le temps d'exploration était allongé. Actuellement dix à douze heures d'exploration n'arrêtent plus ces jeunes. La galerie amont de ce gouffre a été explorée par ce groupe de nouveaux. A chaque sortie son petit lot de mésaventures.

Le 20.07.86, prospection sur le massif de Nifflon (Bellevaux).

En Août, redécouverte de la grotte de la Tassonière. Connue sur 293 m pour - 16 de profondeur, l'équipe a considérablement rallongé la grotte. Au delà du siphon d'argile, découverte d'un boyau long de 20 m, boueux au possible. Derrière, une grande galerie très belle bute sur un siphon. Les jeunes étaient emballés. Ils prenaient goût à l'exploration pure.

Le 17.08, prospection sans résultat sur le massif de Bostan.

Le 21.08, après un mémorable chahut au chalet Nifflon, descente d'un grand puits (P50).

Courant Août, première tentative de topographie au Patricia.

Le 05.10, descente du grand puits du A3 (103 mètres). Pour nous, à ce stade, l'initiation est réussie. Ils ont dominé leurs appréhensions.

Le 09.11, participation au pompage de la source du Graidon.

Le 16.11, réfection du grillage d'entrée du A3 plus entraînement.

Le 30.11, première participation à un exercice secours à la rivière souterraine de la Diau.

Le 07.12, continuation et découvertes dans les galeries supérieures de la grotte de la Tassonière. Le virus de la découverte est désormais bien installé.

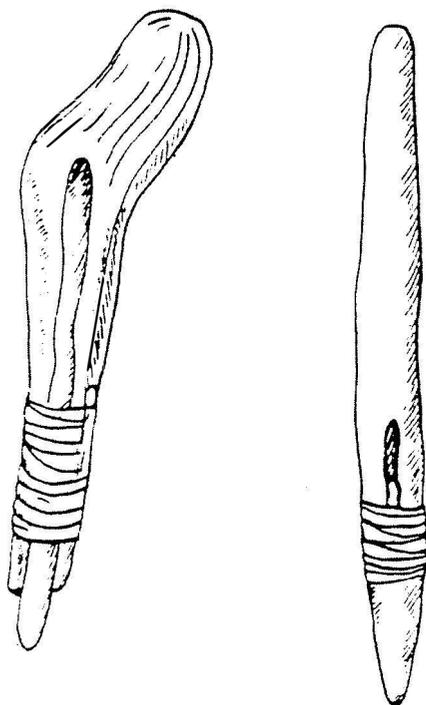
Bilan d'une année de formation du club : 5 jeunes fortement accrochés.

Pour les plus jeunes, 13,14,15 ans, le plus dur est de les responsabiliser, d'en faire des spéléos dignes de ce nom, tout en gardant un côté

sympathique et rigolard. Le juste milieu n'est pas facile à trouver. Il faut être vigilant quant à leurs limites physiques et réagir avec patience et humour. Il faut surtout beaucoup insister sur la sécurité, quitte à "gueuler" quand il le faut. Pour garder ces jeunes au sein d'un club, il est aussi nécessaire de sécuriser les parents.

En un an, ces cinq "copains" se sont intégrés au club. Ils participent à la vie du club et commencent à assumer certaines tâches traditionnellement dévolues à leurs aînés.

En 1987, ils ne seront plus des jeunes ou des nouveaux, mais des spéléos à part entière.



ACTIVITES DU G.S.G S.C.M.B

Par P. NOEL

1986 aura été pour nous, une année globalement positive. Pas mal de résultats prometteurs même si certains n'ont pas été à la hauteur de nos espérances.

Nos explorations se sont portées sur plusieurs massifs :

BARGY

Découverte d'un nouveau trou sous la Pointe du Midi à côté de Tanne Frede. C'est un conduit fossile de bonnes dimensions remontant en direction de la Pointe. Les explorations sont actuellement stoppées par une trémie. Un méandre actif nous permet de jonctionner avec Tanne Frede, au niveau du "Réseau 75", ce qui lui confère un dénivelé proche des - 300 m.

Sur le Grand Bargy, une désobstruction dans un ancien trou (1976) nous permet de trouver la suite. Arrêt sur P6, en cours d'explo. (Développement : 100 m).

Nos efforts se sont aussi portés sur la plus grosse exurgence du massif, à savoir la Grotte de Sécheron. Nous avons en effet attaqué une monstrueuse désobstruction dans un étage supérieur fossile de ce collecteur. Affaire à suivre ...

ROCHER DE BALME

Avec beaucoup de chance, 50 m de première ont été réalisés dans la Grotte de Balme au niveau de la galerie des Titans. Ceci après désobstruction dans 2 branches différentes.

Une équipe a entrepris une désobstruction dans la caverne Mangin (B4).

Le point fort de nos explorations à Balme est la découverte d'un trou situé en paroi au-dessus de Magland. Explo en cours.

ARAVIS

EXURGENCE DE TOUR-NOIRE
GOUFFRE DU MIKADO

En 85, nos explorations étaient stoppées par un beau siphon, l'hiver 86 devait voir tous nos efforts concentrés sur cet obstacle de taille. Il ne fut vaincu qu'à la 4e tentative.

Le 04 Janvier : Philippe reconnaît (en apnée) 30 m de gros conduits noyés.

Le 18 Janvier : Avec des bouteilles cette fois-ci, il ramène 30 m de plus, mais la suite ne semble pas évidente.

Le 01 Février : Il trouve la suite. Le siphon semble se prolonger encore, mais seul il préfère revenir.

Le 08 Février : Il effectue un grand pas dans l'exploration du Mikado en franchissant le siphon avec le président du Subaqua-Club de Cluses. Le siphon fait 100 m avec un point bas à - 12 m. Ils débouchent dans une grande salle de 30 m de diamètre. La rivière sortant d'une trémie impénétrable, ils fouillent la salle et découvrent, perchée à 25 m de haut, une énorme conduite forcée de 15 m de diamètre. La suite est trouvée. Parallèlement à ces plongées, l'exploration des avals est terminée. Dans le but d'atteindre un shunt du siphon, une escalade est tentée. Le beau temps ... nous empêchera de la terminer mais nous savons d'ores et déjà qu'il y a une galerie. Shuntera t-elle le siphon ... réponse en 87.

AR 5 - GROTTA DE LA LENTILLE

Découverte en 1976, l'exploration butait sur une trémie où seul filtrait un fort courant d'air. Cette année après 3 tirs et une désobstruction périlleuse, nous forçons la trémie. Malheureusement le trou "queute" 15 m plus loin sur une autre trémie, démentielle celle-là. Le trou est considéré terminé.

AR 42

Cette année, encore, bon nombre d'explorations ont été menées dans ce trou. Dans un premier temps, nous effectuons la jonction des 2 réseaux en bas du P 65. Il ne reste plus qu'à dynamiter l'étranglement aspirant.

Puis dans le but de nous faciliter l'exploration de la Tanne G'la (AR 12), nous tentons la jonction.

Nous attaquons d'abord l'escalade de l'E 30 dans la galerie du Benitier. Après 60 m d'escalade, nous retrouvons une galerie descendante. Mais au bout de 20 m, nous sommes stoppés par une étranglement ensablée. Seule la plainte du courant d'air nous laisse augurer de la suite. Nous décidons alors de nous occuper de l'autre galerie susceptible de rejoindre l'AR 12. Après 2 tirs, l'étranglement qui en formait l'extrémité est agrandi. Derrière, 30 m de petit conduit descendant nous amènent devant une seconde étranglement. Deux tirs suffiront, mais nous nous arrêterons sur une troisième avec vue sur grosse galerie de l'autre côté.

Pendant ce temps, une équipe réussit à désobstruer l'étranglement ensablée, ce qui nous permettra la découverte de plus de 700 m de conduits en tous genres. La branche la plus intéressante est actuellement arrêtée sur étranglement au sommet d'un P 30 arrosé.

Malgré l'extrême proximité (20 à 30 m) entre les deux trous, la jonction n'a pu être encore réalisée.

AR 117

Situé en sommet de combe au contact Hauterivien Urgonien à 2220 m. Arrêt sur étranglement aspirant au bout de 100 m de conduite forcée. En cours d'exploration.

Découvert en 1984, l'exploration butait là aussi sur une trémie. Après une petite désobstruction, nous découvrons 200 m de galerie descendante jusqu'à - 50 m (conduite forcée diamètre 7 m). Ce gouffre fera l'objet d'un article plus complet dans le prochain Spéléalpes.

FLAINE

Une sortie de 3 jours dans les amonts du TV 1 rapportant 250 m de première pour un de nos membres en compagnie du GEKHA.

Au Karen, une explo de 17 H, nous permet de faire un peu de première au niveau du réseau des Canaques.

Pendant le mois d'Août, une équipe encadre une colonie de vacances de Beauvais dans la grotte de Balme. La journée se termine par une projection de diapositives.

A Magland, une soirée spéléo avec exposition de matériel et projection de films et diapos, permet à une centaine d'autochtones de découvrir ce qui se passe sous leurs pieds. Une sensibilisation est faite au niveau de la pollution souterraine.



ACTIVITES DU G.S.T.N

Par **A.GARCIA**

Comme chaque année, voici l'heure de faire le bilan de nos explorations pour l'année écoulée.

1/ Petits massifs et petits trous :

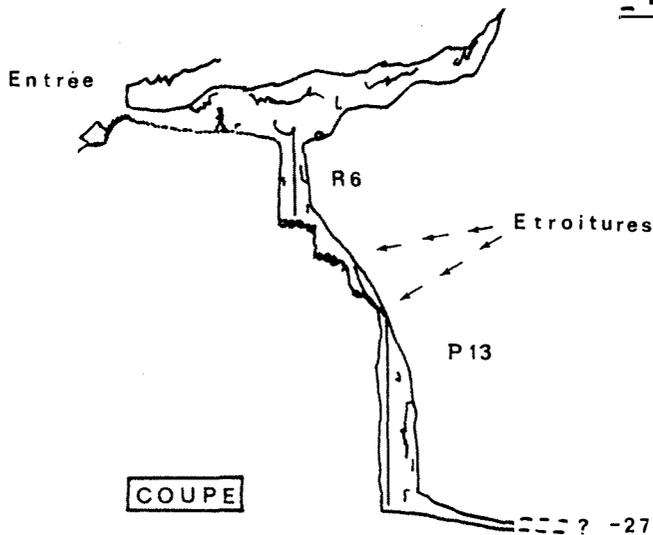
La présence d'un de nos membres dans la région de Rumilly, nous a incités, ce printemps, à faire une petite incursion sur le massif du Clergeon près de Moye, massif que nous ne connaissions pas, mais où nous avons eu l'agréable surprise de parcourir un splendide lapiaz de forme tabulaire toutefois assez ancien.

Aucune cavité intéressante n'a été découverte, par contre, nous en avons profité pour faire une visite à la Danne à Caucret, grotte découverte par le dit Caucret, découverte qui devait lui coûter la vie par la présence d'un ressaut de 5 m qu'il n'a pas dû voir faute d'éclairage.

- DANNE A CAUCRET -

- MONTAGNE DU CLERGEON 74

- MOYE



EXPLO: GSTN 1986 par:

Bricout nicolas

Lorenzt isabelle

Garcia alain

Croquis d'explo: Jerry



L'entrée de cette cavité, qui devait être bien cachée autrefois par des bosquets de buis, se présente sous la forme d'une petite grotte de 1 m par 0,50 m. Elle se poursuit par un large méandre dans lequel nous progressons debout. Un peu plus loin, nous traversons un puits sur deux rondins posés là pour la circonstance. En face le méandre remonte sur 15 m pour s'obstruer totalement.

Nous revenons donc aux troncs où deux amarrages servent à descendre un petit ressaut de 5 m : "le puits à Caucret". En bas, un étroit passage nous conduit au sommet d'un nouveau ressaut de 2 m que l'on franchit aisément. Ce dernier se pince pour former une étroiture verticale assez salée. Derrière cela résonne, et nous voici à l'aplomb d'un puits de 15 m assez vaste et de forme circulaire d'un diamètre de 3 m. Cette cavité semble promettre car elle devient de plus en plus vaste.

A la base de ce puits c'est l'amorce d'un méandre. La glaise fait son apparition, de même qu'un petit actif que l'on entend 5 m en dessous. Nous avançons péniblement dans un étroit conduit sur une quinzaine de mètres, puis nous nous arrêtons devant un passage plus exigü. Cette étroiture a peut être été franchie par nos prédécesseurs comme nous le laissent supposer les traces d'acétylène qui ont souillé les parois, mais nous en avons assez et nous rentrons.

Remarques : La cavité publiée au B.R.G.M. sous le même nom et sur le même massif n'a rien à voir avec la vraie Danne à Caucret. Il semblerait que ses "explorateurs" aient été mal renseignés.

L'autre petit massif qui nous a permis d'occuper quelques week-end ce printemps, est le Mont Pelé ... Intégrée à la chaîne du Salève, cette petite bosse lézardée de vieux lapiaz semble être coincée entre le Crêt de la Dame et les Gorges des Usses, gorges qu'enjambe le majestueux pont de la Caille. Dominant Allonzier, cette montagne n'a, à première vue, aucun intérêt spéléologique. Pourtant, quand on la contourne jusqu'au lieu dit "les 4 chemins", on s'aperçoit qu'une ancienne carrière dissimule 4 cavités. L'une d'entre elles Le Trou du Mont Pelé, a déjà fait l'objet d'une publication dans Spéléalpes n° 7 par le Spéléo-Club d'Annecy. Parmi les 3 autres, une seule a retenu notre attention. Elle se présente sous la forme d'une galerie elliptique de 1,5 m de diamètre, partiellement comblée d'un remplissage de glaise, le tout, s'obstruant au bout de 15 m. Mais sur le côté un surcreusement a mis en évidence un second passage également au deux tiers bouché, mais fortement ventilé. C'est à cet endroit que nous avons creusé à maintes reprises pour découvrir au bout de 4 m, un petit méandre qui s'échappe perpendiculairement. Nous continuerons à creuser l'année prochaine, car la présence toute proche de la Bachaï Di Faye n'exclue pas une relation probable entre ces deux cavités.

Sur le flanc sud de la Montagne de Bange se trouve le petit massif du Trouset. Au pied de celui-ci, jaillissent plusieurs sources, toutes captées par la commune de Cusy. L'une d'entre elles, la Résurgence du Taret, fut reconnue par le S.C.A. Ils s'arrêtèrent sur une voûte basse peu engageante. Nous l'avons franchie cet automne pour stopper un peu plus loin sur un nouveau lac où nous devons ramper à demi immergés. Derrière, nous entendons un fort bruit de cascade, alors nous y retournerons cet hiver avec des néoprènes ... à suivre.

Plus tard, nous décidons d'une ballade dans le vallon de Sainte-Catherine, situé sur le flanc sud du Semnoz à proximité de la commune de Seynod. Au niveau des ruines, un curieux porche attire notre attention. L'accès n'y est pas évident, et pourtant nous devons faire à cet endroit une découverte pour le moins insolite. Une galerie de 10 m de long par 3 m

de section s'obstrue totalement. Au fond, des restants de planches pourries ressemblant à un couchage improvisé prouvent que cette grotte a jadis été fréquentée. Sur les parois, des inscriptions recouvertes d'humus semblent vouloir nous indiquer le nom du locataire. A l'aide d'une gourde d'eau, nous lavons avec précaution ces lettres qui ont dû être gravées avec un outil métallique. Peu à peu nous commençons à déchiffrer deux noms suivis de deux dates : "Boissier 1827 - Lacombe 1850".

Nous ne saurons jamais ce que sont venus faire ces deux personnages dans cette grotte perdue, mais vu l'emplacement, il ne serait pas impossible qu'ils soient venus observer l'intérieur du couvent, autrefois défendu par de puissantes murailles. Alors si c'est le cas, nous sommes bien obligés d'admettre que les voies du Seigneur sont loin d'être impénétrables.

2/ Les classiques

Du 29 au 31 Mars, ce fut l'Ardèche, où 4 d'entre nous ont pu parcourir les gouffres de Reynaud et de Centuras (- 80 m).

Du 02 au 05 Avril, c'est de nouveau l'Ardèche mais pour les 3 plus jeunes du groupe cette fois, pour un mini camp avec le C.A.F. d'Albertville, dans la région de Saint Marcel. Ils visiteront un - 200, un - 80 m et la grotte de la Barmette.

Du 08 au 11 Mai, nouveau raid dans le midi de la France, objectif, les Causses où 21 personnes s'entassent dans les voitures. Le premier jour, nous avons la chance de faire la traversée du Réseau du Trabuc. Une merveille minérale réputée notamment pour la beauté et le foisonnement de ses cristallisations et par ses Cent-mille Soldats (sapins d'argile). C'est au cours de cette traversée que nous avons eu la chance de découvrir une galerie vierge de toutes traces, dans la partie la plus connue de cette grotte. Malheureusement, elle ne fait que 20 m de long, et se termine lamentablement sur un boyau argileux qui semble rejoindre le siphon de la salle Vaucher. Le deuxième jour, nouvelle visite de Trabuc pour faire admirer aux femmes et aux enfants les beautés de la partie aménagée. Remerciements chaleureux à la famille Vaucher, à qui nous devons l'accès à cette grotte défendue par de nombreuses portes, puis départ pour Bramabiau.

Troisième jour, traversée de Bramabiau, puis en route vers l'Aven Noir que nous ferons de nuit.

Quatrième jour, nous prenons la direction de Peyrejal, mais les nuages qui viennent d'assombrir dangereusement le ciel nous font renoncer. Le camp est terminé.

21 et 22 Juin, nous traversons la Dent de Crolles en rentrant par le Trou du Glaz pour ressortir par la grotte Chevalier. C'est une sortie organisée par le C.D.S. 74.

10 et 11 Octobre, 4 spéléos du groupe ainsi que 4 spéléos grenoblois visitent le gouffre Berger jusqu'au siphon - 1100 m. Une expédition qui s'est très bien passée dans l'ensemble, si ce n'est la chute providentielle d'Olivier qui à - 600 m en loupant la marche de 6 m a eu plus de peur que de mal.

26 au 30 Décembre, pour terminer l'année, c'est de nouveau Trabuc qui nous accueille. Les 11 participants ont pu de nouveau admirer les beautés de cette grotte, et faire de nombreuses photos. Mais surtout reconnaître les nombreuses escalades que l'on a bien l'intention de faire en 1987, pour essayer de découvrir les importantes continuations soupçonnées.

3/ Divers :

Deux expéditions sur invitation su Spéléo-Club des Mémises ont eu pour but :

- 1/ d'élargir une cavité située sur la partie aval de la Tanne à Schallow.
- 2/ de continuer l'exploration de cette cavité, où l'équipe s'est arrêtée à - 200 m dans un réseau perpendiculaire par manque de matériel.

L'un d'entre nous, a pû suivre deux stages de désobstruction au C.N.S., stages spécialisés dans l'emploi de mini charges sous terre.

Enfin, de nombreuses sorties de découverte et initiation dans les grottes de Préroutes, de La Diau et de l'Ours ont permis de former une dizaine de nouveaux adeptes.

L'effectif du groupe est composé fin 86 de 24 membres actifs.



ACTIVITES DE L'A.S.C.G

**Par J.M. GRISOLET
et W. TELLIER**

Tout d'abord, je tiens à remercier le C.D.S. pour le prêt de Frs 2000 .. qui nous a été accordé, ainsi que le S.C.A. pour le prêt de matériel et tout particulièrement l'entreprise SA GUILLOT André qui nous a gracieusement offert la somme de Frs 1200 .. comme membre bienfaiteur.

Grâce à tout ceci, plus la participation de chacun des membres actifs de l'A.S.C.G. nous avons pu réaliser nos premiers achats en matériel et nous mettre au travail.

Comme tous les autres clubs, nos entraînements en falaise se sont succédés ainsi que la visite de cavités connues. En ce qui concerne les sorties inter-club nous avons participé aux sorties suivantes :

- l'Oubliette du Château d'Oche (SCM)
- Traversée Glaz-Chevalier (CDS)

LES GLIERES

CAMP D'ETE :

Venons à l'essentiel : Au mois d'Août, nous avons fait un camp d'été sur le plateau des Glières. Pendant ce camp tout d'abord, nous sommes allés sur le Massif de Tête Noire, rendre visite à la TANNE de la PLEINE LUNE. Trou découvert l'année précédente avec le SCD.

A part ce trou, nous avons beaucoup prospecté, malheureusement sans succès. Un moment de ras le bol et nous partons faire enfin un beau trou : une classique, la traversée Bel Espoir - Diau, les derniers jours de notre camp. Nous rattaquons le TN1 situé sur la plaine de Dran : cote - 20, petit départ en boyau impénétrable. Cinq sorties sont nécessaires pour progresser de 5 m ; la désobstruction a été faite entièrement à l'explosif, c'est tou-

TANNE DES 2 AMIS

MT LA CHA 1

COMMUNE • DINGY SAINTE-CLAIRE

1986

0 (TOPO MEMOIRE)

m

EXPLO

MOENNE-LOCCOZ . D

GSTN

TELLIER . W

ASCG

5

DESSIN : T-W

± 0

PLAN

VIRE

ENTREE

GALERIE DU BLAIREAUX

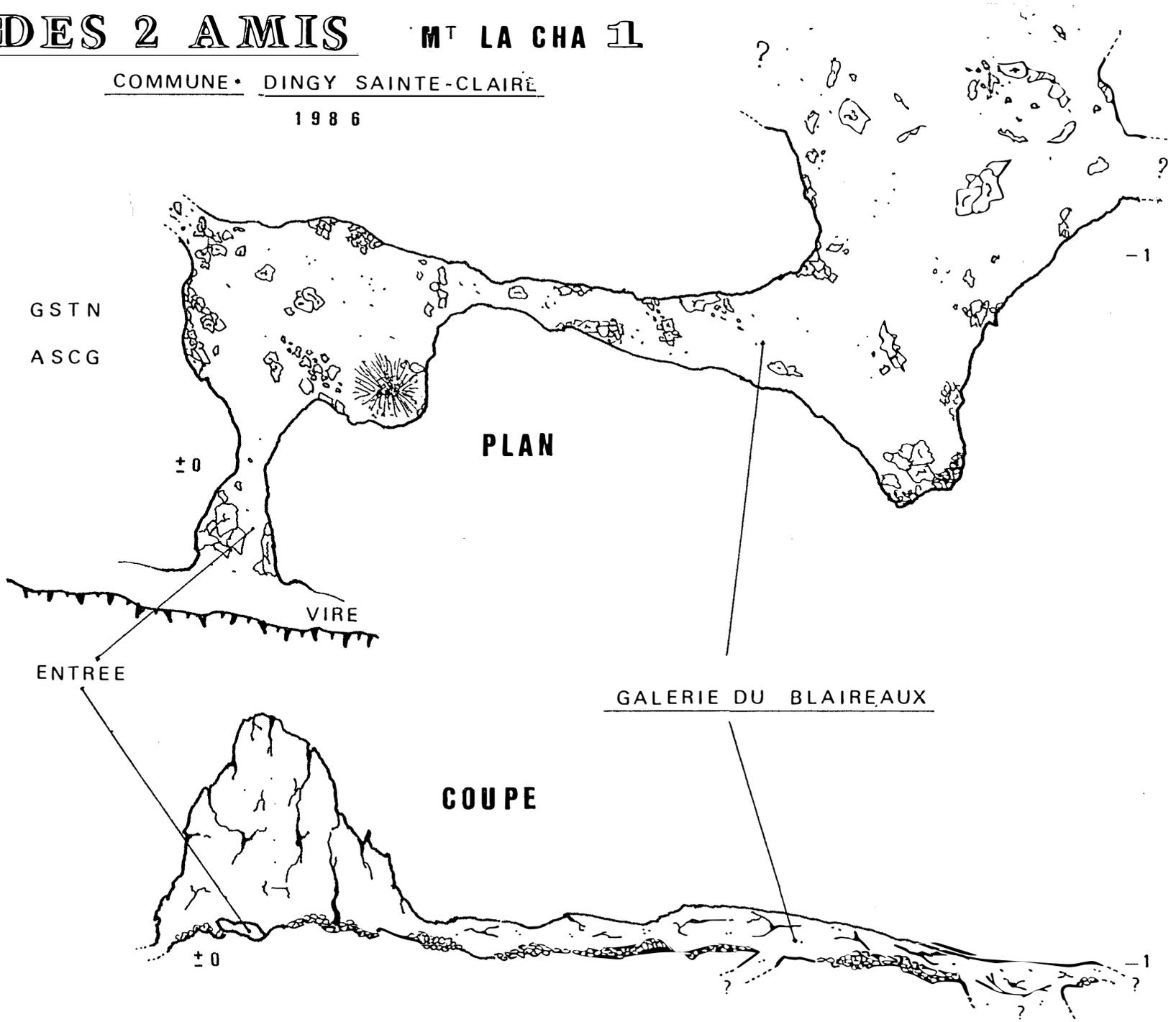
10

m

COUPE

± 0

-1



jours aussi étroit derrière, mais beaucoup plus propre. On verra plus tard !

En remontant, nous fouillons une salle que nous n'avons visitée qu'une seule fois et au sommet de celle-ci, un départ étroit, 2 H de barre à mine et ça passe. Pour aboutir où ? Eh bien dans une autre salle de 5 m de diamètre et 6 m de hauteur : en milieu de plafond un puits remontant. Enfin mieux vaut ça que rien !

Au revoir TN1 ! à un de ces jours ! A part ça, nous publions aussi le trou de l'Huître dont nous avons fait un résumé sur SPELEALPES N° 9 ainsi que la Tanne des Invalides (ce nom est dû à 2 éclopés du club, voir topo).

Il faut vraiment y croire pour continuer à prospecter sur ce massif

MONT LACHAT

LA TANNE DES DEUX AMIS

La Tanne des deux Amis a été trouvée lors d'une prospection au Mont Lachat. Le léger courant d'air nous incite à revenir équipés. Une désob. de 3/4 H nous permet de passer l'étranglement d'entrée, qui nous laisse découvrir une assez belle salle de 5 m² environ.

Au plafond, des milliers de cocons d'araignées, suspendus ressemblent étrangement à des gouttes de lait figées par le temps.

Une seconde étroiture débouche sur la galerie du Blaireau. Cette galerie de corpulence assez large mais d'une hauteur de 30 à 40 cm, nous permet difficilement d'atteindre le fond où 3 étroitures sont découvertes. Une désob. sera faite ultérieurement grâce au courant d'air qui subsiste.

Nous publions ce trou étant donné la rareté des cavités sur ce massif.

LES MINES DU PONT DES DOUATTES

MINE I :

Situation : En partant d'Annecy, direction Frangy (route N.508), une fois passe le pont au KM 351 IGN, arrêt aux premières maisons à droite. Montez le champ à droite des maisons, obliquement à droite sur 150 m.

Description : Un petit trou comme un terrier, nous permet d'arriver dans une première salle, puis à deux boyaux à 1 m 50 du sol. Nous passons par le plus pratique qui donne sur une grande salle et encore sur un petit boyau, puis encore sur une salle, qui rejoint la première salle d'entrée. Des traces de forages, des veines ferrugineuses de 10 cm sur 150 nous laisse supposer une ancienne mine de fer effondrée, mais dangereuse, le plafond étant instable.

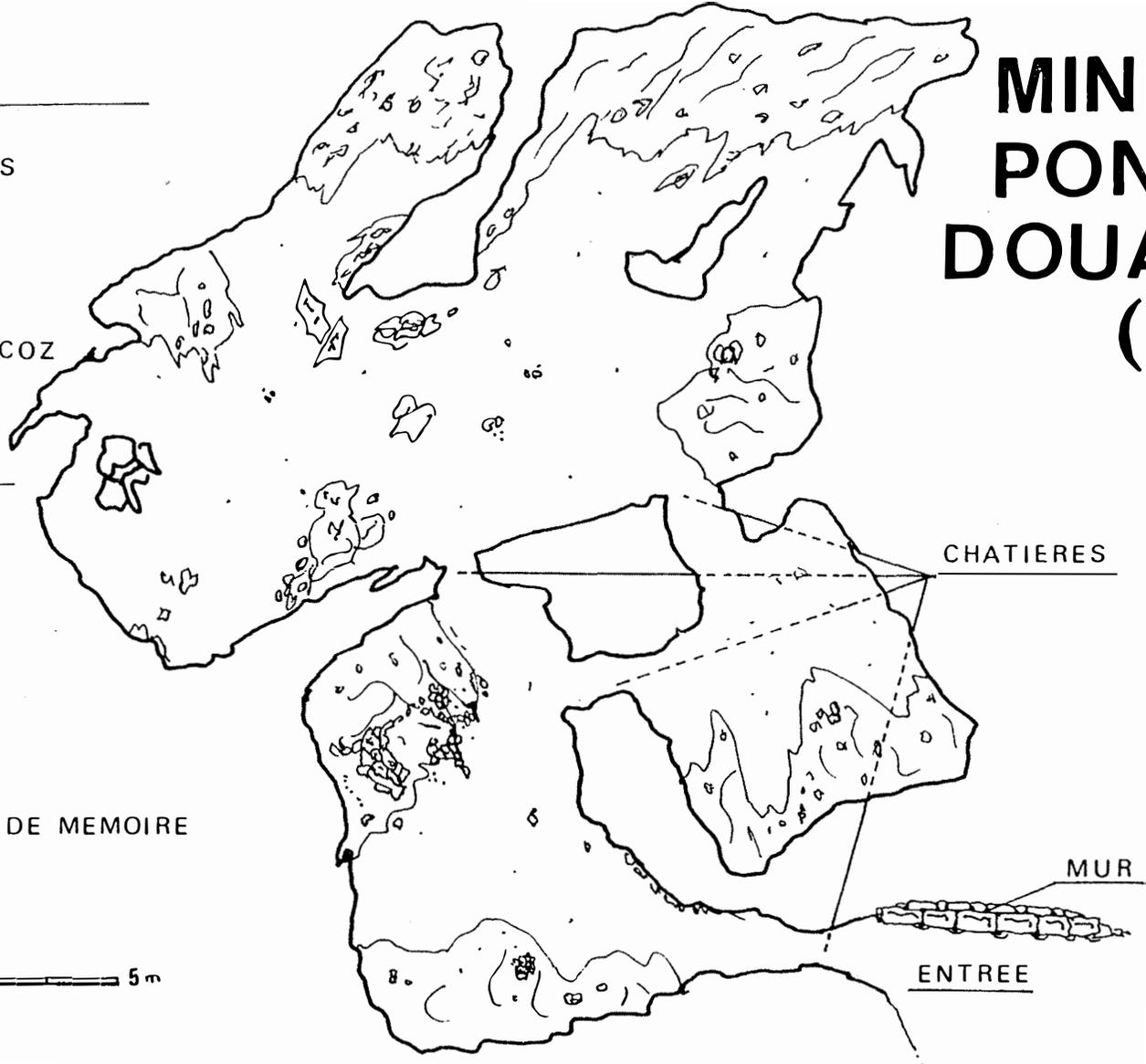
MINE II :

Situation : Idem que la mine I. Mais passez les maisons jusqu'à une carrière (carte IGN Cran-Gevrier Est). Au sommet de la carrière, en ras de falaise, un trou se cache au fond d'une doline envahie par les ronces.

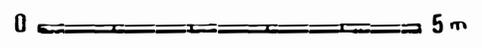
Description : Un bout de galerie, sur la gauche, queute à 7 m. La 2ème galerie est plus importante avec une entrée murée, mais sans porte. Galerie de 2 m de diamètre montant à 40° sur 20 m. Au fond, les racines apparaissent, mais chose curieuse, nous découvrons de petites draperies et 2 cm de calcite sur les éboulis de terre. Conclusion : mines sans intérêt particulier.

MINE DU PONT DES DOUATTES (I)

COMMUNE • MUSIÈGES
EXPLO •
ASCG „ TELLIER - W
GSTN „ MÖENNE-LOCCOZ
DEV : 40 m ≈

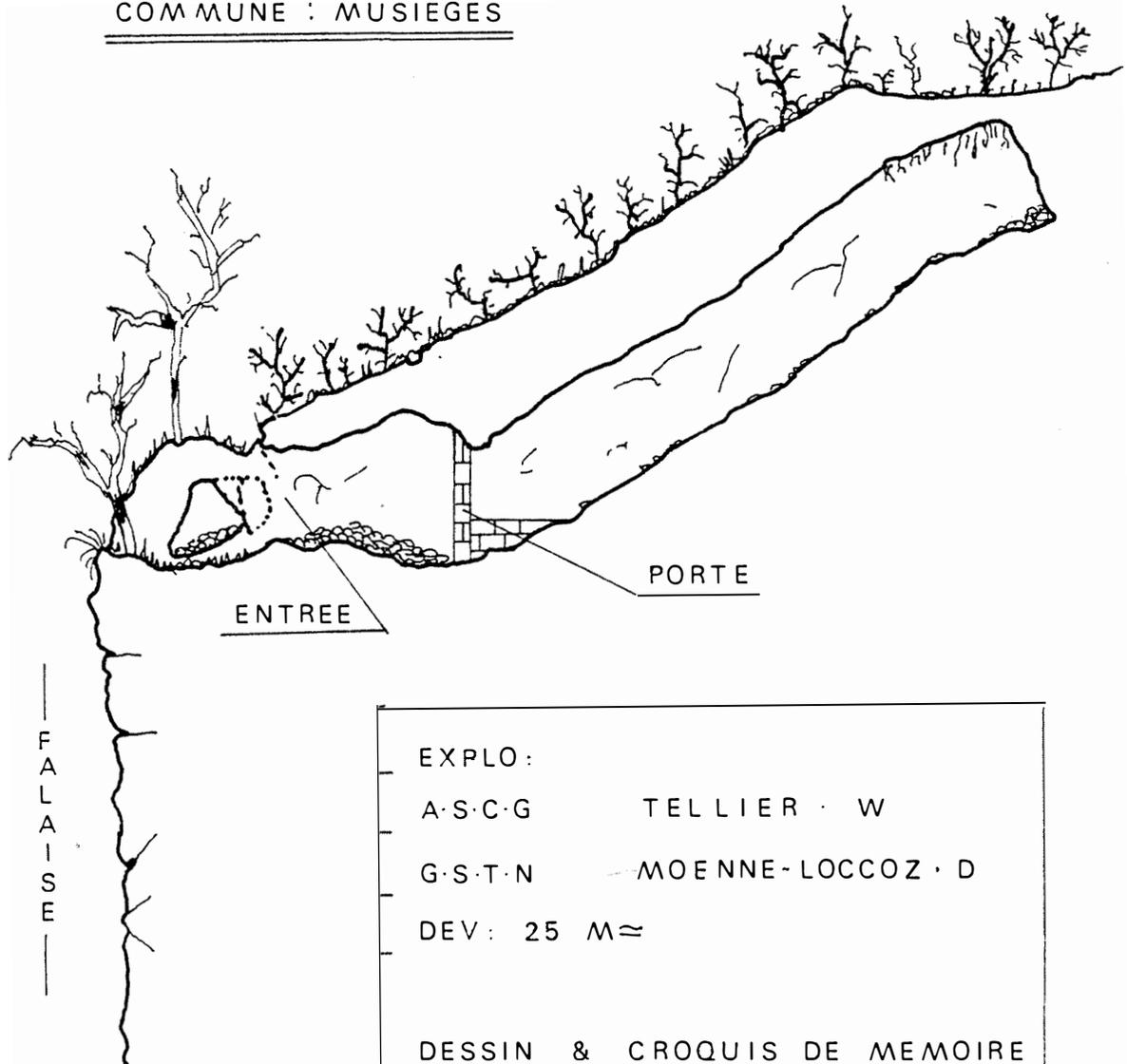


DESSIN & CROQUIS DE MEMOIRE
TELLIER - W



MINE DU PONT DES DOUATTES (II)

COMMUNE : MUSIÈGES



EXPLO :

A·S·C·G

TELLIER · W

G·S·T·N

MOENNE-LOCCOZ · D

DEV : 25 M ≈

DESSIN & CROQUIS DE MEMOIRE

TELLIER · W

0 5 10

ASGG * 1

(PARMELAN)

1986

COMMUNE DINGY SAINTE-CLAIRE

EXPLO TOPO

BOURGEAUX JL GRISOLET J-M

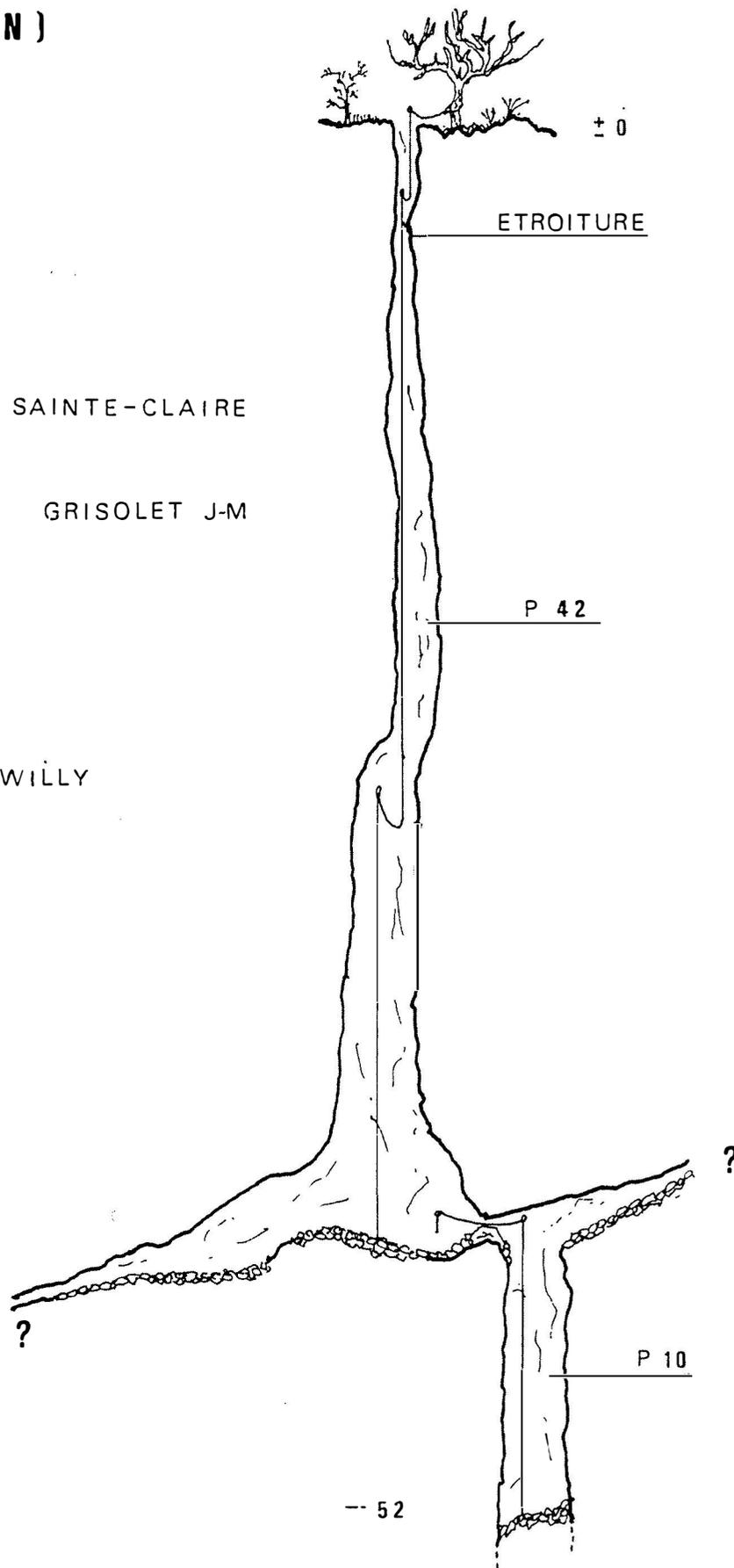
ECH 1/250

X 903,30

Y 111,78

Z 1820 M

DESSIN TELLIER WILLY



MASSIF DU PARMELAN

Après plusieurs déceptions sur le Massif de Tête Noire, nous décidons de retourner sur le Massif du Parmelan, dans une zone que nous connaissons bien, située au sommet du Grand Cirque. Mais cette fois-ci, nous n'allons pas prospecter sur les grands lapiaz : notre objectif est basé sur le côté falaise, histoire de changer un peu.

Tout de suite nous trouvons une multitude de trous. La plupart font une vingtaine de mètres de profondeur et s'arrêtent sur névé. Après plusieurs week-end de prospection, un trou plus profond que les autres est mis à nu.

ASCG 1 :

Un puits de 42 m d'entrée, dont le départ est très étroit : à sa base, un toboggan de 5 m de longueur se termine en sucette. En face, une faille parsemée de gros blocs.

Nous fouillons à travers cette trémie et entrevoyons un départ de puits 4 H de désob. à la barre à mine manipulée avec le plus de précaution possible, nous permet enfin un passage.

2 spits et le puits est descendu : 10 m plus bas c'est l'échec ! La base du puits est entièrement obstruée par les pierres. Le trou est topographié et déséquipé dans la foulée.

Il est 13 H : nous cassons la croûte et continuons la prospection. Non loin de là, un puits de 13 m d'entrée qui paraît queuter. Pour plus de renseignements, je le descends en rappel : une faille cachée donne accès sur un autre puits ; nous venons de découvrir :

LE GOUFFRE DE L'AMITIE :

Je jette quelques pierres qui me paraissent aller peu profond : il faut dire aussi que je n'avais pas pris mon éclairage. Je remonte. Jean-Luc veut en avoir le cœur net, il s'équipe et descend.

1 heure plus tard, il ressort et m'appelle : "équipe-toi et descend du matos". O.K. Après le P13 d'entrée, la faille nous donne accès à un P15 étroit à son départ, mais dont la base atteint 5 m de diamètre. Je comprends à présent pourquoi je n'entendais pas les pierres au fond de ce puits : il y a un névé de 3 m de hauteur, où l'on trouve 3 départs :

Le premier est un petit méandre de 5 m de longueur, qui devient im-pénétrable au sommet d'un puits.

Le deuxième départ est une conduite forcée de 3 m de long qui débouche sur un puits de 9 m, à la base duquel une lucarne plonge dans un autre puits. C'est très étroit. Nous remontons le P9 et attaquons le 3ème départ, le plus évident. Un R2, un bout de galerie de 5 m et nous voilà au sommet d'un autre P15. 2 spits et nous descendons.

En observant les parois, nous apercevons les 2 autres départs qui débouchent finalement dans ce même puits. La base est parsemée de pains de glace. Un trou noir devant nous et la suite est évidente : 4 m de galerie et départ d'un nouveau puits profond de 6 m, la glace est toujours présente.

Apparemment, la suite est facile : un beau puits très régulier que là j'équipe ! Il fait 20 m : malheureusement sa base est bouchée. Il reste un petit passage en faille qui queute 2 m plus bas. En remontant, j'aperçois une petite lucarne : impossible de l'agripper, il y a trop de glace.

Pendant ce temps, Jean-Luc a découvert un autre passage à la base du P6, à travers les blocs : 2 m de large mais de 70 cm de haut. 3 m plus loin, nous débouchons sur un P9. Jean-Luc équipe, puis descend : il y a un autre puits. En réalité, cet autre puits est le P20 que j'avais descendu peu de temps auparavant, mais je n'avais pas vu cette lucarne tout simplement

GOUFFRE DE L'AMITIE

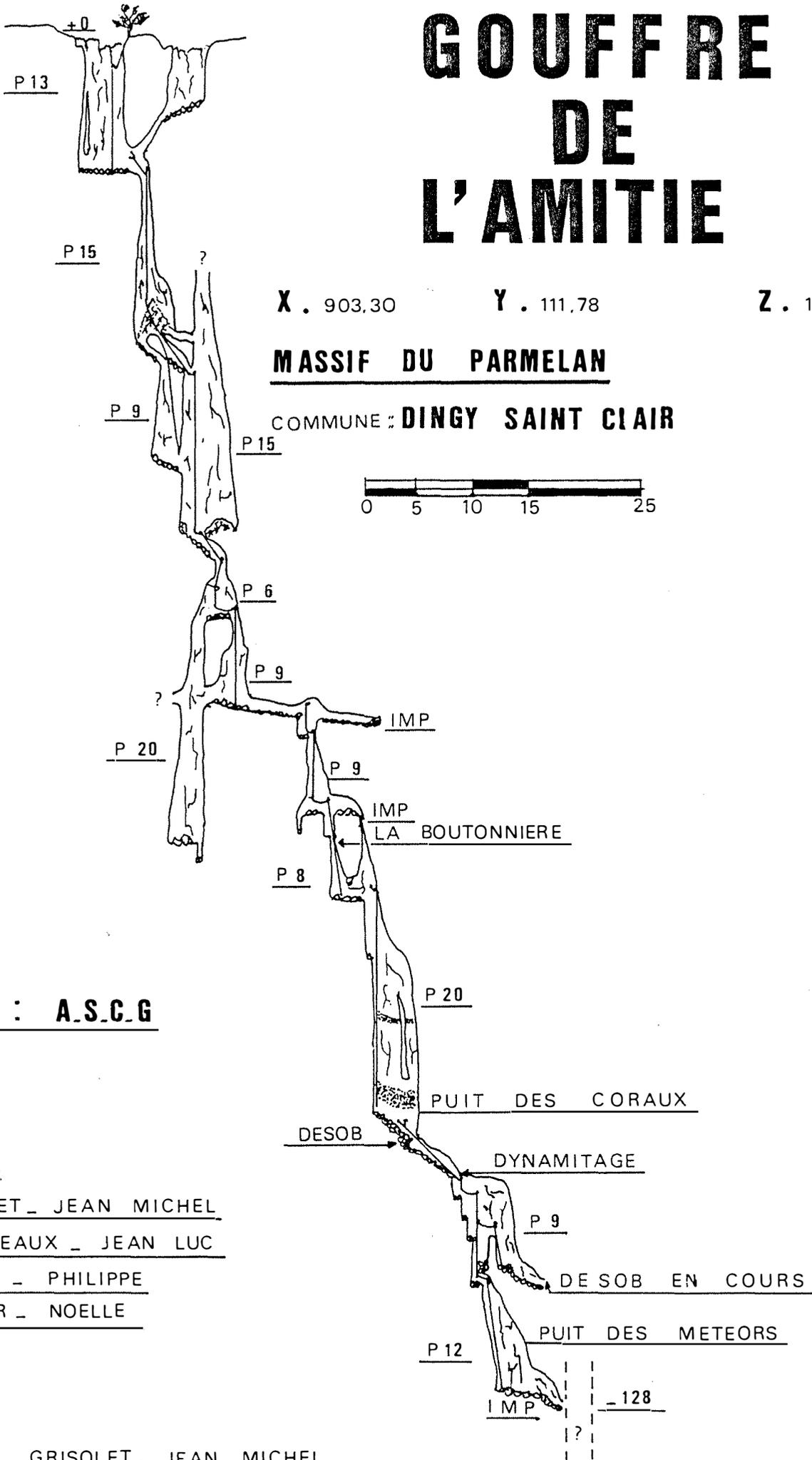
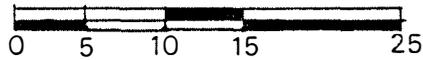
X . 903.30

Y . 111.78

Z . 1825 M

MASSIF DU PARMELAN

COMMUNE : **DINGY SAINT CLAIR**



EXPLO : A.S.C.G

TOPO:

- GRISOLET - JEAN MICHEL
- BOURGEAUX - JEAN LUC
- CARDIN - PHILIPPE
- WALTER - NOELLE

DESSIN : GRISOLET - JEAN MICHEL

parce qu'elle était cachée par une magnifique lame.

Tout n'est pas perdu car après avoir enlevé quelques pierres, nous accédons à un laminoir de 2 m de large et 80 cm de hauteur : 5 m plus loin, un puits et en face le laminoir se poursuit. J'équipe le puits pendant que Jean-Luc continue le laminoir.

Le puits fait 9 m de profondeur ; un bout de galerie me mène à une diaclase impénétrable. Ha ! voilà Jean-Luc. "Alors le laminoir ? Rien ! 5 m plus loin on trouve de grosses coulées de glace parsemées de cailloux, mais il y a un fort courant d'air aspirant. Et ici, quoi de neuf ?"

De grosses lames enchevêtrées comblent le bout de galerie. On remue quelques blocs : tiens, un trou noir ! La désob. s'accélère, et Jean-Luc passe un R2 qui donne accès à un puits faille. Le départ est si étroit qu'il se révèle vite impénétrable : il se fait tard et de toute façon nous ne pouvons plus continuer. Nous avons atteint la cote - 72.

A la sortie du trou, Eric nous attendait : il a marqué 4 autres trous qui paraissent intéressants. A voir plus tard.

Le week-end suivant nous revenons à deux, Jean-Luc et moi. Après 2 heures de marche d'approche nous voici à pied d'oeuvre. Nous atteignons vite la cote - 72 et attaquons l'étranglement (massette burin). Nous nous relayons pour nous réchauffer et surtout, car nous n'avons plus la force de tenir le burin.

6 heures de temps à taper comme des fous et rien à faire : ça ne passe toujours pas . Nous remontons.

Après une bonne nuit passée au CAF, nous revenons sur le terrain, (toujours massette-burin). 2 H plus tard, enfin, je passe cette boutonnière : le puits au total, avec le R2, atteint 8 m ; au fond une lucarne en forme de V, entrecoupée d'une grosse lame, me bloque le passage.

Jean-Luc envoie la massette ! O.K. ½ H plus tard, enfin ça passe ! Jean-Luc me rejoint. Nous sommes à la base du puits de la diaclase : 5 m plus loin un puits, enfin un beau puits ! Je l'équipe et descend : il s'agit d'un P20 qui débouche sur un pierrier, au bout duquel un petit porche d'un mètre de profondeur est entièrement colmaté par les cailloux. Sans hésiter, nous attaquons la désob.

Le courant d'air, présent, s'infiltré à travers les pierres. 2 H plus tard, un entonnoir s'est formé, et les pierres descendent toutes seules ; d'un coup, tout s'arrête et le pierrier se stabilise. Un R2 s'est formé, suivi de 5 m de galerie très pentue. Celle-ci débouche sur un méandre. Nous continuons à dégager les quelques blocs qui nous gênent : faute de temps, nous remontons. De toute façon, le départ du méandre est impénétrable. Nous avons atteint la cote - 104 m. Le week-end suivant nous sommes 4, 2 invités du SCA : Philippe et Noëlle.

Je descends avec Philippe pour faire péter cette étroiture. Pendant la descente, Philippe remarque dans le P20 des fossiles de débris de coraux à deux endroits différents : une bande d'1 m en milieu de puits et une autre de 2 m de haut sur tout le tour du puits, c'est très beau. Le puits a trouvé son nom, puits des Coraux, revenons au tir.

Deux tirs sont nécessaires et ça passe. Entre-temps, Jean-Luc et Noëlle nous ont rejoints. Le méandre est très court : 5 m de long. Je le passe en oppo. pour me tirer des jets de pierres. Il y a deux possibilités, car 6 m plus bas, le méandre se transforme en deux puits parallèles de 3 m de hauteur. Les 2 bases sont de nouveaux bouchées par les pierres. Nous nous divisons en deux équipes et attaquons les désobs.

Jean-Luc découvre un départ de puits : il termine la désob., équipe et descend : c'est un P12. A notre tour nous descendons ; pas triste ce puits, il parpigne au maximum d'où son nom de puits des Météores. Au fond, une diaclase impénétrable où les cailloux, eux, passent et dégringolent

TROU DE L'HUITRE

EXPLO } A·S·C·G S.C.D
 TOPO } BOURGEOUX J-L
 GRISOLET J-M

COMMUNE ; BALME DE THUY.

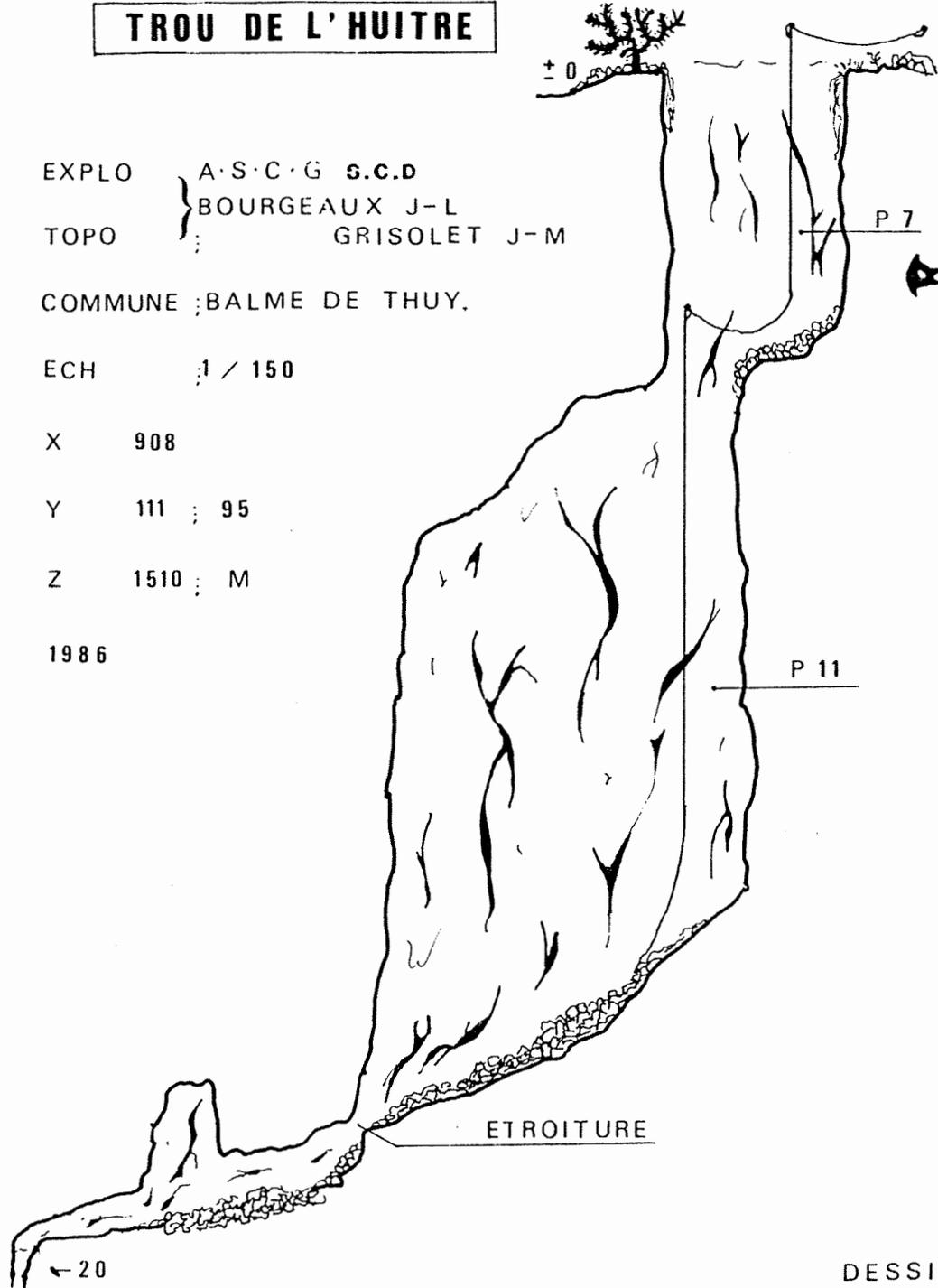
ECH ; 1 / 150

X 908

Y 111 ; 95

Z 1510 ; M

1986



TANNE DES INVALIDES

EXPLO } A·S·C·G
 TOPO } BOURGEOUX J-L
 GRABINSKI-E

COMMUNE ; BALME DE THUY

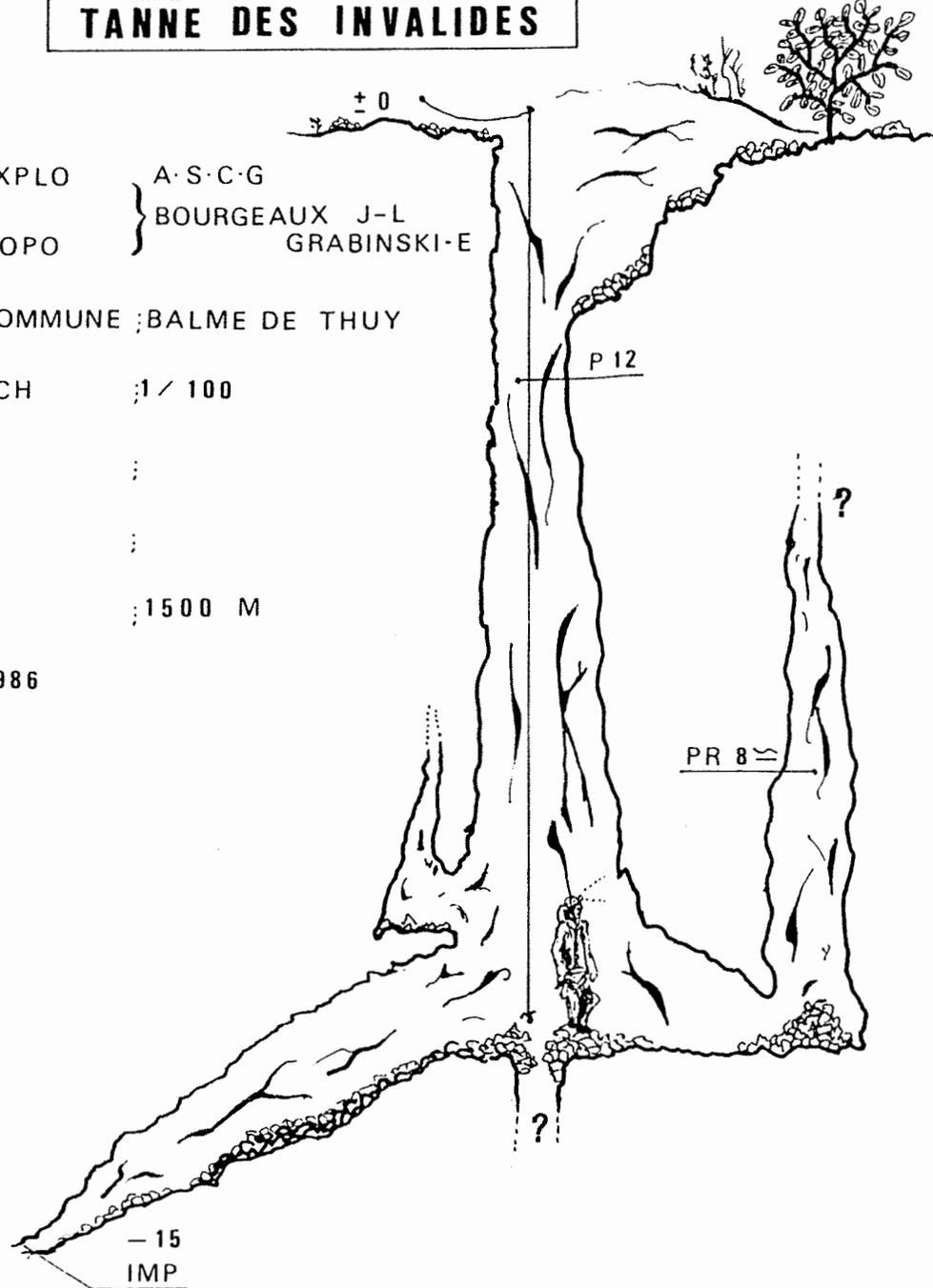
ECH ; 1 / 100

X ;

Y ;

Z ; 1500 M

1986

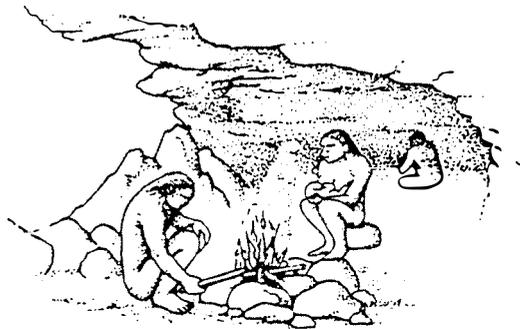


DESSIN TELLIER-W

bien plus bas. Bien sûr, on pourrait faire péter, mais ce serait de la folie (bien trop dangereux, nous remontons le P12 qui parpîne toujours).

L'autre désob. est donc attaquée plus sérieusement car celle-ci est à l'abri des jets de pierres : massette et burin sont utilisés car la roche est toute délitée. Tiens un virage étroit ! ça ne passe plus. Derrière, celà semble plus large ; il faut de nouveau faire péter. Plus d'accus sur le perfo, en plus on a froid, on remonte. Tout le trou est déséquipé car la neige n'est plus loin, nous reviendrons l'été prochain.

A l'année prochaine pour la suite de ce gouffre.



ACTIVITES DU SPELEO-CLUB DE DUINGT

S.C.D

Par G. GERMAIN

Avant de vous entretenir de nos activités souterraines, nous vous souhaitons à tous UNE BONNE ANNEE SPELEO! et tout plein de - 1000 à votre palmarès ...

Clopin, clopant, dirigeons nous vers le Parmelan où débute notre périple.

MASSIF DU PARMELAN

Cinq nouvelles cavités découvertes, dont trois descendues, estimées respectivement à - 30 et - 40 m. Faute de temps, les autres n'ont pas été descendues.

MASSIF DU SEMNOZ

SE 410

Un trou nous a été indiqué par des chasseurs ; il s'agit d'un petit trou de lapin où ce dernier serait plus à l'aise qu'un spéléo mais un violent courant d'air aspirant nous invite à une non moins violente désobstruction. Au bout de quelques semaines de travail, une trentaine de mètres de première a été faite. Nouvel arrêt sur étroiture à ? ...DESOBSTRUER bien sûr!!! : c'est le SE 410.

SE 411

C'est une entrée de mine d'une quinzaine de mètres qui débouche sur une cavité naturelle se terminant en sucette au bout d'une trentaine de mètres, circulation d'eau et de belles concrétions pour ce petit bijou baptisé "L'Amazonie".

MASSIF L'ARCLOSAN

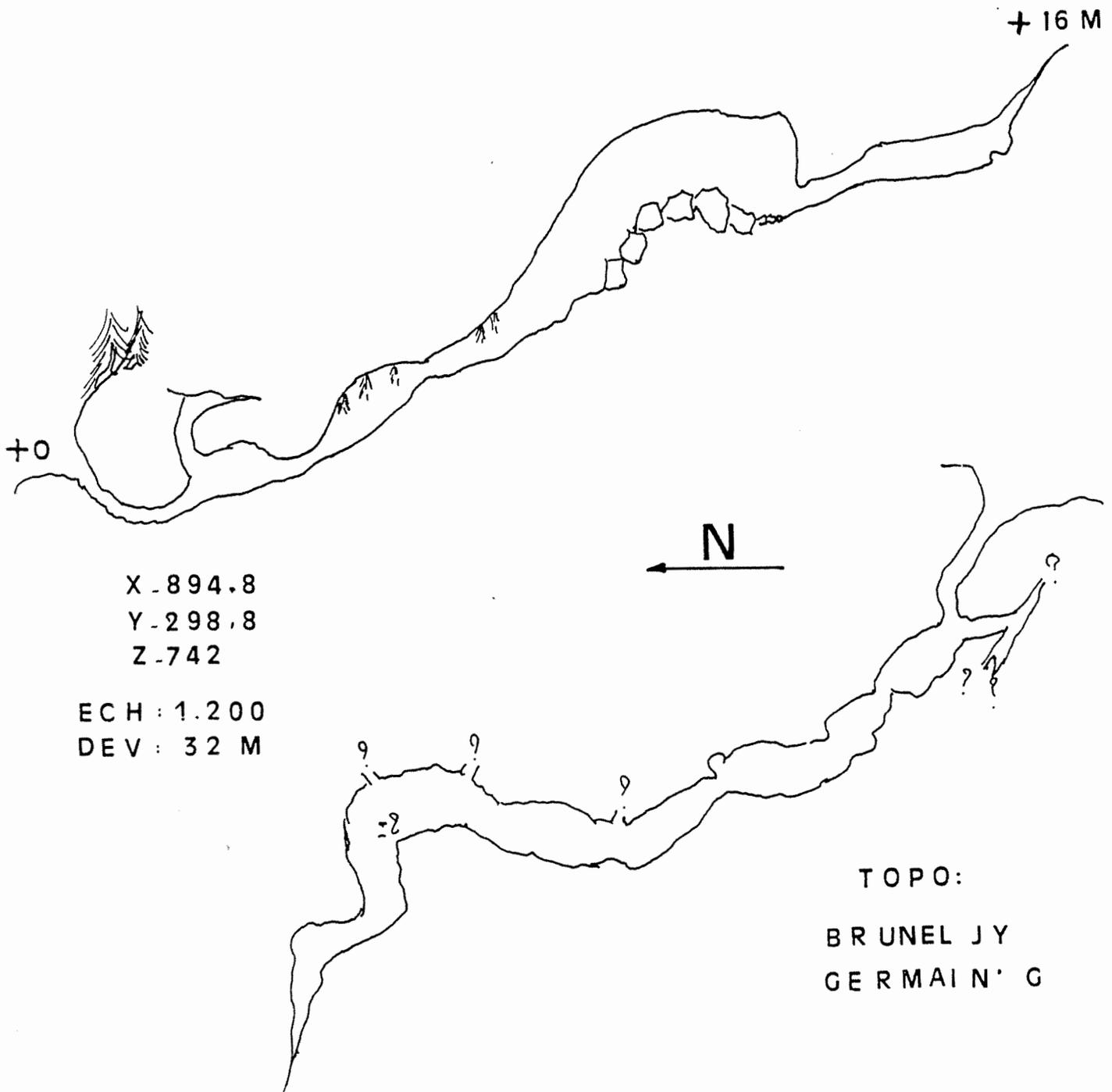
Pour reprendre un nouveau souffle, nous nous attaquons à un massif vierge à l'exception d'un P30 sur Le Crêt des Mouches vu par G.M. Après quelques week-end de prospection, un camp d'une semaine à été organisé. Malgré un séjour agréable, le côté spéléo fut plutôt décevant.

Après ce camp qui nous avait laissé perplexe, nous y sommes retournés et la lumière fut! Nous avons découvert des porches très intéressants mais difficiles d'accès en temps normal, autant dire impossible suite aux dernières chutes de neige. Nous attendons impatiemment le printemps pour connaître la suite ...

SE 410 TROU dés TASSONS

SCD

St JORIOZ



X - 894.8
Y - 298.8
Z - 742

ECH : 1.200
DEV : 32 M

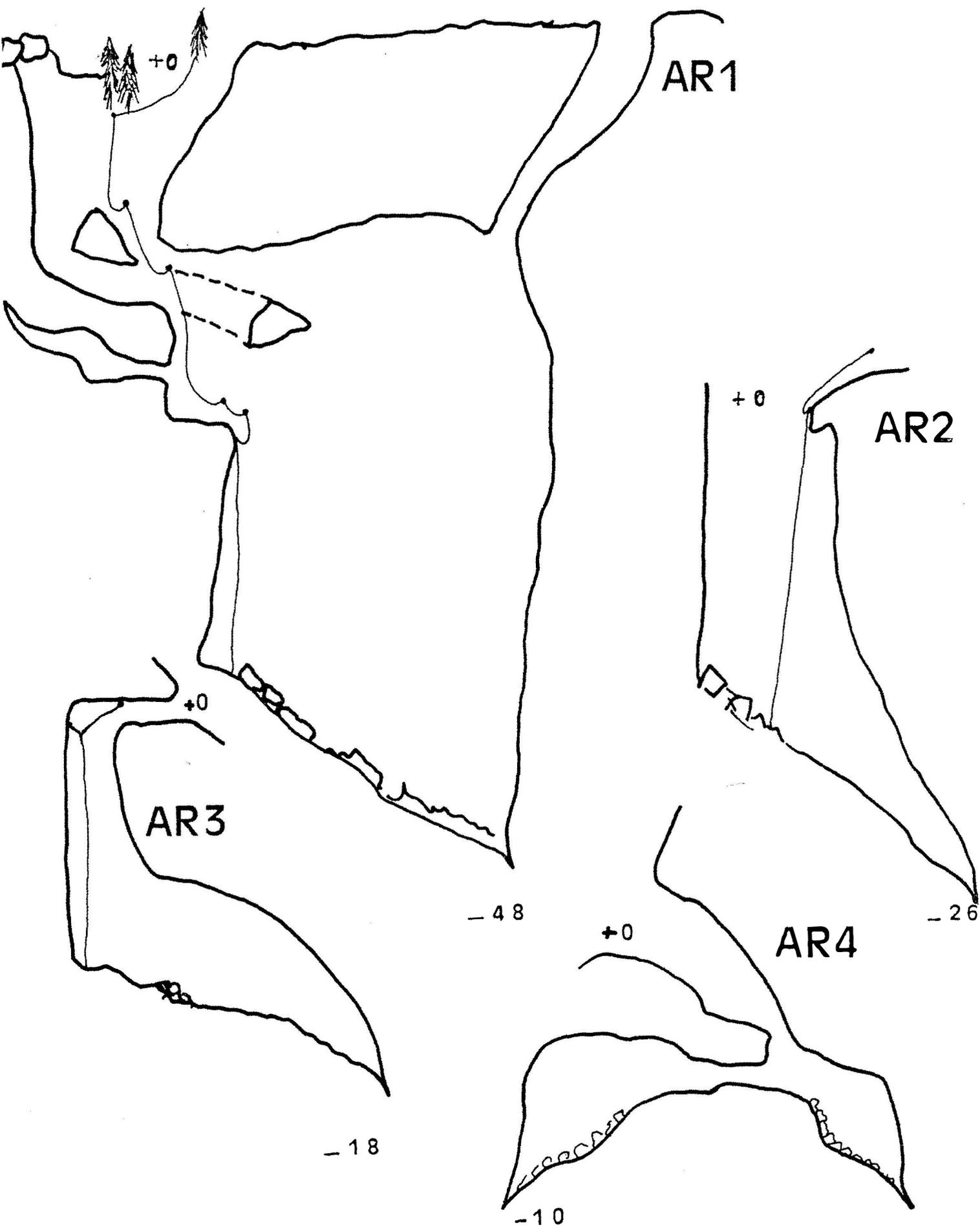
TOPO:
BR UNEL JY
GER MAIN' G

DESSIN GER MAIN . G

SCD ARCLOSAN Croquis de mémoire

DESSIN : G GERMAIN

ST-FERRÉOL



RB 102

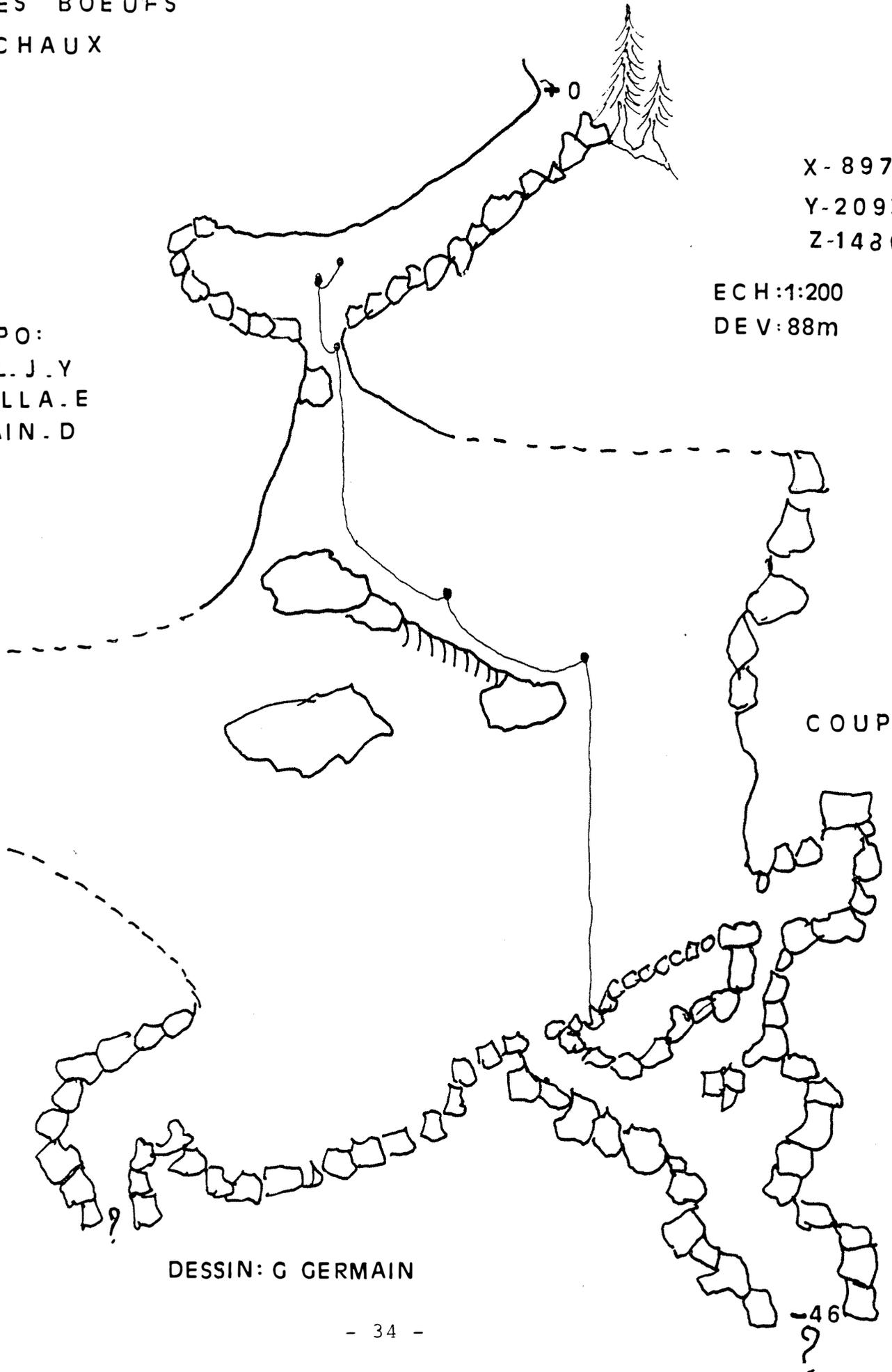
* SCD *

ROC DES BOEUF
LESCHAUX

X-897.80
Y-2093.7
Z-1480

ECH:1:200
DE V:88m

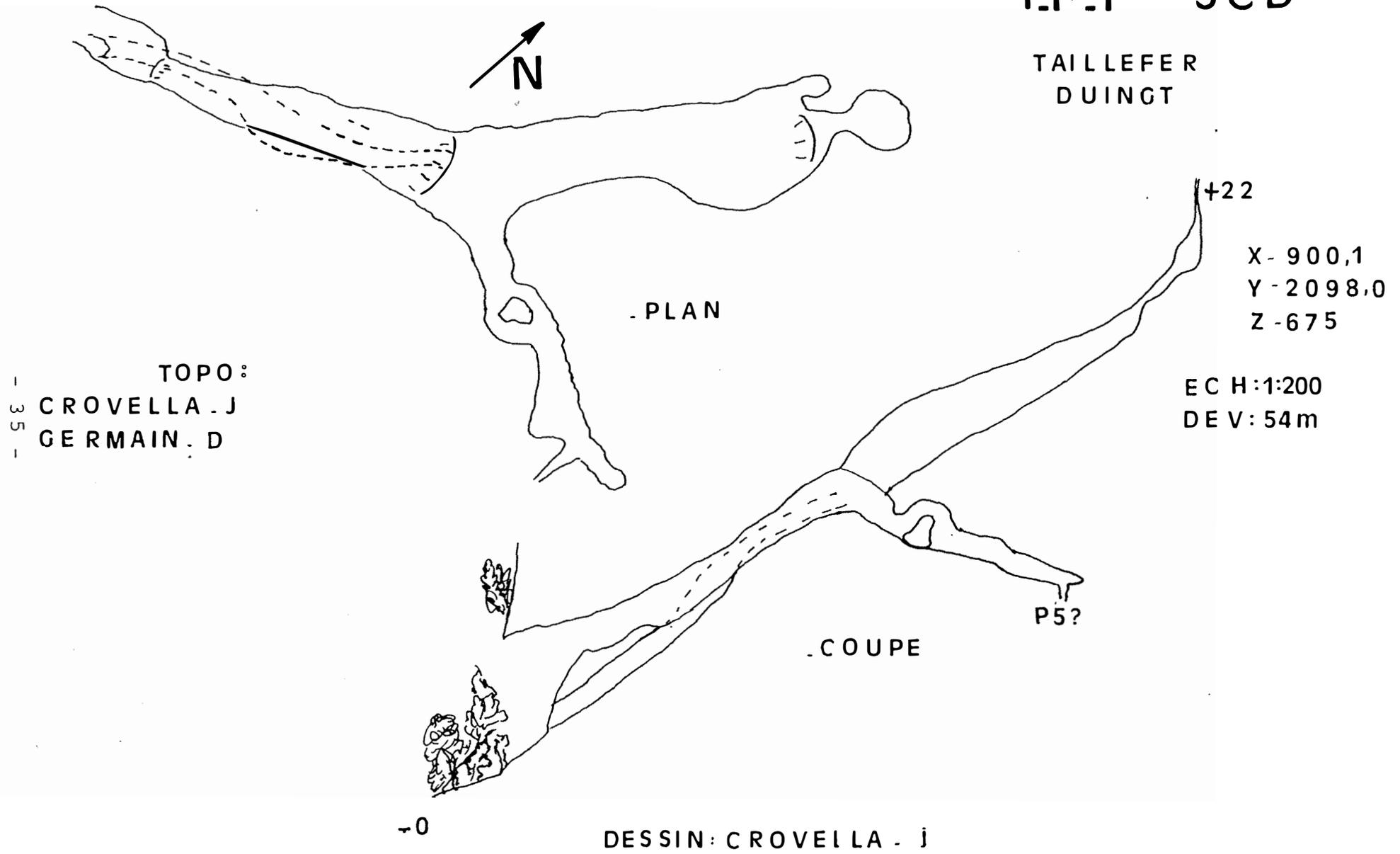
TOPO:
BRUNEL.J.Y
CROVELLA.E
GERMAIN.D



DESSIN: G GERMAIN

T.F.1 SCD

TAILLEFER
DUINGT



MASSIF DU TAILLEFER

A nos heures perdues, étant donné la proximité du massif, nous poursuivons nos recherches sans trop d'espoir sur le Taillefer.

De nombreuses cavités sont déjà connues depuis des siècles par les gens du pays comme la grotte des Loups, la Grotte Notre Dame, le Trou des Renards ...

Nous avons pour notre part découvert le TF 1 que nous publions et nous travaillons actuellement sur un puits en cours de désob. au Crêt du Bourg qui a été bouché par des bergers aux alentours de 1780. La proximité des Carrières Baltazar & Co. rend notre progression difficile à cause des vibrations relatives aux tirs de mines ce qui nous pose quelques problèmes.

ROC DES BOEUFs

Le grand frère du Taillefer, lui, nous a ouvert quelques espoirs ; en effet, nous avons découvert le RB 102, RB 103 et RB 104. Le RB 104 est un puits-faille estimé à - 50 m que nous n'avons pas encore descendu en totalité.

Voilà notre petit tour d'horizon terminé. De bons espoirs pour l'année à venir, donc, espérons que les dieux de la spéléo seront avec nous ...

TANNE DE LA PLEINE LUNE

Par J.M GRISOLET

Le trou se présente ainsi :

Etroiture d'entrée, suivie d'un P7, à la base duquel une salle débouche sur un P5 qui queute ; en amont, une galerie devient vite impénétrable, comblée par un éboulis. Au fond de la salle, s'ouvre un puits de 9 m, dont le départ est une étroiture verticale de 3 m (pas triste à la remontée). La suite : un P13 + P12. Le P13 est séparé du P12 par une énorme trémie ; heureusement que le fond de ce "P25" queute ! A la base du P13, un gros méandre remonte, (il fait environ 20 m de longueur) pour déboucher sur un P16, ensuite un méandre très étroit glissant de 60 m de long, donne sur un ressaut de 3 m. Le méandre continue puis se sépare en deux, la partie gauche descend très abrupte pour devenir vite impénétrable. Dommage car le courant d'air est violent. L'autre fourche remonte et devient de plus en plus étroite. Enfin nous passons et arrivons sur un P5; il est rapidement descendu. A sa base, toujours le méandre, qui au bout de 5 m devient, impénétrable. Un virage trop fermé et derrière c'est bien plus large, mais pour combien de temps ? Il faudra revenir avec de l'explosif.

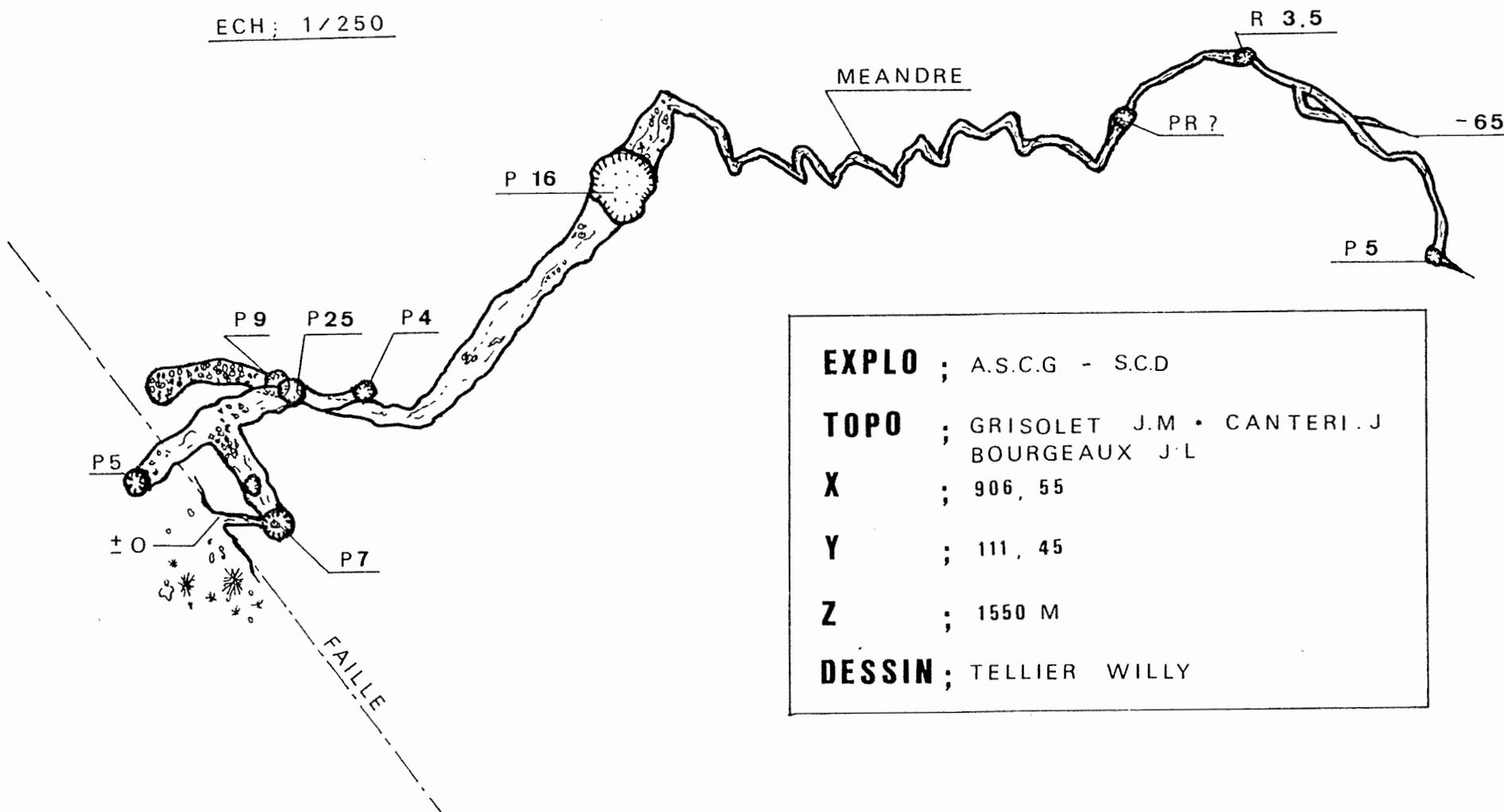
TANNE DE LA PLEINE

★ LUNE ★

1986

COMMUNE: DINGY ST CLAIR

ECH: 1/250



EXPLO	; A.S.C.G - S.C.D
TOPO	; GRISOLET J.M • CANTERI .J BOURGEAUX J.L
X	; 906, 55
Y	; 111, 45
Z	; 1550 M
DESSIN	; TELLIER WILLY

* - T A N N E D E L A * - P L E I N E L U N E

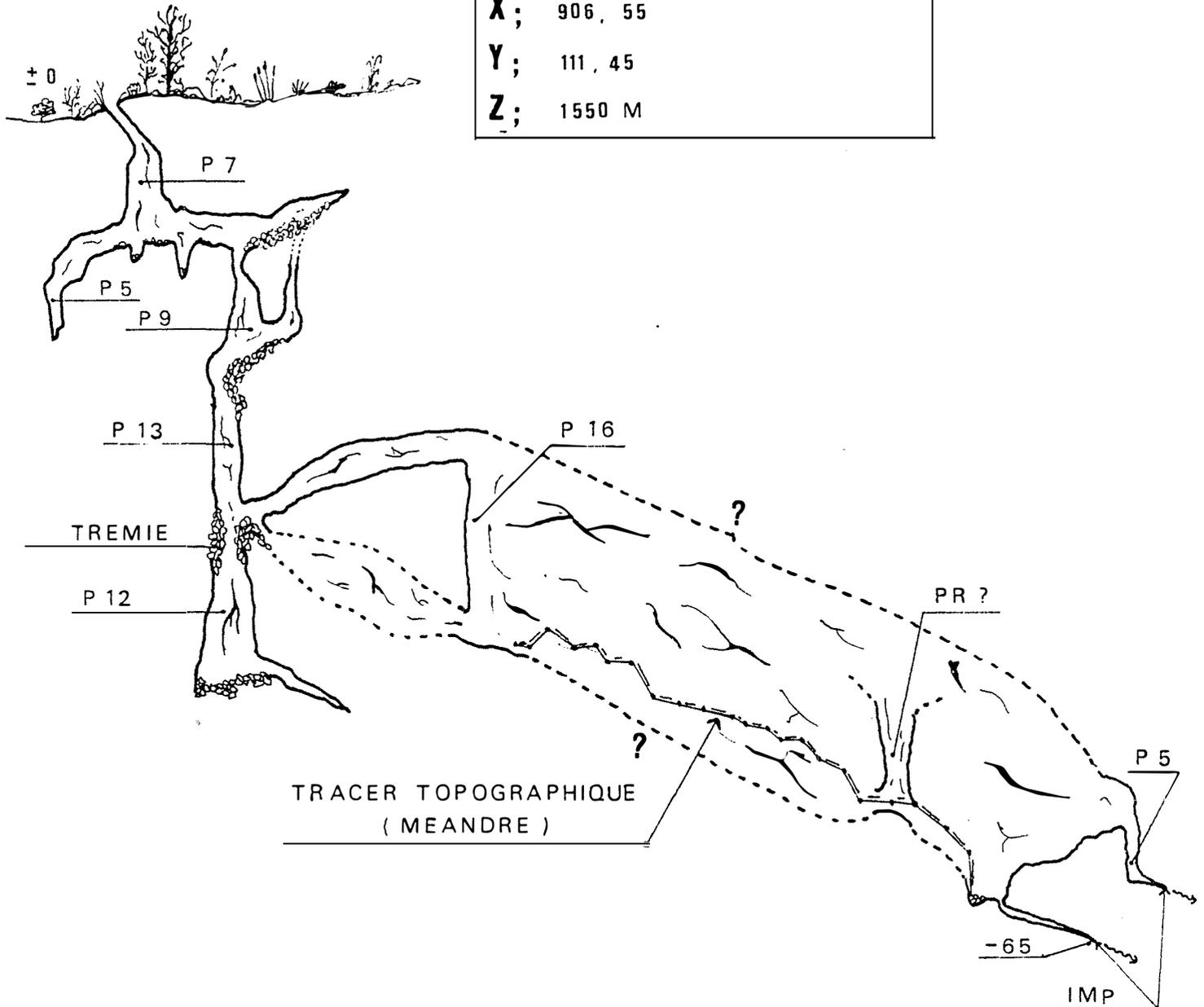
EXPLO; ASCG · SCD

TOPO ; GRISOLET J·M
1986 BOURGEAUX J·L
CANTERI J·

X ; 906,55

Y ; 111,45

Z ; 1550 M



COMMUNE - DINGY ST CLAIR
ECH - 1 / 500
DESSIN - TELLIER W

ACTIVITES DU B.B.S 73

BBS 73 ? Qui c'est ceux-là ? Ah oui, bien sûr, vous ne connaissez pas ... Et bien oui, un troisième club fédéré vient de naître en Savoie. Nous existons "officiellement" depuis JUIN 1986.

Ce petit embryon de club, qui ne demande qu'à sévir sous le calcaire, n'a pas attendu plus longtemps que l'été 86 pour organiser son premier camp en Haute-Savoie.

Le nombre limité de nos adhérents ne nous permettant pas de fureter sur les multiples massifs calcaires qui nous entourent, nous avons décidé de nous consacrer à cette petite unité qu'est l'Etale, dans la partie Sud de la Chaîne des Aravis.

Nous avons été aidés dans cette entreprise par quelques spéléos de la plaine ... :

- le GRS 28 - 10, rue G. Bizet 28200 CHATEAUDUN
- l'ASD - 1, rue de la Poterne 28410 BU
- les EXCENTRIQUES - Le Grand Mesnil 53100 MOULAY

mais aussi par le Spéléo Club d'Annecy qui nous a aimablement prêté du matériel topographique.

Au total, 12 personnes auront joué aux cantonniers-terrassiers à 2000 m d'altitude pendant trois semaines.

MASSIF DE L'ETALE

APERCU GEOLOGIQUE (d'après S. RIVANO GARCIA)

Le calcaire urgonien de ce secteur correspond à un grand ensemble de calcaires gris massifs à patine claire, à rudistes et orbitolines.

Cet ensemble calcaire de 150 mètres d'épaisseur environ, semble débiter dans le Barrémien inférieur, se poursuivre pendant le Barrémien supérieur et le Bédoulien et se terminer au Bédoulien supérieur.

Cette table calcairesubit un pendage Ouest s'accroissant vers le Sud. Elle forme trois grandes dalles en chevrons :

Du Nord au Sud : - La Dalle de Merdassier

- La dalle de l'Etale

- La dalle de l'Aiguille de Manigod

Un réseau de failles quadrille le massif suivant les directions N160° à N175° et N60° à N95°.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

La première vague de prospection est réalisée au début des années 70 par l'ASA (38) le GRESSE (69), le SC LYON (69) qui considèrent la zone sans grand intérêt.

A la fin des années 70, le CAF d'Albertville reprend les investigations sur le massif. Sept entrées principales sont numérotées et travaillées. Les topographies levées alors n'ont pas été publiées.

Du début des années 80 et jusqu'à nos jours, le S.C.A. et quelques individuels de Haute-Savoie accordent quelques week-end à l'Étalle, sans grand succès. Depuis Juin 86, nous consacrons la quasi-totalité de nos sorties à ce massif.

CAMP 1986 (du 15 Août au 5 Septembre)

ATTENTION - LES CAVITES MENTIONNEES ETANT EN COURS D'EXPLORATION, LES COORDONNEES DE CELLES-CI NE SONT PAS ICI MENTIONNEES.

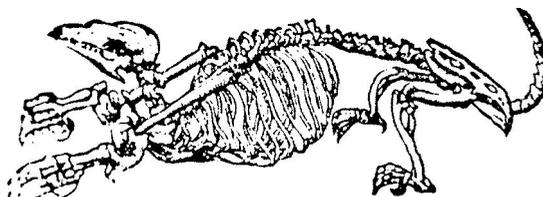
Cette première expérience aura été très humide ... Je crois que nous n'aurons pas été les seuls cette année, à subir les caprices du temps. Notre camp de base envahit un porche (N° E5) à 2000 m d'altitude. (Le point d'eau se trouve à 3/4 d'heure du porche avec 200 mètres de dénivelé ...). Les petits mollets des beaucerons auront bien chauffé ce jour-là. Les désobstructions commenceront rapidement en divers points. La prospection nous guidera vers le 104 (Aven Beauceron). Un violent courant d'air excite notre curiosité ... Neuf beaucerons assurent pendant deux jours une désobstruction "technique plaine". Quelques mètres cubes de pierres et graviers remonteront à la surface mais une dernière dalle entravera toujours le passage à - 6 mètres. C'est une seconde désobstruction dans une cavité proche du 104 qui après 5 minutes de burin et 10 minutes de "remue-blocs", nous donne notre première.

Le 20 Août, une première branche de la cavité est explorée jusqu'à - 54 mètres. Le courant d'air perdu est retrouvé lors du levé topographique du 22 Août. Le mauvais temps rendant les conditions de bivouac dans le porche impossible, nous plions bagages et regagnons la vallée.

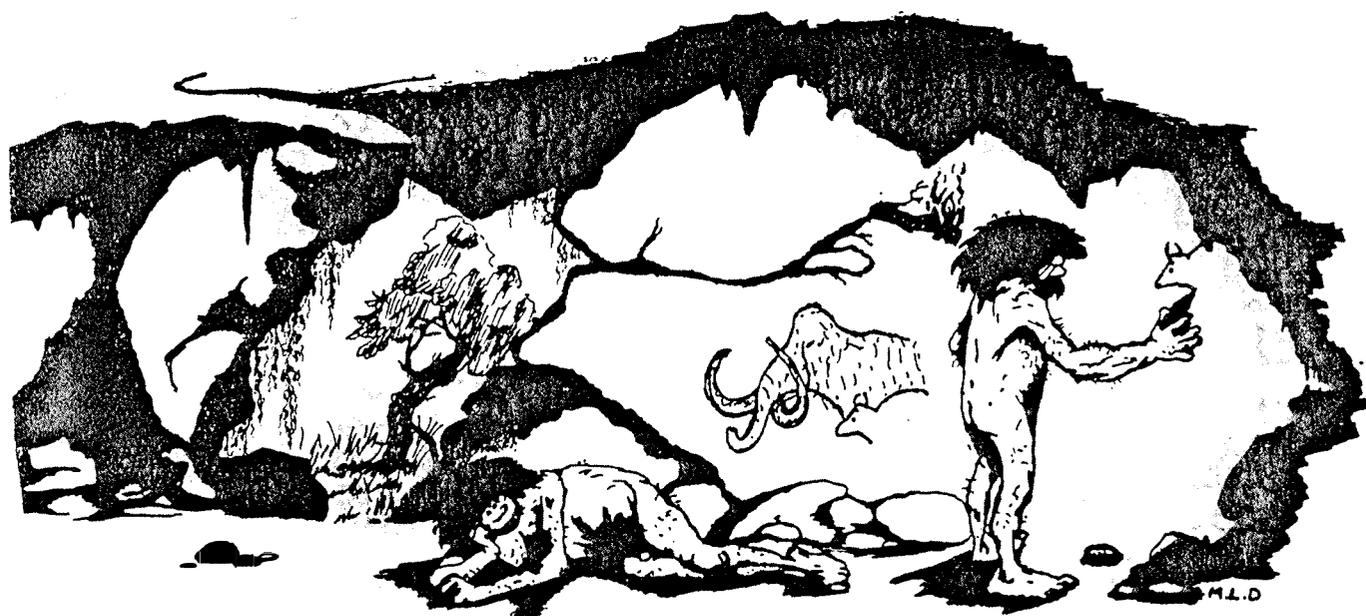
Après un agréable passage par le chalet de TARDEVANT (nous avons découvert l'hospitalité avec Alain et Bernadette, alpagistes spécialistes du "Scrabble" et de la Potée aux choux ...), l'Aven beauceron nous livre encore quelques secrets (le 28 Août 1986). Une série de passages étroits et chaotiques rejoint un puits de 22 mètres (le Puits des Absents). Deux chatières fortement ventilées défendent l'accès à la suite du réseau. La jonction avec le 104 est réalisée le jour même.

Nous reprenons la prospection en Septembre avec une seconde équipe de beaucerons, et localisons deux belles entrées prometteuses (N° 113 et 115). Et, bien sûr, la progression est toujours bloquée par des chatières plongeant sur de larges méandres.

C'est la mort dans l'âme que nous abandonnons le massif et ses chatières provoquantes ... Nous remonterons avant la neige ... la poudre parlera ...



MASSIF DES ARAVIS



LE RETOUR DU GYPAËTE BARBU

Societe Zoologique de Geneve

Par Maxime PASTORE

Amis spéléologues,
vous qui gravissez les montagnes pour aussitôt disparaître dans leurs entrailles et y découvrir un monde insoupçonné, si vous orientez vos explorations dans le Massif des Aravis, ouvrez l'oeil lors de l'approche de vos gouffres chéris...

Et surtout à partir du mois de mai prochain...

A défaut de rencontrer des Ours des Cavernes, aujourd'hui disparus, levez les yeux pour tenter de découvrir un animal, lui aussi disparu (voici près de 100 ans...) mais maintenant en cours de réintroduction sur le terrain de vos exploits: le GYPAËTE BARBU.

Cet immense vautour de près de trois mètres d'envergure, timide et inoffensif, va repeupler, nous le souhaitons de tout coeur, les sommets du Massif alpin. Alors, si la chance vous met en sa présence (dans les contrées sauvages parcourues par les seuls initiés, dont vous faites partie, chers Homo caver-nicus), sachez admirer la beauté de son vol et apprenez à le respecter, comme vous le faites avec la plus fragile des stalactites...

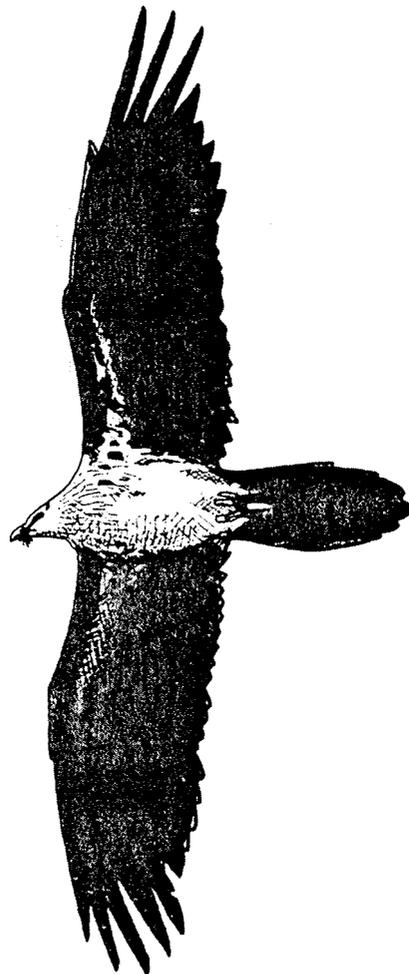
Mais qu'est-ce qu'un Gypaète barbu?

Plus grand que l'Aigle royal, le Gypaète s'en distingue par une silhouette plus fine et moins rectangulaire; les ailes sont longues et la queue cunéiforme.

Les adultes ont le dessous des ailes et de la queue noir-ardoisé, contrastant avec le corps, de couleur crème à roussâtre; les jeunes oiseaux sont très sombres, s'éclaircissant avec l'âge (un oiseau à tête foncée est alors un sub-adulte).

Le Gypaète barbu, comme les autres vautours, ne chasse pas mais se nourrit de charogne et, plus particulièrement, d'ossements. Arrivé sur une carcasse, après que les Renards et les Corbeaux n'ont laissé que le squelette, notre oiseau s'empare alors des os qu'il n'arrive pas à avaler, les emporte dans les airs, puis les laisse choir afin qu'ils se fracassent sur les rochers; cette spécialisation l'a fait nommer "Quebrantahuesos", casseur d'os, en Espagne.

Sous son aspect impressionnant, le Gypaète est donc totalement inoffensif, contrairement aux diverses légendes qui courent sur son compte, telles que : attaques sur le bétail (le nom allemand n'est-il pas "Lammergeier", Vautour des agneaux?) voire des rapt d'enfants...



Le Gypaète, dont le déclin est dramatique en Europe, ne subsiste plus que dans quelques massifs reculés et sauvages: quelques couples dans les Pyrénées, en Corse, en Grèce, en Crète et en Turquie, totalisant, pour notre continent, une population de 70 à 90 couples seulement.

On retrouve cet oiseau dans l'Atlas marocain (où il est rare...), en Afrique orientale, au Moyen-Orient, et de là jusqu'en Mongolie et en Chine.

Il a disparu des Alpes au début du siècle, sous la pression de la chasse, du braconnage intensif et de la rapacité meurtrière des collectionneurs d'oeufs.



Répartition ancienne du Gypaète au 19ème siècle.



Répartition actuelle; on remarquera la disparition dans les Alpes, l'Espagne, une grande partie de l'Atlas, des Balkans et de la Turquie. La Sardaigne et la Sicile sont également frappées par l'extinction de l'espèce. Les points d'interrogation indiquent une absence de données récentes quant à la répartition.

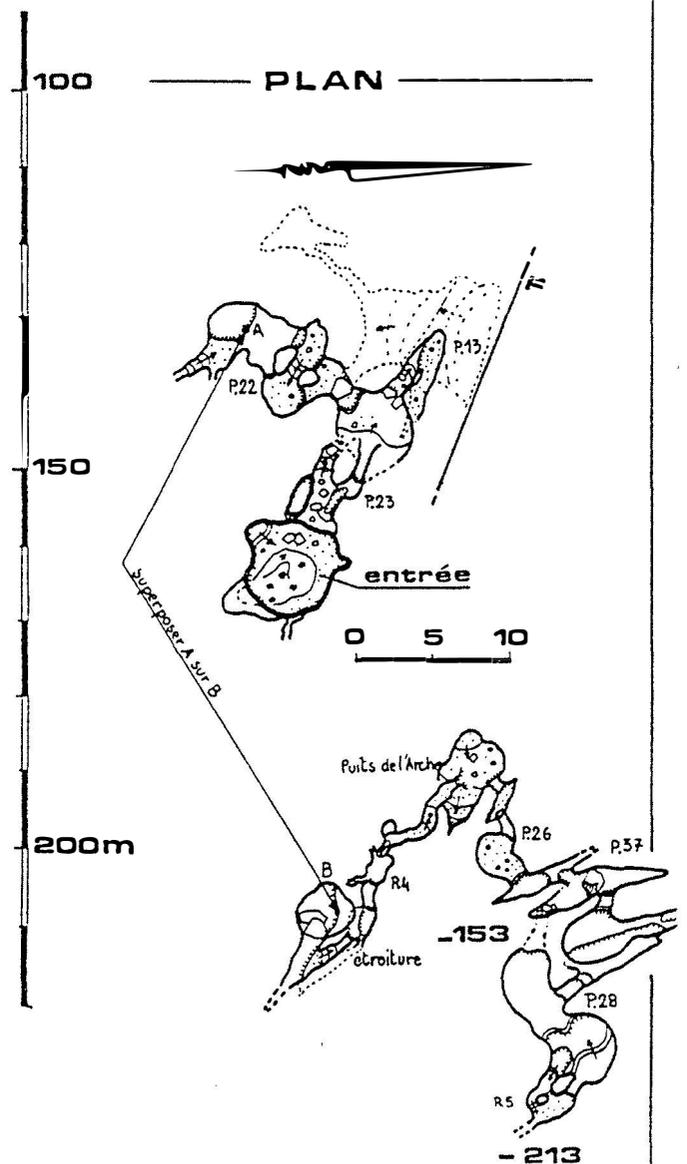
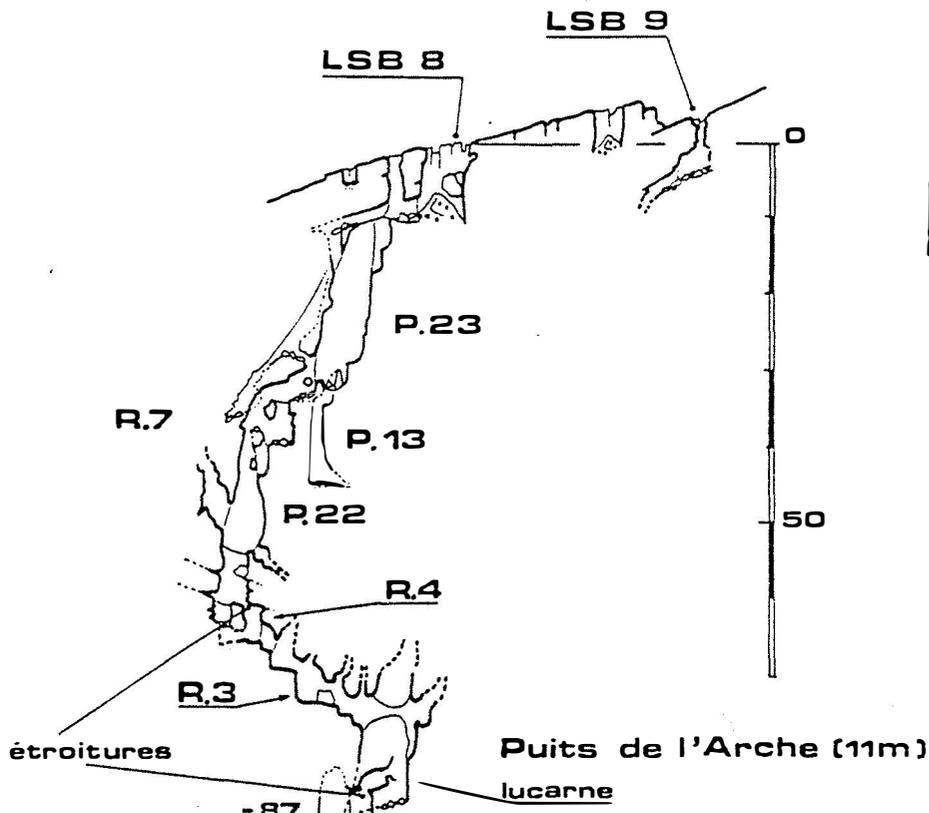
Après plus de soixante ans d'absence, à part quelques visites, rares et sporadiques, d'oiseaux isolés non nicheurs, voilà bientôt le retour du Gypaète dans nos régions. Une opération de grande portée pour la réintroduction de notre oiseau est actuellement en cours dans les Alpes autrichiennes, suisses, italiennes et françaises, pour permettre au timide "Casseur d'os" de revenir nous offrir le spectacle superbe de son vol, dans ce qui fut jadis son territoire.

Souhaitons donc la bienvenue à un élément de notre faune originelle, le grand Vautour doré, le GYPAËTE BARBU.

Je remercie vivement l'équipe de rédaction de "Spéléalpes" pour m'avoir autorisé d'écrire cette petite "note d'ornithologie régionale", comme toi, Homo cavernicus, pour l'avoir lue. A bientôt...

Maxime Pastore
Société Zoologique de Genève

LSB 8



PROSPECTION DANS LES ARAVIS

L.S.B

Par P. DEGOUVE

Durant le mois d'Août 1985, nous avons mené une série de prospections sur les lapiaz situés au Sud-Ouest de la Pointe Percée (2752 m). Malgré un nombre important de participants (35 spéléos appartenant à 8 clubs différents) et des conditions atmosphériques particulièrement favorables, le bilan spéléologique de notre camp n'a pas été très positif. En effet, parmi les 66 cavités repérées et explorées, seules deux d'entre elles offrent des prolongements respectables. Névés et étroitures constituent les principaux obstacles. Malgré cela, le travail de prospection systématique que nous avons entrepris mériterait d'être poursuivi et étendu aux autres zones du massif.

PRESENTATION DE LA ZONE

Nos recherches se sont, dans un premier temps, portées sur le lapiaz qui s'étend du refuge de Gramusset à la bordure du "Pré aux Chèvres". Puis, nous avons poursuivi notre prospection au Nord de la Pointe Percée et notamment dans le vallon dominé par l'éperon Nord. Toutes les cavités s'ouvrent sur la commune du Grand Bornand.

DESCRIPTION DES PRINCIPALES CAVITES

L.S.B.8

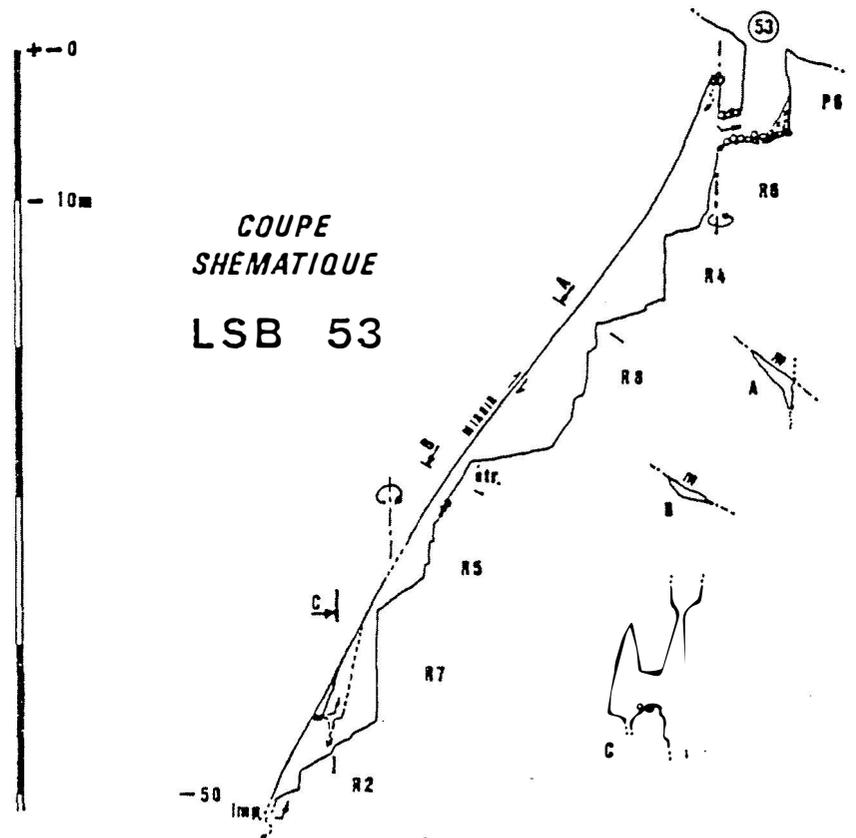
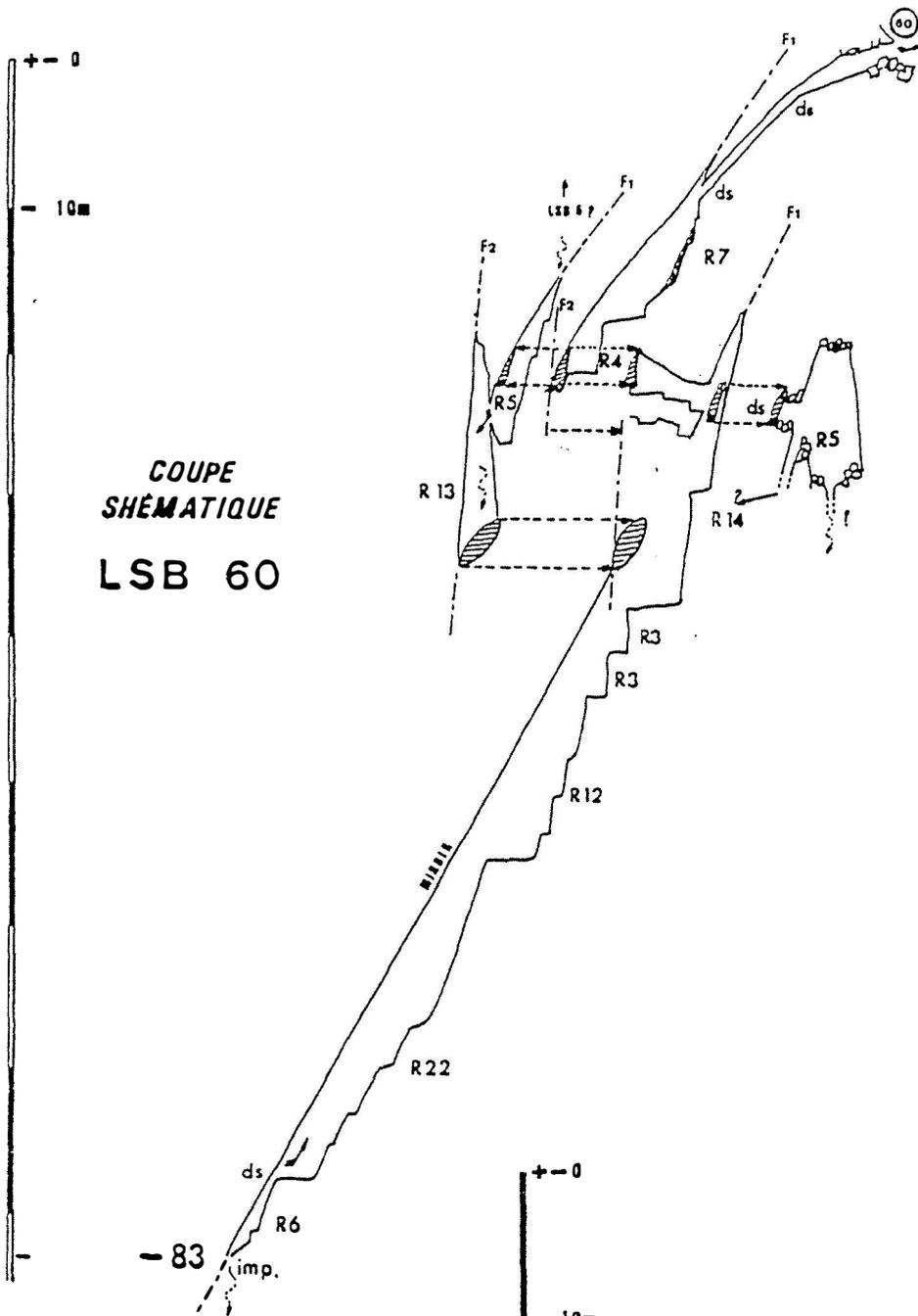
L'entrée du gouffre se présente sous la forme d'une dépression rectangulaire (6 X 8 m) profonde de 7 m, et partiellement encombrée par un névé. Au fond de celle-ci, une courte désobstruction devait nous permettre d'accéder à une succession de puits entrecoupés par de courts méandres (P23, P7, P22, R4, R3, P11). A 87 m, une lucarne désobstruée à l'explosif devait, au terme de nombreuses tentatives, nous livrer la suite du gouffre. Constituée de puits plus importants, cette seconde partie nous a conduits à - 213 mètres où un méandre impraticable marque la fin de nos explorations (P26, R3 P37, P28, P28, R5).

Un courant d'air sensible parcourt l'intégralité de la cavité et s'engouffre dans le méandre terminal. Quelques puits parallèles et un réseau annexe, au bas du puits d'entrée, ont été visités sans résultat.

L'ensemble du gouffre se développe dans l'Uryonien, mais l'actuel terminus est sans doute très proche de l'Hauterivien, ce qui pourrait laisser présager quelques prolongements horizontaux.

L.S.B.53 et L.S.B.60

Ces deux cavités se présentent en puits faille (N) et suivent le miroir sur des profondeurs respectives de 50 et 83 m.



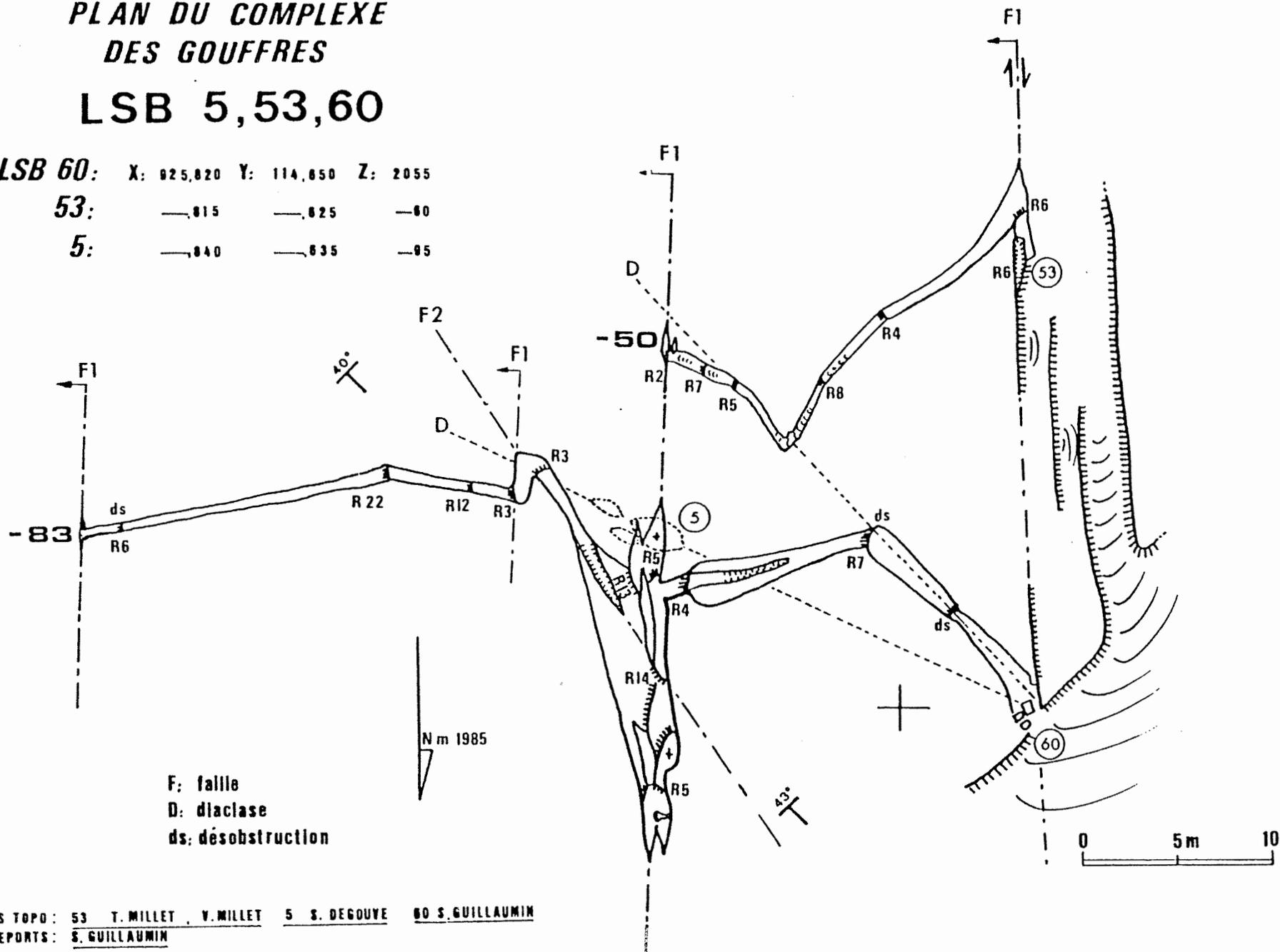
PLAN DU COMPLEXE DES GOUFFRES

LSB 5,53,60

LSB 60: X: 925,820 Y: 114,650 Z: 2055

53: — 815 — 825 — 80

5: — 840 — 835 — 85



LEVÉS TOPO: 53 T. MILLET, V. MILLET 5 S. DEGOUVE 60 S. GUILLAUMIN
 REPORTS: S. GUILLAUMIN

NOM	Prof.	Dév	Coordonnées			Observations
			X	Y	Z	
LSB 1	-8		925,83	114,49	2110	Névé
LSB 2	-8		925,73	114,46	2060	Perte obstruée p/éboulis
LSB 3	-5		925,79	114,48	2080	
LSB 4	-26		925,88	114,60	2105	Arrêt s/méandre t/étroit
LSB 5	-47		925,84	114,63	2095	Névé
LSB 6	-30		925,41	114,75	1920	Névé
LSB 7	-5		925,39	114,71	1905	Perte temporaire
LSB 8	-213	325	926,22	114,54	2245	Descript.ds art.ci-joint
LSB 9	-10		926,23	114,53	2250	Arrêt s/étroit.désobstr.
LSB 10	-10	10	926,15	114,42	2245	donnant s/l ressaut de 3m ?
LSB 11	-6		926,23	114,38	2275	
LSB 12	-10		926,010	114,35	2195	Arrêt s/puits très étroit
LSB 13	-9		926,26	114,57	2275	Névé
LSB 14	-6		926,15	114,65	2240	Névé
LSB 15	-6		926,08	114,50	2210	Etroiture impénétrable
LSB 16	-15		926,05	114,35	2220	
LSB 17	-11		926,16	114,47	2225	
LSB 18	-15		926,20	114,24	2300	Méandre, névé
LSB 18Bis	-20		926,20	114,25	2295	Névé
LSB 19	-5		925,98	114,45	2165	Méandre étroit av léger courant d'air soufflant
LSB 20	-5		926,14	114,46	2230	Etroiture à désobstruer et trémie
LSB 21	-7		926,02	114,49	2160	R.4 et méandre très étroit
LSB 22	-12		926,18	114,50	2250	Névé
LSB 23,25,27	-24		926,07	114,56	2180	Névé
LSB 24	-25?		926,13	114,32	2240	Etroit.à désob.au sommet d'l p. sondé à 20m env.
LSB 26	-20		925,85	114,58	2160	Névé
LSB 28	-12		926,10	114,69	2195	R.2 suivid'l étroit.Adésob. Pl0 non descendu ?
LSB 29	-14		926,04	114,58	2170	
LSB 30	-15		925,91	114,76	2125	Névé
LSB 31	-8		925,90	114,46	2140	Névé
LSB32et32bi	-42		925,91	114,49	2140	

NOM	Próf.	Dev.	X	Y	Z	Observations
LSB 33	-42		925,91	114,49	2140	
LSB 34	-6	15	925,88	114,44	2125	Perte temporaire
LSB 35	-16		926,05	114,60	2160	
LSB 36	-9		925,89	114,57	2145	
LSB 37	-32		925,81	114,46	2085	
LSB 38	-12		925,95	114,50	2145	Eboulis à revoir
LSB 39	-12		925,96	114,53	2155	Névé
LSB 40	-10		926,81	115,24	2372	Marqué P.P.3(névé)
LSB 41	-15		926,72	115,43	2305	
LSB 42	-10		926,77	115,23	2376	
LSB 43	-14		926,67	115,45	2280	Etroitures
LSB 44	-20		926,61	115,29	2315	Marqué SCMB 85-Névé
LSB 45	-10		926,63	115,40	2275	Névé
LSB 46	-15	18	926,59	115,30	2300	
LSB 47	-15		926,79	115,40	2335	
LSB 48	-9		926,44	115,16	2285	
LSB 49	-40		926,76	115,41	2315	Etroiture-marqué P.P.18
LSB 50	-22		926,09	114,25	2255	
LSB 50bis	-20		926,09	114,26	2255	Névé
LSB 51		5	924,75	114,60	1620	Courant d'air soufflant
LSB 53	-50		925,81	114,62	2060	Voir descript.ds art.ci-joint
LSB 54	-17		925,96	114,81	2138	Névé
LSB 55	-11		925,97	114,82	2140	
LSB 56	-3		926,13	114,23	2280	
LSB 57		18	925,60	114,37	2175	
LSB 58	-5	20	925,62	114,36	2165	Perte
LSB 59	-5		926,02	114,27	2220	Méandre
LSB 60	-83		925,82	114,65	2055	Voir descript.ds art.ci-joint
LSB 61	-9		925,95	114,41	2155	
LSB 62	-30		926,29	114,99	2220	
LSB 63	-20		926,27	115,13	2210	
LSB 64	-12		926,38	114,73	2250	Etroiture à désob.derriere, puits sondé à 5m(?) léger courant d'air soufflant
LSB 68	-15		926,04	114,28	2260	Névé
LSB 69	-5		926,05	115,3	2080	

Dans ces deux gouffres, on note un courant d'air soufflant très sensible, qui pourrait s'expliquer par la présence de nombreux gouffres s'ouvrant sur le lapiaz qui domine les 2 entrées (LSB 5).

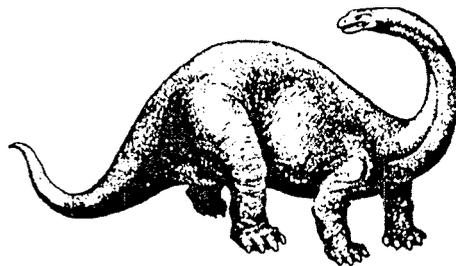
Le LSB 53 se compose d'une série de ressauts-(P6, R6, R4, R8, R5, R7, R2) entrecoupés parfois de passages étroits.

Il en est de même pour le LSB 60 qui offre toutefois quelques développements latéraux à - 25 m et - 30 m (R7, R4, R14, R3, R3, R12, R22, R6). Le fond de ces cavités se termine par des pincements qui n'offrent guère d'espoir de continuation.

La prospection sur ce massif s'avère donc relativement fastidieux. Mais le choix d'une méthode de recherche systématique a une fois de plus porté ses fruits. D'autres LSB8 existent çà et là et seront sans doute découverts dans un avenir proche, complétant ainsi la connaissance de ce massif fort intéressant.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ...X... - 1977 : Chaine des Aravis - Spéléalpes n° 1 p 9.
- BOCQUET F - 1984 : Premières informations sur l'hydrogéologie de la partie Nord des Aravis - Spéléalpes n° 7 p 11.
- BOCQUET F - 1983 : Le massif des Aravis - thèse de 3e cycle.
- BARBIER M. - DEGOUVÉ P. - GUILLAUMIN S. - 1984 : Prospection dans les Aravis - Sous le Plancher 1986 n° 1 p. 92 à 112.
- MASSON G - 1983 : Explorations du SGCAF dans les Bornes - Aravis - Scialet n° 12 p. 91.
- MASSON G - 1984 : Le SGCAF dans les Bornes Aravis en 1984 - Scialet n° 13 p. 105.
- NOEL P - 1980 : Explorations du S.C.M.B. dans les Aravis - 1976-79 - Spéléalpes n° 3.
- NOEL P. et DURDILLY P. - 1983 : Explorations aux Aravis - Spéléalpes n° 6 page 6.
- NOEL P. et DURDILLY P. - 1984 : Explorations aux Aravis - Spéléalpes n° 7 page 9.
- ROSSET J. - 1957 : Description géologique des Aravis entre Cluses et le Col des Aravis - Bulletin n° 247 Tome LII - BRGM.



MASSIF DU HAUT-GIFFRE



ACTIVITES

G.S HAUTEVILLE-LOMPNES

Par B. HUGON

LE GOUFFRE B 100 OU TANNE DES GOGALETs

ACCES

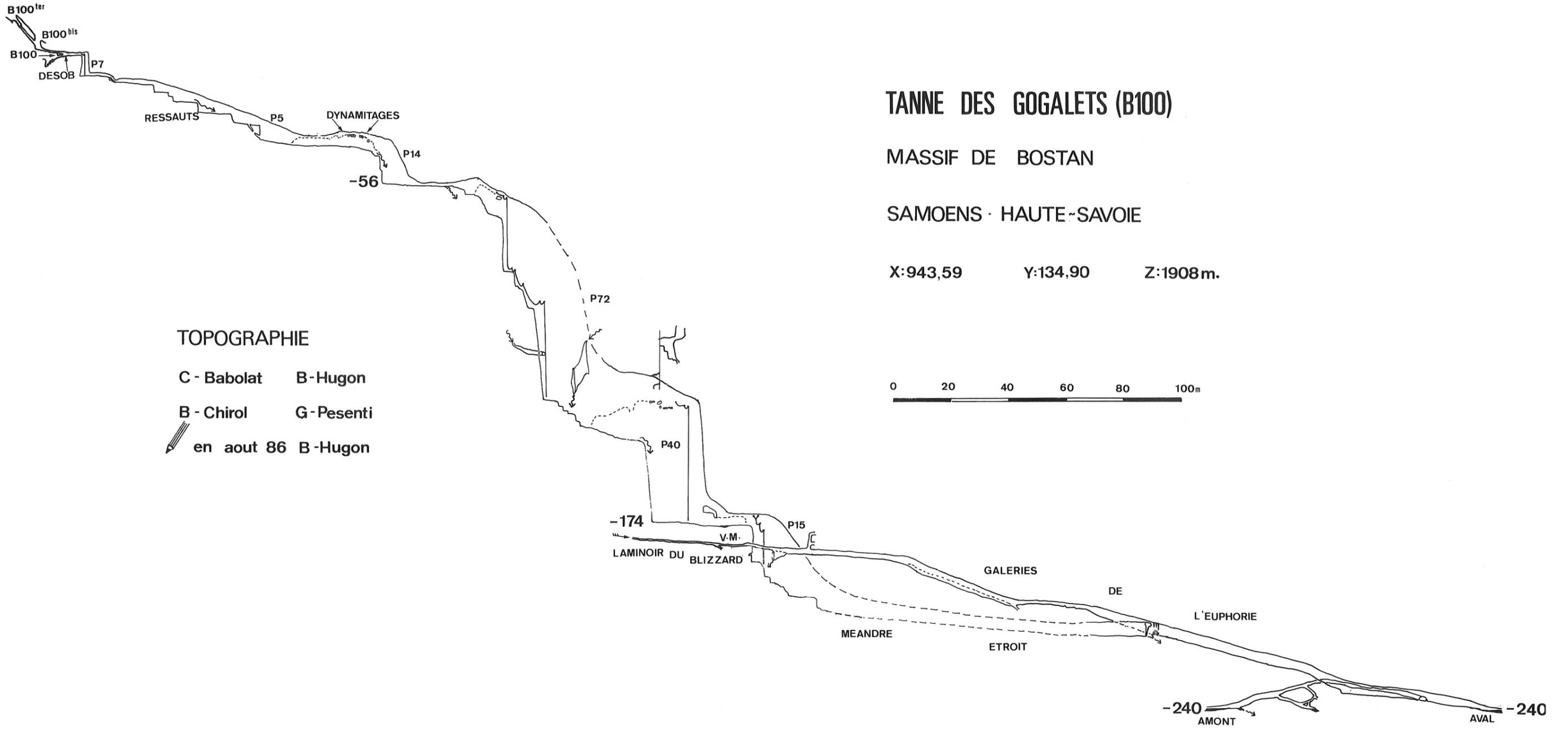
Du refuge TORNAY, poursuivre le sentier qui part en direction du Col de BOSTAN. Au bout d'un bon kilomètre, au niveau d'une espèce de petite mare, monter sur la gauche dans la faille herbeuse, caractéristique du gouffre A3. La quitter en bifurquant à droite au niveau de quelques gros blocs. L'entrée s'ouvre à une quinzaine de mètres, à droite, au niveau de quelques gros blocs. Elle s'ouvre dans le lapiaz, sous la forme d'un laminoir, à proximité de quelques sapins rabougris. (Les coordonnées ont été calculées par rapport au gouffre A3).

29 Juin - C. BABOLAT - B. CHIROL - B. HUGON - A. PELISSON - G. PESENTI - CH. ZANON -

Le G.S.H.L. est presque au complet pour dynamiter le B 100. Je passe sur les corvées que sont le portage du groupe électrogène et le transport des 150 mètres de lignes électriques et téléphoniques, leur installation, le transport du perfo dans le méandre etc ... En trois tirs, une première étroiture est franchie. Le courant d'air est si fort que, immédiatement après l'explosion, les gaz filent en quelques secondes en direction de la sortie. Une seconde étroiture nous arrête. Elle pourrait être franchie en un tir, mais la perte de l'explosif au fond impénétrable du méandre ne nous permettra pas de la dynamiter aujourd'hui. Seuls des forages seront donc effectués. Cependant, en enlevant le casque, je serai le seul à pouvoir passer. Je descendrai un P14 en escalade et je parcourerai une cinquantaine de mètres de méandre facile. Je m'arrêterai en haut d'un grand puits.
T.P.S.T. : 08 heures.

10-11-12 et 13 Août - B. HUGON (4 jours) - B. CHIROL et G. PESENTI (3 jours) C. BABOLAT (2 jours).

Le 10, en montant, nous nous arrêtons aux chalets de BOSTAN pour octroyer une pause à notre 4X4, véritablement à bout de souffle. Nous en profitons pour retourner voir la petite grotte soufflante découverte au pied des "Dents d'Oddaz". La bosse de glaise qui nous avait arrêtés l'année précédente est rapidement éliminée. Après deux mètres de première, tout est bouché. Nous tenterons aussi deux désob latérales sans succès. L'origine du courant d'air n'a pas été déterminée dans cette grotte qui présentait aussi de belles traces d'érosion. Peut-être, vient-il du plafond au travers de gros blocs.



TANNE DES GOGALET (B100)

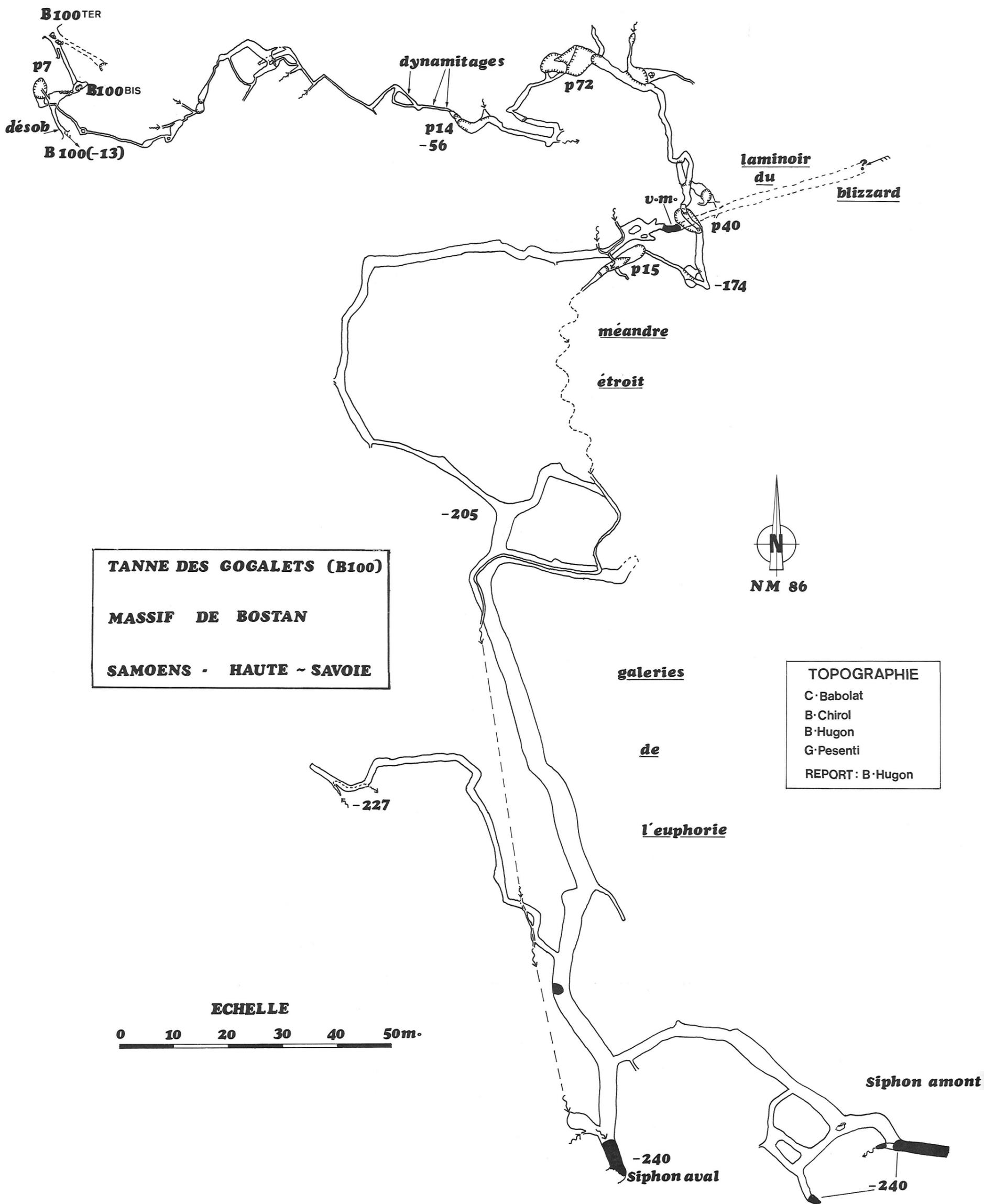
MASSIF DE BOSTAN

SAMOENS · HAUTE-SAVOIE

X:943,59 Y:134,90 Z:1908m.

TOPOGRAPHIE
 C - Babolat B-Hugon
 B - Chirol G - Pesenti
 en aout 86 B-Hugon





TANNE DES GOGALET'S (B100)
MASSIF DE BOSTAN
SAMOENS - HAUTE - SAVOIE

TOPOGRAPHIE
 C·Babolat
 B·Chirol
 B·Hugon
 G·Pesenti
 REPORT : B·Hugon

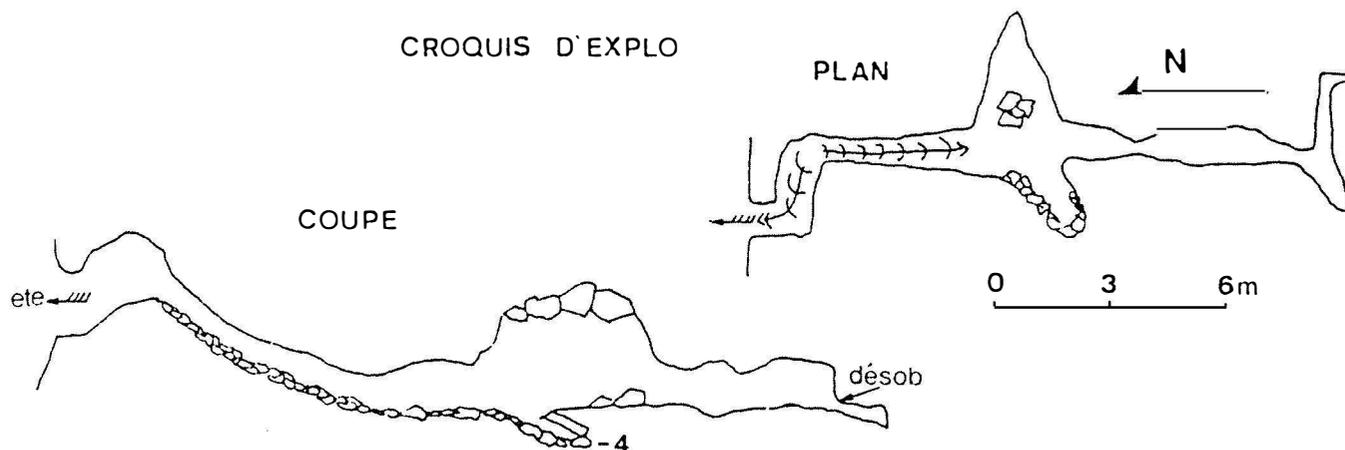
ECHELLE
 0 10 20 30 40 50m.



Siphon amont

-240 Siphon aval

-240



Le 11 - Descente au B 100 à 4

Nous faisons deux tirs au passage, puis nous descendons le grand puits P 72. En bas, la progression reprend dans un agréable méandre entrecoupé d'une succession de cascates qui coulent sur une roche noire veinée de blanc. Mais le fond du méandre se rétrécissant, nous sommes contraints de progresser en oppo dans un élargissement plusieurs mètres au dessus du fond. Au bout de 45 m, nous arrivons sur un puits à la sonorité impressionnante. Nous l'équipons, mais ne le descendrons pas car notre plus grande corde (45 mètres) a une grosse tonche au milieu. Nous topographions en ressortant.

Comme nous pouvons revenir demain avec une corde en état, nous sortons en faisant la topo. T.P.S.T. : 10 heures.

Le 12 - Nous descendons le puits qui nous avait arrêtés. La descente de ce magnifique P 40 s'effectue plein vide. En bas, le méandre reprend (largeur 1 mètre) puis, après un brusque virage à droite, se rétrécit et aboutit rapidement à une cascade de 12 mètres (P15).

Toute la nuit, de gros orages se sont succédés sans répit. La cavité est donc en crue et nous serons obligés de penduler pour fractionner hors de la gerbe d'eau. En bas, nous retrouvons le méandre qui enchaine sur une série de petites cascades. Je m'y engage prudemment en oppo large, mais la roche, parfaitement lavée est très adhérente. Je descends une quinzaine de mètres et m'arrête sur un rétrécissement qui m'oblige à remonter. Mais, comme je suis seul et que les autres ne suivent pas, je remonte et arrivé au bas de la C 12, j'entends Bernard qui hurle pour essayer de couvrir le bruit de l'eau. Il nous demande de le rejoindre. Sa voix provient d'un affluent étroit. Nous nous y engageons avec Guy et avons la surprise de déboucher 3 m plus loin au sol d'une conduite forcée de 1,50 mètres de diamètre. Bernard, nous indique que l'amont queute au bout de 20 mètres sur une voûte mouillante soufflante. Quant à l'aval, il a parcouru 50 mètres et s'est arrêté sur rien.

Nous nous ruons dans cette galerie et dépassons le terminus de Bernard. Les dimensions augmentent grâce à une arrivée latérale pour atteindre deux à trois mètres de diamètre. Nous hurlons comme des fous (ce seront les galeries de l'euphorie). Par moments, de petits bouquets d'excentriques alternent avec des concrétions massives. A un instant, un grondement lointain nous fait croire que nous allons déboucher dans l'amont du collecteur du A3. Mais, nous ne trouvons qu'une arrivée d'eau latérale qui, après s'être perdue plusieurs fois, finit hélas par disparaître dans un siphon à la cote - 240.

Nous venons de faire une première extraordinaire, mais nous ne pouvons nous empêcher d'être déçus.

Il nous reste cependant quatre conduites forcées latérales à explorer. Dans la première, nous buterons au bout d'une cinquantaine de mètres sur deux nouveaux siphons. Dans la deuxième, nous ferons 83 mètres et nous arrêterons sur un colmatage glaiseux. Dans les deux dernières, nous buterons sur un même méandre étroit.

Au retour, nous levons la topo. T.P.S.T. : 15 heures 30.

Lundi 8 Septembre - Bruno et Christian (B100)

Nous avons amené 12 mètres de tuyau pour vidanger la voûte mouillante située à l'amont des conduites forcées. Une fois l'eau évacuée, un violent courant d'air nous donnera plusieurs fois l'onglée. Le passage n'excède pas 25 cm de haut et nous devons progresser la massette à la main pour casser les nombreuses concrétions qui barrent le passage. Nous effectuerons 40 m dans ce laminoir du "Blizzard" n'excédant pas 50 cm de haut ! Arrêt sur étroiture désolable avec vue sur 10 m et, toujours, violent courant d'air. Ensuite, nous forcerons le méandre aval sur une cinquantaine de mètres (arrêt sur rien). Il est très étroit et la progression s'effectue la plupart du temps couché dans l'eau, au fond, où l'hauterivien est souvent visible. Enfin, en allant lever la topo des branches latérales des galeries de "l'euphorie", nous découvrirons que l'eau qui provient du méandre situé en rive gauche est toute boueuse. Nous avons, sans le vouloir, effectué une coloration en nous vautrant en amont dans les vasques du méandre ! Il s'agit donc bien du même méandre que celui que nous venons de forcer et nous devons être près d'effectuer la jonction qui était d'ailleurs imminente sur la topo.

Quand nous arrivons au siphon, il est désamorcé. Il a baissé de 20 cm, par rapport à la dernière fois et il serait possible de continuer à progresser en se mouillant complètement.

Quant au siphon amont, il a lui aussi baissé de 20 cm et nous pouvons voir le collecteur couler ! Il se perd immédiatement dans un minuscule siphon. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que ce siphon est lui aussi désamorcé. La revanche n'est que de 10 cm, mais il exhale un violent courant d'air. Il faudra revenir ! T.P.S.T. : 10 heures.

Nous avons, à l'automne, installé une trappe sur l'entrée du B 100 bis, dans le but d'y effectuer une (ou des ?) sortie hivernale dans l'amont du collecteur.

CONCLUSIONS

Nous avons eu la chance de découvrir un très joli gouffre de dimension agréable, ce qui semble être rare dans ce massif. Quand nous avons attaqué les dynamitages, nous n'en espérions pas tant !

L'origine du courant d'air soufflant, même quand les siphons sont amorcés, n'a pas encore été déterminée avec précision et même si le point le plus proche du A3 n'est situé qu'à 30 mètres et que le niveau des siphons correspond tout à fait dans les deux cavités (siphon du B 100 situé à - 188 m par rapport au A3).

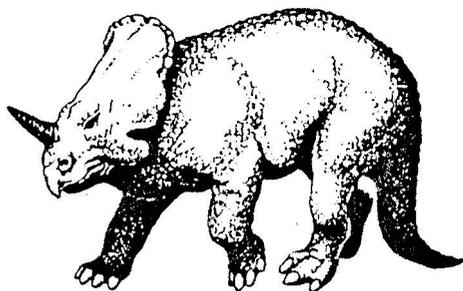
Une jonction semble, pour l'instant, bien problématique -
Développement : 855 m.

AU GOUFFRE A 3

27 Juillet - C. BABOLAT - B. HUGON - G. PESENTI

Nous descendons dans le gouffre A3 au fond du réseau du PECOT que nous rééquipons. Au cours de la descente, nous doublons la corde du P 110 d'entrée ; l'ancienne est prise à la base du puits dans trois mètres de glace. Puis nous faisons une désob. à la base du glacier, ce qui permet désormais de passer par la gauche au lieu d'être obligé de grimper au sommet pour resdescendre.

Arrivés devant la coulée stalagmitique (- 308 m) nous repérons à mi-hauteur une étroiture soufflante déjà martelée par les Annemassiens. Avec quelques coups de broche et un dynamitage, nous franchissons l'étréouiture. Trois mètres plus loin, une seconde ne résiste pas à la massette. Enfin, nous courrons dans une conduite forcée de 2 m de diamètre, surcreusée d'un méandre étroit. Mais, au bout de 20 m, la conduite forcée part à droite, colmatée de glaise jusqu'à 10 cm du plafond. Elle n'émane aucun courant d'air. Par contre, le méandre étroit qui part tout droit souffle. Nous nous y contortionnerons sur 15 m pour nous arrêter sur un virage infranchissable. Cependant, le fond a l'air beaucoup plus praticable, mais on ne pourra y descendre sans dynamitage.



EXPLORATIONS SUR LES ROCHERS DES FIZ

H.S.N

Par A. GILBERT

Durant l'été 1985, ce sont cinquante cinq cavités qui ont été répertoriées sur les Rochers de Fiz. Les explorations se sont réparties sur des week-ends et de petits camps.

- 20-21 Juillet 1985 : Roger ROPOS - A. GILBERT Explo topo IF185 à IF193.
27-28 Juillet 1985 : Philippe JOLIVET - A. GILBERT Explo topo IF194 à IF201.
10 et 11 Août 1985 : Philippe JOLIVET - A. GILBERT Explo topo IF202 à IF210.
11 et 14 Août 1985 : Philippe JOLIVET - Explo topo IF211 à IF212.
15 au 18 Août 1985 : Philippe JOLIVET - A. GILBERT Explo topo IF213 à IF215
jonction Barme Froide.
24 et 25 Août 1985 : Philippe JOLIVET - A. GILBERT Explo topo IF216 à IF220
Explo Barme au Béliet.
31 Août au 9 Septembre 1985 : Daniel BOUTHENET - Philippe JOLIVET - Roland LIEVIN - A. GILBERT - Explo topo IF221 à IF239 - Continuation IF84 jusqu'à - 245 m.
14-15 Septembre 1985 : Philippe JOLIVET - A. GILBERT - Explo topo IF235 jusqu'à la cote - 123 m.
17 - 20 Octobre 1985 : Daniel COLLIARD - Roland LIEVIN - A GILBERT - Explo topo IF 84 jusqu'à la cote - 302 m.

Les dernières explorations ayant eu lieu en Octobre, je n'ai pas eu le temps d'achever la publication avant mon départ pour l'Amérique du Sud, où malheureusement, celle-ci me fut volée ; ce qui explique que nos explorations de 1985 soient publiées à cheval sur deux numéros de Spéléalpes.

Parmi les cavités explorées, nous noterons quatre gouffres de 31 à 37 m de profondeur (IF 223 - IF 201 - IF 203 - IF 204) et l'IF 209 ou Barme aux Loirs, marqué par la SSS Genève et le S.C.L., mais dont nous ne connaissions pas la topographie. Cette cavité a un développement de 115 m pour un dénivelé de + 30 m. Il s'agit d'une exurgence temporaire.

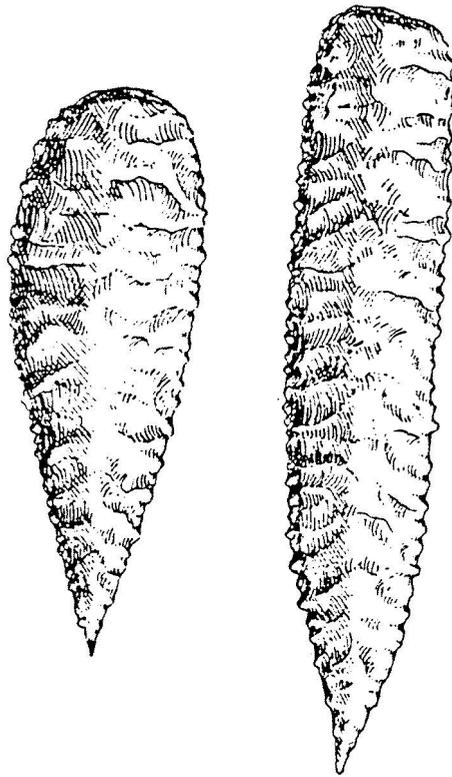
Jonction Gouffre des Lyonnais - Barme Froide

Cette cavité marquée par le S.C. Lyon n'avait jamais été descendue. Une étroiture à la cote - 3 gênait le passage. Une désobstruction rapide a permis de descendre une série de puits et de jonctionner avec la Barme Froide, dans le premier méandre Nord. Après désobstruction dans ce méandre, nous avons pu progresser et explorer quelques 300 m de nouvelles galeries. L'ensemble de nos explorations totalise 461 m, ce qui porte le développement de la cavité à 4776 m, pour un dénivelé de 90 m avec l'entrée "Supérieure" de Barme Froide et 107 m pour l'entrée inférieure. La traversée Gouffre des Lyonnais-Barme Froide représente un peu plus de 800 m de développement.

BARME AU BELIER : IF 216 et IF 219

Nommée ainsi suite à la découverte d'un squelette de béliet à la cote - 25, cette cavité se développe dans une diaclase où s'est creusé un méandre de 1 à 2 m de largeur pour 4 à 7 m de hauteur.

La cavité a été explorée par ses deux entrées jusqu'à la Tremie-Toyenne.
Le développement est de 255 m pour un dénivelé de 38 m.
Ces deux cavités ont vu leur topographie publiée dans le précédent Spéléal-
pes.



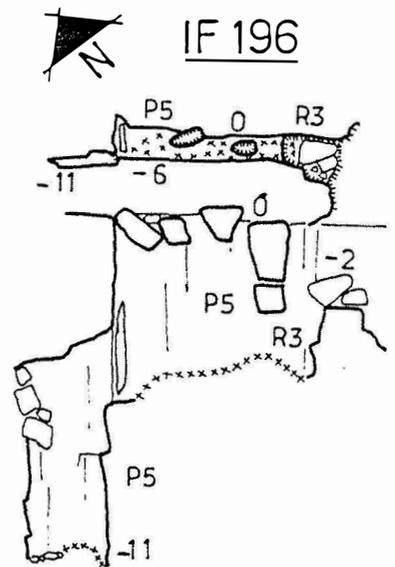
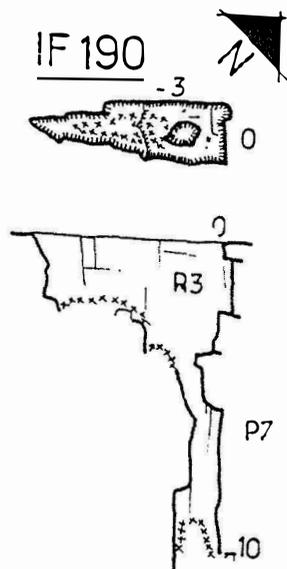
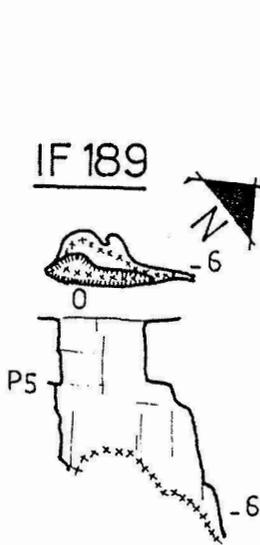
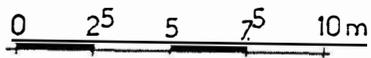
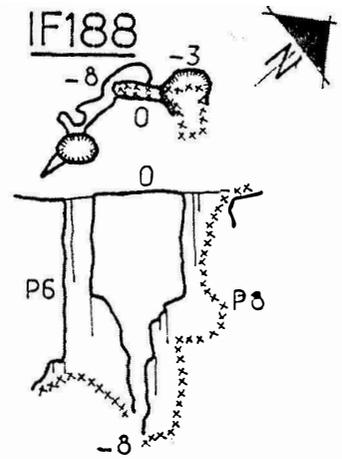
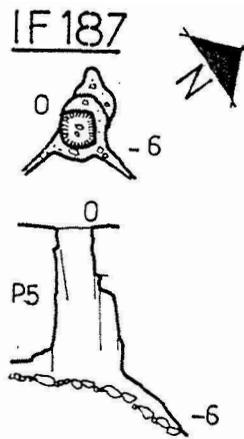
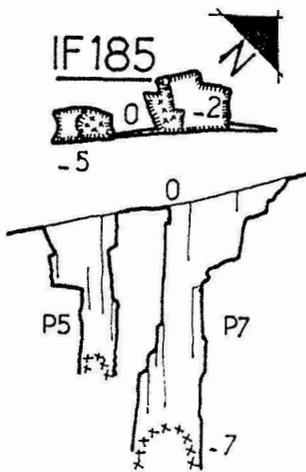
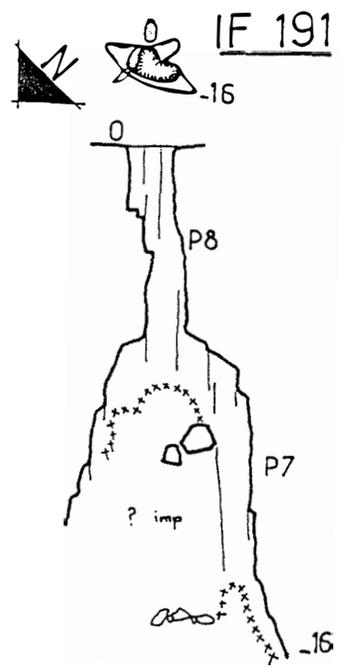
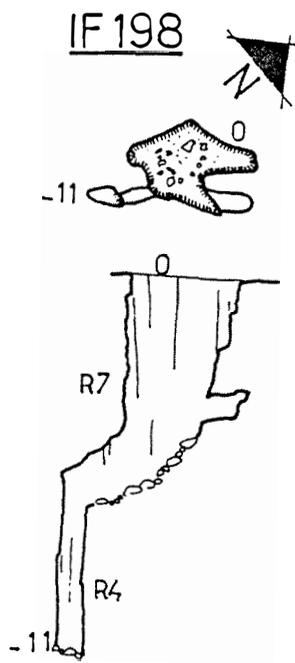
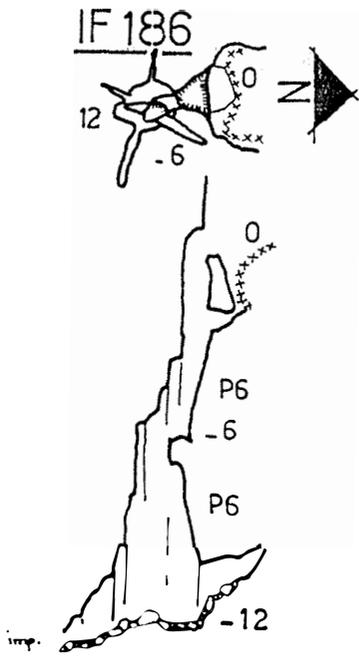
Nom	TYPE	Prof.	Dev	Coordonnées			Commune	Inventeur	Date	Exploration		Observations
				X	Y	Z				en cours à revoir		
IF 185 A	V	- 7	14	942,73	120,33	2220	SIXT	HSN	20.07.85	NON	OUI	Névé
IF 186 A	V	-12	17	942,71	120,34	2225	SIXT	HSN	20.07.85	NON	NON	/
IF 187 A	V	- 6	9	942,73	120,38	2235	SIXT	HSN	20.07.85	NON	NON	/
IF 188 A	V	- 8	18	942,75	120,37	2233	SIXT	HSN	20.07.85	NON	OUI	/
IF 189 A	V	- 6	9	942,77	120,39	2245	SIXT	HSN	20.07.85	NON	OUI	/
IF 190 A	V	-10	16	942,78	120,38	2243	SIXT	HSN	20.07.85	NON	OUI	/
IF 191 A	V	-16	20	942,79	120,38	2242	SIXT	HSN	20.07.85	NON	OUI	Névé + étroiture
IF 192 A	V	-11	21	942,80	120,38	2237	SIXT	HSN	20.07.85	NON	NON	/
IF 193 A	V	-20	26	942,79	120,39	2240	SIXT	HSN	20.07.85	NON	NON	/
IF 194 A	V	- 9	25	942,72	120,30	2230	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 195 A	V	-16	21	942,74	120,27	2230	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 196 A	V	-11	23	942,75	120,26	2235	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 197 A	V	- 6	12	942,76	120,26	2245	SIXT	HSN	27.07.85	OUI	OUI	Etroiture Puits CA
IF 198 A	V	-11	16	942,74	120,27	2240	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 199 A	V	-16	42	942,76	120,28	2250	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 200 A	V	- 9	21	942,98	120,26	2280	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 201 A	V	-37	56	942,88	120,25	2315	SIXT	HSN	27.07.85	NON	NON	/
IF 202 A	V	- 8	22	942,74	120,27	2230	SIXT	HSN	10.08.85	NON	NON	/
IF 203 A	V	-36	85	942,75	120,25	2240	SIXT	SSS37	10.08.85	NON	NON	/
IF 204 A	V	-31	53	942,75	120,23	2240	SIXT	SSS35	10.08.85	NON	NON	/
IF 205 A	V	-23	68	942,77	120,23	2250	SIXT	HSN	10.08.85	NON	NON	/
IF 206 A	V	- 9	43	942,74	120,22	2235	SIXT	HSN	10.08.85	NON	OUI	/
IF 207 A	V	- 8	23	942,74	120,21	2235	SIXT	HSN	10.08.85	OUI	OUI	Etroiture
IF 208 A	V	-21	73	942,73	120,23	2225	SIXT	HSN	10.08.85	NON	OUI	Névé
IF 209 A	⊙	+30	115	941,91	120,43	1790	SIXT	SSS/SCL	10.08.85	NON	NON	/
IF 210 E	V	-10	17	942,18	118,75	1925	SIXT	HSN	10.08.85	NON	NON	/
IF 211 E	V	- 5	7	942,20	118,77	1932	SIXT	HSN	11.08.85	NON	NON	/
IF 212 E	⊙	-2	5	942,20	128,23	1922	SIXT	HSN	11.08.85	NON	NON	/
IF 213 D	V	-90	461	941,55	119,20	2145	SIXT	S.C.L.	15.08.85	OUI	OUI	Jonct. Barne Froide
IF 214 F	∩						SIXT	SSS	16.08.85			Marmottière
IF 215 F	V	-14	16	941,60	119,19	2145	SIXT	HSN	17.08.85	NON	NON	/
IF 216 F	∩	-38	255	940,70	118,53	2240	SIXT	HSN	24.08.85	NON	NON	Voir IF 219

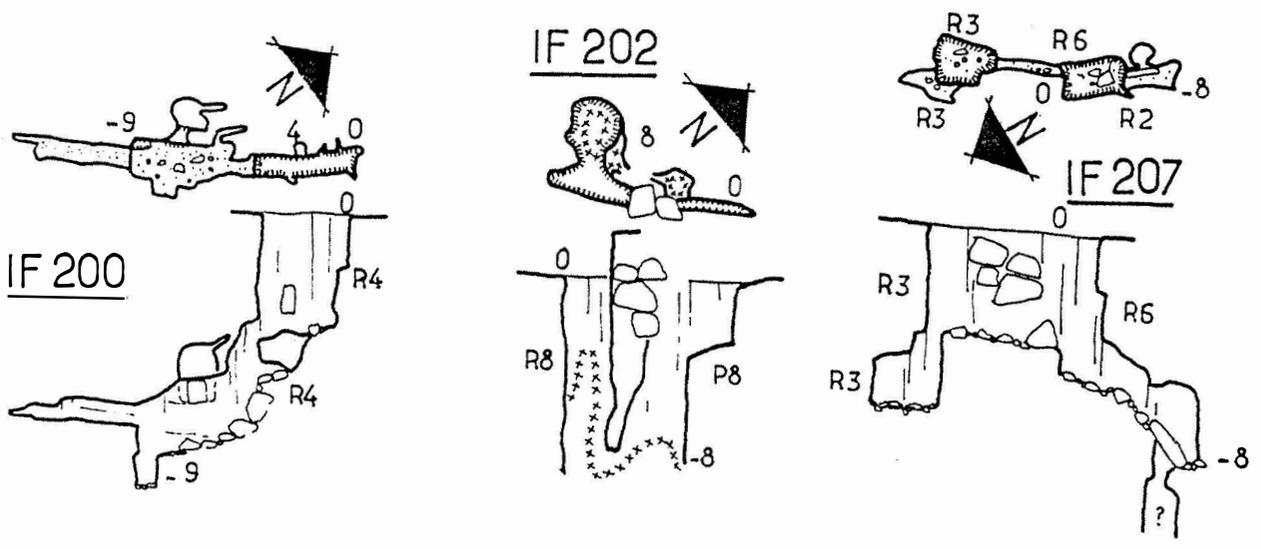
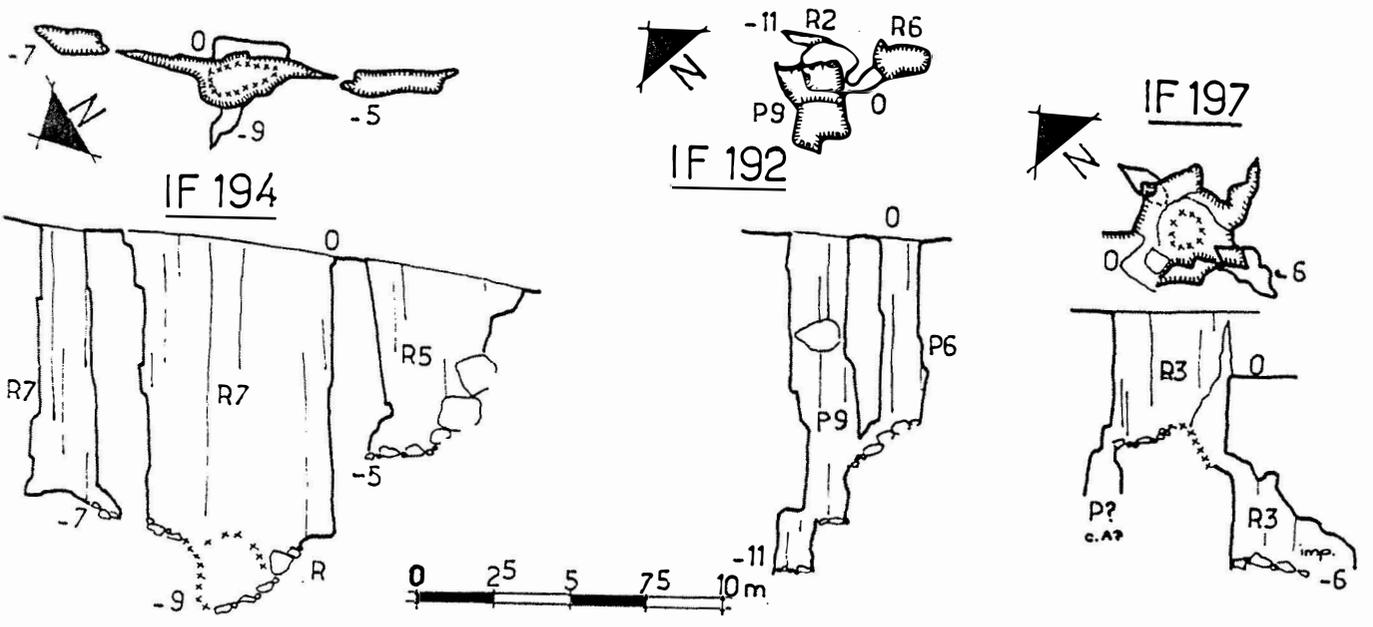
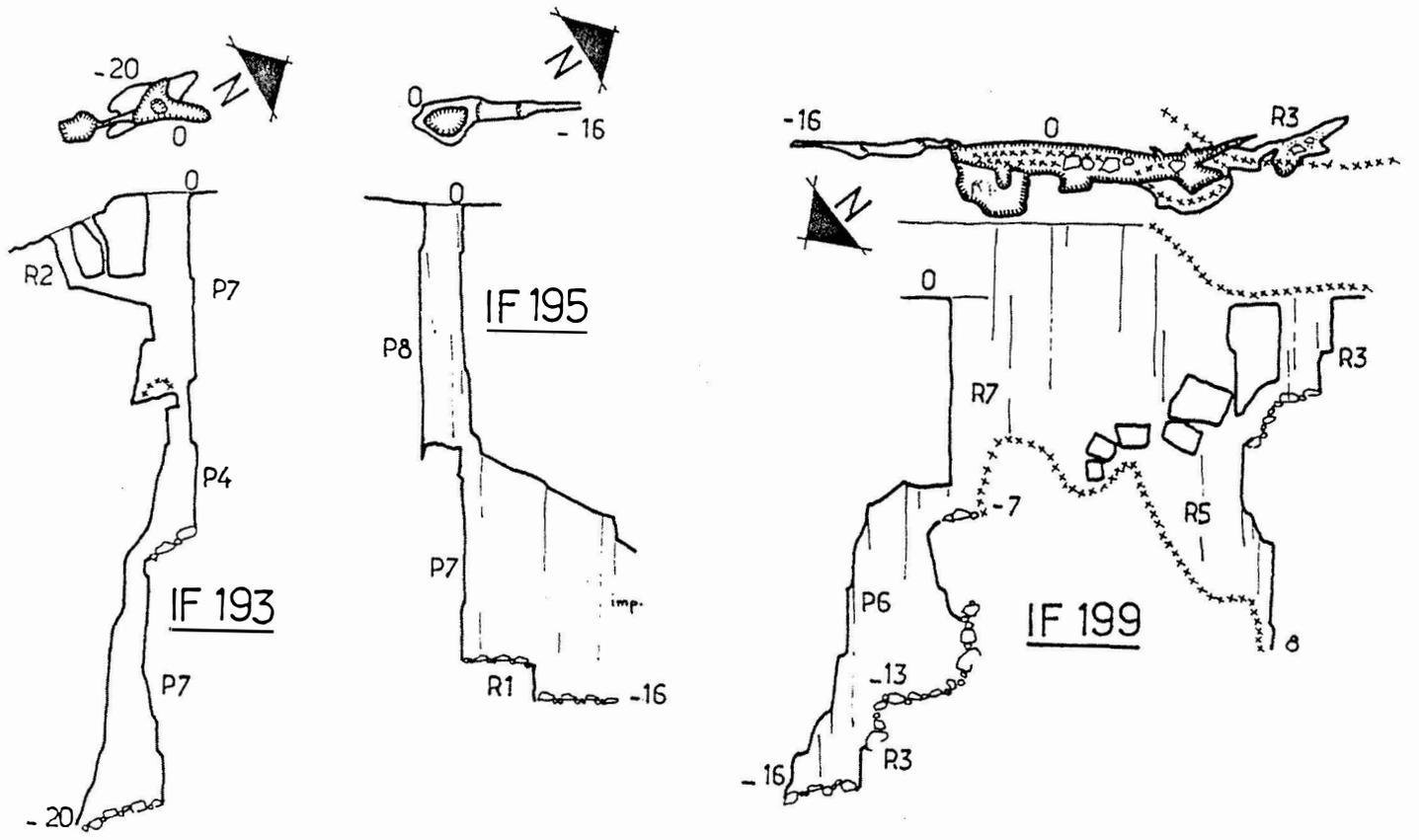
IF 217 F	✓	- 7	10	940,83	118,40	2205	SIXT	HSN	24.08.85	NON	NON	(Topo marquée 213)
IF 218 F	✓	-15	23	940,83	118,41	2205	SIXT	HSN	24.08.85	NON	NON	/
IF 219 F	✓	/	/	940,82	118,42	2210	SIXT	HSN	24.08.85	NON	NON	Voir IF 216
IF 220 F	✓	-13	34	940,89	118,50	2190	SIXT	HSN	24.08.85	NON	NON	/
IF 221 A	✓	- 6	20	942,92	120,44	2310	SIXT	HSN	01.09.85	NON	NON	/
IF 222 A	✓	- 8	16	942,92	120,46	2315	SIXT	HSN	01.09.85	NON	NON	/
IF 223 A	✓	-32	43	943,03	120,40	2295	SIXT	HSN	02.09.85	NON	NON	/
IF 224 A	✓	- 6	40	943,05	120,39	2290	SIXT	HSN	02.09.85	NON	OUI	Puits derr. étroit.
IF 225 A	✓	- 6	18	943,80	120,60	2255	SIXT	HSN	03.09.85	NON	NON	/
IF 226 A	✓	- 7	10	943,290	119,98	2328	SIXT	HSN	03.09.85	OUI	OUI	Etroiture
IF 227 A	✓	- 9	18	943,280	119,975	2325	SIXT	HSN	04.09.85	NON	NON	/
IF 228 A	✓	-15	20	943,255	119,985	2315	SIXT	HSN	04.09.85	NON	NON	/
IF 229 A	✓	- 8	12	943,250	119,970	2310	SIXT	HSN	05.09.85	NON	NON	/
IF 230 A	✓	- 6	15	943,250	119,960	2310	SIXT	HSN	05.09.85	NON	NON	/
IF 231 A	✓	-18	25	943,260	119,960	2315	SIXT	HSN	06.09.85	NON	NON	/
IF 232 A	✓	- 7	7	943,265	119,962	2320	SIXT	HSN	06.09.85	NON	NON	/
IF 233 A	✓	- 7	10	943,275	119,965	2325	SIXT	HSN	07.08.85	NON	NON	/
IF 234 A	✓	- 7	22	943,295	120,000	2320	SIXT	HSN	07.09.85	NON	NON	/
IF 235 A	✓	-123	182	943,320	119,98	2340	SIXT	HSN	14.09.85	OUI	OUI	Etroiture
IF 236 A	✓	-10	15	943,267	118,962	2323	SIXT	HSN	07.09.85	NON	OUI	Puits derr. étroit.
IF 237 A	✓	-15	59	943,305	119,950	2320	SIXT	SSS22	07.09.85	NON	NON	/
IF 238 B	✓	- 7	15	943,53	119,86	2420	SIXT	HSN	07.09.85	NON	NON	/
IF 239 B	✓	-16	21	943,52	119,52	2380	SIXT	HSN	07.09.85	NON	NON	/
IF 84	✓	-302	531	943,38	119,94	2360	SIXT	SSS26	19.10.85	OUI	OUI	

A : Synclinal de Sales
D : Pointe d'Ayere

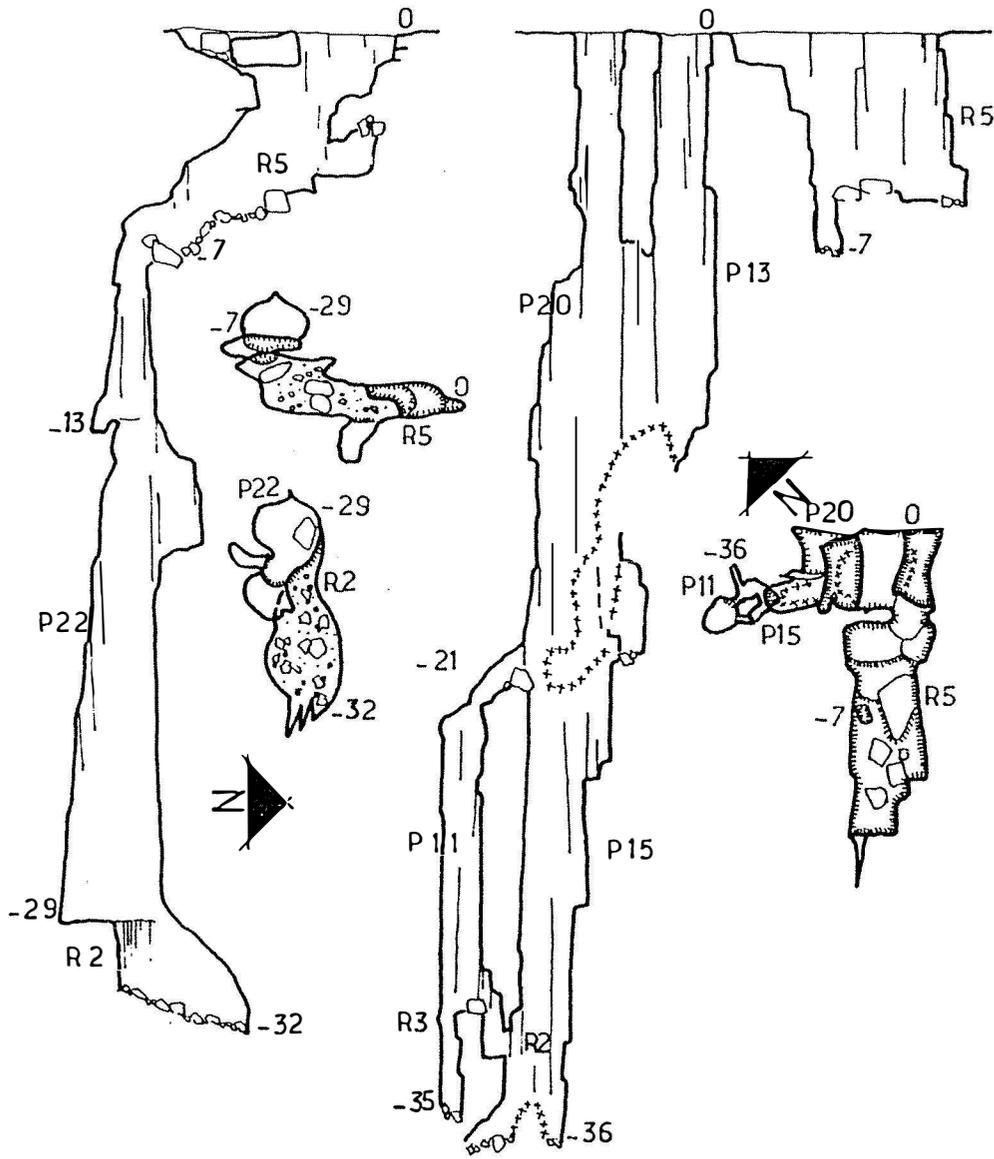
B : Patûrages de Salamanes
E : Vallon de Sales

C : Pointe d'Anterne
F : Laouchets

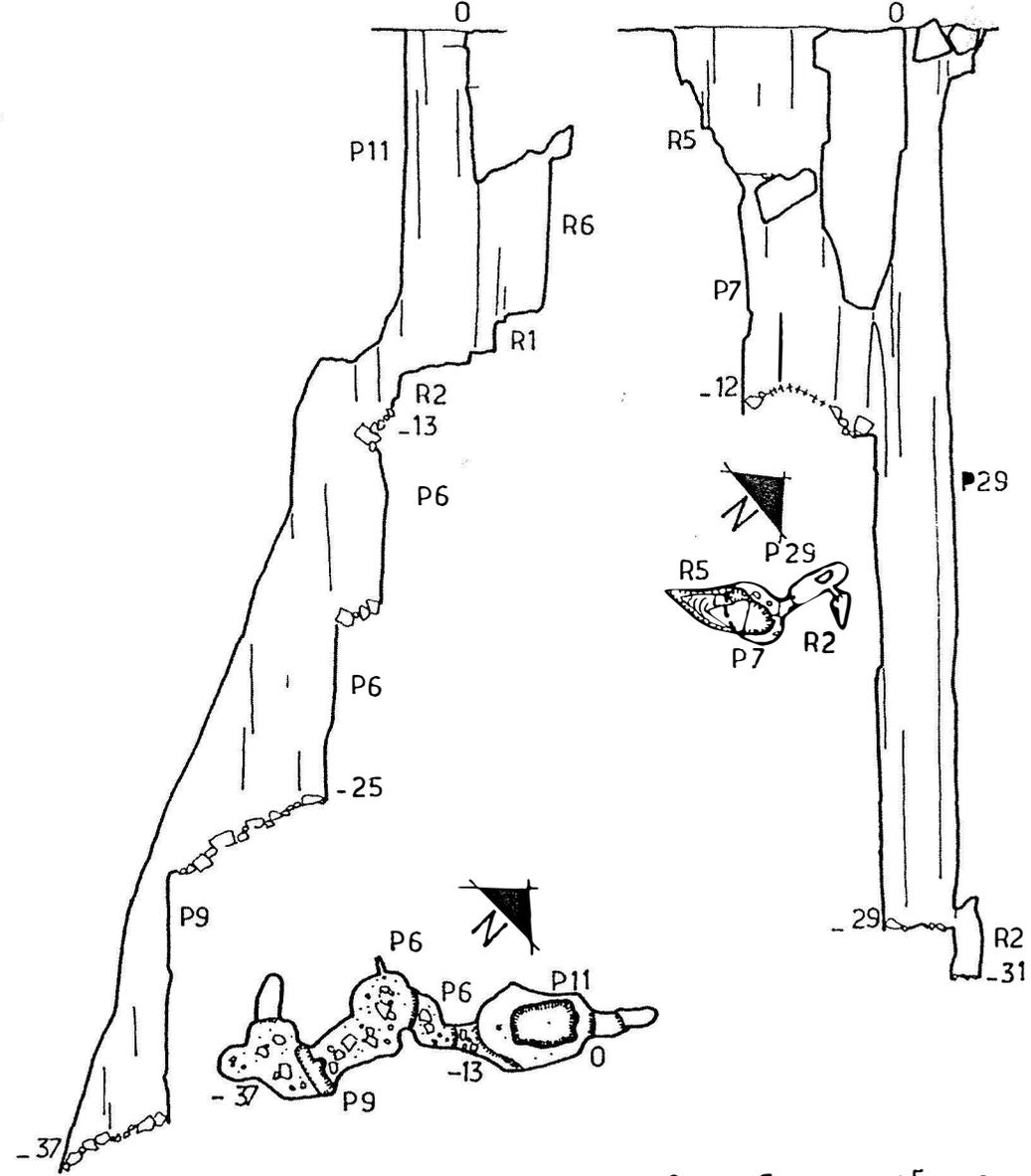




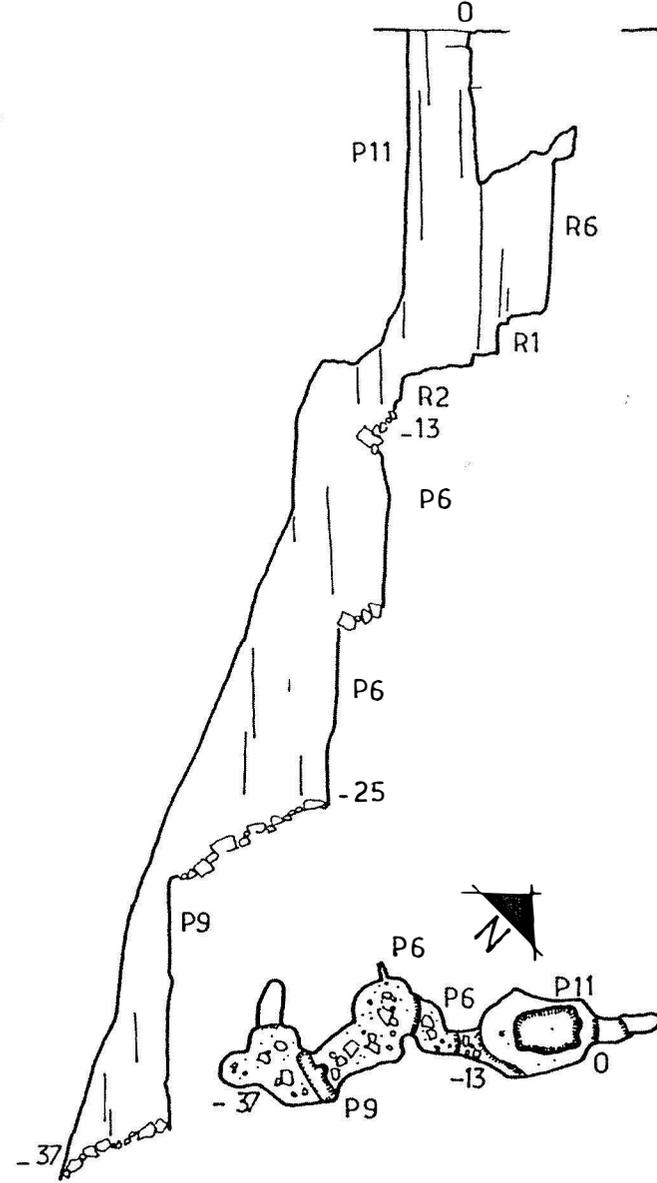
IF 223



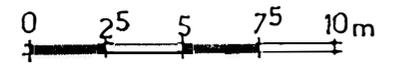
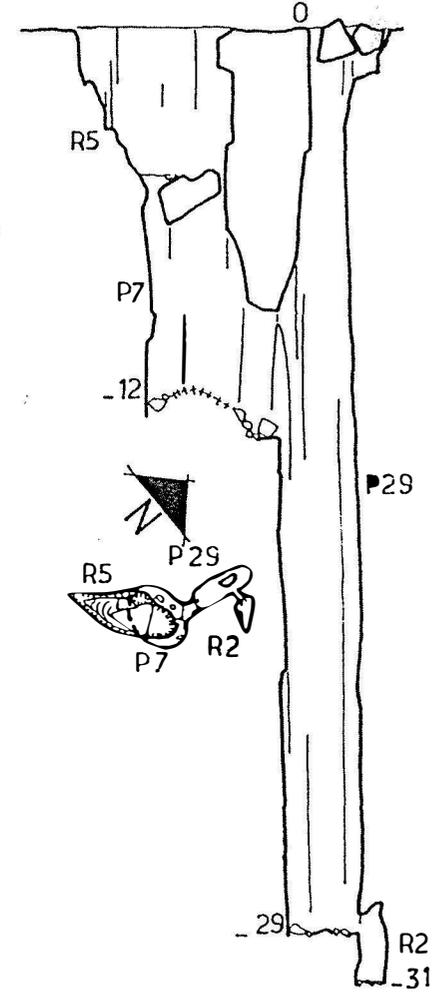
IF 203

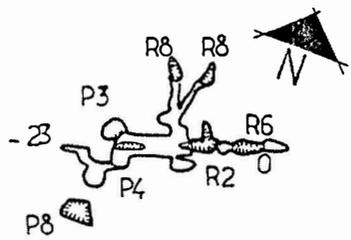


IF 201

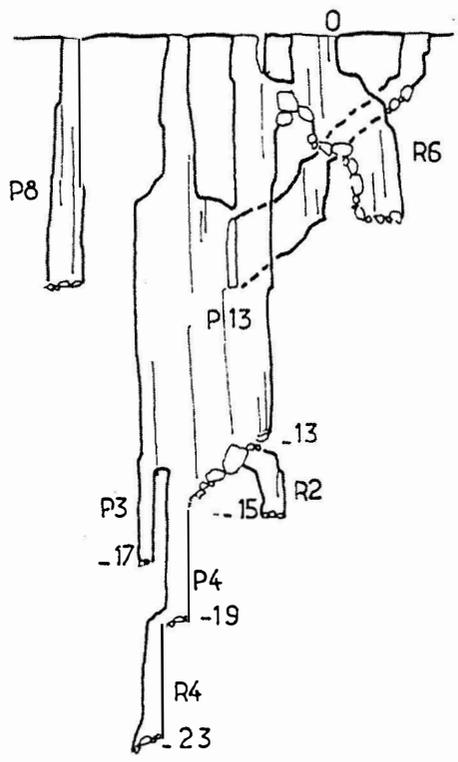


IF 204

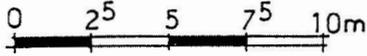
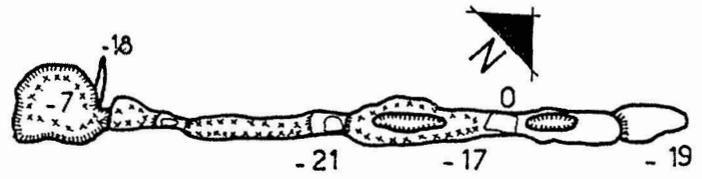
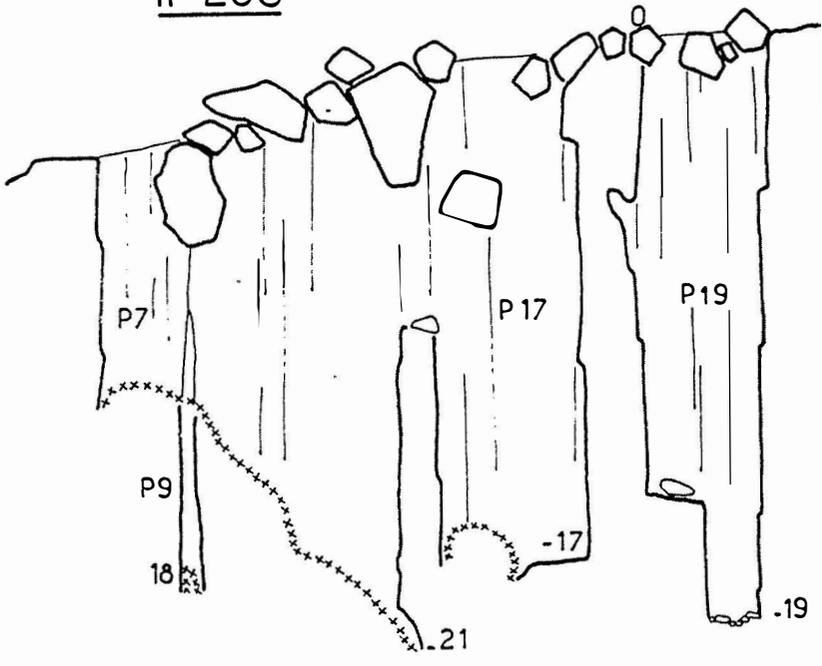




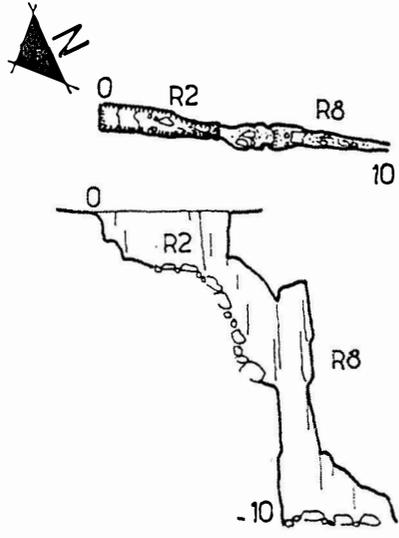
IF 205



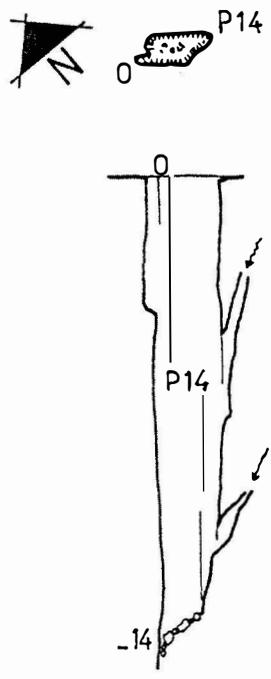
IF 208



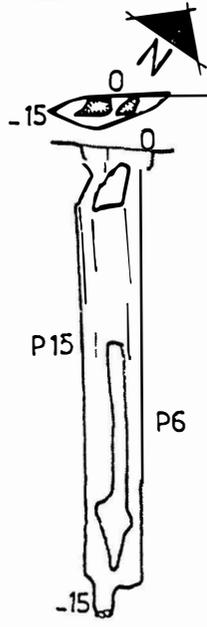
IF 210

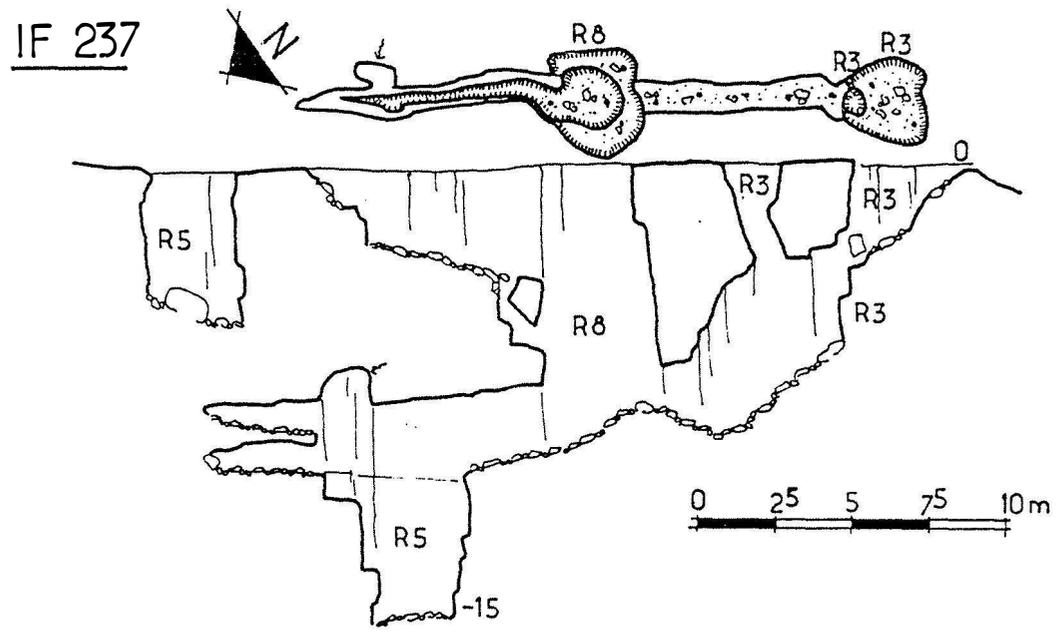
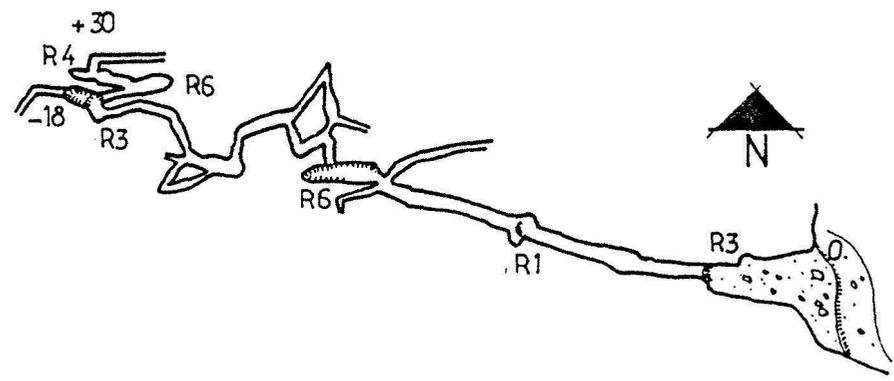
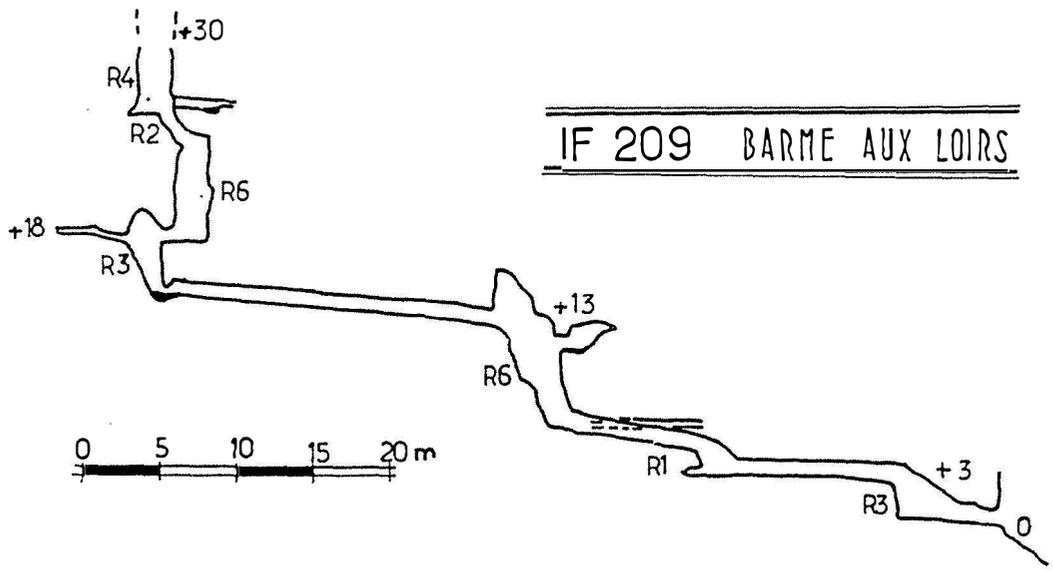


IF 215

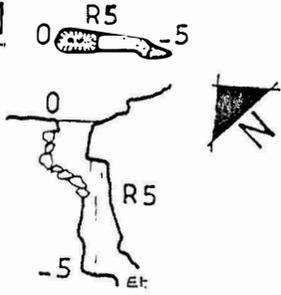


IF 218

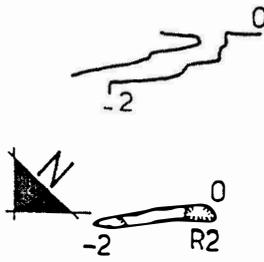




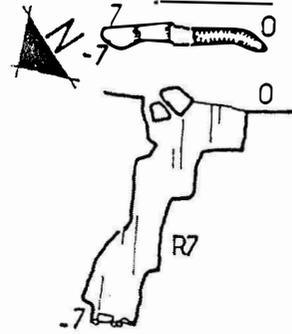
IF 211



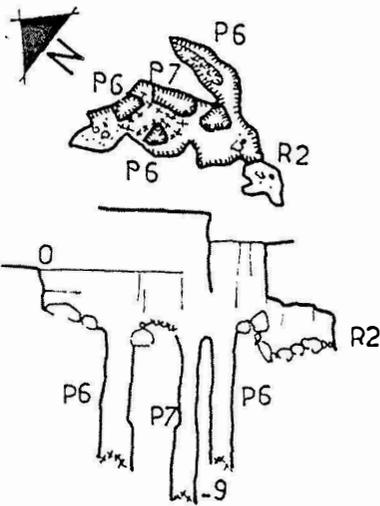
IF 212



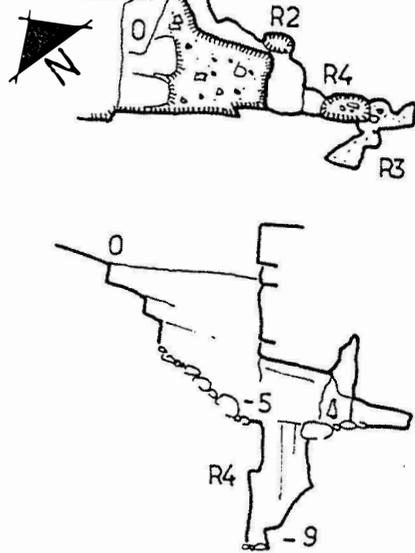
IF 213



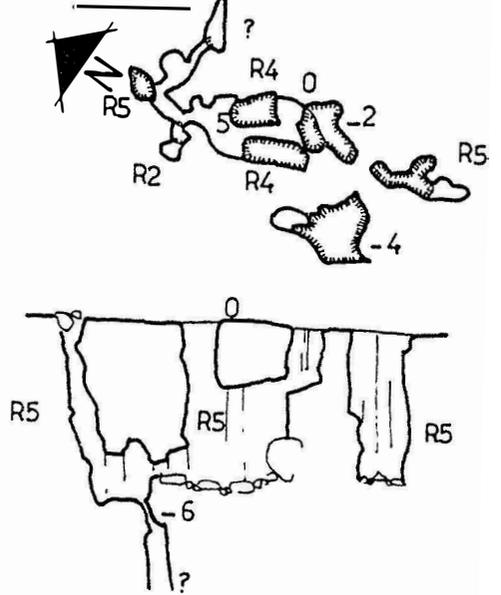
IF 206



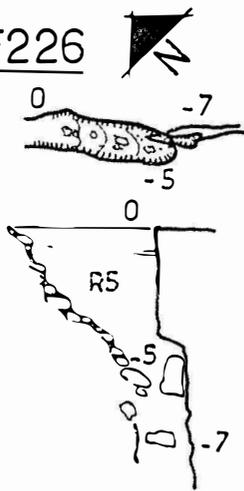
IF 227



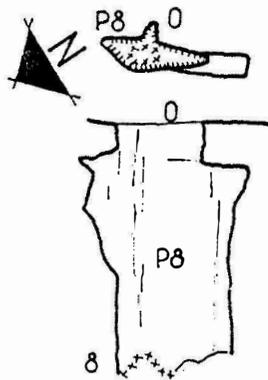
IF 224



IF 226



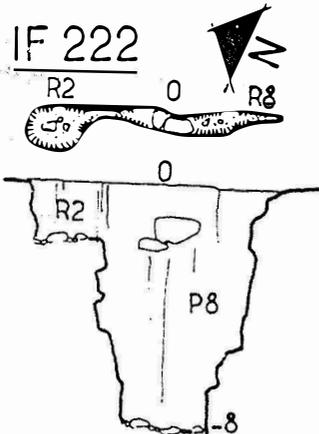
IF 229



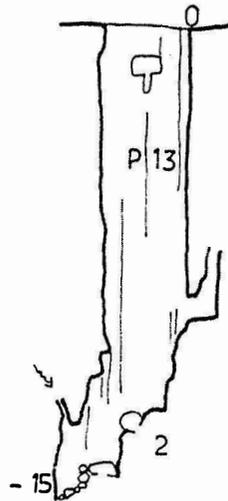
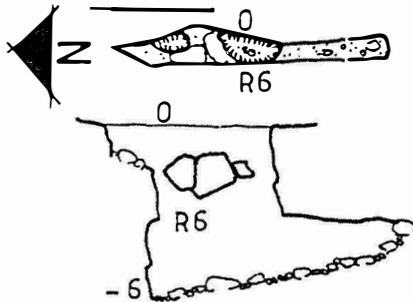
IF



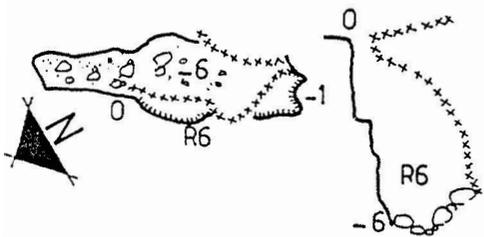
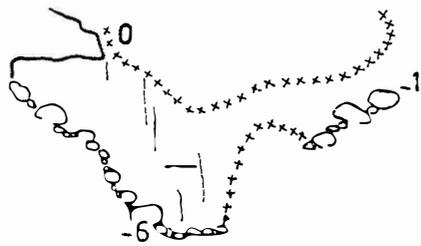
IF 222



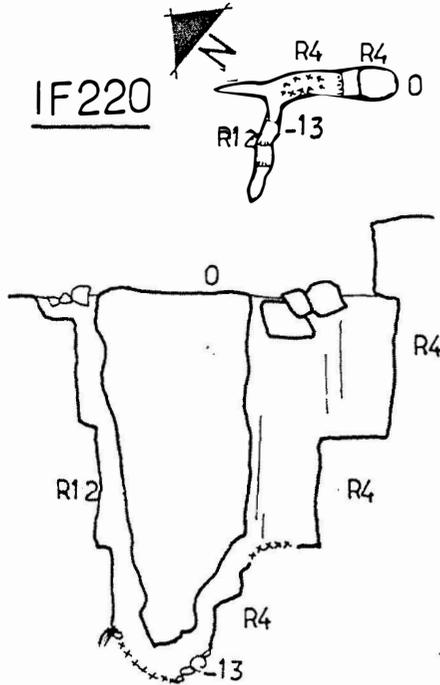
IF 225



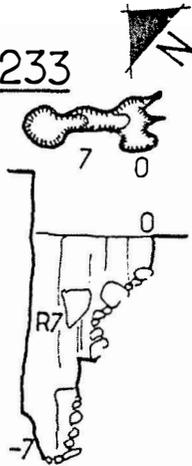
IF 221



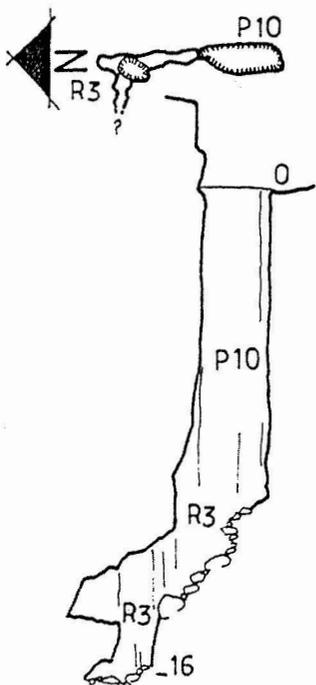
IF 220



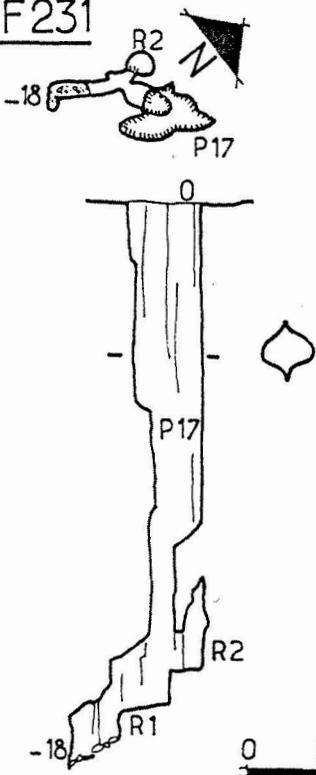
IF 233



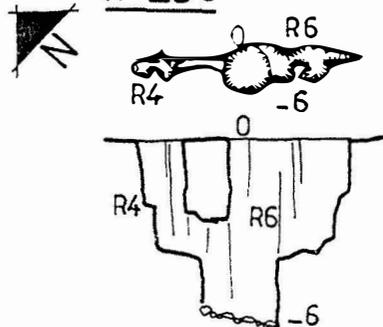
IF 239



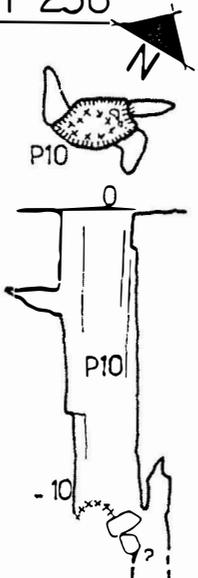
IF 231



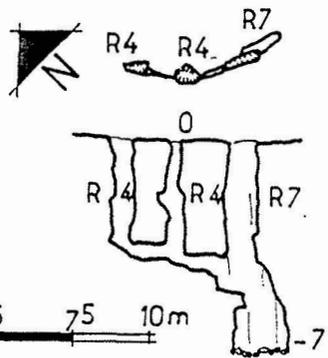
IF 230



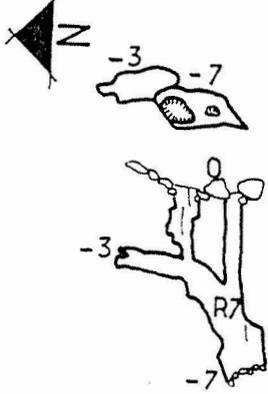
IF 236



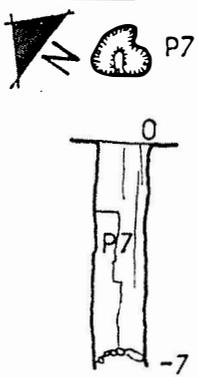
IF 234



IF 238



IF 232



LA TANNE CHARDONNIERE

H.S.N

Par A.GILBERT

SITUATION

Commune de Sixt Fer à Cheval - Haute-Savoie - carte I.G.N. Cluses 3-4 au 1/25000e

Coordonnées : X = 943,38 - Y = 119,94 - Z = 2360 m

L'accès se fait par le Vallon de Sales et les pâturages des Salamannes. Le gouffre se situe sur la droite de la Pointe Chardonnière entre la partie haute de deux grandes failles. Une d'entre elles, longe la Pointe Chardonnière et se dirige vers la Cascade de Trénant, l'autre d'orientation NE-SO, traverse les pâturages de Salamannes en direction des chalets de Sales. L'entrée se trouve sur la gauche d'un mamelon recouvert de pelouse, repère très caractéristique.

EXPLORATION

Durant l'été 1973, la S.S.S. de Genève, au cours de ses recherches sur le massif, découvre l'entrée et explore la cavité jusqu'à la cote - 83 mètres. Un puits de forme trilobée nettement marquée avait donné au gouffre, le nom de puits du Trèfle. En accord avec la S.S.S. Genève, nous avons rebaptisé le gouffre en fonction de sa situation, nom plus approprié que celui qui définissait un puits.

Au cours de notre première saison de recherches sur les Rochers de Fiz en 1983, nous avons repris et topographié cette cavité jusqu'à la cote - 47 m ; nous n'avons pu alors progresser au delà à cause d'un fort débit d'eau dans les méandres de l'Albien.

Durant l'été 1985, la cavité fut reprise : plusieurs descentes ont permis de passer sans problème la couche d'albien et de descendre 220 m de puits pour atteindre la cote - 302. Plusieurs continuations sont en cours, escalades et désobstructions aux cotes - 163 ; - 165 ; - 197 et - 263.

DESCRIPTION

La morphologie de la cavité permet de délimiter cinq parties relativement distinctes.

1ère partie : Puits dans le sénonien (0 à - 45 m)

Une petite ouverture de 1 m X 1,5 m débouche sur un puits en cloche de 17 m, le Puits des Suisses auquel s'enchainent deux P5 et le Puits du Trèfle (P17) dont les formes dues à l'érosion, rappellent la forme d'une

feuille de Trèfle dont les trois lobes auraient été un peu allongés. Tous ces puits sont larges et propres.

2ème partie : Passage de la couche d'albien (- 45 à - 82)

Dès la base du Puits du Trèfle, nous rencontrons la couche d'Albien ce qui entraîne une progression par reptation en fond de méandre. Il s'agit d'une succession de fragments de méandres totalisant 80 m, et entrecoupés de petits puits ou ressauts P5, R3, R3, R1,5, P10 (puits des Campanules). Ce sont des méandres caractéristiques de l'albien, rachitiques et creusés dans une roche déchiquetée avec des puits et ressauts difficiles à équiper.

3ème partie : Passage dans l'urgonien (- 82 à - 150 m).

Dès l'arrivée dans l'urgonien, les puits reprennent de belles proportions. C'est un enchantement de petits puits décalés et vrillants sur eux mêmes. Puits "Ya de l'Urgo dans l'Air" (P18), Puits de la Séparation (P13), puits de la Margelle (P18), Puits des deux Solutions (P16). Au niveau de la Margelle, nous laissons un P16 qui s'achève sur fissure. Il s'agit en fait du prolongement du Puits de la Séparation.

4ème partie : Zone de puits et cascades (- 150 à 197).

Après un rétrécissement à la base du puits des Deux Solutions, un petit méandre mène au puits de la Grande Lame (P12) ; il s'agit d'une succession de cascades donnant à la base d'un puits arrosé. De là, partent une remontée et un méandre tous deux en cours d'exploration. Une lucarne en position basse permet d'accéder par un P15 à la continuation du réseau. En haut de ce puits, une importante arrivée d'eau sortant d'un méandre étroit, difficile à remonter, gêne la progression. La base du P15 donne sur le Méandre des Cascades, c'est une succession de ressauts et de puits en cascade (R3, R2, P6, P7) avec des vasques d'eau. A la cote - 197, l'eau s'engage dans une fissure impénétrable en cours de désobstruction.

5ème partie : Série de puits (- 197 à - 302).

Près de la perte de l'actif, une étroiture servant de trop plein, en cas de crue, permet de rejoindre une série de puits R3, P5, R1, P8, à court-circuiter en traversant en opposition pour descendre le P11 (Puits Ju-meaux) P5 et le très beau puits du Troisième Larron (P26). A la base de celui-ci, nous retrouvons un actif qui circule dans le méandre des Marmites R1,5, P4, R5, R2. Deux étroitures marquent la fin du méandre et l'accès par un ressaut de 4 m au Puits de la Déception, puits de 32 m fractionné (18 et 14 m) et au "Puits C'est Fini" (P7) l'eau disparaissant dans une fissure de quelques centimètres.

SPELEOMETRIE

Cette cavité a un dénivelé de 302 m pour un développement de 531 m.

TANNE CHARDONNIERE - IF 84

COMMUNE DE SIXT - HAUTE SAVOIE

COORDONNEES

X: 943.38 Y: 119.94 Z: 2360 m

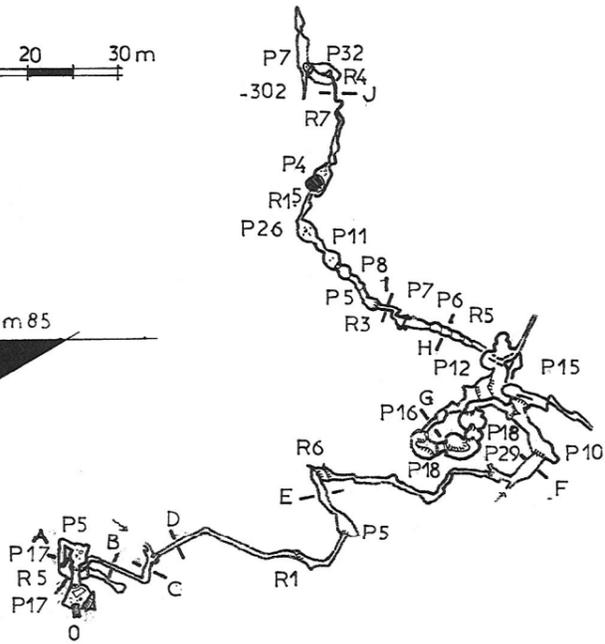
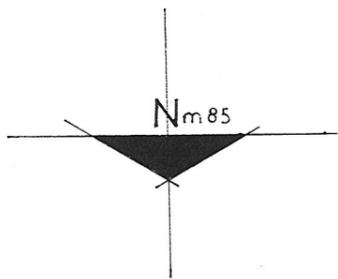
Développement 531 m

Dénivelé - 302 m

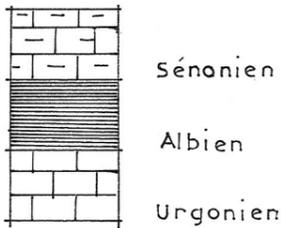
ECHELLE



PLAN



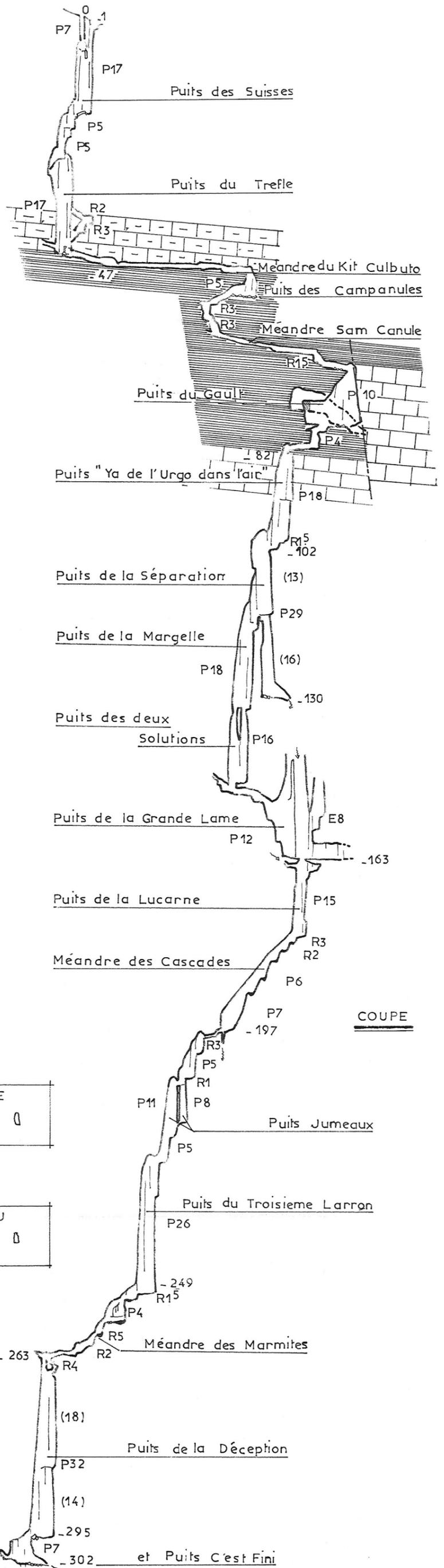
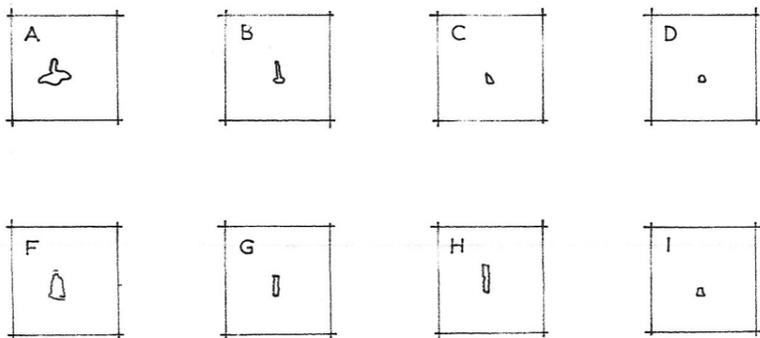
GEOLOGIE



TOPO

- D. BOUTHENET
- D. COLLIARD
- A. GILBERT
- P. JOLIVET
- R. LIEVIN

COUPES TRANSVERSALES



GEOLOGIE

La cavité s'ouvre dans un contexte morpho-climatique correspondant à un modèle karstique de type nival simple, surplombant les pâturages de Salamanes, Karst Alpin ou subnival recouvert de pelouse alpine. Le paysage karstique se partage entre les dernières parcelles de pelouse alpine recouvrant la faille-éboulis d'orientation NE-SO et d'un karst en banquettes qui se caractérise par ses différentes marches d'escaliers recoupées de diaclases pratiquement perpendiculaires aux deux grandes failles du secteur et parsemées de gros blocs de grès de Taveyannaz descendus des falaises de la Pointe Chardonnière. C'est dans ce contexte que nous avons exploré quelques cavités se développant dans les diaclases parallèles dont les principales sont La Tanne Chardonnière, La Tanne J'assume (- 122), l'IF76 (- 61 à + 8); l'IF79 (- 38) et d'autres cavités de moindre intérêt. Plusieurs de ces gouffres avaient déjà été vus par la Société Suisse de Spéléologie, Section de Genève au début des années 70.

D'entrée, le gouffre s'est creusé dans les calcaires du Sénonien par une percée dans des puits spacieux à parois lisses fortement érodées, imposant une dominante verticale jusqu'à la cote - 45.

Au delà, le Méandre du Kit Culbutto court sur la couche d'Albien ; ce méandre, dont la partie haute est creusée dans le Sénonien, n'est franchissable qu'en ramping sur le lit de l'albien. La traversée de celui-ci se réalise par des puits et ressauts recoupés d'autres méandres. Une diaclase correspondant à un décalage des couches a permis le creusement du P10 et l'accès à l'urgonien. La couche d'albien, d'une puissance de 30 m correspondant au maximum connu sur les Rochers de Fiz.

De la cote - 82 à - 302 m, ce sont 220 m d'urgonien qui sont transpercés par une succession de puits soit la quasi totalité de la couche. Nous n'avons pas pu atteindre la couche d'Hauterivien.

Les évolutions de la Tanne Chardonnière et de la Tanne J'assume se sont réalisées aux crochets de petites diaclases parallèles dont une, semble commune aux deux et correspond à un même décalage des couches qui permet de réaliser le passage albien-urgonien dans les deux cas. (Voir croquis : diaclase A).

HYDROLOGIE

L'hydrologie de la cavité est très importante en période de fonte des neiges et lors des pluies. Les puits d'entrée collectent directement les eaux par les fentes de lapiaz, pour la partie Est de l'ouverture, le puits du Trèfle étant alors fortement arrosé. Sur l'albien, deux nouvelles arrivées dans des méandres alimentent l'actif du méandre du Kit Culbutto qui fait office de "micro" collecteur drainant ainsi un débit pouvant représenter plusieurs litres par seconde, ce qui empêche tout franchissement. Le puits du Gault est équipé sous l'eau sans autre possibilité, il en est de même pour l'arrivée sur le puits "Ya de l'Urgo dans l'Air" qui en cas de crue est impraticable. L'eau s'engouffre ensuite dans le puits de la Séparation, la Margelle permettant de rejoindre la partie la plus "sèche" du gouffre.

L'eau réapparaît au niveau du puits de la Grande Lame. A la cote - 165 m, un affluent triple le débit ; l'érosion du méandre des cascades et les vasques d'eau attestent d'un important débit en cas de crue. C'est le

secteur le plus dangereux de toute la cavité. L'actif disparaît à la cote - 197. Lors de grosses crues, la continuation du réseau sert de trop plein. Une arrivée dans le puits du Troisième Larron a permis le creusement du Méandre des Marmites. Le petit actif disparaît au fond du "Puits c'est Fini".

Il serait intéressant de réaliser des colorations dans la Tanne Chardonnière et la Tanne J'assume pour savoir si ces deux cavités appartiennent à un même réseau, ou si leurs eaux se partagent pour se diriger vers des résurgences différentes, mais aussi pour définir leur bassin d'appartenance : Résurgence de Sales ou Résurgence des Cascades de Trénant. La Tanne Chardonnière pourrait se diriger vers le vallon de Sales en profitant de la grande faille NE-SO, le point bas de la cavité étant situé sous celle-ci.

BIOLOGIE

Aucune recherche n'a été réalisée dans ce sens mais deux myriapodes dépigmentés de 15 à 20 mm de longueur ont été vus au niveau de l'amarrage en haut de l'accès au puits de la Grande Lame, cote - 150 m.

CONCLUSIONS

Nos explorations se poursuivent dans cette cavité et dans tout le secteur, plus particulièrement dans les cavités déjà répertoriées telles que la Tanne J'assume, l'IF76, l'IF79, l'IF54 et l'IF21, afin de tenter de découvrir d'autres têtes de réseau et de mieux définir l'hydrologie complexe de ce secteur. Notre principal allié serait de pouvoir réaliser des colorations dans plusieurs de ces cavités.

BIBLIOGRAPHIE

- FAVRE Gérald (1976)
Etude Hydrologique du Bassin de Sales
Travail de diplôme
- FAVRE Gérald (1979)
Bilan Inventaire 1932-1979
Société Suisse de Spéléologie Section de Genève
N° Spécial de la revue Hypogée.
- FAVRE Gérald (1981)
Travaux Suisses sur le Massif de Platé
Spéléalpes n° 2 pp 36 - 38 à 41
- GILBERT Alain (1984)
Explorations sur les Rochers de Fiz
Spéléalpes n° 7 pp 117 à 135
- MAIRE Richard (1976)
Recherches Géomorphologiques sur les Karst Haut Alpains des Massifs de Platé,
du Haut Giffre des Diablerets et de l'Oberland Occidental
Thèse de Doctorat de 3e cycle - Université de Nice.

TANNE " J'ASSUME "

H.S.N

Par A. GILBERT

SITUATION

Commune de Sixt Fer à Cheval - Haute-Savoie - Carte I.G.N. Cluses
3-4 au 1/25000e.
Coordonnées : X = 943,32 - Y = 119,98 - Z = 2340 m.

EXPLORATION

Découverte en Août, deux sorties seront nécessaires pour l'exploration et la topographie. Topo H.S.N. Néanderthal le 11.09.1985.

DESCRIPTION

Une diaclase permet, après un ressaut de 2 mètres, d'arriver en haut du puits "J'assume" auquel s'enchaîne un P8 arrivant sur la couche d'Albien. Un P8 parallèle, déverse un actif en haut du R2,5. Une diaclase marque le passage de l'Albien avec une courte galerie se rétrécissant avant de déboucher sur un puits dont une dizaine de mètres sont creusés dans cette couche. Dès le passage dans l'Urgonien, le puits s'arrondit. A la base de celui-ci, deux passages rejoignent le puits de la Douche Ecossoise (P51), fractionné en son milieu. Un méandre très étroit en cours de désobstruction marque le fond actuel.

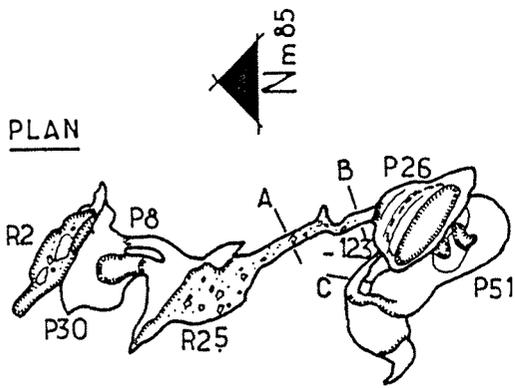
SPELEOMETRIE

Développement : 182 m - Dénivelé : 123 m.

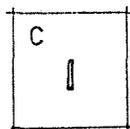
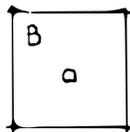
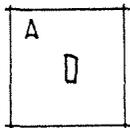
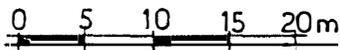
GEOLOGIE

Le creusement de la cavité s'est effectué grâce à la formation de deux diaclases. Le puits "J'assume" et le P8 sont creusés dans le Sénonien. L'Albien, dont la couche à cet endroit n'excède pas 13 m, est percé par un R2,5 et un P10, séparés d'une courte galerie. L'Urgonien apparait après un rétrécissement dans le P26 dont les 16 derniers mètres, tout comme le P51 et le départ du méandre se sont développés dans cette roche. Ce ne sont que 70 mètres d'urgonien qui ont été traversés, ce qui nous laisse de l'espoir malgré l'étroitesse du fond.

IF 235 TANNE J'ASSUME
SIXT FER A CHEVAL H^SSAVOIE



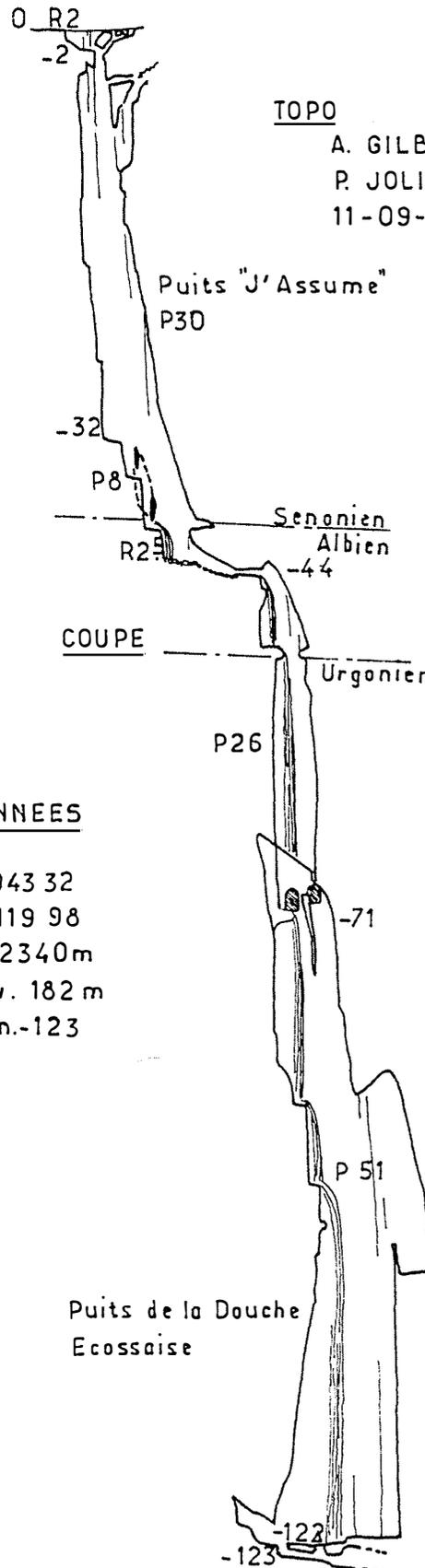
ECHELLE



COUPES TRANSVERSALES

COORDONNEES

X: 943 32
Y: 119 98
Z: 2340m
Dèv. 182 m
Dén. -123

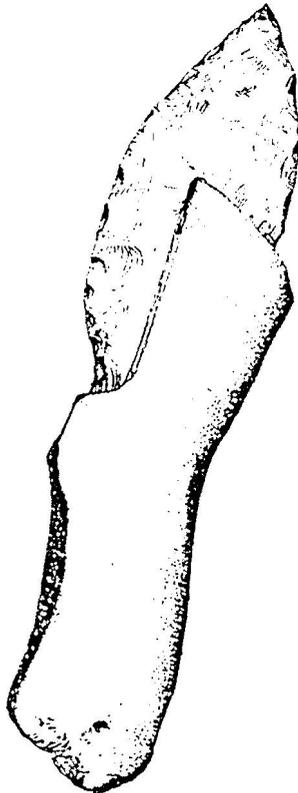


TOPO

A. GILBERT
P. JOLIVET
11-09-1985

HYDROLOGIE

Lors de crues, un apport des eaux drainées en surface apparait à la cote - 5. L'actif n'arrive réellement qu'à la cote - 32. Tous les puits faisant suite sont fortement arrosés. L'actif disparaît dans le méandre à la cote - 123 m.



ACTIVITES DU THONON TAUPING CLUB

Par J.C RAYMOND

L'essentiel de nos travaux cette année a été, bien sûr, le gouffre Mirolda et le massif du Criou (voir article), mais nous avons aussi entamé une prospection systématique du massif des Cornettes de Bise et alentours.

Dès le printemps, nos premières reconnaissances sur ce massif sont dirigées sur plusieurs cavités en paroi, dont une grosse entrée dominant le lac de Fontaine et une autre située en plein centre de la face ouest des Cornettes de Bise. Malheureusement, les résultats sont maigres, et outre un petit trou trouvé dans un minuscule lapiaz au col d'Ugeon, ce sera toutes nos trouvailles sur le versant français du massif. Après notre campagne d'été au Criou, nous reprenons nos recherches sur le versant suisse des Cornettes et ratissons complètement un lapiaz situé sous la tête de Lanche-Naire. Ainsi, nous trouvons quelques cavités dont une superbe glacière (marquée LN3) et un gouffre qui nous laisse quelques espoirs (marqué LN2 - 35 m arrêt sur P8). Visiblement, ce versant du massif est très encourageant pour l'avenir et nous nous proposons cet hiver d'aller voir les trous souffleurs sous la neige. Affaire à suivre.

Le reste de l'année, nous a vu à diverses tâches et visites dans les trous du département. Résurgence de Graidon, grotte de Mégevette, grotte de la Diau, Massifs de Nifflon, de Plaines Joux, du Salève, etc ... Et notre participation au week-end technique départemental à Nifflon.

Nous avons, cette année encore, pu apprécier les traversées de la Diau par le Bel Espoir et celle de la Pierre St Martin dans les Pyrénées.

En plus de tout cela, nous avons encore le temps de réaliser nos encadrements de centres de vacances qui assurent nos ressources pécuniaires.

MASSIF DU CRIOU

MIROLDA

Juin 1986 : La neige est encore bien présente sur le massif du Criou, mais nous attaquons déjà notre programme de travail élaboré pendant l'hiver. Cette année, notre club a associé son camp d'été à l'unité de valeur technique pour les instructeurs EFS, et nous nous devons de sécuriser certains équipements dans notre réseau afin d'accueillir nos invités dans de bonnes conditions. Ainsi le rééquipement général du réseau est réalisé et le matériel remonté pour aller finir soit à la poubelle soit comme attache sur les chars de foin. Nous sommes prêts pour fin Août.

CAMP DE FIN AOUT :

Beaucoup d'inscrits à l'U.V. technique manquent à l'appel et nos objectifs pour ce camp ne seront donc pas tous réalisés. Malgré ce manque de monde, voici nos résultats :

Une équipe nombreuse descend jusqu'au puits des Cinq (env. - 300 m) et visite les départs entrevus depuis la première en 1982. Malheureusement, le courant d'air ne suit pas, nous ne pourrions faire que quelques mètres de première dans cette zone. Laissons tomber l'aval pour aborder l'amont.

Nous gardions ces escalades dans l'amont "des Yougoslaves" comme le gros morceau de ce camp. En effet, ayant récemment acquis une perceuse à accus, nous envisagions de poursuivre efficacement nos escalades arrêtées en 1983 au pied d'une cheminée bien lisse. Une équipe surmonte rapidement cet obstacle et découvre une galerie méandriforme menant sur une importante fracture parfaitement rectiligne, orientée plein Est. Deux équipes suivent les jours d'après pour topographier et continuer cette première, provisoirement facile. Provisoirement, car dans cet amont nous sommes sans arrêt obligés de stopper notre course devant une cheminée ; ce qui ne manqua pas cette fois-ci encore. L'amont est donc pour l'instant arrêté au pied d'une belle cheminée qui à priori, ne devrait pas présenter trop de difficultés pour se laisser vaincre. A nous la première ... L'an prochain.

N'ayant pas publié de topographie du réseau ces dernières années, nous avons décidé cette année de faire paraître le réseau amont uniquement où se trouvent nos dernières découvertes.

CD 12

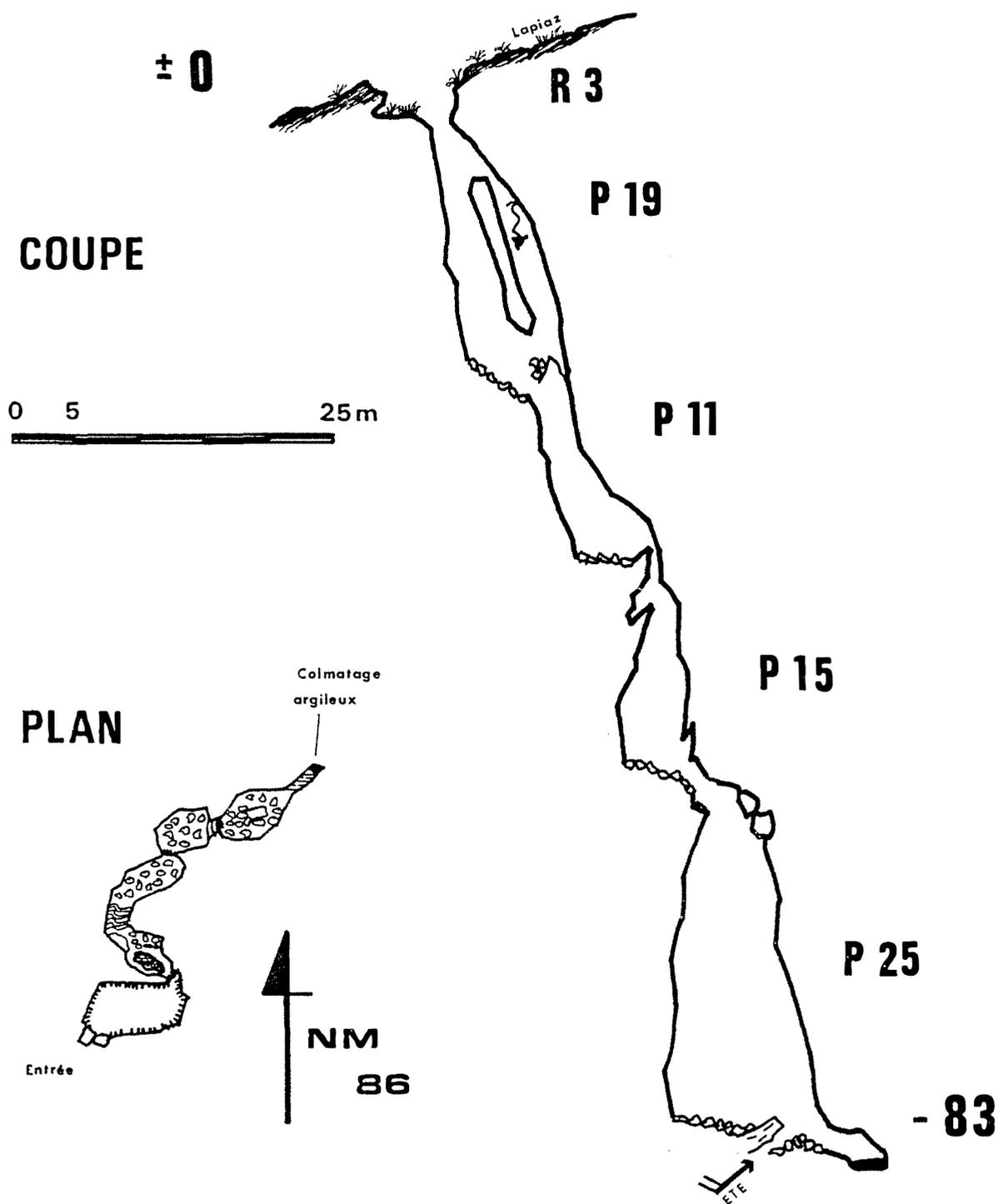
Entre deux grosses sorties au Mirollda, nous nous sommes intéressés à un petit gouffre bien situé par rapport au développement de notre réseau. Il s'agit de CD.12. Ce gouffre, noté dans les tableaux du Spéléalpes n° 2, ne possédait aucune topographie.

Une agréable succession de puits nous mène à - 83 sur un plancher d'éboulis d'où filtre un courant d'air très sensible. Malheureusement, une désobstruction ne peut-être envisagée dans cet amas de caillasses et nous quittons donc les lieux non sans avoir levé la topo de cette sympathique cavité.

CD 12 massif du Criou · Samoëns 74

x: 942,37 y: 130,75 z: 1891

TOPO TTC 86 (JCR · FXB)



ACTIVITES DES "URSUS"

MASSIF DU CRIOU

Comme chaque année nous avons poursuivi notre prospection des trous marqués et non publiés. Ce travail fastidieux et peu payant à court terme, nous permet de publier le tableau ci-joint. De plus, nos activités ont été marquées cette année par les explorations suivantes :

125 PIQUE

Nous avons élargi l'entrée de ce petit trou, anciennement marqué F40 pour accéder rapidement à la cote de - 195 m, où une étroiture ventilée barre définitivement le passage.

Le plus grand puits descendu mesure 50 m.

LE BABET

Nous avons fait sauter encore deux étroitures et nous sommes maintenant arrêtés à - 350 m, dans une petite rivière par une étroiture aquatique.

MORTS VIVANTS

Une lucarne du P42, nous a permis d'atteindre la cote de - 395 m dans un nouveau réseau. Arrêt provisoire sur étroiture.

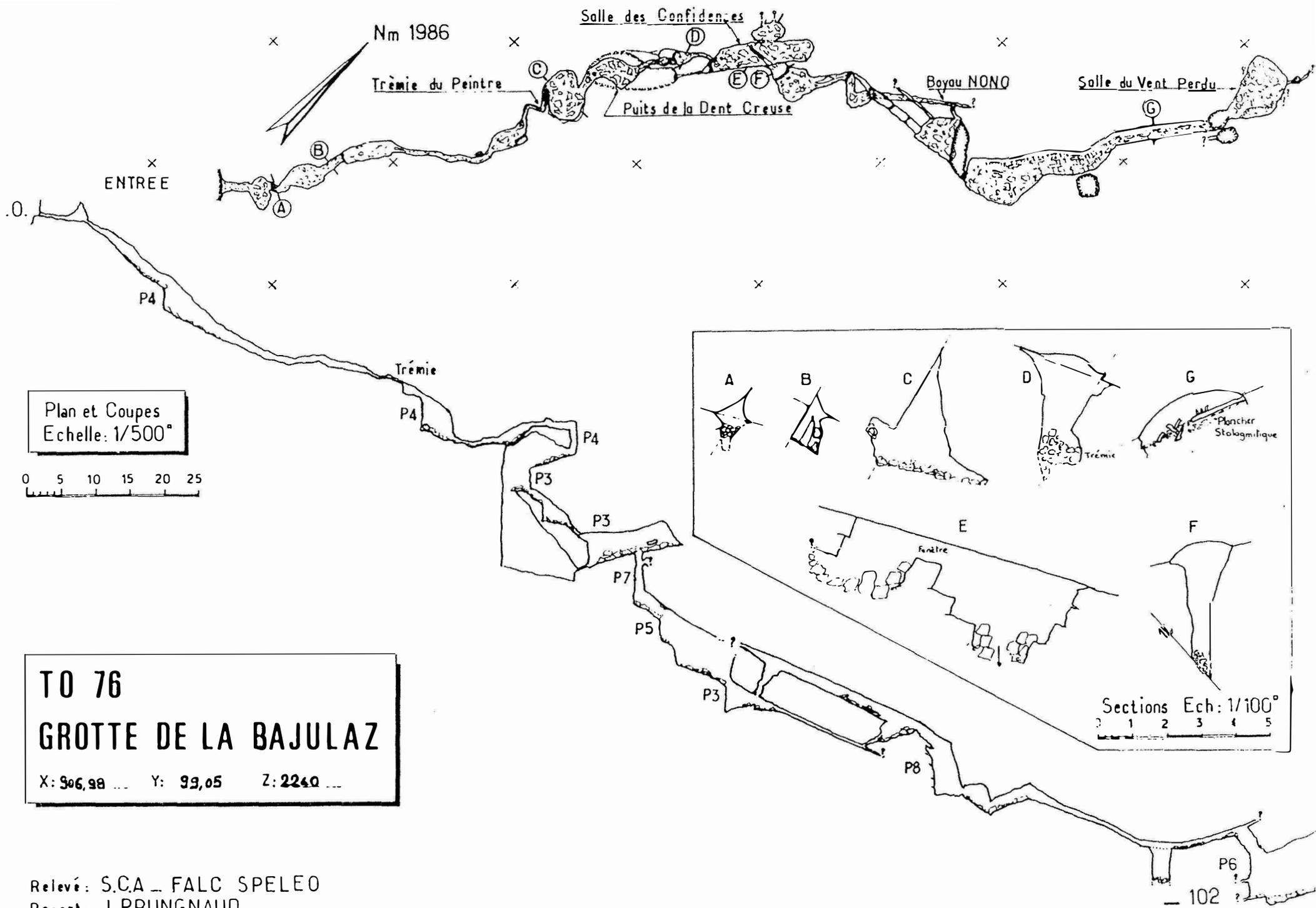
D'autre part, nous abandonnons le V6 et participons à quelques explorations dans le MIROLDA.

Les topos des gouffres "125 Pique", "Babet", "Morts Vivants" et "Ecorchoirs" sont publiés dans SPELEODOSSIER 87.

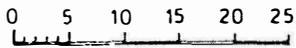
Nom	Prof.	Situation	Description
E 251	-6	A coté de VF 2b	Départ en laminoir sous trémie
VF2b	-12	Au dessus du frigo	P3 avec P12 parallèle
E63	-4		Névé
E56	-2		Eboulis
E59	-12		Sans suite
F2 14	-6		Deux puits parallèles
E75	-10	Combe à l'Est de l'innommable	Sans suite
E54	-3	Combe à l'Est de l'innommable	Sans suite
E55		Combe à l'Est de l'innommable	P10 derrière étroiture qui pourrait le VF lbis
E55'		Combe à l'Est de l'innommable	Rien
F860	-15	A côté de F215	
F0861	-40	A côté de F206, zone de VFS	P40: fractionné sur faille terminé
F40	-195	A l'altitude du frigo, au bord de la combe F30	Voir 125 Pique

MASSIF DES BORNES





Plan et Coupes
Echelle: 1/500^m



TO 76
GROTTTE DE LA BAJULAZ
X: 906,98 ... Y: 99,05 Z: 2240 ...

Sections Ech: 1/100^m
0 1 2 3 4 5

Relevé: S.C.A - FALC SPELEO
Report: J. PRUNGNAUD

GROTTE DE LA BAJULAZ

S.C.A
F.A.L.C

Historique:: D. CHARLES
Geologie : S. GUILLAUMIN

Coordonnées : X = 906,980
Y = 99,050
Z = 2240

Commune : MONTMIN
Numéro d'enregistrement : T0 76
Année d'exploration : 1986
Clubs : SCA - FALC SPELEO

HISTORIQUE

Située sur la partie orientale, flan N/S, du massif de la Tournette, la grotte de la Bajulaz s'ouvre au pied d'une falaise dominée par la pointe de la Bajulaz d'où elle tire son nom, à proximité du sentier qui mène le promeneur de Montmin au Fauteuil. Localement, on prononce "Bajule".

Pendant l'été 1984, nous avons prospecté sur la montagne de la Bajulaz et au pied des falaises environnantes, à la recherche d'une entrée supérieure au complexe T04 - T011 - T038 - T075. C'est ainsi qu'est découverte une entrée sous forme d'abri sous roche, d'une hauteur d'environ 1 m. Malheureusement celle-ci s'arrête au bout de 6 m sur un comblement de pierres.

Notre esprit étant concentré sur les avals de la Tanne des Pradz'heurs (T075) nous oublions bien vite cette entrée. Ce n'est qu'en Septembre 1985 que nous repensons à celle-ci.

Nous nous attelons alors à une série de désobstructions. La première (correspondant au point A sur la topo) ne durera qu'une heure. La seconde (correspondant au point B) sera plus longue, mais nous en viendrons à bout. Nous nous enfilons alors dans une galerie étroite, assez infâme, pour aboutir à 56 m de l'entrée devant une trémie qui aura raison de notre volonté (celle-ci se trouve en amont du point C). Une seconde sortie, au cours du mois d'Octobre, ne nous verra pas beaucoup avancer.

Nono, qui y croit dur, reprend les explos en 1986. Elle "embauche" du monde pour aller continuer la désobstruction, mais la trémie ne veut pas céder.

Ce n'est que pendant le camp de la fin Août avec nos amis du FALC Spéléo de Cluny, qu'elle daignera laisser un passage. Il faut alors passer au milieu des blocs - en oubliant de respirer si possible - pour tomber ensuite sur un puits de 4 m. A la base de celui-ci, changement de décor : les dimensions deviennent "humaines". On arrive alors sur une série de petits ressauts formés à la faveur d'une diaclase perpendiculaire. A la base de ceux-ci, les dimensions se réduisent de nouveau pour nous amener dans une salle composée d'énormes éboulis, plus ou moins en suspens. Un P8 et nous revoilà dans une galerie assez belle, recouverte d'un plancher stalagmitique qui ferait probablement la joie de bien des géologues. Au bout de cette galerie, un P6 et nous tombons sur une grande salle d'éboulis. Nous avons

passé du temps à chercher la suite, fouillant les moindres recoins. Le courant d'air se perd dans les éboulis mais à l'endroit précis où il part :
Bonjour la désob !

Refusant d'accepter aussi facilement d'être arrêtés comme celà, nous retournons le 22 Août faire une exploration méticuleuse et systématique de tous les recoins. Nous n'y trouvons rien qui puisse nous faire progresser pour l'instant mais par contre nous y observons la formation du réseau.

APERCU GEOLOGIQUE

STRATIGRAPHIE ET TECTONIQUE

La grotte de la Bajulaz s'ouvre à la base des calcaires urgoniens dans les niveaux marneux du Barrémien inférieur. Une faille conditionne le développement du réseau suivant une direction N/NE.

La stratification possédant un pendage moyen de 25° vers l'Est est recoupée par un diaclasage perpendiculaire, orienté N130° à N140°.

SPELEOGENESE

Cette plongée sous la pointe Sud de la Tournette, en direction du complexe T075, T038, T011, T04, désigne ces vides comme étant une partie de la tête de ce réseau. Une jonction reste à faire pour le démontrer.

L'entrée se présente en petite baume de gélifraction. L'étroitesse de la galerie qui suit a occasionné la formation de trémies (section A-B) plutôt instables, qui sont à l'origine de multiples désobstructions.

Le diaclasage perpendiculaire va permettre la formation des crans verticaux les plus importants (ressaut d'entrée, P4, P4, puits de la Dent Creuse, P8, puits Borgne, P6 de la Salle du Vent Perdu).

Après les ressauts du puits de la Dent Creuse, la formation d'origine en régime noyé sur joint devient évidente, son évolution vadose par surcreusement (section D-F), et détente (section E) est bien visible.

L'inclinaison du pendage orienté grosso-modo à l'Est au début du réseau (section A à E) change brusquement pour s'incliner NW-N à partir du P7 sous la Salle des Confidences (section F-G). Faille travaillant en ci-seau ? Chevauchement complexe ? La réponse reste à apporter.

La faille à forte inclinaison qui coupe le surcreusement de galerie (section F) atteste des mouvements post-formation.

La galerie fossile sur joint, qui mène à la salle du Vent Perdu, présente un remplissage fin, caractéristique des circulations lentes en régime laminaire. Son inclinaison et celle du plancher de calcite qui la recouvre prouve encore l'ancienneté de cette formation sur certains déplacements.

Une fouille dans ces remplissages apporterait certainement des éléments intéressants dans le cadre d'une analyse structurale chronologique détaillée.

Dans la salle du Vent Perdu, le plafond révèle de dessous un plancher calcifié repris par la corrosion. Deux passages étroits permettent d'accéder sur ce plancher suspendu qui présente ici un fort pendage Nord.

HYDROLOGIE

Bien qu'aucune circulation n'ait été observée en été, les traces de circulation pluvio-nivale démontrent une activité temporaire importante.

Son appartenance, comme amont au réseau de la dalle monoclinale orientale du secteur Tournette-Cotagne laisse penser que ces écoulements participent à l'alimentation de la Fontaine du Paradis de Tronchine.

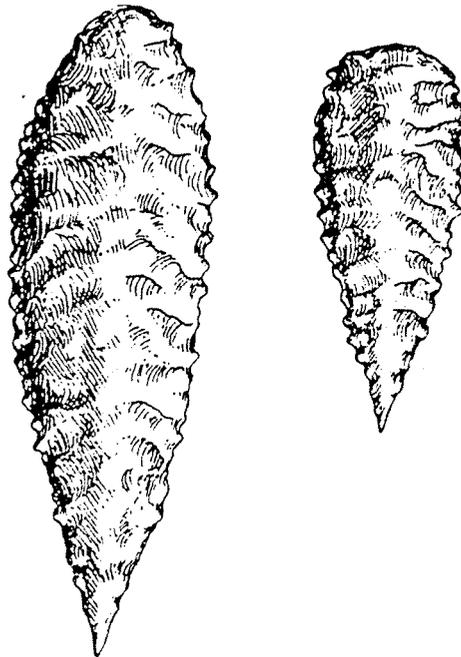
CONCLUSIONS

Ces observations individuelles, faites rapidement lors d'une explo, demanderaient à être confirmées et complétées (sens des écoulements, sens et valeur des déplacements de compartiments, etc ...) pour avoir une hypothèse chronologique fiable entre la genèse des conduits et la tectonique. L'obstruction terminale dans la Salle du Vent Perdu demanderait à être expliquée avant d'entreprendre une fastidieuse désobstruction.

L'exploration méticuleuse laisse peu de place à une possibilité de continuation sans travail titanesque.

BIBLIOGRAPHIE

Spéléalpes n° : 1-3-4-5-6-7-8-9



LA TANNE DES PRAZ DZEURES

Massif de la Tournette

*par Ph.CARDIN
A.HERBEPIN*

S.C.A.

Depuis quelques années, le spéléo Club d'Annecy a effectué d'importantes découvertes spéléologiques sous le plateau oriental de la Tournette dans le complexe souterrain T04-T011-T038-T075, topographié actuellement sur plus de 8,600 km (voir les Spéléalpes précédents).

Suite à une désobstruction, la dernière entrée, baptisée Tanne des Praz-Dzeures ou T075 (voir Spéléalpes n° 7) a permis l'exploration d'une nouvelle branche jusqu'à - 300 m. La cavité est topographiée jusqu'à - 280 mètres, mais tous les espoirs sont permis car nous sommes provisoirement arrêtés devant un nouveau puits avec un important courant d'air.

DESCRIPTION

1.1 - DE L'ENTREE JUSQU'AU PUIIS DES TERRASSIERS

Le petit porche d'entrée à 2040 m d'altitude, donne accès à une petite salle déclinée au plancher recouvert par les éboulis extérieurs : ceux-ci se déversent dans l'entrée du laminoir des Filandres derrière lequel, un petit balcon argileux domine une salle ébouleuse.

Le pied de cette salle constitue le carrefour de 4 galeries : deux vers l'Ouest, en direction de la salle Mezzanine, la galerie des Arthropodes vers le Nord ainsi que sa terminaison méridionale sous les éboulis extérieurs.

Les deux galeries occidentales se rejoignent et deviennent très ébouleuses à l'approche d'une petite salle mitoyenne à la salle de la Mezzanine. De là, une remontée en escalade a permis la découverte de 4 cheminées parallèles (point haut à + 27 m). D'autre part, la même salle donne accès à une galerie ébouleuse recreusée en méandre, un P11, et, de nouveau à une galerie ébouleuse recoupée par le vaste puits de la Crépine. Par cet itinéraire, une verticale de 25 m permet d'en toucher le fond. En face, une vaste lucarne est visible, non reconnue actuellement.

Au pied de la Salle des Filandres, démarre la galerie des Arthropodes, plus large que haute, ébouleuse et jalonnée de puits remontants. Elle permet l'accès d'une part, au réseau du Marteleur par une belle conduite et un P10 remontant, et d'autre part, à deux conduites argilo-sableuses qui se rabotent à la paroi Nord du puits de la Crépine, 30 m au-dessus de son plancher. L'extrémité Nord de la galerie des Arthropodes débouche sur deux salles argileuses et ébouleuses qui constituent en fait la base de deux puits remontants.

L'étroit de Messine débouche entre ces deux salles et son autre extrémité vient se rattacher à la paroi Sud de la salle Charybde et Scylla. Celle-ci donne accès :

- à deux puits dont l'un vient se connecter à l'extrémité septentrionale de la galerie des Arthropodes par l'intermédiaire d'un boyau et d'un P9.

- à un boyau, suite à une petite escalade, suivi d'un P24 (le puits de la Colère à Didier), à la base duquel se développe un labyrinthe de

boyaux.

- au réseau du Marteleur, vers l'Est, par le biais d'un boyau ou encore d'une cheminée située à l'aplomb des deux puits décrits ci-dessus. Ce réseau est un labyrinthe de belles galeries de formes diverses (conduits surcreusés, méandriformes ou simples élargissements sur fractures), et possède quatre regards sur la galerie des Arthropodes, et un regard en lucarne, sur le puits de la Crépine. Les salles rencontrées constituent la base d'immenses cheminées dont la plus grande, estimée à plus de 80 m de hauteur, possède les dimensions imposantes de 10 par 20 m à la base (à noter un important courant d'air et la présence de chauve-souris) ;

- enfin, vers le Nord, au boyau Parkinson, possédant un diamètre de 1 à 2 m en moyenne. Long d'une centaine de mètres, celui-ci permet de rejoindre l'extrémité Sud du réseau Stanislas par un P14 ou encore par le sommet de la salle de la Gentiane.

Dans ce secteur, en direction du N.E., le boyau des Convulsions nous permet de remonter presque à la surface du plateau. Ce boyau est, en fait, caractérisé par une succession de petits ressauts et de petits boyaux qui, par endroit, sont presque verticaux. Dans le tiers supérieur, un regard permet la descente de trois puits successifs (P17, P13 et P15) avec arrêt sur étroiture.

L'extrémité N.E. du boyau des Convulsions se termine sur une escalade de 5 m. Fait suite un laminoir, fortement incliné, une galerie étroite agrémentée d'une cheminée et une étroiture entre blocs qui permet d'atteindre le sommet du puits des Terrassiers.

1.2 - LE RESEAU DU BOUNTY, DU PUIITS DES TERRASSIERS JUSQU'A 300 M

Le puits des Terrassiers donne accès à une succession de méandres entrecoupés de petits puits et de salles de dimensions modestes qui ne sont en fait, que des élargissements locaux de l'important méandre des Bailleurs DE FOND.

Le puits des Terrassiers est proche de la surface. Une désobstruction au pied de celui-ci a permis de vider en partie le comblement de cailloutis d'une doline superficielle. Ainsi, nous espérons dans un proche avenir, accéder au réseau du Bounty par cette éventuelle nouvelle entrée. On shunterait ainsi les boyaux du réseau du Toyet dans lesquels la progression est difficile.

Suite au puits des Terrassiers, la salle des Castagnettes, ébouleuse, donne accès à une succession de petits puits et ressauts (P5, P6, R3, P7 P13, P5, et P5,5) propres et morphologiquement bien dessinés, de type méandriforme. La base du P5,5 permet de prendre pied dans une salle ébouleuse qui introduit la progression dans le grand méandre des Bailleurs de fond dont le plancher est atteint par un premier puits de 17 m.

Par la suite, la progression s'effectue essentiellement en dents de scie, par des remontées en opposition dans le méandre et des descentes verticales qui permettent en général d'en atteindre le fond (P14, P30, P10, R4, P10 et R4). A - 167 m, au pied d'un R2, un petit écoulement actif ennoye un boyau bien concrétionné à - 202 m. On y accède par un important élargissement basal du méandre (P14,5) et un puits de 10 m.

La suite du réseau se situe au sommet du P14,5 le long d'une maincourante (large opposition) à l'issue de laquelle le fond de la galerie est atteinte par une redescente entre des gros blocs coincés entre les parois du méandre. En aval, celui-ci, fortement concrétionné, présente un regard sur une galerie active mais vite ennoyée, et débouche, à - 206 m, sur un P5.

De là, on a trois possibilités :

- le franchissement du sommet du puits en opposition donne accès, par le biais d'une petite galerie, à une vaste conduite de 2 à 4 m de large empruntée par un écoulement actif qui provient d'un puits remontant estimé

à 15 m. Cette galerie n'a pas encore été reconnue intégralement (courant d'air important) ;

- à la base du P5, une série de ressauts et puits estimés à 40 m constituent le sommet de salles ébouleuses dans l'hautesivien avec arrêt provisoire sur étroiture pénétrable (courant d'air). Ce secteur encore non topographié, est en cours d'exploration.

- toujours à la base du P5, un autre P5 et une galerie méandrique permettent, à la base d'un P6,5, de poser le pied dans une vaste galerie de 2 à 3 m de large recreusée par un méandre et faisant suite à un puits remontant actif. Au fond du méandre, le ruisseau souterrain se jette dans un grand puits encore non descendu, sondé à 50 m.

Cette galerie donne accès à une succession de puits et de petites salles à la base de ces derniers (P9, P6, P11 et P23,5). Deux écoulements d'eau qui se déversent dans le P23,5, via deux lucarnes, ne sont sans doute pas étrangers à ceux déjà rencontrés plus haut dans le méandre. Cette eau cascade dans un P10, serpente dans une galerie étroite et glissante et envoie totalement cette dernière vers - 300 m. Cependant, à la base du P23,5, un large palier donne accès à un puits fossile (courant d'air important) par lequel la continuation est évidente (exploration en cours).

HYDROLOGIE ET MORPHOLOGIE

Nous ne ferons pas une description géologique et hydro-géologique détaillée du massif de la Tournette. Pour cela, consulter les Spéléalpes n° 4 et n° 6.

La Tanne des Praz Dzeures ne constitue qu'une partie du complexe souterrain T04, T011, T038, T075 qui se développe dans l'aquifère urgonien du système karstique de la Fontaine du Paradis. Celle-ci, localisée à Tronchine (630 m d'altitude) constitue l'exutoire de ce système drainant vers le Nord, une superficie de 6,5 km² qui inclue l'ensemble de la grande dalle monoclinable orientale de la Tournette.

Un traçage réalisé par Borreguera en 1982, a permis d'établir la relation de la Bourne de Senlis (T04), dont l'entrée se situe à 2000 m d'altitude, avec la Fontaine du Paradis.

Le réseau du Toyet du T075 se développe à la faveur d'un réseau dense de fractures qui sont sans doute associées à des fractures d'extension kilométrique orientées N.S., très visibles en surface.

L'une d'entre elles a sollicité la formation des vides souterrains situés dans le secteur du puits des Terrassiers, ainsi que la doline superficielle comblée de cailloutis par laquelle on espère percer la surface du plateau. Vers le N.E., le réseau du T075, s'écarte de cette faille majeure et se développe à l'aval de la salle des Castagnettes, dans une roche beaucoup moins affectée par la fracturation.

Sur le plan morphologique, on remarque la présence de vastes galeries anciennes (réseau du Toyet et aval du réseau du Bounty) dont certaines restent encore fonctionnelles. Un surcreusement de type méandrique affecte partiellement ces anciennes conduites, où s'effectue, en autonome, parallèlement à ces dernières à la faveur des nombreuses fractures présentes dans le massif. Ceci est particulièrement net à l'aval du T075 et à l'amont du réseau des Annéciens (T038). Lorsque ce recreusement s'effectue à la base des calcaires urgoniens, il se forme de vastes salles ébouleuses, à parois instables dans les marno-calcaires hautesiviens (salles à l'aval du T075 et grandes salles du T04).

Ainsi, l'évolution morphologique et hydrodynamique, sans doute complexe dans le détail, est caractérisée par deux phases de creusement séparées par une phase de comblement.

- première phase de creusement de vastes conduites et boyaux, qui s'est déroulée probablement durant les dernières périodes glaciaires. Il n'est pas improbable de considérer, durant cet épisode, le T021 comme un exutoire drainant la partie supérieure du flanc oriental de la Tournette.

- une phase de comblement argileux ou argilo-sableux de ces conduites, le concrétionnement étant plus tardif voir actuel ;

- deuxième phase de surcreusement des galeries préexistantes lié à un abaissement du niveau de base de la vallée. L'exutoire du T021 est ainsi abandonné et ses galeries deviennent progressivement non fonctionnelles.

Il semble que, dans la partie supérieure du plateau, les drains devaient être mieux organisés lors de la première phase de creusement. Car, à l'heure actuelle, nous sommes en présence de plusieurs cours d'eau souterrains modestes en débit, qui s'écoulent parallèlement. Cependant, il est fort probable que toutes ces circulations d'eau présentes dans le T04, le T038 et le T075 convergent en aval de la zone reconnue spéléologiquement pour former un drain unique jusqu'à la Fontaine du Paradis. On admet, dans ces conditions que la fracture du T021 draine les eaux issues du T075 en direction du ROSAIRY.

On comprend maintenant tout l'intérêt de percer le fond actuel du T021 ou encore d'atteindre la fracture-drain qui lui est associée en poussant les explorations à l'aval du T075 et cela par le biais des anciennes conduites recréusées ou non.

DONNEES TOPOGRAPHIQUES

Les levées topographiques subissent un traitement informatique permettant le calcul des coordonnées X, Y et Z des stations topo dans un repère orthonormé. On dispose ainsi du développement et de la profondeur de la cavité point par point.

Nous avons choisi l'entrée du T075 comme l'origine du repère.

Une topographie en surface nous a permis de côter l'entrée du T038 à 2035 m d'altitude relativement à l'entrée du T04 qui s'ouvre à 2000 m d'altitude. Le cheminement topographique souterrain de l'entrée du T038 à l'entrée du T075 nous a permis de côter cette dernière à 2046 m d'altitude l'altimètre nous indique 2040 m d'altitude ce qui est très acceptable.

En prenant comme référence le cheminement topographique, pour l'ensemble du réseau on obtient les valeurs suivantes :

- point le plus élevé : + 31 m (galerie Goliath - amont du T038) ;
- point le plus bas : - 280 m (aval du T075) ;
- longueur développée du T075 : 2070 m
- point le plus bas du T04 : - 255 m
- point le plus bas du T038 : - 266 m
- développement total du réseau : 8650 m

La pente moyenne du T075 est de 33 % alors qu'elle est égale à 64 % du puits des Terrassiers au terminus aval actuel (la pente moyenne est le rapport entre la dénivellation et le développement projeté horizontalement). Entre l'entrée et le puits des Terrassiers, l'indice de verticalité est très faible alors qu'en aval du puits des Terrassiers, ce même indice est de 50 % mais cette valeur est excessive car plusieurs verticales sont dûes à une progression en dents de scie dans un seul méandre. En général, cet indice, reste faible à moyen pour l'ensemble du réseau. Nous n'avons pas voulu calculer l'indice de développement de la Tanne des Praz Dzeures : celui-ci est en fait beaucoup plus représentatif sur l'ensemble du réseau T04.11.38.75 (nous ne l'avons pas encore calculé).

PERSPECTIVES D'AVENIR

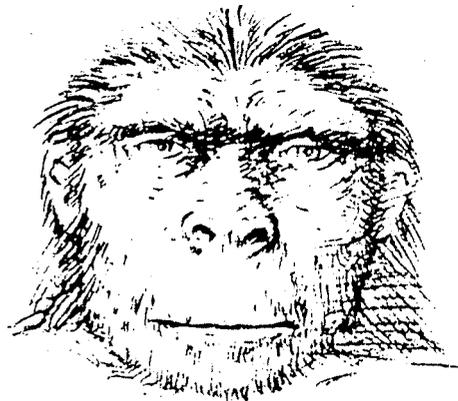
Fouiller le réseau supérieur des Arthropodes, le réseau du Marteleur et, pourquoi pas, tenter l'escalade de sa plus grande cheminée. Celle-ci est intéressante car elle peut nous mener dans les extrêmes amonts sous la pointe sud de la Tournette. En tout cas, il semble que tout le courant d'air provient de là, avant de transiter par le puits de la Crépine et se partager entre les entrées du T075 et du T038 ;

Dans cette perspective, reconnaître la grande lucarne du puits de la Crépine dont l'accès sera facilité, par le réseau du Marteleur, à l'aide d'un pendule.

Pousser les explorations à l'aval du T075 en essayant si cela est possible, suite à la désobstruction en cours, de pénétrer dans la cavité par le puits des Terrassiers.

Continuer les séances de désobstruction dans le T021, cavité qui présente un intérêt incontestable sur le plan des explorations spéléologiques et sur le plan hydrogéologique.

Nous n'abandonnons pas pour autant le T04 et le T038 dans lesquels les explorations dans certaines conduites étagées sont à reprendre (amonts du T038, aval du T038 dans le secteur de la salle de la Banane ...).



NOS RECHERCHES

SUR LE MASSIF DU PARMELAN

G.S.T.N

Par A.GARCIA

Parallèlement au Semnoz, nous continuons toujours nos recherches sur le massif du Parmelan et plus particulièrement sur Bunant. Ce système, qui est toujours le plus grand réseau de Haute-Savoie, nous étonne d'années en années, car il n'est pas rare de trouver un nouveau gouffre, dans une zone maintes fois prospectée, ou un gros morceau de première dans un endroit très fréquenté. Cela a été le cas cette année, et ce gros morceau de gruyère développe actuellement un peu plus de 24 km pour toujours 370 m de dénivelé. Voici le détail de ces explorations :

- Dans le CAF 764, nous avons fait une brève visite qui nous a conduit à - 47, sur un névé impénétrable.

Nous avons également visité le petit trou découvert par le CAF, il y a 10 ans, où nous avons pu admirer la splendide galerie de 10 m de large, ainsi que l'impressionnant puits de 80 m. Cette cavité ressemble étrangement à L'Isclariste, mais nous n'avons rien découvert de nouveau (Topo Scialet n° 5).

- Dans le PA 202 ou TANNE DES LUTINS, nous avons désobstrué une étroiture située à - 15 m mais derrière, cela ne mène nulle part. Cette cavité est donc terminée. Dommage, car elle était très bien placée pour atteindre le Fossilaire (cf Topo Spéléalpes n° 7).

Toujours dans la zone du Fossilaire, nous avons repris un ancien trou qui se prénomme la "Glacière chaude". Nous y avons fait quelques escalades, et levé la topographie, mais là non plus, pas de chance, cette cavité est également terminée.

- L'ANTRE DU BOUC NOIR OU PA 211

Dans ce gouffre, que nous avions découvert en 1981, nous avons forcé cette année, un méandre qui s'échappe du sommet du puits de l'Autodafé à - 175. Derrière, nous avons parcouru plus de 150 m de méandre très confortables, pour buter sur un immense puits remontant, dont la base est occupée par un gigantesque bloc qui ressemble parfaitement à un piano à l'envers, un piano de 50 tonnes environ. Cette première inattendue, nous rapproche énormément de la Merveilleuse et nous devons nous situer juste sous la Tanne de L'Oubli (Topo Spéléalpes 5). Nous continuerons donc l'année prochaine l'exploration de ces deux cavités, dont le noeud se resserre de plus en plus vers Isis, un affluent de la Merveilleuse.

Une nouvelle topo devrait faire l'objet du prochain Spéléalpes (en attendant voir topo et description dans Spéléalpes n° 5).

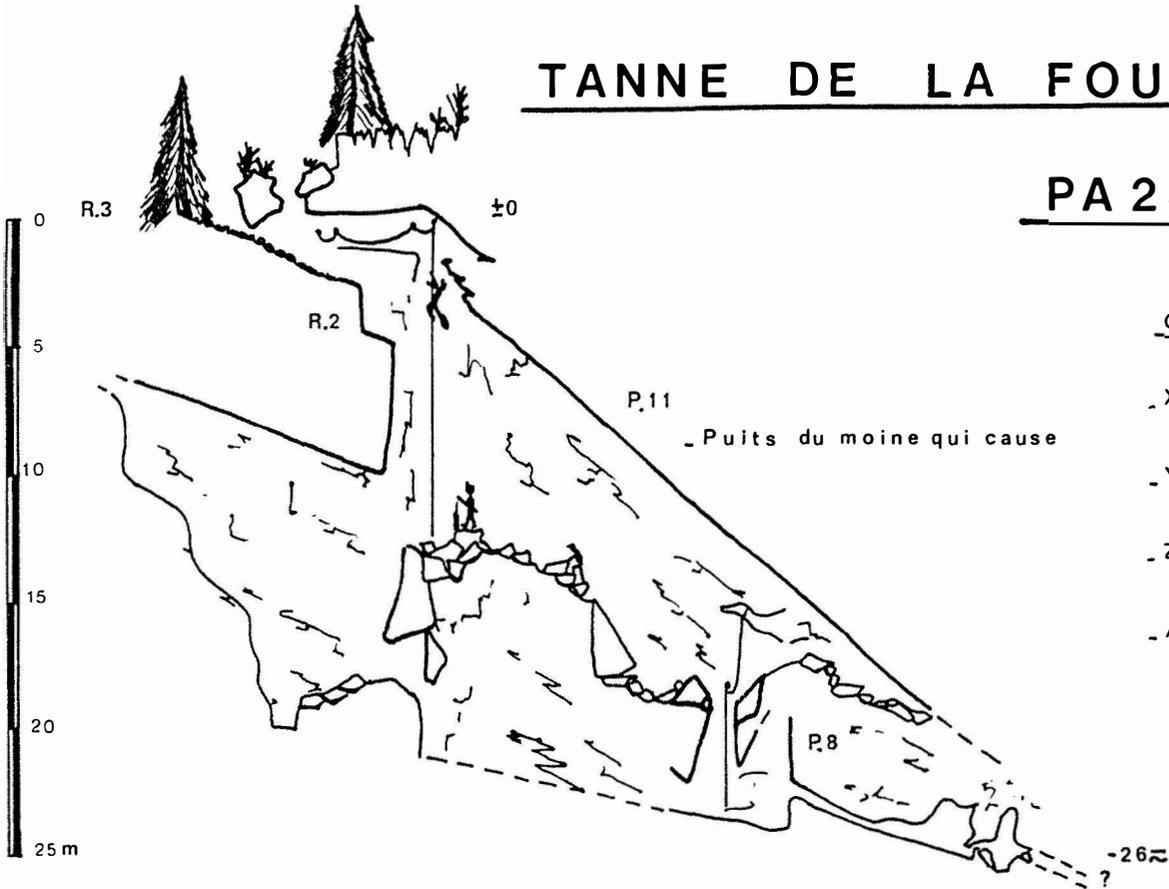
A part cela, trois nouvelles cavités ont été découvertes.

- LA TANNE DE LA FOUINE ou PA 236

Terminée à - 26, malgré le beau courant d'air aspirant. Nous sommes arrêtés par un bloc qui obstrue la totalité d'un laminoir. Derrière, cela continue assez étroit, mais cela devrait passer. Il suffirait de faire sau-

TANNE DE LA FOUINE

PA 236



Coord. approx.

_X: 903.23

_Y: 114.20

_Z: 1600 m.

_AVIERNOZ

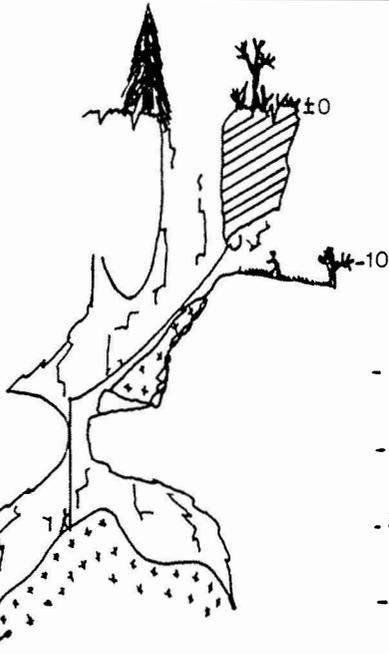
EXPLOS et TOPO : G.S.T.N. 1986

CROQUIS D'EXPLO : JERRY

TANNE A BABY PA 218

G.S.T.N. PA107

_X: 903.80
_Y: 114.12
_Z: 1650 m.
_AVIERNOZ



COUPE

_X: 903.20

_Y: 114.10

_Z 1610 m.

_AVIERNOZ



_Croquis d'explos 1985 par: Moenne Locoz didier et Garcia alain

_Dessin : Jerry

ter le bloc car cette cavité est bien placée pour rejoindre la Méhari ou l'affluent des Balladins (système de Bunant). Mais vu l'étroitesse du parcours, nous avons préféré laisser tomber.

- LE PA 195

Ce trou se situe dans la zone de la Grande Glacière. Elle est assez près du chemin, et se termine à - 80 sur un méandre impénétrable.

- LE PA 199 OU TANNE DU FRUSTRE

C'est le dernier né et le meilleur. Découvert au cours de l'été 86, il débute par une étroiture cachée à travers les blocs, dans le coeur d'une doline. Il se présente sous la forme de puits faille, parsemé d'étroitures verticales, plus ou moins difficiles. Le nom de ce trou provient de ces dernières, que l'un des inventeurs, peut être trop costaud, n'a jamais pu franchir et cela dès le départ. Il s'est donc retrouvé frustré d'une belle exploration.

L'entrée de ce gouffre, se situe dans les environs de la Tanne aux Vieux, un des 14 accès du système de Bunant. Nous y sommes provisoirement arrêtés à la cote - 190, - 200 m, et la topo sera levée l'année prochaine. De nombreux puits parallèles restent à explorer, et l'importance du courant d'air, n'exclut pas une jonction dans les mois à venir. Pour l'instant, la cavité a été bouchée et nous attendons avec impatience que le manteau neigeux disparaisse. Un article plus complet devrait faire l'objet du prochain Spéléalpes.

Mise au jour du Réseau du Sérail.

Découvert pendant l'été 85, ce réseau constitué d'un ensemble de gouffres qui s'emboîtent les uns dans les autres et qui doivent alimenter la Tanne à Léon. Cette dernière fait donc office de drain et doit redistribuer l'eau, quelque part dans Bunant. Peut être, dans un des nombreux siphons qui jalonnent le réseau du Vertige. Il faut dire que nous avons énormément de mal à explorer cette partie du Bunant, en profondeur, à cause des siphons, et en surface, par la multitude de petites fractures qui ont broyé toutes les continuations des gouffres.

- LE GOUFFRE DU SERAIL s'ouvre dans les bois au-dessus du chemin qui conduit à la Grande Glacière. Il débute par un puits de 11 m, suivi d'un ressaut de 4 m, puis on arrive dans un petit vestibule, d'où s'échappent deux départs ; un toboggan de glace, et un nouveau ressaut de 4 m, du reste assez étroit. Ces deux passages conduisent à une succession de salles décorées de nombreuses stalactites de glace. On aperçoit dans l'une d'elles, l'ancien passage de l'eau, creusé dans une galerie de 2 m de diamètre. Les salles ont dû se former bien plus tard, par les actions combinées de la tectonique et de la gélifraction. Plusieurs possibilités de suite ont été découvertes, mais toutes restent à désobstruer. A noter, la présence bizarre d'une immense concrétion de calcite, 10 m de haut par 1,50 m de large, qui s'est brisée en trois morceaux, formant dans l'intérieur d'un petit puits remontant, un curieux château de cartes. Ce phénomène qui est pour le moins insolite, est à notre connaissance un cas unique sur le massif du Parmelan. Il montre à quel point la tectonique a été intense.

- LE GOUFFRE DU PAPILLON quant à lui, s'ouvre à 40 m en contrebas du Sérail, dans la même combe. Une petite doline se déverse dans un joli puits de 27 m, qui s'élargit rapidement. Au 2/3 de ce puits, un plancher de glace sépare deux réseaux bien distincts ; respectivement au Nord Ouest et

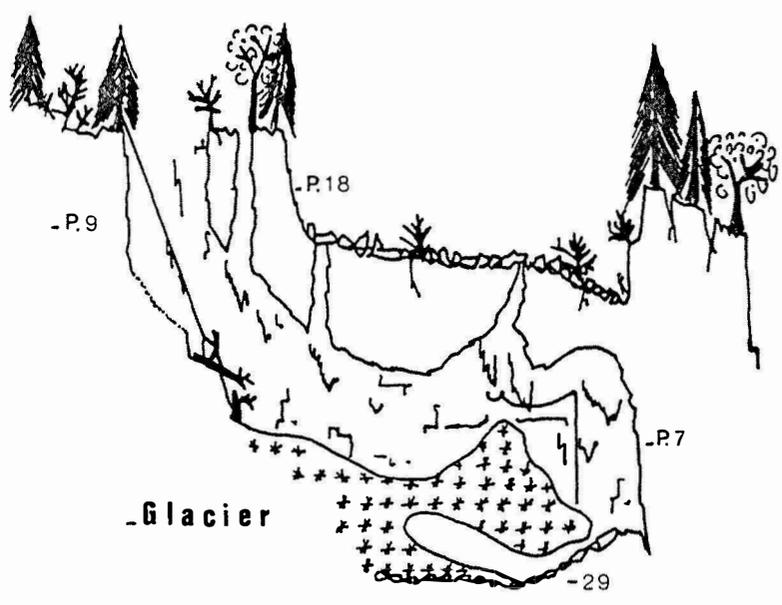
RESEAU DU SERAIL - BUNANT - PARMELAN

-Coordonnées; voir plan d'ensemble

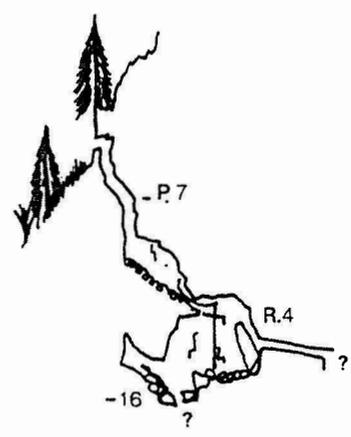
-Explos et Topos 1985

COUPES DEVELOPPEES

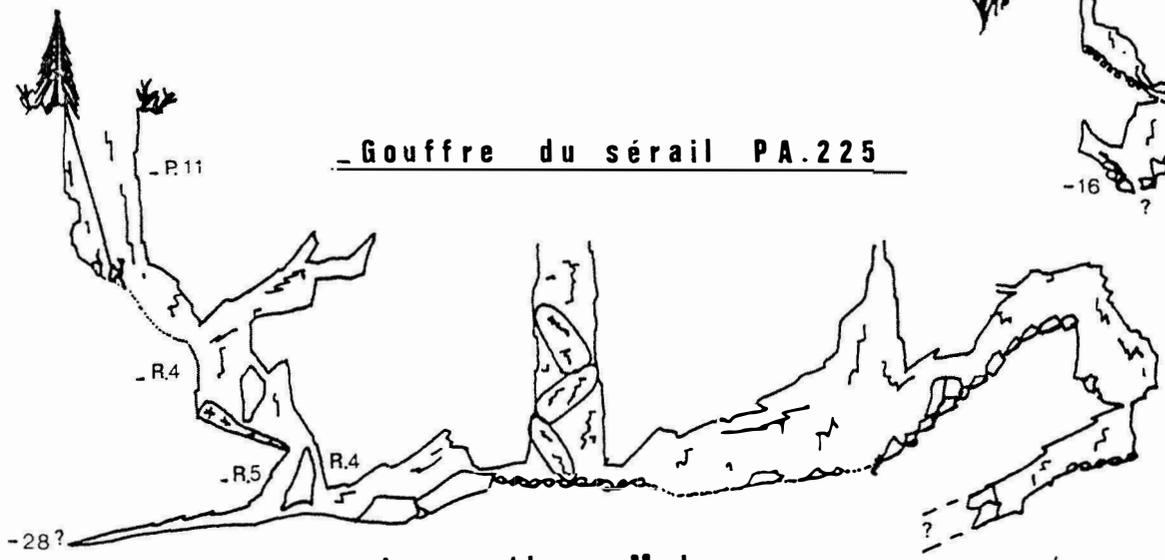
-Tanne a Gurt PA.240



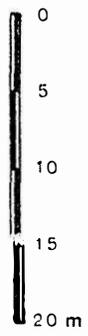
-La serrure PA.241



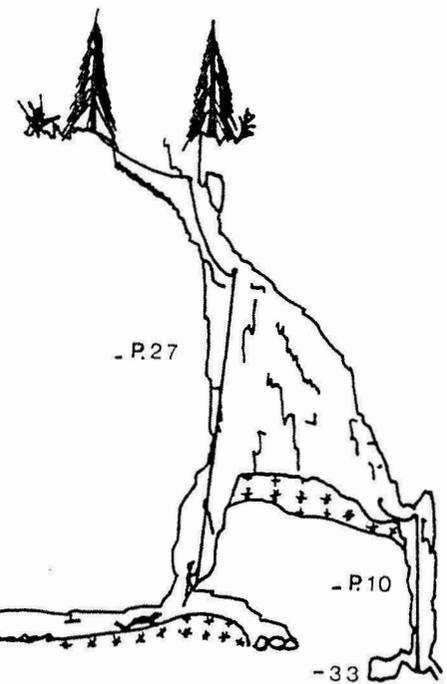
-Gouffre du sérail PA.225



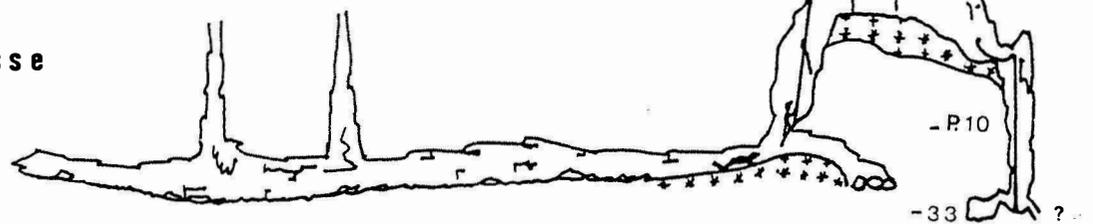
-Les sailes a Malecs



-Gouffre du papillon PA.226



-Salle de la princesse



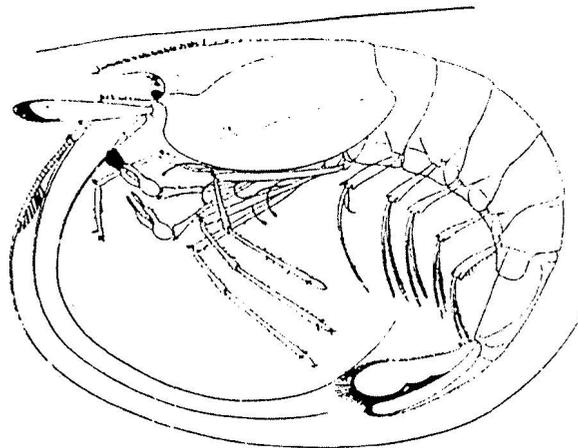
-DESSIN: JERRY

Sud Est de la faille qui provient du Sérail. Au Sud Est, nous progressons dans un décor totalement glacé, un toboggan qui se déverse dans un puits de 10 m dont la base est totalement comblée. Au Nord Ouest, par contre, il faut reprendre la corde et continuer la descente, puis s'allonger dans une étroiture pleine de neige. Derrière, tout devient grand, et nous pouvons progresser dans une salle de 70 m de long par 10 m de large. Phénomène également très rare sur le Parmelan, surtout à cette profondeur.

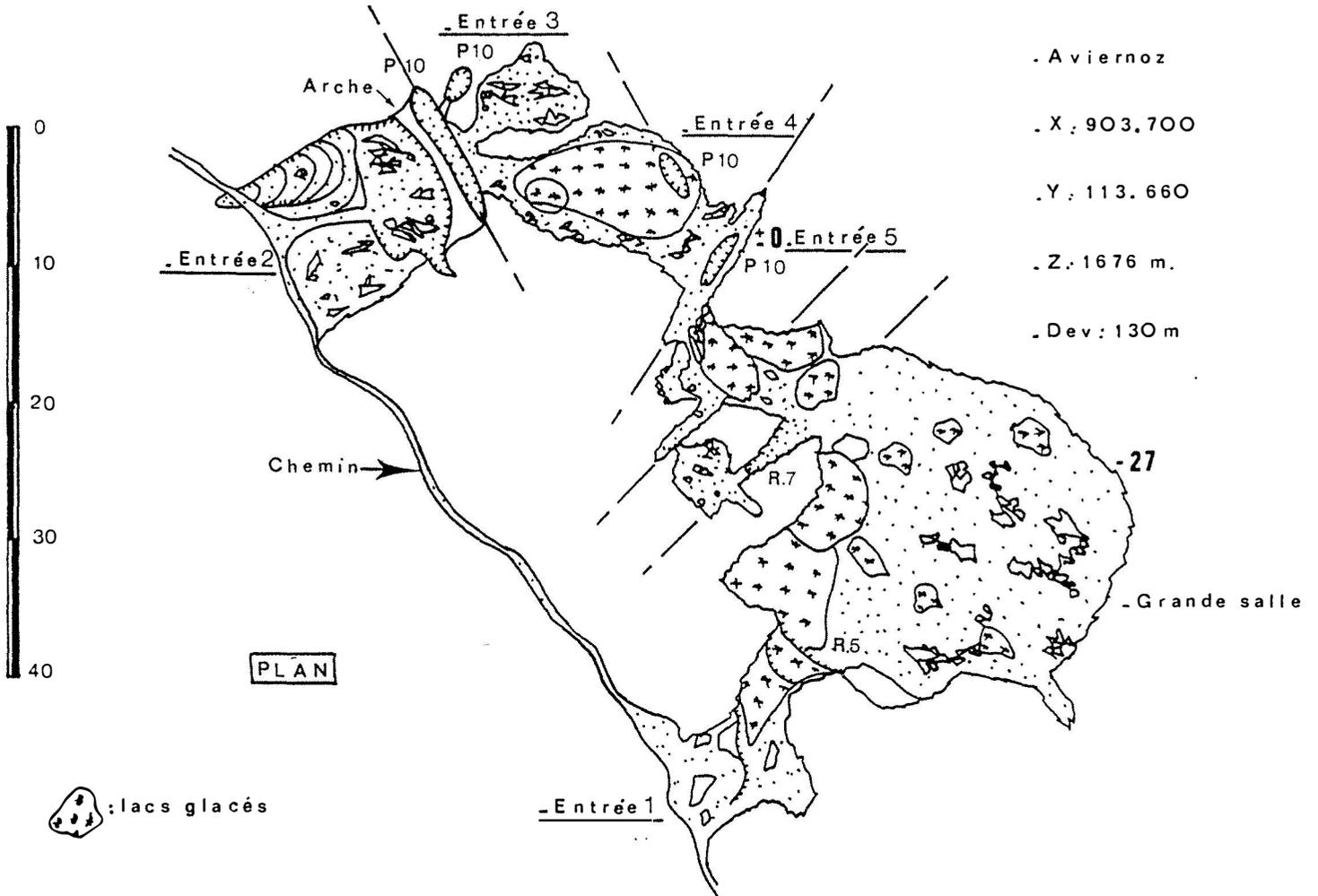
Cette salle se développe parallèlement au Sérail, distant par endroit de 20 m seulement. La jonction des deux n'apporterait pas grand chose, mais il aurait été intéressant de trouver une issue vers l'aval. Hélas, cette partie de la salle est colmatée par la glace et les blocs, mais il serait peut être payant de boucher l'entrée de la cavité et de l'oublier quelques années.

- Les autres cavités qui gravitent autour du Papillon et du Sérail ne méritent aucune description, car elles sont trop peu importantes. Par contre, le violent courant d'air qui les parcourt, montre leurs relations quasi certaines avec les grandes salles de ce réseau.

- Deux cavités sont à exclure, la Tanne à Goupil dont le petit actif doit être l'amont de la Tanne à Léon, et la Tanne à Gurt, dont l'orientation semble rejoindre la grande faille qui borde la vallée du Foulis, la combe verdoyante qui descend vers Bunant.



GROTTE DE L'ENFER G.S.T.N. PA.116



Jonction et Topo 1985 par: Moreira patrick, Hivert florian, Garcia alain,

Dessin: Jerry

LA GLACIERE CHAUDE

X:902.81

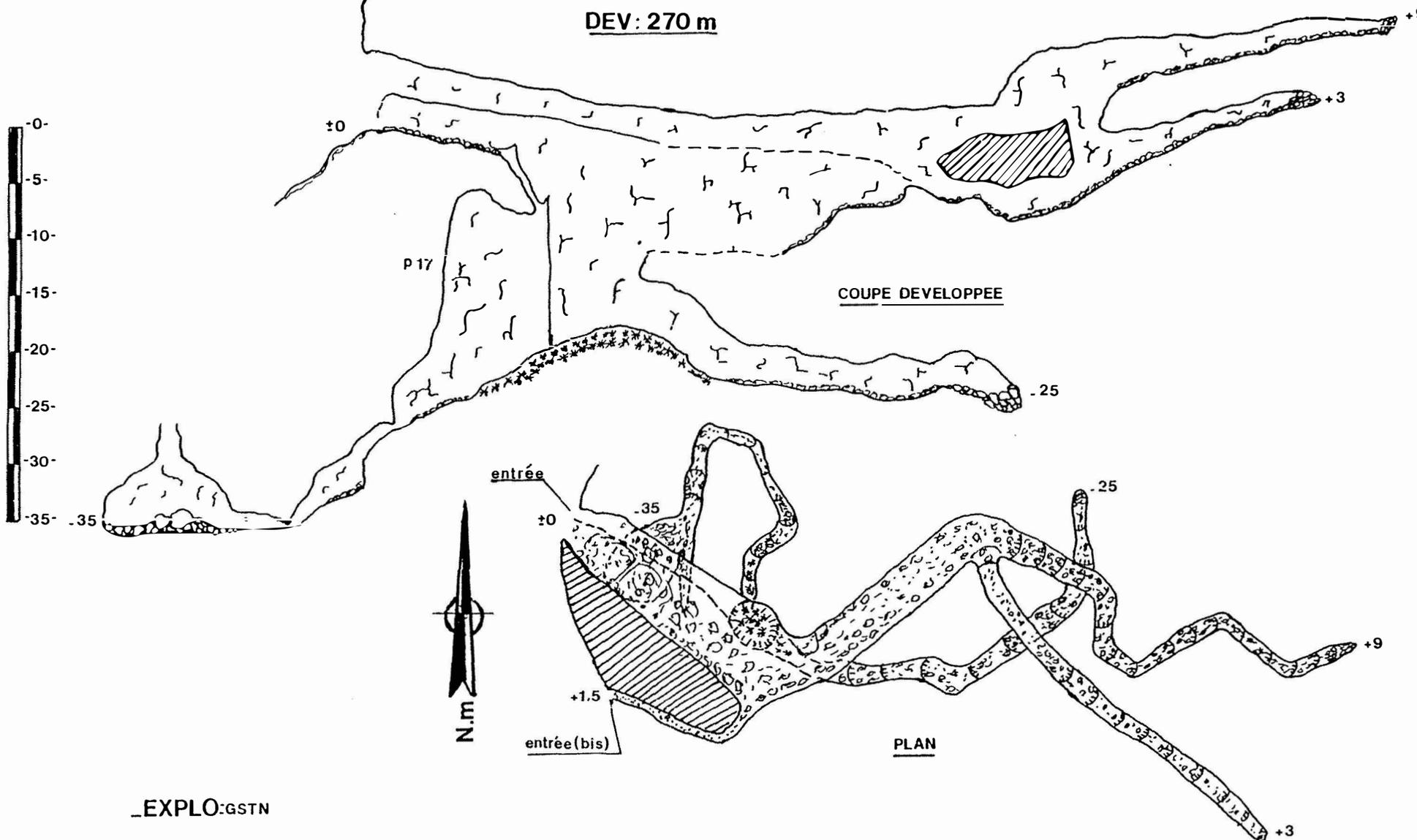
Y:113.75

Z:1575

GSTN PA 196

PARMELAN_H^{te} SAVOIE

DEV: 270 m



_EXPLO:GSTN

_TOPO: Christophe Turc - Bruno Gaillard (1986)

_DESSIN: Bruno

TROU DE LA MOUCHE

G.S.T.N PA 195

G.S.T.N

Par B. GAILLARD

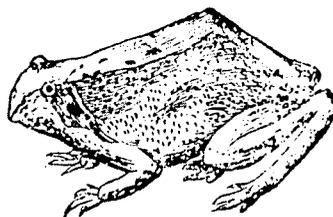
Ce trou a été trouvé il y a deux ans, alors que nous nous étions écartés quelques peu du sentier, en rentrant d'une exploration.

Il se situe dans une zone hyper fouillée, puisqu'il est à proximité de la Grande Glacière et à une quinzaine de mètres seulement du sentier qui va de l'ANGLETTE à la Fontaine du Tour. Dissimulé dans les plants de myrtilles, il se présente sous la forme d'une fente de lapiaz de quarante centimètres à peine de large. Le resserrement de la roche entrevu cinq mètres plus bas, nous laissant deviner une étroiture assez sévère, explique pourquoi nous ne nous sommes pas bousculés pour en faire l'explo, bien que les pierres jetées dedans, semblaient quelques fois descendre assez bas.

Ce n'est donc que cet automne que nous nous sommes décidés à effacer ce point d'interrogation. Le poids du corps aidant, l'étréiture que nous avions devinée, se passe en fait assez bien, au prix toutefois de quelques contorsions.

A - 13, nous nous retrouvons sur un petit palier dominant un grand puits faille, qui se divise en deux, juste au dessous de nous. Il est cependant nécessaire de mettre en place deux fractionnements pour aller jusqu'à - 65, endroit où le puits est obstrué par des blocs de rocher. Une étroite lucarne située deux mètres plus haut permet de gagner 13 m en profondeur, mais là, le puits est irrémédiablement bouché et, la faille qui continue est impénétrable. Un léger courant d'air est pourtant partout présent.

Pour nous, l'explo était terminée, enfin presque car l'étréiture de - 5 est nettement moins évidente à la remontée, les pieds ne trouvant aucune prise, et les mouvements des bras sont très limités. Certains d'entre nous, y restèrent une demi-heure, alors que d'autres furent très contents d'être littéralement extraits de ce passage, par ceux qui étaient déjà dehors.



GOUFFRE DE LA MERVEILLEUSE

"RESEAU DE LA DESCENTE"

AUX ENFERS

G.S.T.N

**Par B. GAILLARD
D. CAPPRETTI**

3 Septembre 1985 :

Dans un épais brouillard, nous mettons le cap sur la Merveilleuse, nous n'y sommes pas retournés depuis 2 ans. Après 4 H de recherche, nous retrouvons l'entrée.

Notre but est de faire différents pendules dans le puits du Clocher où de nombreuses lucarnes subsistent. Ce "puits faille" a de très grande chance de nous procurer de la pointe.

Deux pendules sont effectués mais aucun intérêt majeur. T.P.S.T. = 3 heures.

4 Septembre 1985 :

Une nouvelle lucarne est atteinte (à - 50) mais difficile à équiper sans tamponnoir, heureusement, des pitons feront l'affaire. C'est un méandre qui remonte avec un gros rocher en travers (R3), derrière celui-ci, il y a un grand puits avec un miroir de faille ... Le tamponnoir a été repris au camp et on rééquipe le tout avec des spits.

(Nous avons eu une peur bleue, cause divers problèmes d'où le nom du réseau).

5 Septembre 1985 :

Arimé de toute notre matériel, l'aventure commence. R6, P15, P12. Nous descendons tout le long dans un magnifique méandre avec un miroir de faille qui nous surplombe, on croirait rêver.

A deux reprises, le méandre retombe dans l'ancien réseau (au sommet du puits du 14 Juillet) puis R5 P13. En bas de celui-ci, en désobant, nous trouvons la suite contre le miroir. Arrêt sur ce passage étroit précédant 2 puits (à - 100). C'est la dernière explo du camp. T.P.S.T. = 12 heures.

Octobre 1985 :

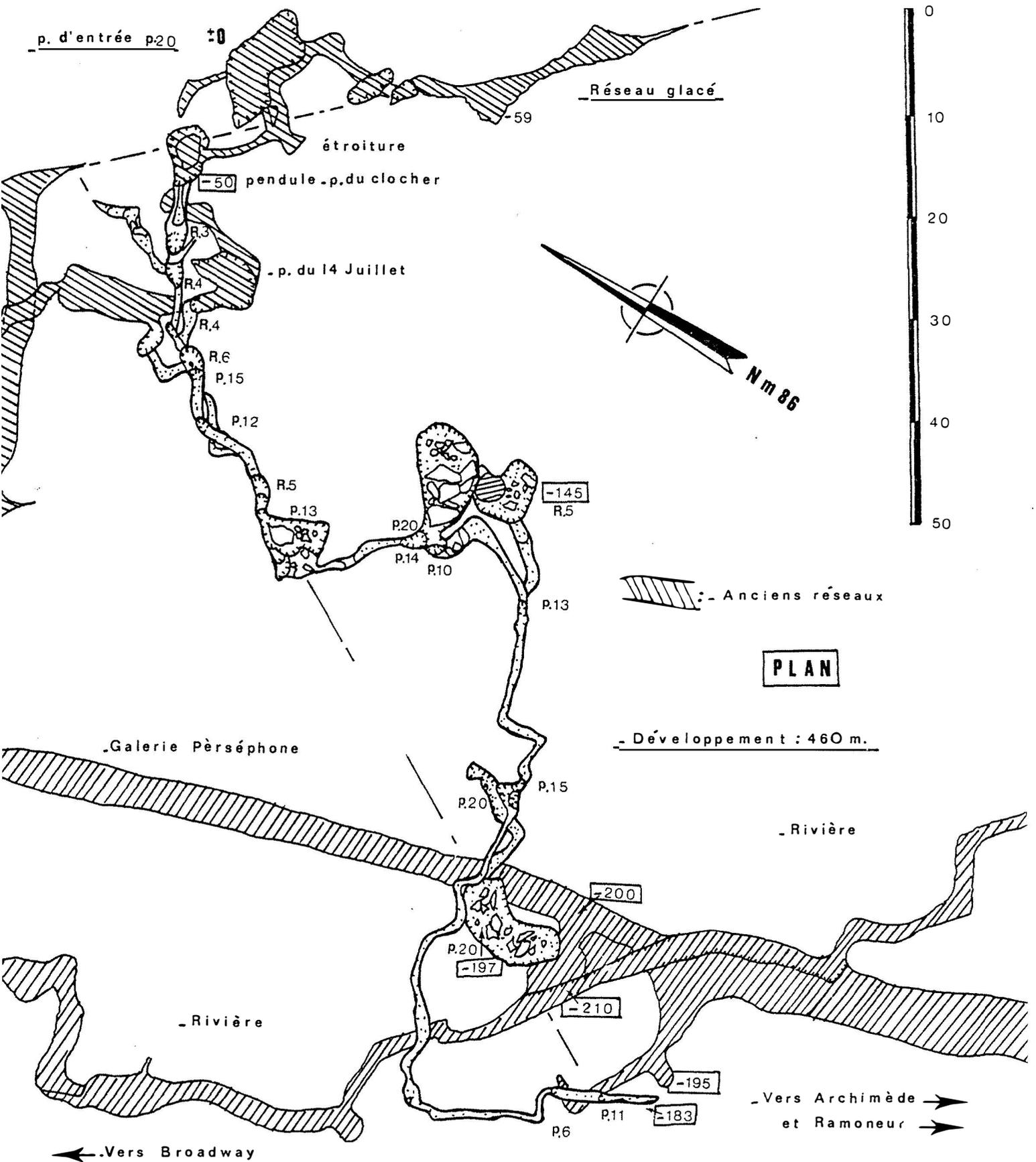
Après 1 mois et demi d'attente, nous retrouvons les 2 puits (se rejoignant tous les 2). Nous équipons le puits le moins profond, il est le plus facile d'accès. Au milieu de celui-ci (au P15) une lucarne nous ramène dans le second puits qui est très vaste (P20). Une folie grandiose s'empara de nos deux êtres devenus fébriles. Une grosse galerie parut au sommet d'un P10 puis nous passons au-dessus d'un autre puits (P13) arrêt sur P12 (à - 120). T.P.S.T. = 6 heures.

Novembre 1985 :

Cette fois-ci, nous faisons une nocturne avec en plus Jerry et Didier. Ce sera une sortie topo et rééquipement car le notre n'était pas très pratique ! Le P10, sera descendu mais rien à signaler, le P13 nous emmènera à - 145, il reste le P15 à descendre mais nous remontons. La suite sera pour l'année prochaine. T.P.S.T. = 12 heures.

_ GOUFFRE DE LA MERVEILLEUSE _

_ réseau de la descente aux enfers _ Bunant _



_ Explos et Topos G.S.T.N. 1986 par :

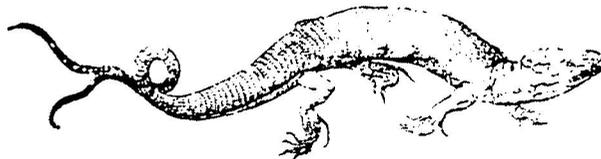
Gaillard bruno et olivier, Moenne Loccoz didier, Durand patrice, Capretti daniel, Garcia alain

Avril 1986 :

Seconde nocturne mais en hivernale avec Patrice DURAND, Olivier GAILLARD et nous deux. A 10 H du soir, nous prenons le chemin du fond. Après avoir descendu le P15 (à - 130), il y a 2 choix : un autre puits de 20 m et un méandre qui est dans le prolongement du réseau. Nous prenons ce dernier, "chiatique", dû aux nombreux passages étroits. Il se finit par un colmatage de glaise au fond du P11 à - 180. T.P.S.T. = 16 heures.

Fin Août 1986 :

Nous rattaquons la pointe avec Olivier. A - 130, descente du P20 qui en faite est un gros méandre). Au sommet du second puits, il y a un courant d'air violent qui nous glace. Nous entendons un bruit sourd, pas de doute, c'est une rivière. Olivier le descend (P20), à sa base, il remarque un méandre impénétrable, mais il court en face pour trouver la suite et tombe nez à nez avec la paroi du puits. Le courant d'air et le bruit provient du méandre (long de 3 m) qui rejoint la galerie "Perséphone" dans la Merveilleuse. La Descente aux Enfers porte décidément bien son nom, mais on ne peut pas tout avoir. L'explo est finie et nous déséquipons tout le réseau. T.P.S.T. = 15 heures.



EXSURGENCE

DES FALAISES DE MARGUERATS

H.S.N

Par A. GILBERT

SITUATION

Commune de Petit Bornand - Haute-Savoie - carte I.G.N. Annecy
Bonneville 7-8 au 1/25000e Lieu dit Chez Lotu.
Coordonnées : X = 913,80 - Y = 117,31 - Z = 745 m

EXPLORATION

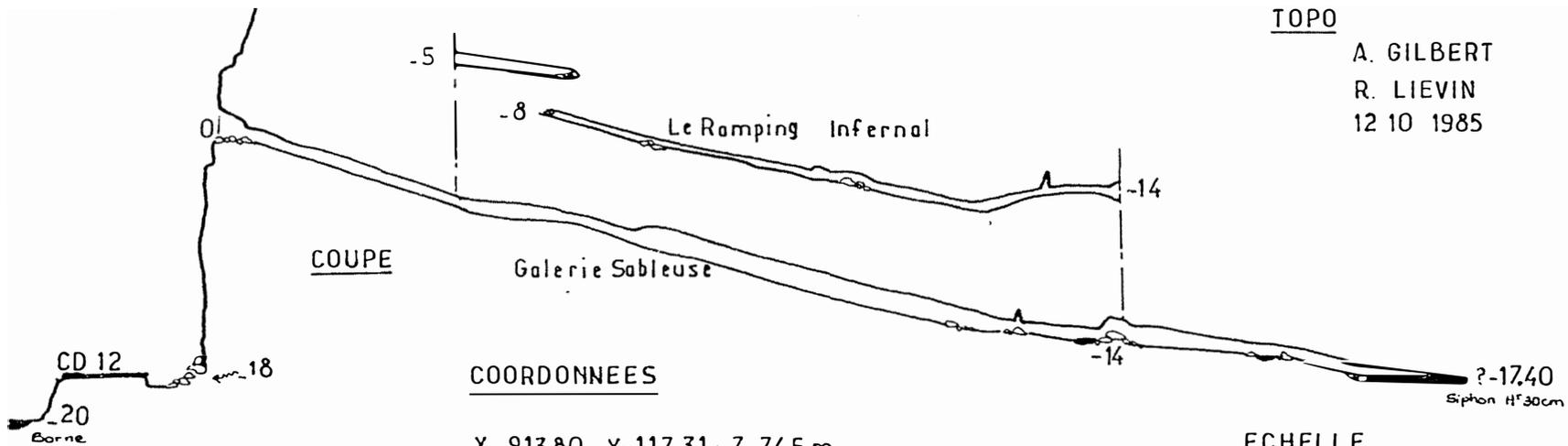
Je n'ai trouvé aucune trace de publication concernant cette cavité. Pourtant vu sa situation, il paraît improbable qu'elle n'ait pas été visitée ou repérée plus tôt. Repérée en 1982 alors que nous réalisions une visite à l'Exsurgence de la Louvatière, située à proximité de la rive opposée du Borne, une cascade d'un débit estimé à 300 l/s, attira notre attention. Notre première visite se limita à une approche pour juger des possibilités et du débit. Notre deuxième visite en 1983, nous permit de progresser d'une trentaine de mètres et de nous arrêter sur deux siphons. En Octobre 1985, nous avons pu explorer cette cavité jusqu'à la cote - 17,40 m où nous avons buté sur un siphon dans un laminoir. Topographie H.S. Néanderthal 1985.

DESCRIPTION

L'exurgence ressort en paroi d'une falaise dominant le CD12, en bordure de la rive droite du Borne, environ 20 m au-dessus de celui-ci. La galerie d'entrée dite du chameau pour sa forme caractéristique avec deux creusements en plafond (coupes B.C.D.) pénètre la roche par un pan incliné de 30 % ; après une quinzaine de mètres, une intersection avec deux départs de galeries : celle de gauche s'achève après huit mètres, sur un éboulis, celle de droite devient plus spacieuse (1,5 X 2 m), son fond recouvert de plages de sable, lui a valu le nom de Galerie Sableuse. Celle-ci s'achève après le passage de quelques éboulis et flaques d'eau, sur un siphon dans un laminoir (30 cm ht). Un laminoir latéral remonte vers l'entrée, suivi sur 40 m, il s'achève sur un pincement.

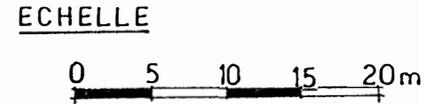
SPELEOMETRIE

Dénivelé - 17,40 m - Développement 144 m.

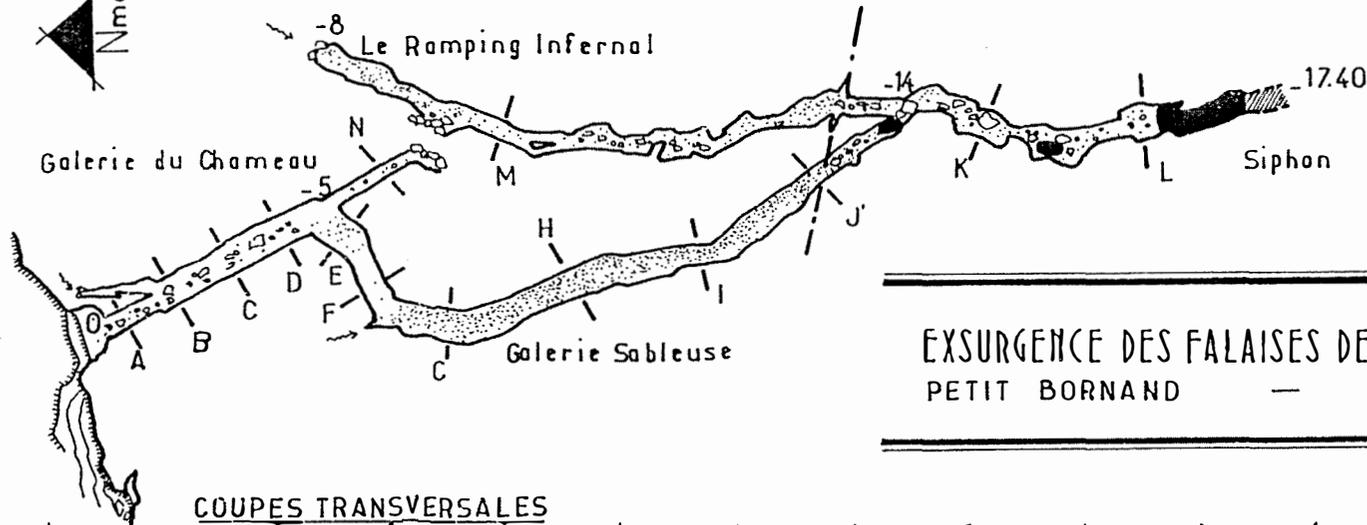


TOPO
 A. GILBERT
 R. LIEVIN
 12 10 1985

COORDONNEES
 X: 913.80 ; Y: 117.31 ; Z: 745 m
 Dén. 17.40 Dév. 144m

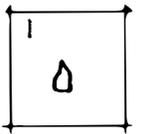
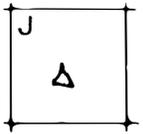
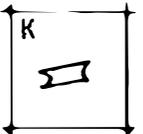
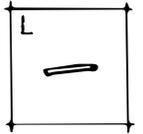
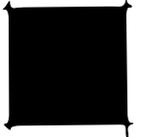
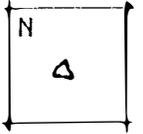
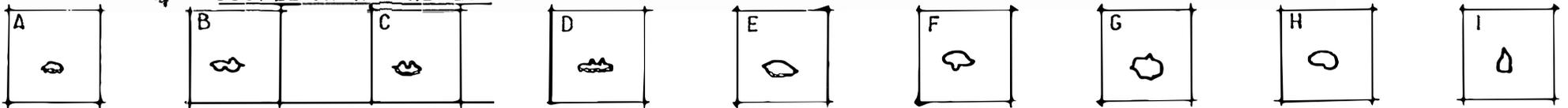


PLAN



EXSURGENCE DES FALAISES DE MARGUERATS
 PETIT BORNAND — HAUTE SAVOIE

COUPES TRANSVERSALES

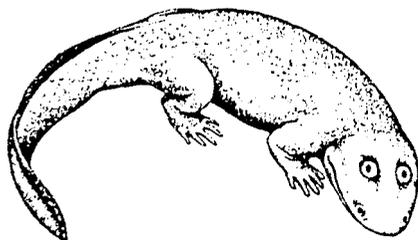


GEOLOGIE

La cavité se développe entièrement dans l'Urgonien.

HYDROLOGIE

Exurgence de type vaclusien servant de trop plein. A noter au niveau du CD12, d'une exurgence de l'ordre du L/S et de quelques litres seconde, lors du repérage de celle-ci. Il existe probablement une relation entre les deux.



PROSPECTION SUR LE MONT-TERET

S.S.S GENEVE

Par O. PAVESI

Depuis déjà quelques années, nous prospectons sur le Mt-Têret pour essayer de trouver un trou qui donnerait entre la Charbonnière et la Diau.

Voici les résultats de ces deux dernières années.

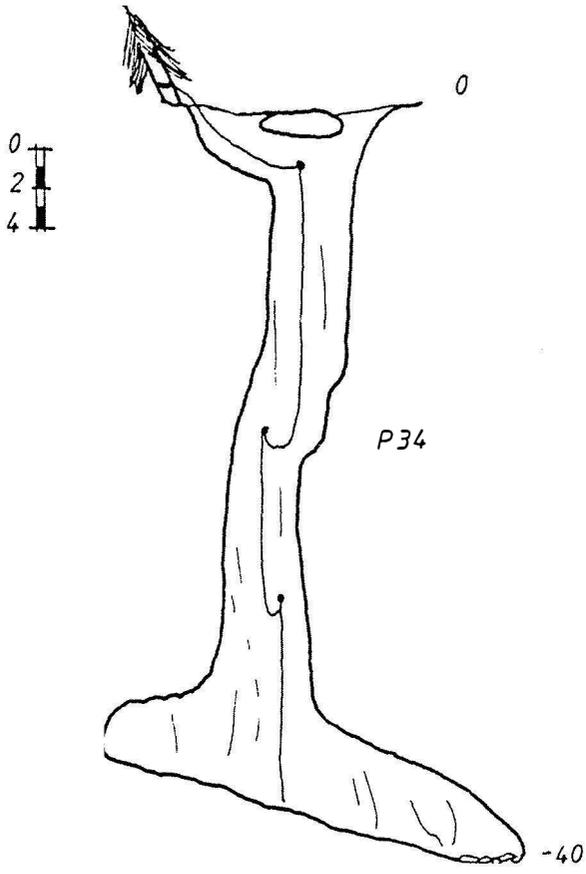
Le marquage a été fait à l'aide de tube de couleur rouge, les cavités ont été notées MTxx pour les cavités présentant un intérêt et d'une croix suivie de la profondeur pour les autres.

* * * *

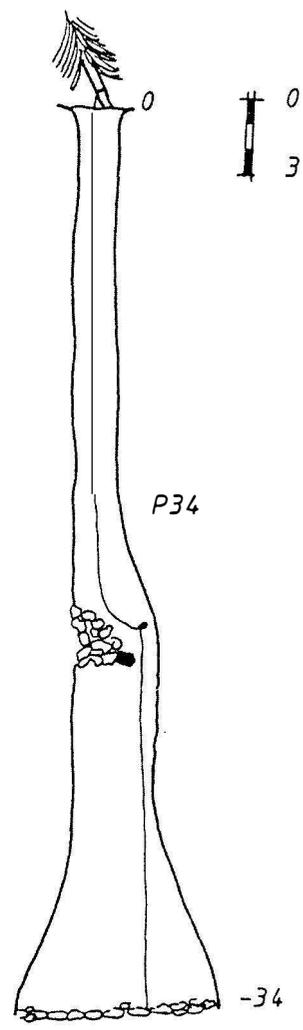
A la Diau, nous avons attaqué une remontée au mâât juste après la salle du Chaos (affluent des royés). Pour l'instant, nous avons remonté sur environ 45 m l'affluent, pour un développement d'une centaine de mètres, la topo, pas encore prête, paraîtra ultérieurement.



MT20

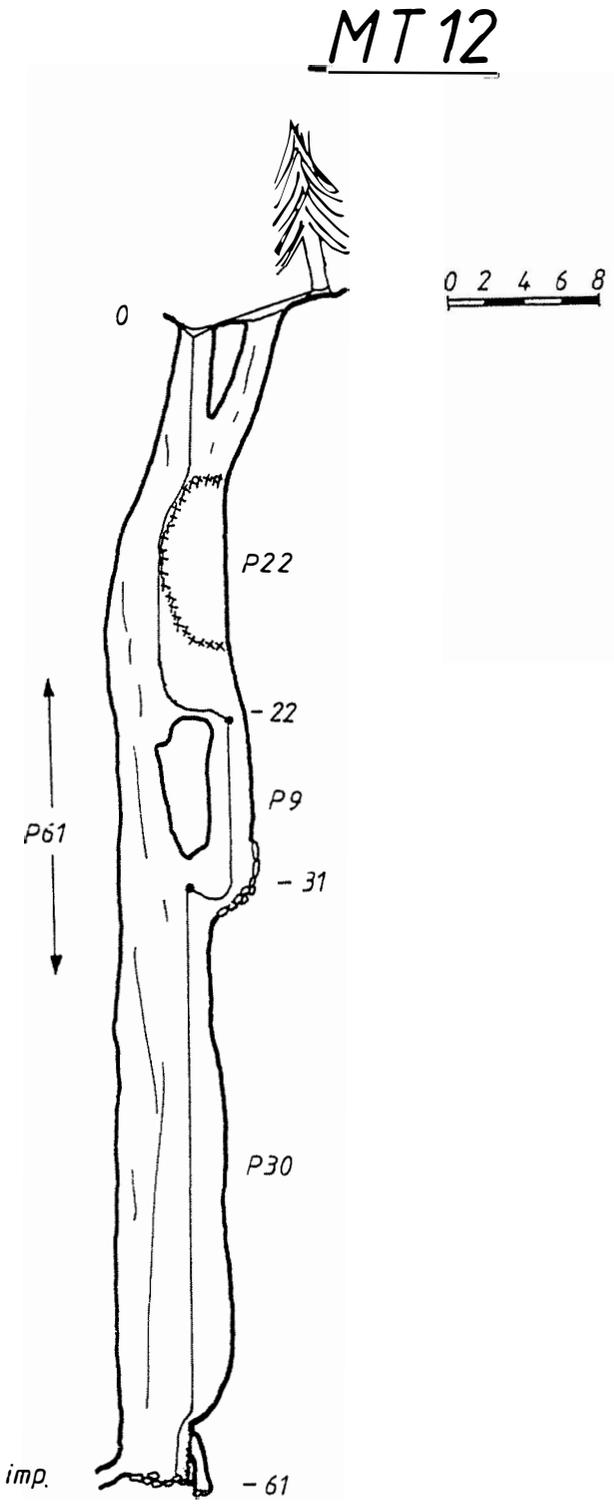
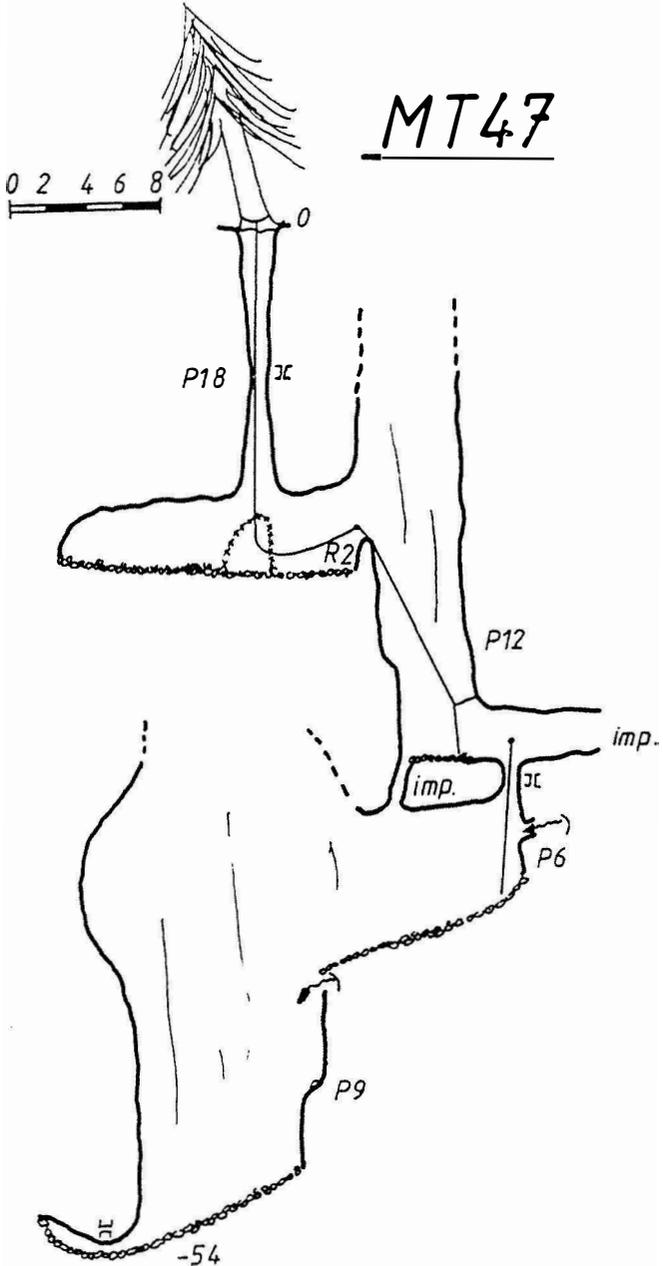


MT21



MT n°	Type	Prof.	Dev.	Coordonnées			Commune	Inventeur	Date	EXPLO.		Observations
				X	Y	Z				encours à revoir		
1	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
2	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
3	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
4	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
5	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
6	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
7	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
8	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
9	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
10	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
11	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
12	v	-61	80	904,50	110,22	1655	DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
13	v	-45	150				DINGY	SSSG	1985	OUI	OUI	
14	v	-30					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
15	v	-30	60				DINGY	SSSG	1985	NON	EVEN.	Bouché par la glace
16	v	-36	40				DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
17	v						DINGY	SSSG	1985	OUI	OUI	
18	n	-10	65	903,8	109,9	1595	DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
19	v	-45	65	903,75	109,88	1588	DINGY	SSSG	1985	NON	OUI	
20	v	-40	60	904,9	110,0	1575	DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
21	v	-34	50	904,79	110,07	1570	DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
40	n		20				DINGY	SSSG	1985	NON	NON	Méandre imp.
41	v						DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
42	v	- 6					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	Neige
43	v	- 7					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	Neige
44	v	- 8					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	Neige
45	v	- 7					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	Bouché par la glace
46	v	-10					DINGY	SSSG	1985	NON	NON	
47	v	-54	80	904,50	110,38	1630	DINGY	SSSG	1985	NON	NON	

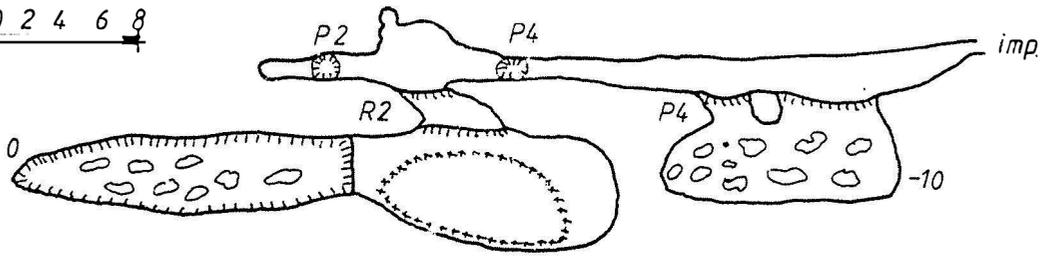
Les trous de MT 22 à MT 39 n'existent pas.



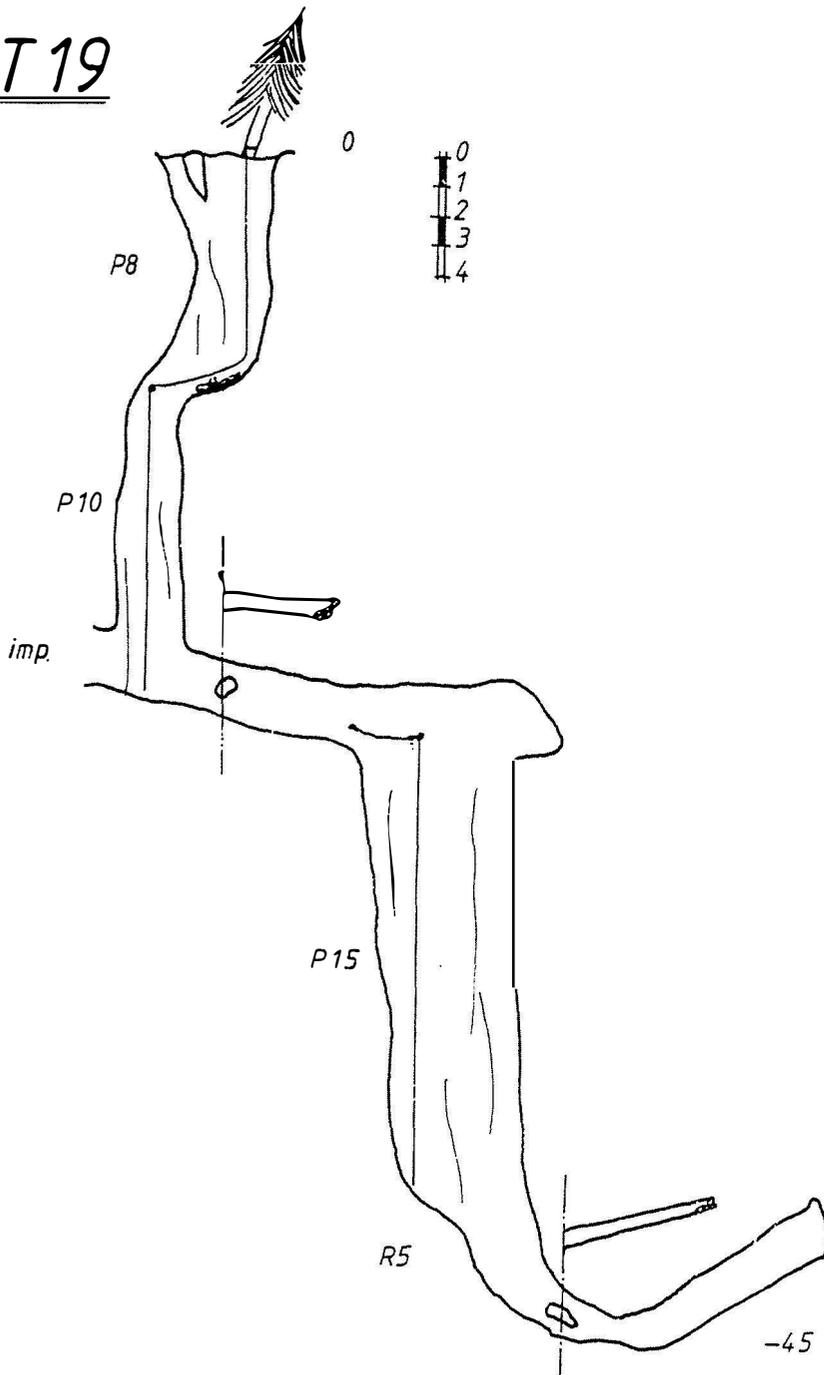
MT 18

4

0 2 4 6 8



MT 19



Olavesi

QUELQUES CAVITES DU MASSIF DE TETE RONDE

S.G.C.A.F.

Par G. MASSON

L'anticlinal de Tête Ronde est l'une des ondulations parallèles, orientées SW-NE, qui caractérisent le massif des Bornes, en Haute-Savoie. Culminant à 1863 m au-dessus du village de la Balme de Thuy, il se présente comme une croupe herbeuse et lapiazée, s'abaissant vers le NE et se couvrant progressivement d'une forêt de plus en plus épaisse, pour finalement s'enfouir dans une zone fracturée complexe au lieu-dit "Traversy".

La carapace urgonienne de l'anticlinal, zébrée de décrochements d'axe essentiellement Nord-Sud, s'est déchirée dans la zone sommitale en une faille spectaculaire axée SO-NE dont le compartiment SE, surélevé, laisse affleurer les marnes hauteriviennes. De part et d'autre de cette croupe restée sauvage, donc attachante (surtout sa moitié Sud), grâce à l'absence de sentiers bien tracés, les strates plongent à la verticale aussi bien du côté vallée d'Ablon, au NO, que du côté synclinal de Morette, au SE. L'imposante exurgence de Morette, dont les débits de crue dépassent les 20 m³/s, est le débouché des eaux tombées sur le massif.

De nombreux spéléos ont crapahuté sur le massif, notamment les clubs annéciens, grenoblois, genevois, et le spéléo-club des Ardennes. Pour notre part, nous menons des prospections itinérantes depuis 1975. Celles-ci, comme ont pu le constater tous les spéléos travaillant dans le secteur, sont en général très décevantes du fait du faible nombre de cavités profondes rencontrées. Cependant, la patience et la chance aidant, quelques réseaux intéressants ont été trouvés, qui laissent présager à plus ou moins long terme des découvertes passionnantes. Et même si ce n'était pas le cas, il nous resterait la satisfaction d'avoir parcouru en tous sens, et d'avoir arraché quelques secrets à un massif envoûtant.

Je décris ci-après les principales cavités explorées, en laissant de côté celles déjà décrites dans Spéléalpes pour lesquelles rien de nouveau n'a été trouvé. Puis une liste de cavités modestes complète le tout. Signalons que certaines n'ont été marquées que pour avoir l'illusion de ne pas revenir trop souvent bredouille de prospection! Par ailleurs, les coordonnées ne sont qu'indicatives, notamment en zone boisée.

GOUFFRE DE L'ARPETTE ou T78

X = 906,04 - Y = 110,17 - Z = 1735 m

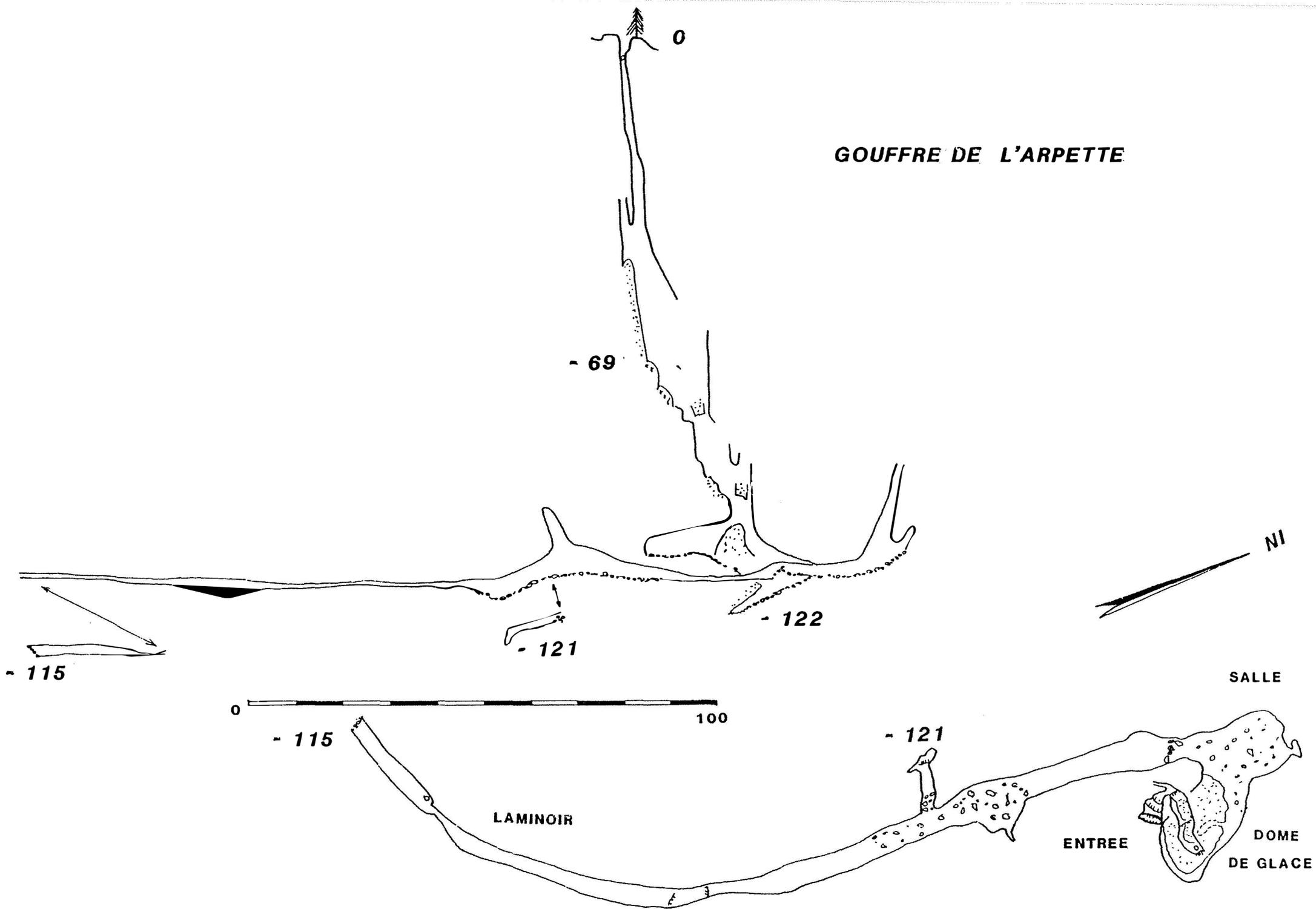
Découvert et exploré en 1985, décrit dans Scialet 14. En 1986, nous avons achevé la désobstruction du laminoir, pour buter 25 m plus loin, sur une trémie compacte très proche de la falaise. Aucun espoir de continuation de ce côté. Par ailleurs, un mauvais raccord topo a été corrigé, ramenant la profondeur du gouffre à 122 m pour un développement de 422 m.

GOUFFRE DE TETE RONDE ou TN11

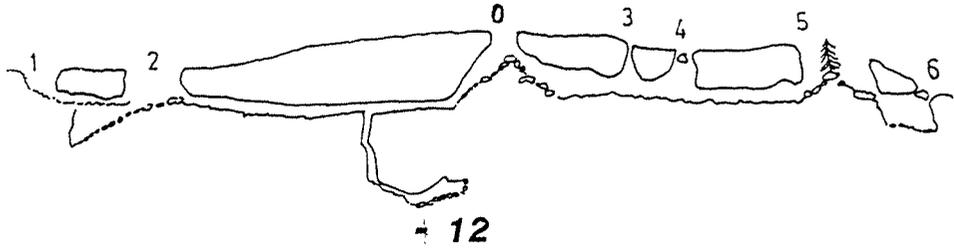
X = 906,15 - Y = 110,31 - Z = 1725 m

Découvert et exploré jusqu'à - 103 par le SC Annecy en 1976 (cf Spéléalpes n° 1). Revu par nous-mêmes en 1985, coté par erreur - 98 par suite d'un dérapage du topofil (cf Scialet 14). En 1986, nous élargissons d'a-

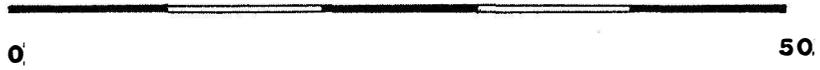
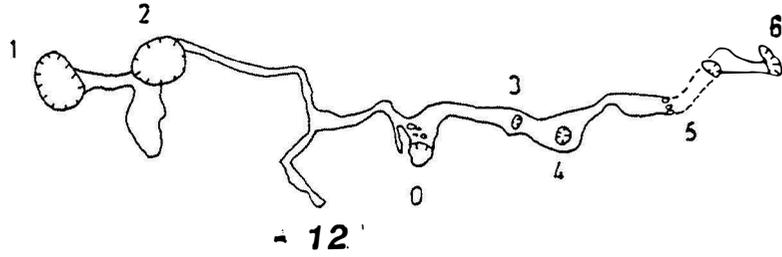
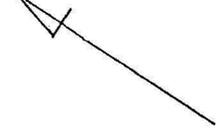
GOUFFRE DE L'ARPETTE



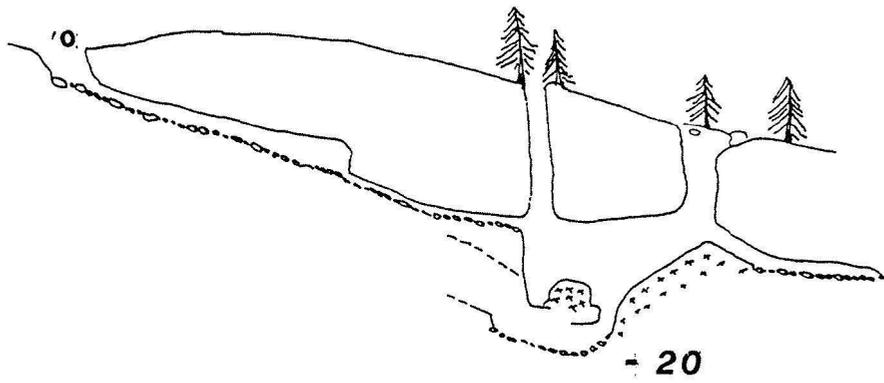
T 53



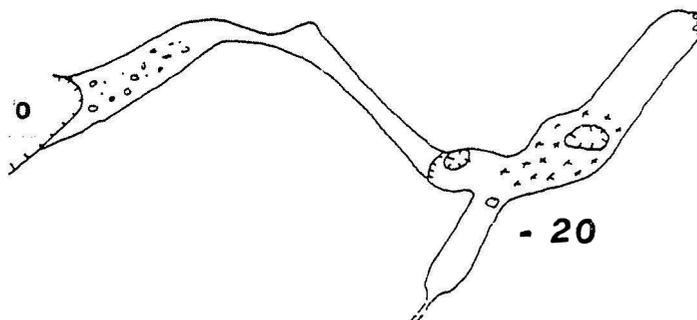
NI



T 71



NI



bord le passage à - 103, mais 2 m au-dessus, le laminoir très incliné est à nouveau rempli de blocs. De plus, il n'y a aucun courant d'air. Celui-ci, aspirant, sera retrouvé après une escalade en libre, plutôt scabreuse, de 18 m, à l'extrémité de la diaclase montante située 6 m avant le fond du P56. A - 51 on parcourt une fissure se jetant dans un puits de 20 m. En bas, la diaclase, large de 4 m, présente un plancher qui est une trémie dans laquelle on peut s'infiltrer sur 8 m. En la suivant vers l'aval, on bute sur une paroi. Mais juste avant, un passage latéral plonge de 9 m, puis quelques redans, surmontés d'un énorme bloc coïncé, conduisent à - 122 dans un élargissement sans issue. En traversant un peu plus haut, on peut suivre la diaclase rétrécie, très ébouleuse, sur une douzaine de mètres. Le courant d'air est sensible, mais la suite est centimétrique. Le développement de la cavité passe à 305 m. Signalons que l'escalade de 18 m est dangereuse car très ébouleuse dans sa partie supérieure. Le morceau de corde laissé en place est amarré très précieusement et frotte sur des rochers très instables.

T 80

Situé à 10 m du TN11, c'est un méandre entaillant une petite barre (miroir de faille). Un puits pouvait être sondé derrière l'entrée infranchissable. Atteint après perforation, il mesure 25 m et se prolonge par un méandre étroit coupé de redans, argileux et sec vers le bas (excréments de chauve-souris). Il devient impénétrable à - 47, laissant filer un petit courant d'air vers le P56 du TN11 qui n'est qu'à quelques mètres. Le trou est ainsi sans espoir de continuation intéressante. Développement 71 m.

T 53

X = 907,9 - Y = 111,9 - Z = 1540 m environ

Petit réseau cutané avec un point bas à - 12. Développement 92 m.

T 71

X = 907,33 - Y = 111,28 - Z = 1710 m

Ce petit réseau développant 93 m possède trois entrées, deux puits et un laminoir en inter-strates, se rejoignant en une salle formant névière. Un méandre amont, vite impénétrable, se dirige sur le T70, exploré à peu de distance jusqu'à - 17. Profondeur maxi - 20.

T 73

X = 907,34 - Y = 111,35 - Z = 1680 m

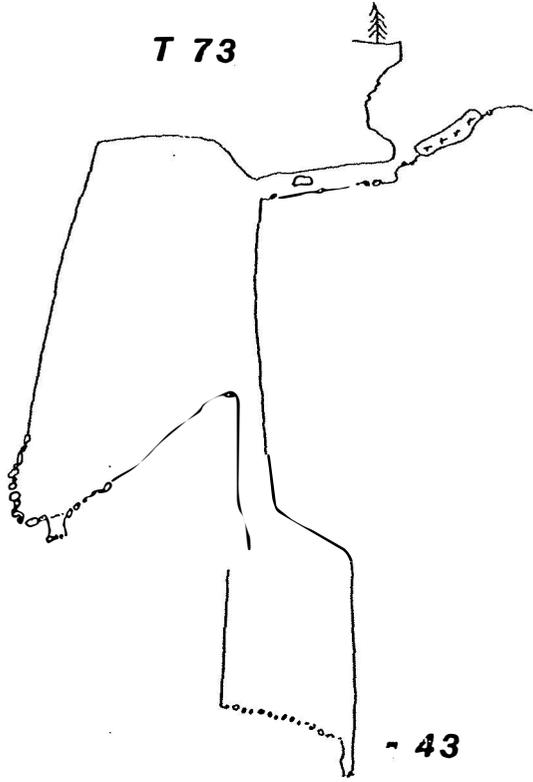
Entrée soufflante, dans un décrochement ; une petite galerie donne sur un joli puits. Vers - 20, deux possibilités : une pente raide échouant sur une trémie d'où vient le courant d'air, et la suite du puits, plus étroite, se refermant sans espoir à - 43. Ce trou était connu de la SSS Genève : marqué SSSG2 à l'entrée.

T 55

X = 907,28 - Y = 110,75 - Z = 1630 m

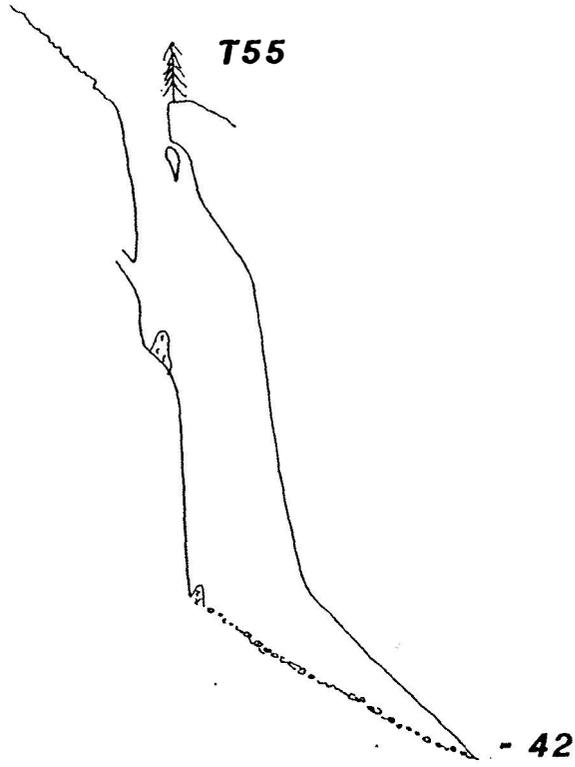
Un puits de 32 m s'ouvre au fond d'un entonnoir de pierrailles qui, chose rare ici, n'est pas colmaté. Une large galerie lui fait suite, mais à - 42 le plafond rejoint le plancher dont la pente est moins forte que le pendage. C'est le plus joli trou du versant Morette.

T 73



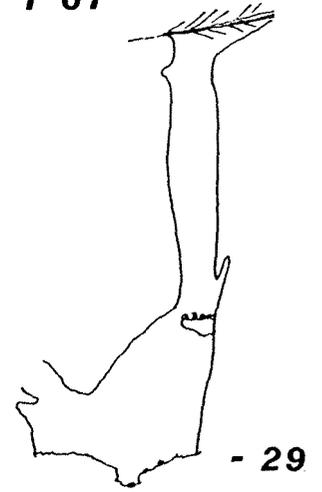
- 43

T55



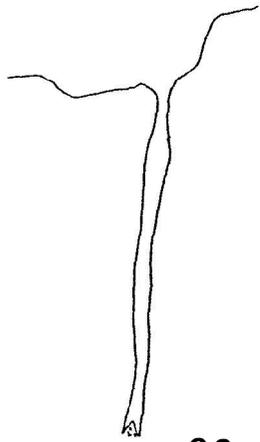
- 42

T 67



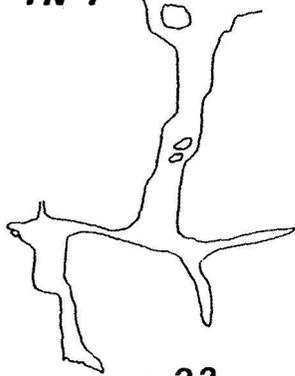
- 29

T79



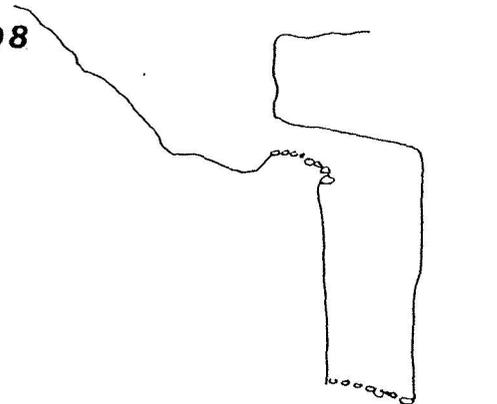
- 22

TN 7



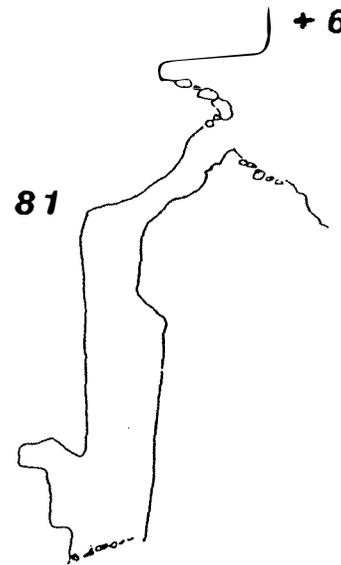
- 23

T 98



- 22

T 81



+ 6

- 26

T 67

X = 907,8 - Y = 111,8 - Z = 1550 m environ
Gouffre de 29 m coupé d'un palier suspendu. Au fond, méandre amont impénétrable. Correspond sans doute au TN2.

T 79

X = 906 - Y = 110,25 - Z = 1735 m environ
Au pied d'une petite barre, puits-fissure de 22 mètres, colmatage neigeux.

TN 7

X = 907,95 - Y = 112,3 - Z = 1525 m environ
Marqué B1 par le SC Ardennes, retrouvé mais non exploré par le SC Annecy, une désobstruction dans le puits d'entrée nous a permis d'atteindre - 23. On se heurte à une couche marneuse (orbitolines) et tous les départs sont sans espoir de continuation.

T 98

Altitude 1615 m, en contrebas du TN11.
Grosse doline au fond de laquelle baille une diaclase donnant sur un puits de 15 m dont le fond est colmaté par de gros blocs.

T 81

X = 906,31 - Y = 110,06 - Z = 1690 m
Entrée au pied de la paroi de la tête de l'Arpette, dominant la Balme de Thuy. Le porche, dans sa partie haute, est encombré de blocs. Une lucarne, barrée d'un barbelé, précède une pente glaiseuse se jetant dans un puits de 20 m dont le fond est sans issue (ossements). Une escalade donne sur une obstruction sans espoir. Profondeur 26 m, présence de concrétions.

T 26

X = 907,44 - Y = 110,96 - Z = 1665 m
Puits encombré de neige, situé dans un décrochement transverse.
- 20 mètres.

T 66

X = 907,9 - Y = 111,9 - Z = 1540 m environ
Joli trou s'ouvrant dans les pentes dominant la Rosière. Un petit puits donne sur une salle inclinée, creusée dans une couche à orbitolines. Sur le côté, une descente donne accès à un méandre amont remontant par gradins et devenant impénétrable. En face, dans la salle, un courant d'air souffle dans les blocs d'un laminoir. Une longue désobstruction a permis de rejoindre un minuscule méandre que nous continuons à désobstruer. Profondeur maxi - 20.

GROTTE DE LA MOUSSIERE

X = 907,3 - Y = 113,5 - Z = 1060 m.
Découvertes le 22 Juin 1980, ces deux grottes se nichent au creux du canyon de la haute vallée de la Filière, au contact urgonien-hauterivien.

GOUFFRE

DE

TETE RONDE

T 80

TN 11

- 47

TN 11

T 80

- 105

- 105

100

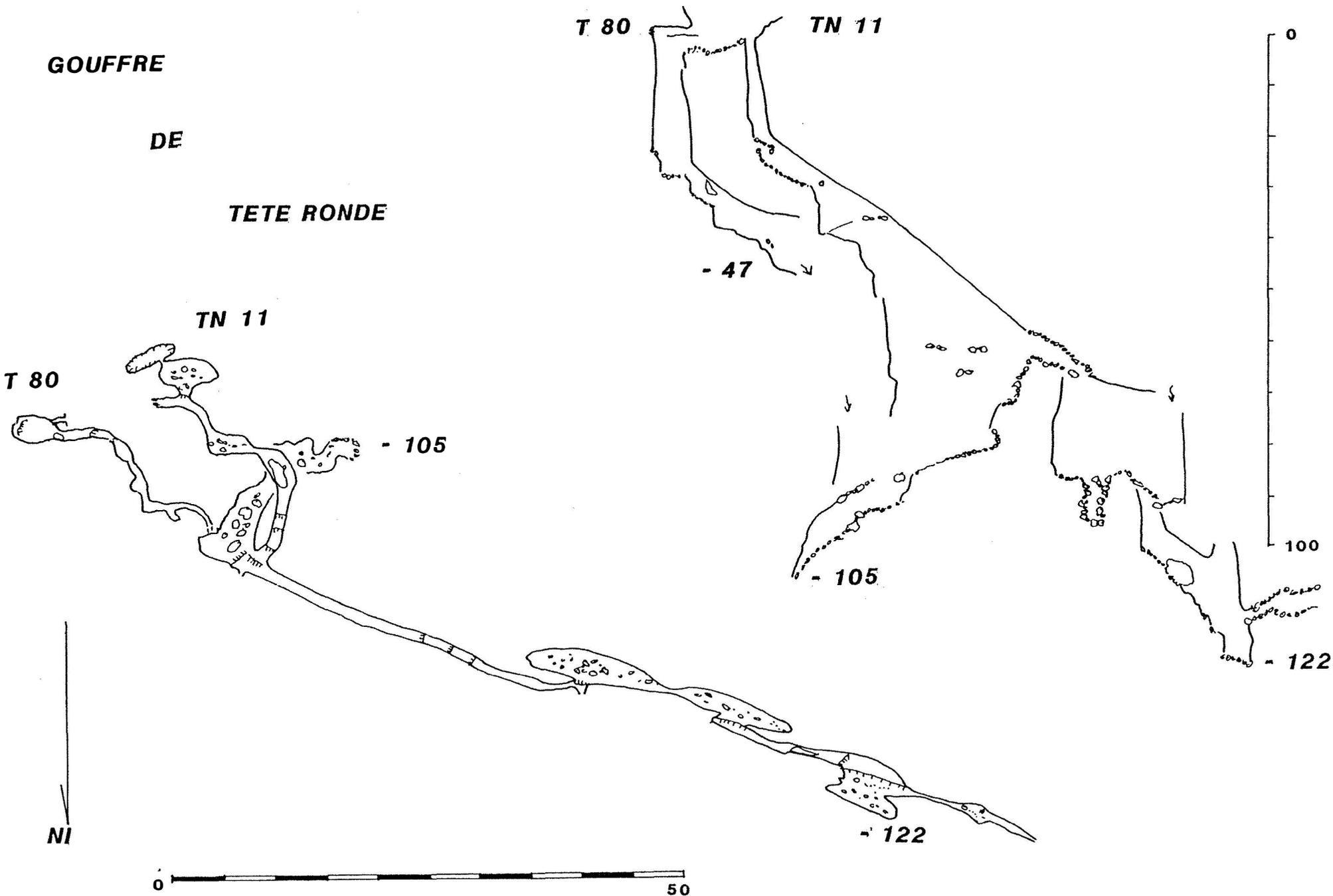
- 122

NI

0

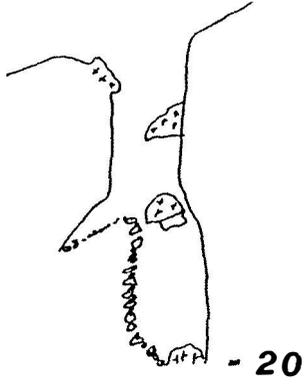
50

0

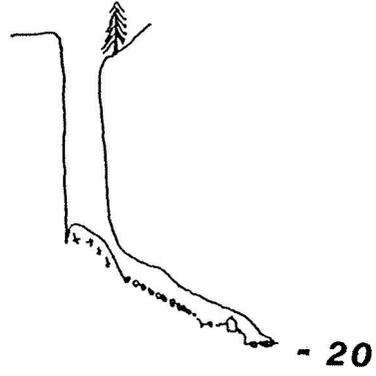


Nom	Prof.	Coordonnées			Observations
		X	Y	Z	
T1	-15			1660	
T2	-4			1660	
T3	-11	907,23	110,78	1655	
T4	-12	907,23	110,80	1655	Réseau cutané
T5	-12	907,23	110,79	1655	
T6	-8			1720	
T7	-8			1715	
T8	-8			1720	
T9	-10			1725	
T10	-11			1730	
T11	-12			1730	
T12	-10			1705	
T13	-10			1690	
T14	-13			1660	
T10bis	-7			1545	
T11bis	-5			1565	
T12bis				1565	
T13bis	-5			1575	
T14bis				1585	
T15	-5			1565	
T16				1560	
T17	-10	907,79	111,42	1560	dév. 40m
T18	-10	907,77	111,41	1565	
T19		907,75	111,40	1570	à désobstruer
T20	-6	907,72	111,37	1575	
T21					
T22	-13	907,55	111,01	1595	
T23	-8	907,67	111,26	1595	
T24	-7	907,24	111,20	1615	
T25	-6	907,41	110,97	1675	
T27	-4	907,40	110,78	1570	
T28	-9	907,35	110,68	1580	
T29	-9	907,34	110,65	1580	
T30	-5	907,69	111,31	1585	
T31	-7	907,78	111,52	1575	
T32	-4	908,80	111,75	1440	
T33	-14	908,03	112,41	1510	
T34	-9	908,07	113,00	1445	
T35	-5			1450	
T40	-7	907,77	111,32	1560	
T41	-10	907,97	111,73	1530	
T42	-12	907,91	111,53	1540	
T45	-9	907,81	112,23	1535	
T46	-4	907,68	112,32	1525	
T47					
T48	-14	907,96	112,11	1520	=TN1 déjà marqué B3
T49	-5	907,6	112,16	1555	
T50	-5	907,6	112,1	1565	dév. 30m
T51	-5	907,77	111,93	1555	dév. 20m
T52	-5			1540	
T54	-8			1535	
T57	-13	907,76	111,85	1560	
T60	-9				vers N.D des Neiges
T61	-14	907,82	111,85	1550	
T62					
T63	-30	907,4	112,15	1460	Grande glacière vu par Dobrilla =Gfre de G.Combe
T64					
T65	-50				
T68	-7	906,68	110,9	1690	
T69	-11	906,68	110,88	1690	
T70	-17	907,31	111,24	1720	
T72	-7				
T74	-12			1695	
T75	-14			1555	
T77	-15	906,11	110,17	1750	coté Ablon
T82	-12	906,1	110,21	1735	
T83	-14	906,1	110,12	1765	

T 26



T 66



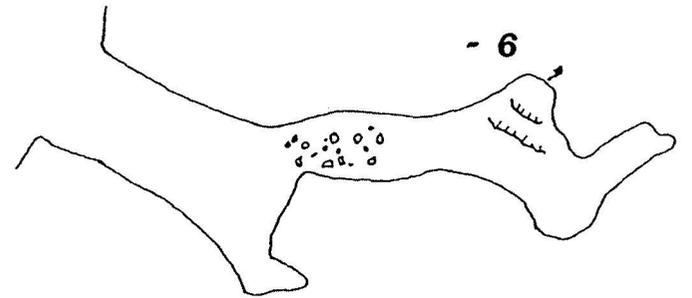
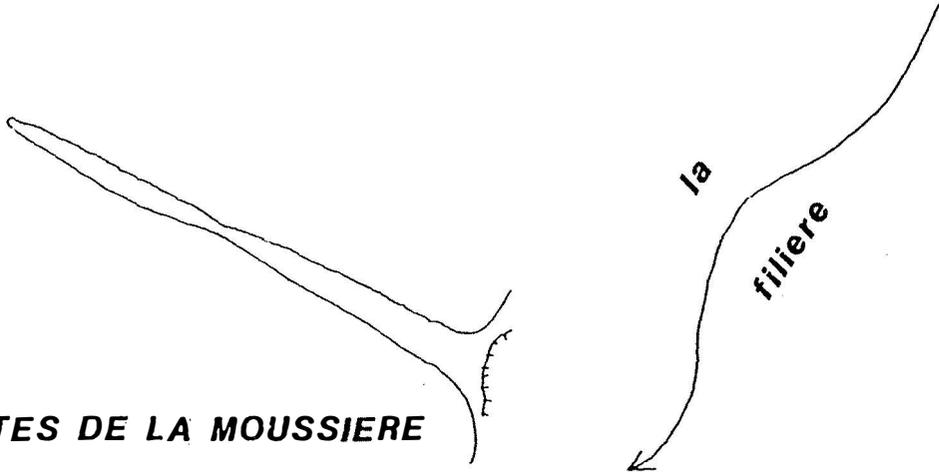
T 56



NI



GROTTE DE LA MOUSSIERE

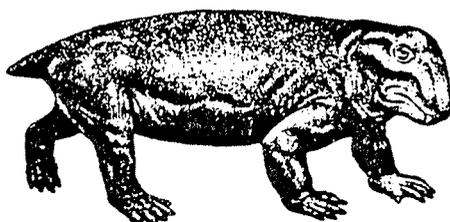


En rive droite, un peu en hauteur, la première est un conduit fossile, concrétionné, rectiligne, de 33 m de longueur. La seconde, en rive gauche, débute par un porche prometteur. Celui-ci, ébouleux, se prolonge sur la gauche par un laminoir caillouteux, puis une sorte de salle où un ruisseau se perd dans un entonnoir de glaise. Pas d'espoir de continuation, et c'est bien dommage car le pendage doit mener ce filet d'eau directement dans le collecteur de la vallée d'Ablon qui est sûrement très proche, car l'axe synclinal passe à proximité, tout au plus à 100 m au Sud. Dans quelques millénaires, tout laisse croire que la Filière captera le collecteur circulant sous Ablon et donc toutes les eaux tombées sur le versant NO du massif de Tête Ronde.

AUTRES CAVITES (Tableau ci-après)

Toutes ces cavités ont été marquées sur le terrain, et un croquis en a été dressé. Vu leur taille modeste, nous ne donnons que la profondeur, les coordonnées quand elles ont pu être relevées, à défaut l'altitude, tout renseignement supplémentaire pouvant le cas échéant nous être demandé.

Toutes ces cavités sont situées sur les communes de la Balme de Thuy (versant Morette) ou Dingy Saint Clair (versant Ablon).



DESERT DE PLATE



LE GOUFFRE KAREN

G.E.K.H.A
S.C.M.B

Par L. BOUCLIER
C. CHARLETY

COORDONNEES : X = 939,37
Y = 119,9
Z = 2205 m

SPELEOMETRIE : Dénivellation = - 369 m
Développement = 2700 m environ
Indice de verticalité = 0,95

ACCES

Cette cavité s'ouvre 450 m à l'Est de la Tête des Verds, au-dessus du gouffre Martel, sur le revers de la barre rocheuse de Sénonien qui descend en écharpe du sommet des Grandes Platières. L'entrée se situe sur une pente légèrement inclinée à pelouses et dalles calcaires associées. On l'atteint en 1 h 15 de marche depuis Flaine en prenant soit le tracé de la piste de ski "Faust", soit le sentier qui grimpe sous la ligne du téléphérique.

HISTORIQUE

1970 : le gouffre est découvert en Juillet par les spéléos de la Ile d'AIX-EN-PROVENCE. L'entrée, minuscule fissure du Lapiaz, présente un fort courant d'air soufflant. Elle est dynamitée. Entre 1970 et 1974, la Ile d'AIX et N. PORRET explorent le réseau jusqu'à - 292 m. Vers - 230 m, N. PORRET découvre un système subhorizontal important (réseau Titus) qui aboutit après l'escalade des Aixois (E 16) dans un long méandre.

1978 : le G.E.K.H.A. trouve une continuation à - 160 m et atteint la cote - 369 m. A la base de l'escalade des Aixois, le réseau "inattendu-tordu", où souffle un net courant d'air, est dynamité.

1984 : découverte de la galerie de l'Oubli (R. MAIRE et L. BOUCLIER) dans le réseau TITUS. 230 m d'une magnifique conduite forcée d'une section de 5 à 7 mètres, colmatée à l'extrémité supérieure par un remplissage d'argile (cote - 162 m).

1985 : Réseau des CANAQUES :
Après une escalade de 20 m, à l'extrémité du méandre TITUS, 500 m de galerie sont découverts par C. CHARLETY et L. BOUCLIER.

DESCRIPTION

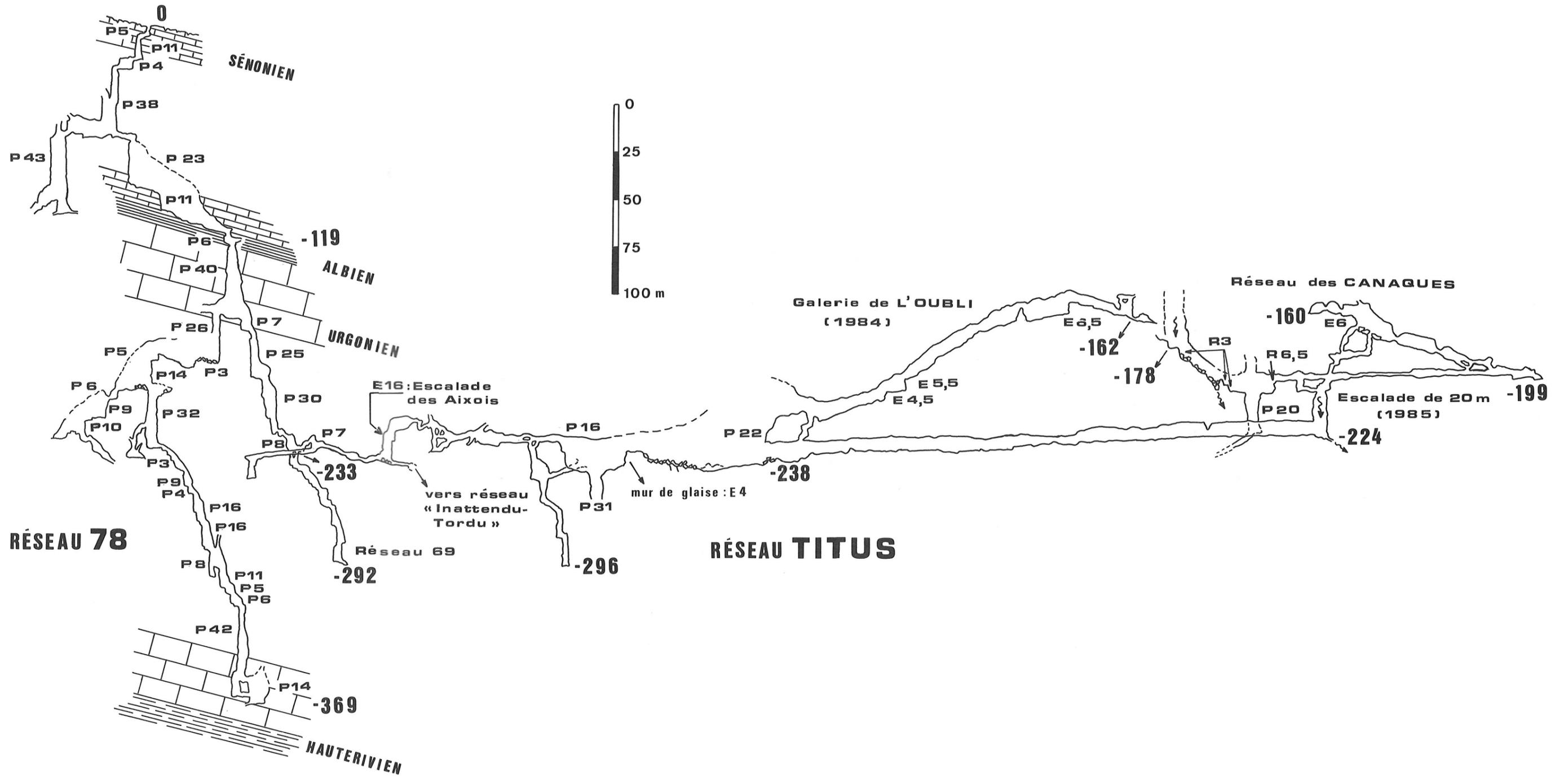
La cavité débute par un P5 que l'on peut descendre en opposition. La suite présente un escalier de puits larges et faciles : P11, P4, P38, P23 P11. A la base du P11, on parvient sur la couche noire de l'Albien que l'on suit sur 40 m jusqu'à un rétrécissement qui a été dynamité. Par un P6, on

GOUFFRE KAREN

X: 939,37 Y: 119,9 Z: 2205 m

Arâches les Carroz - Flaine - Haute-Savoie

Coupe développée

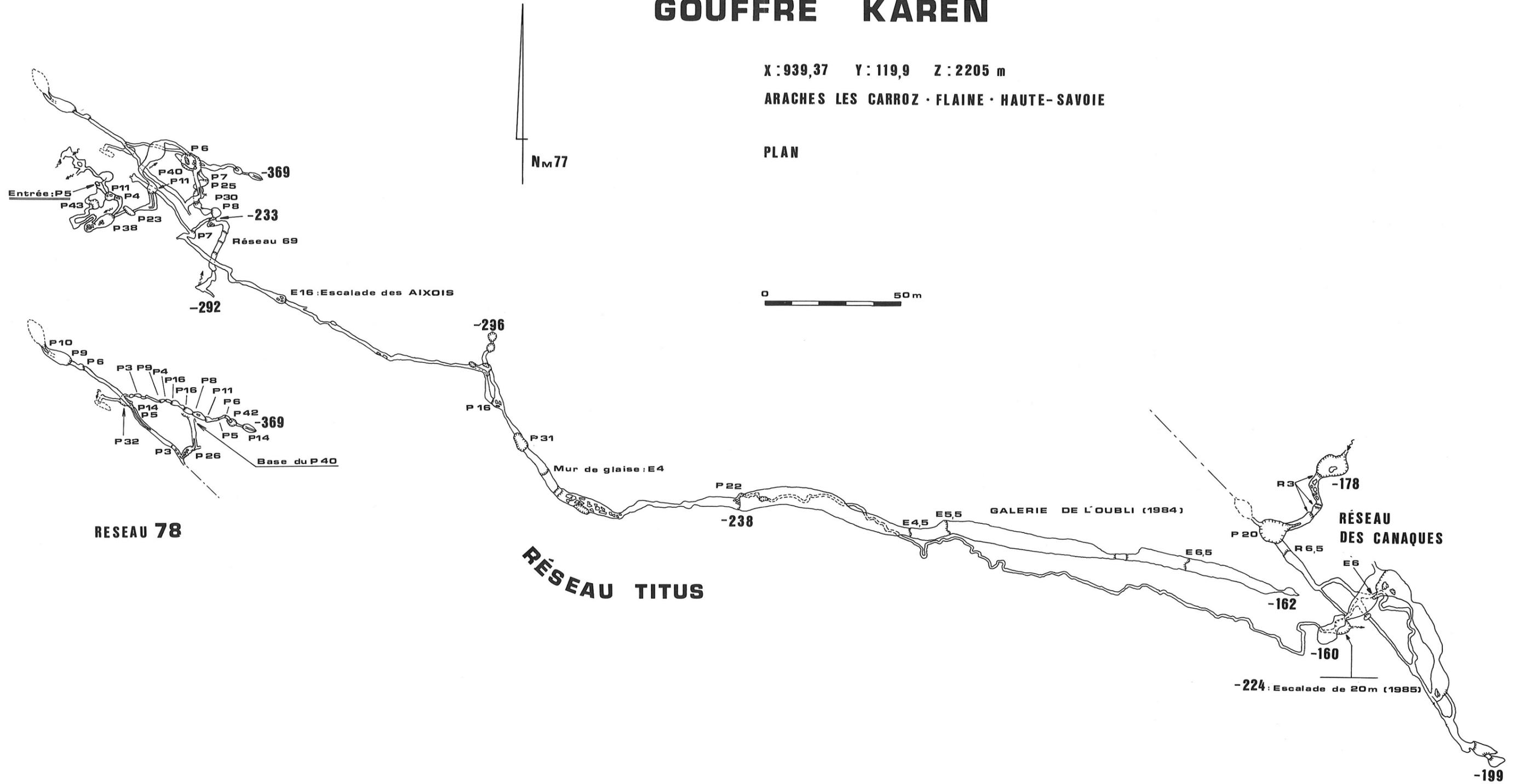


GOUFFRE KAREN

X : 939,37 Y : 119,9 Z : 2205 m

ARACHES LES CARROZ · FLAINE · HAUTE-SAVOIE

PLAN



accède dans une petite salle où démarre un vaste P40 en cloche (1 fract. sous l'Albien). A sa base (- 160 m), deux possibilités s'offrent :

- le nouveau réseau 78 permet d'atteindre le fond du trou à - 369 m. On escalade un ressaut de 3 m donnant sur un départ en méandre et un P25 glaiseux. En bas, une haute fissure, entrecoupée de trois puits (P3, P5, P14), mène à une bifurcation. Au lieu de prendre la belle galerie en conduite forcée, on descend directement vers le départ d'un P32 arrosé dans sa moitié inférieure (affluent). A sa base, un petit méandre débouche sur une série de puits et ressauts : R2, P3, R2, P5, R2, P5, P9, P4, P16, P16, P8, P11, P5, P6, P42, P14. Le gouffre se termine sur une fissure impénétrable.
- l'ancien réseau des Aixois constitue une suite logique (- 160 m). Après un P7, un P25 et un P30, une lucarne permet d'atteindre un P8. Ensuite, au lieu de prendre les puits sous-jacents qui aboutissent sur un fond colmaté, il faut se diriger à gauche (opposition facile mais un peu exposée, nécessitant une main courante) vers un méandre large et fossile. C'est le départ du réseau Titus. On escalade quelques ressauts, puis un P7 donne sur une galerie descendante aboutissant devant une étroiture que l'on franchit pour se retrouver à la base de l'escalade des Aixois (E 16).

Au sommet des Aixois, escalader un ressaut de 3 m, redescendre derrière en se laissant glisser sur 3 m pour arriver devant une étroiture (courant d'air). Traverser en opposition sur une dizaine de mètres (main courante) et l'on arrive sur une galerie longue de 80 m qui conduit à un P16. En bas, on prend pied dans une haute galerie que l'on suit sur 15 m. Là, il faut équiper une traversée (M.C. 15 m) au-dessus d'un P31 actif (arrivée en plafond) qui barre le passage. En face, après escalade d'un mur d'argile et de sable haut de 4 m, on accède dans une large galerie menant rapidement sur un grand méandre légèrement remontant en forme de trou de serrure. Le conduit supérieur, plus confortable, permet de progresser de 350 m jusqu'à la base d'un puits arrosé (- 223 m).

GALERIE DE L'OUBLI : Progresser de 10 m au début du méandre Titus, chercher le passage dans le haut de celui-ci. Après une escalade de 20 m en oppo, on débouche dans la galerie de l'OUBLI.

En aval, après une progression de 10 m, on arrive sur un pan incliné qui donne sur une verticale de 20 m débouchant dans le réseau Titus à - 238 m.

En amont, escalader deux ressauts de 4,5 et 5,5 m, progresser de 100 m jusqu'à une 3ème escalade de 6,5 m, parcourir encore 30 m et l'on arrive sur un colmatage (- 162 m).

RESEAU DES CANAQUES

A l'extrémité du méandre Titus (- 223 m), après une escalade de 20 mètres (artif. 15 m) on débouche dans un méandre que l'on suit sur 20 m jusqu'à une bifurcation. Arrivé à celle-ci, prendre un boyau sans courant d'air. Après une progression de 50 m à quatre pattes, le boyau recoupe un méandre qui se termine sur plusieurs colmatages (- 198 m).

Dans ce méandre à 20 m du fond, après une désobstruction, on débouche dans une grande galerie large de 3 à 7 m, longue de 160 m et de nouveau colmatée en son point le plus haut (- 160 m). Revenir à la bifurcation.

Suivre le courant d'air dans le méandre jusqu'à un ressaut de 6,5 m. Une fois descendu, on arrive au bord d'un puits de 20 m. A la base de celui-ci, un méandre sans courant d'air très étroit et reconnu sur une trentaine de mètres. Arrêt à plat-ventre (O. SOURZAC).

Au sommet du puits, après une escalade de 4 m, redescendre en pendulant sur le côté pour atteindre une galerie d'où s'échappe tout le courant d'air.

Escalader 2 ressauts de 3 m (ne pas descendre le puits derrière car le fond est colmaté par des blocs où se perd l'actif). Au sommet du deuxième ressaut, il faut traverser en oppo sur 10 m (main courante). Descendre en pendulant pour atteindre un palier, escalader de nouveau un ressaut de 3 m et l'on arrive à la base d'un puits arrosé (env. 100 m) à la cote - 178 m.

KARSTOLOGIE

De 0 à - 100 m, le gouffre se développe dans les calcaires sénoniens. Une galerie suit la couche étanche de l'Albien de la base du P11 au sommet du P6. Epais de 10 m environ, l'Albien est traversé à la faveur d'une fracture au niveau du P6 et du sommet du P40. A partir de - 120 m, le réseau se développe entièrement dans l'Urgonien. Les importants remplissages sablo-limoneux du réseau Titus (mur de sable après la M.C. 15), la galerie l'Oubli la Grande Galerie (Réseau des Canaques), sont le témoignage d'une ancienne immersion du gouffre datant des dernières phases de fusion glaciaire (Würm ou Riss).

Emergence : source de Magland (alt. 502 m).

BIBLIOGRAPHIE

Topographie : G.E.K.H.A., 1978

MAIRE R., 1978-81, Spéléalpes n° 2, p. 15-18, CDS Haute-Savoie

MAIRE R. et RIGALDIE C. 1984, Spéléosportive dans les Alpes de Haute-Savoie Haut Giffre et Désert de Platé - Edisud.

REMARQUES :

Toutes ces nouvelles découvertes (84-85) ont été permises grâce à la collaboration et l'amitié de ces différents clubs : URSUS (69), S.C.A. (74), S.C.M.B. (74), G.E.K.H.A.

La cohabitation peut également se faire entre lyonnais et savoyards.

L. BOUCLIER

LES CAVITES DE LA PAROI DU DECHARGEUX ET DE LA ZONE DE GERS

G.E.K.H.A

Par R. MAIRE

INTRODUCTION

Le vallon de GERS appartient au massif haut savoyard de Platé et se situe au Nord de celui-ci, entre la Tête Pelouse (2474 m) et la vallée du Giffre (Sixt, 756 m). Le "Désert de Platé" proprement dit est connu pour son karst supra-forestier de type haut-alpin : champs de lapiés, puits à neige, réseaux souterrains développés. La structure géologique en synclinorium et la surface des affleurements calcaires déterminent quatre bassins-versants très karstifiés :

- 1/ Le bassin de Flaine : $S = 19 \text{ km}^2$; exutoire : source de Magland ("Chez Party"), alt. 497 m, $Q = 1100 \text{ l/s}$ environ.
- 2/ Le bassin des Forts de Platé : $S = 7 \text{ km}^2$; exutoire : source de Praz Coutant (alt. 1300 m, $Q = 450 \text{ l/s}$ environ).
- 3/ Le bassin de Sales : $S = 15 \text{ km}^2$; exutoire : source de Sales (alt. 1764 m, $Q = 900 \text{ l/s}$ environ).
- 4/ Le bassin de la Combe des Foges : $S = 3 \text{ km}^2$; exutoire : source du Déchargeux (alt. 1370 m, $Q = 200 \text{ l/s}$ environ).

Le vallon de Gers, en revanche, est demeuré loin des préoccupations des spéléologues en raison de l'ennoyage des calcaires au N et au NW sous l'épaisse série oligocène des Grès de Taveyannaz à caractère non karstique. Signalons toutefois que des grottes de faible ampleur ont été explorées par des membres de la Société Suisse de Spéléologie (section de Genève) dans les parois calcaires dominant les chalets du Déchargeux et le canyon du torrent de Gers (cf. FAVRE, 1977), cavités dont nous avons repris l'exploration en 1985 en compagnie de Y. DETRY, guide aux Carroz et des géologues d'EDF-REAL/Chambéry (J.P. MEUNIER et J. ORIEZ).

Les calcaires nummulitiques (Priabonien) et les calcaires urgoniens affleurent dans la partie inférieure du vallon de Gers, au niveau du verrou vers 1500-1530 m et plus en aval. Les calcaires du Sénonien sont par contre peu représentés en raison du laminage progressif de la couche vers le NW.

Les formes karstiques de surface ne sont pas spectaculaires en raison du caractère restreint des surfaces calcaires non recouvertes par les dépôts quaternaires. Des lapiés nus et semi-couverts sculptent les calcaires blancs du Priabonien, en particulier sur la rive gauche du torrent de Gers (croupe côté 1515 et 1533 m). Ce modelé de dissolution, d'âge holocène, se développe en partie sous couvert forestier et pédologique, d'où la morpholo-

gie arrondie des cannelures dénommées "Rundkarren" dans la terminologie de BOGLI. Ces lapiés sont classiques d'un Karst montagnard forestier ou semi-forestier.

Les cavités connues sont des grottes situées en paroi ou en base de paroi. Les investigations ont porté sur quatre secteurs : la zone faillée de l'émergence du Déchargeux sensu stricto, la paroi Déchargeux-Entre deux Nants, le verrou + canyon de Gers et la paroi orientale de la Tête de Porte.

LES CAVITES DE LA ZONE DE L'EMERGENCE DU DECHARGEUX SENSU STRICTO

Ce secteur, hâché par de grandes fractures (failles anciennes anté-tertiaires N050 à N060°E), a été creusé par l'érosion glaciaire dans sa partie supérieure. Il constitue la retombée brutale de la Combe des Foges sur les Parchets et les chalets du Déchargeux, et se présente sous la forme d'une amorce de reculée-cirque à la base de laquelle émerge la source du Déchargeux (alt. 1370 m), exutoire du système karstique de la Combe des Foges.

1. LA GROTTÉ-EMERGENCE DU DECHARGEUX (D_{3a} et D_{3b}) (cf. PAHUD, 1982)

X : 124,00 - Y : 941,60 - Z : 1370 m
Contexte : base de l'Urgonien.

Son développement connu est de 300 m environ : quatre siphons ont été plongés par les spéléologues suisses (cf. PAHUD, 1982). Ce réseau, d'apparence jeune, présente des conduits assez étroits ; il n'est sans doute que l'exutoire assez récent du système de la Combe des Foges. La grotte D3a, inactive, était autrefois rattachée à la grotte du Déchargeux : elle a été ensuite isolée par le recul de la paroi.

Deux traçages (1975 et 1985) ont prouvé la relation entre le réseau de la Combe des Foges et la source du Déchargeux. En 1975, l'injection a été effectuée vers - 300 m (cote 1873 m) à l'aide de fluorescéine dans la rivière souterraine coulant au contact des grès albiens, mais on ne connaît pas le temps de passage. La deuxième expérience a été réalisée avec 10 kg de rhodamine vers - 110 m (cote 2063 m) dans le gouffre du Ver au sommet du puits de 82, soit au sommet de la couche de Sénonien (date : Juin 1985, fonte nivale. Traçage EDF-REAL Chambéry). Le temps de passage (33 h) révèle une vitesse apparente de 73 m/h qui est plus faible que la plupart des vitesses mesurées dans les autres bassins-versants de Platé (100 à 400 m/h en moyenne, cf. tableau des traçages sur Platé).

2. LA GROTTÉ D1 OU GROTTÉ DU COMBLE (cf. FAVRE, 1977)

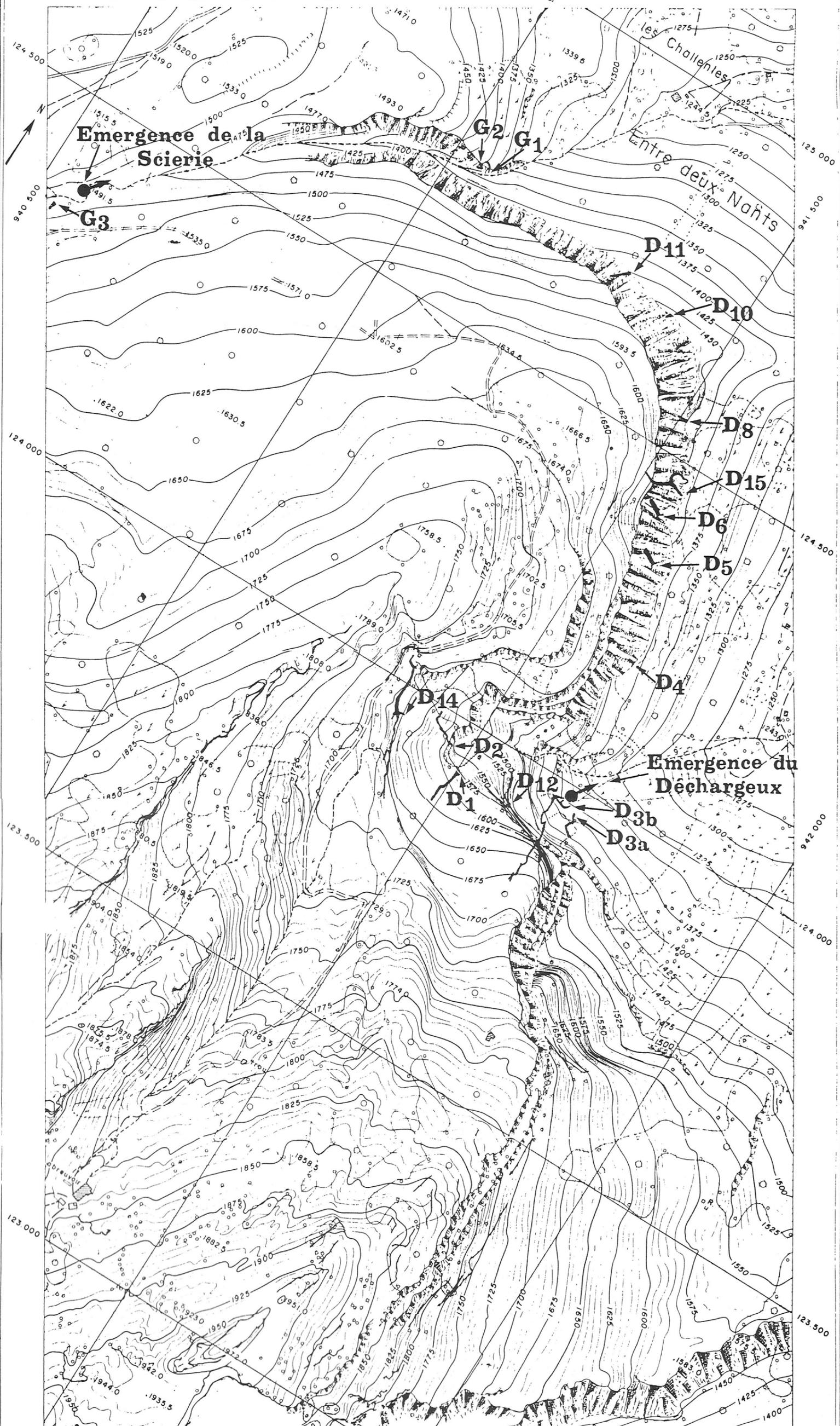
X : 123,840 - Y : 941,500 - Z : 1585 m

Elle se développe sur 60 m dans les calcaires sénoniens du SW. Cette cavité inactive, d'apparence ancienne, se termine sur une obstruction de galets sans doute d'origine glaciaire.

3. LA GROTTÉ D2 OU GROTTÉ DES AMMONITES (cf. FAVRE, 1977)

X : 123,980 - Y : 941,540 - Z : 1550 m

LAC DE GERS



Cette petite cavité se développe dans les grès peu épais du Gault sur 55 m ; elle est parcourue par un mince ruisselet.

4 LA GROTTÉ D12 (cf. FAVRE, 1977)

X : 123,970 - Y : 941,530 - Z : 1545 m

Elle est localisée sur une des grandes fractures anciennes qui dominent l'émergence du Déchargeux, donc en pleine paroi. Longue de 80 m, elle s'enfonce dans l'Urgonien à la faveur d'une galerie en méandres bouchée à son extrémité par de l'argile et du mondmilch.

5. LA GROTTÉ D14 OU GROTTÉ DU FARDET

X : 941,38 - Y : 123,92 - Z : 1640 m

Située à la base de la Combe des Foges, au niveau du Fardet, cette grotte longue de 305 m se développe dans la base du Nummulitique parallèlement à la paroi, sans jamais s'en éloigner de plus de 10-15 m. Les écoulements actuels, faibles, se dirigent vers le NW et résurgent à quelques dizaines de mètres de la salle terminale par une petite source qui sourd à travers les éboulis (cf MARTINI, 1969).

LES CAVITÉS DE LA PAROI **DECHARGEUX-ENTRE DEUX NANTS**

Cette paroi se situe entre la source du Déchargeux et le Torrent de Gers. Sept cavités notables ont été reconnues. La plus longue, la grotte D15 ou grotte de l'Ours, mesure 120 m de long environ. Toutes sont colmatées à plus ou moins faible distance de l'entrée par des dépôts d'origine glaciaire ou par des coulées calcitiques. La dimension des conduits (diamètre dépassant parfois 4 à 5 m) montre que l'on a affaire à des phénomènes karstiques non négligeables prouvant l'existence d'anciens drains d'importance variée.

Compte tenu de la situation de ces cavités (notamment les grottes D5, D6 et D15) on peut supposer que leur aire d'alimentation se situait plus à l'Ouest, c'est-à-dire probablement au niveau du vallon de Gers ; mais l'existence d'un karst immédiatement sus-jacent et en partie disparu, n'est pas à exclure si l'on envisage un important recul du versant au cours du Pléistocène, d'autant plus que ces cavités paraissent anciennes pour la plupart d'entre elles.

1. LA GROTTÉ D4 (cf. FAVRE, 1982)

X : 124,200 - Y : 941,640 - Z : 1385 m
Contexte : Urgonien.

Large de 4 m et haute de 2 m, la grotte s'enfonce sur une huitaine de mètres à peine. Un épais remplissage glaciaire constitué de sables et de galets colmate presque entièrement le fond de la galerie. Des traces de coups de gouge apparaissent en plafond. Au niveau le plus bas de la voûte plongeante, un espace haut de 20 cm laisse deviner la suite du conduit.

2. LA GROTTÉ D5 OU GROTTÉ DU TRONC (figure 2) (cf. FAVRE, 1982)

X : 124,340 - Y : 941,620 - Z : 1420 m
Contexte : Urgonien.

Un large porche de 6 m x 5 m donne accès à une grande galerie remontante longue d'une trentaine de mètres. La grotte se termine sur un remplissage glaciaire formé de lits de galets et de sables. D'anciens troncs d'arbres (du pin cembro et de l'épicéa apparemment) subsistent à une quinzaine de mètres de l'entrée. L'existence de ces troncs en ce point de la cavité est difficile à expliquer ; proviennent-ils de la cheminée située juste au-dessus ? Ce serait la seule explication plausible compte tenu de leur âge assez récent.

3. LA GROTTÉ D6 OU GROTTÉ AKSERILAX (figure 2) (cf. FAVRE, 1982)

X : 124,410 - Y : 941,540 - Z : 1450 m
Contexte : Urganien.

Cette cavité s'ouvre en pleine paroi. La galerie très rectiligne, longue de 30 m et large de 5 m, vient buter sur un siphon. Elle est axée sur une fracture N110°E inclinée à 50°. La suite de la grotte semble obstruée par des blocs situés dans le petit lac terminal.

4. LA GROTTÉ D15 OU GROTTÉ DE L'OURS (figure 3)

X : 124,45 - Y : 941,57 - Z : 1430 m
Contexte : Urganien.

La grotte s'ouvre sur une petite entrée 40 m au N de la grotte D6. D'un développement de 118 m, elle présente deux galeries : l'une se dirige au N puis revient en direction de la paroi (obstruction de galets et de blocs), l'autre s'enfonce à l'W et se termine sur un conduit au 9/10 colmaté par un plancher stalagmitique transformé en mondmilch. Cette galerie descendante est légèrement active en période humide. Un crâne d'ours brun (*Ursus Arctos*), datant certainement de moins d'un siècle, a été retrouvé dans la cavité, à une dizaine de mètres de l'entrée. D'autres ossements ont été observés dans le premier tronçon de galerie.

Le profil des galeries en conduite forcée, les vagues d'érosion ou coups de gouge qui tapissent les parois, la dimension respectable des conduits, l'ouverture de cette cavité en pleine paroi sont autant de faits qui témoignent en faveur de l'ancienneté de cette grotte. Comme la plupart des autres cavités de la paroi, elle apparaît complètement déconnectée du réseau karstique actuel.

5. LA GROTTÉ D8

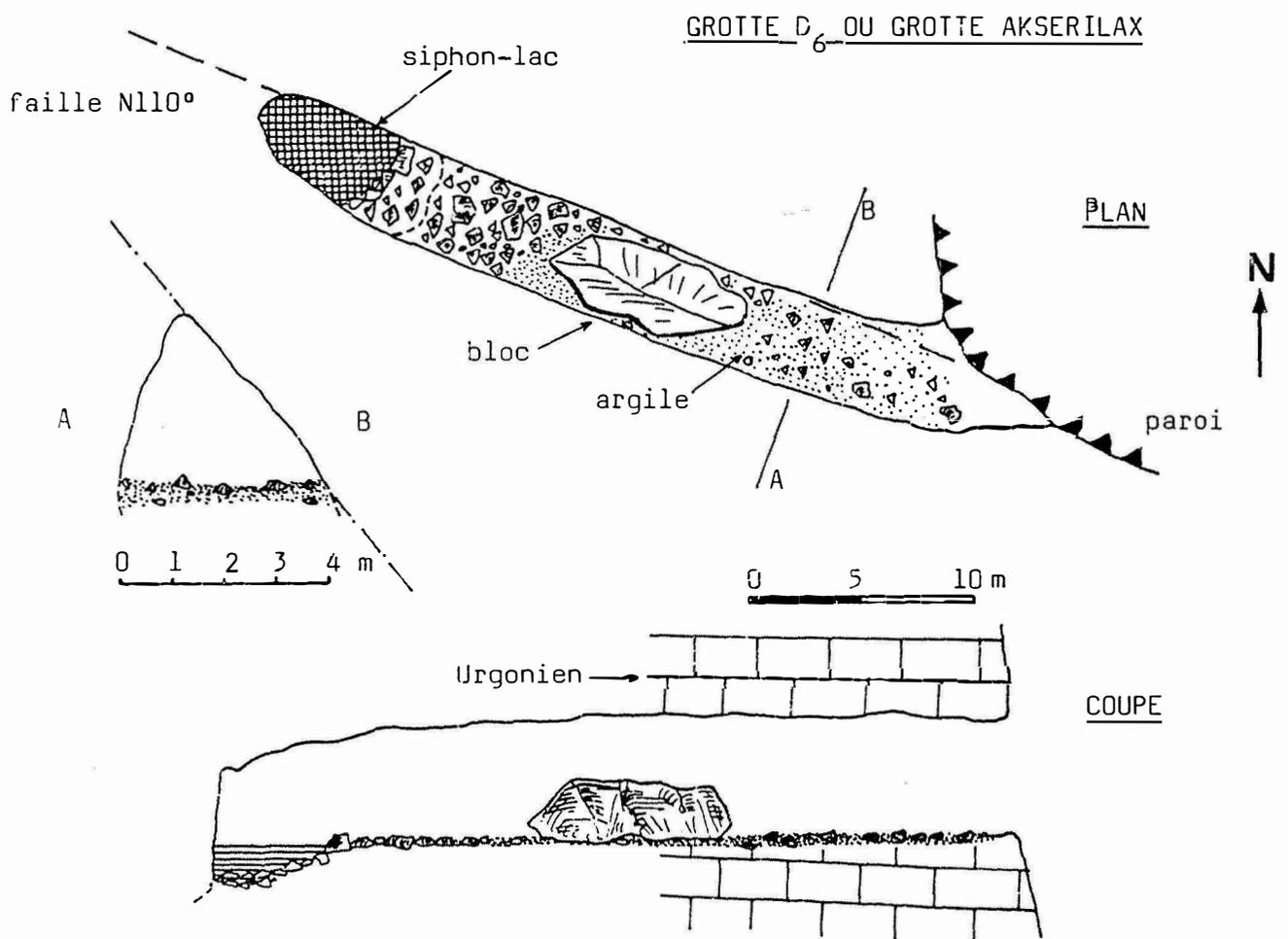
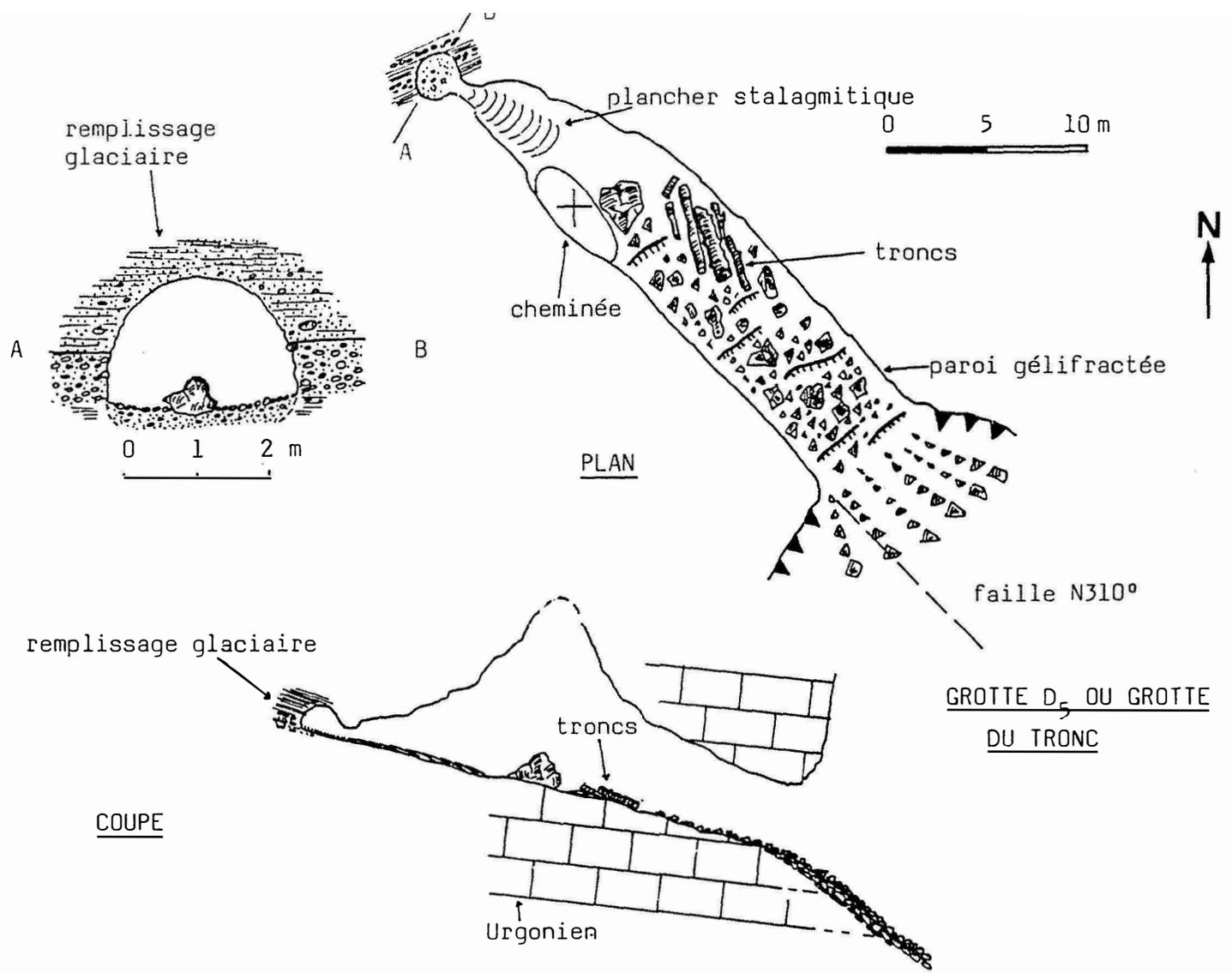
X : 124,560 - Y : 941,500 - Z : 1450 m
Contexte : Urganien.

Il s'agit d'un petit conduit long d'une vingtaine de mètres.

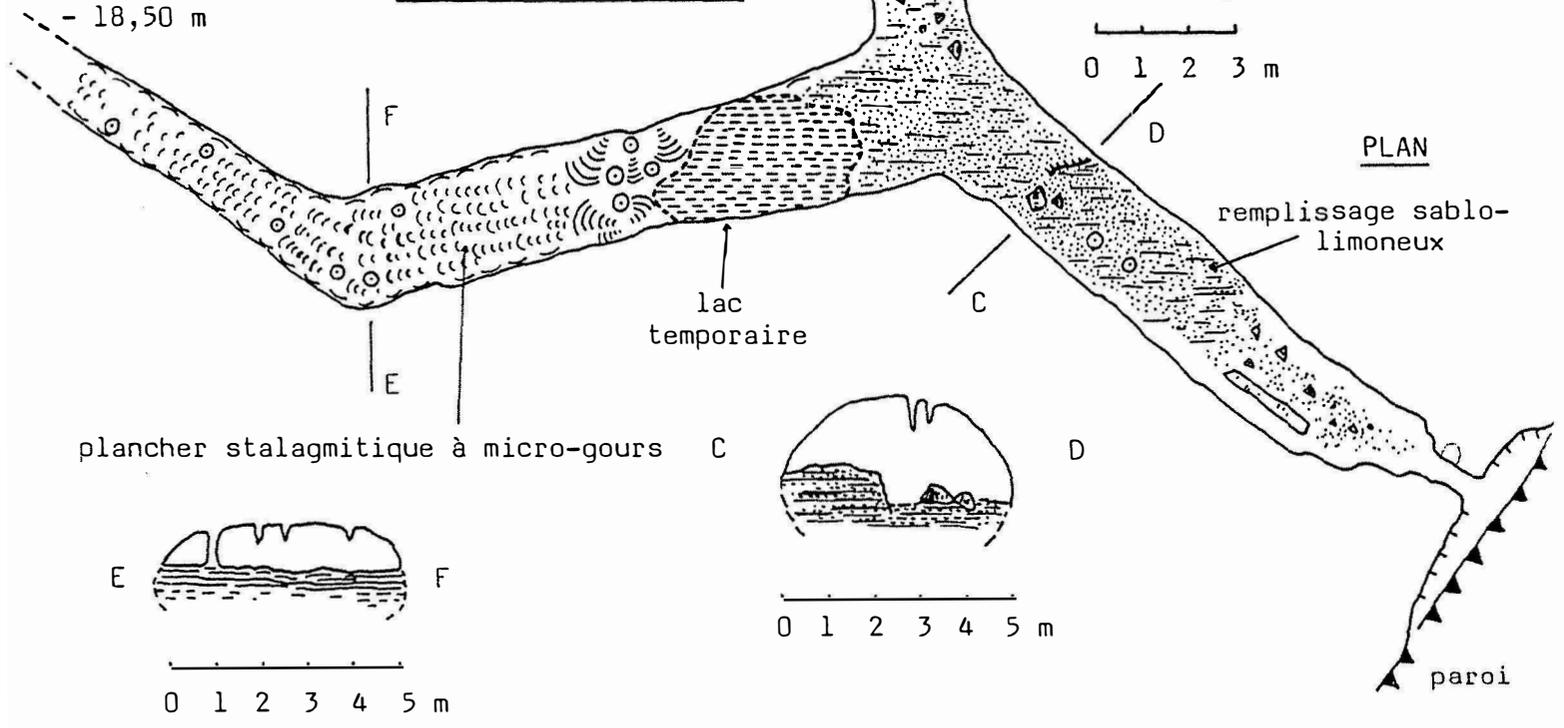
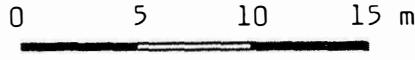
6. LA GROTTÉ D10

X : 124,680 - Y : 941,420 - Z : 1450 m
Contexte : Urganien.

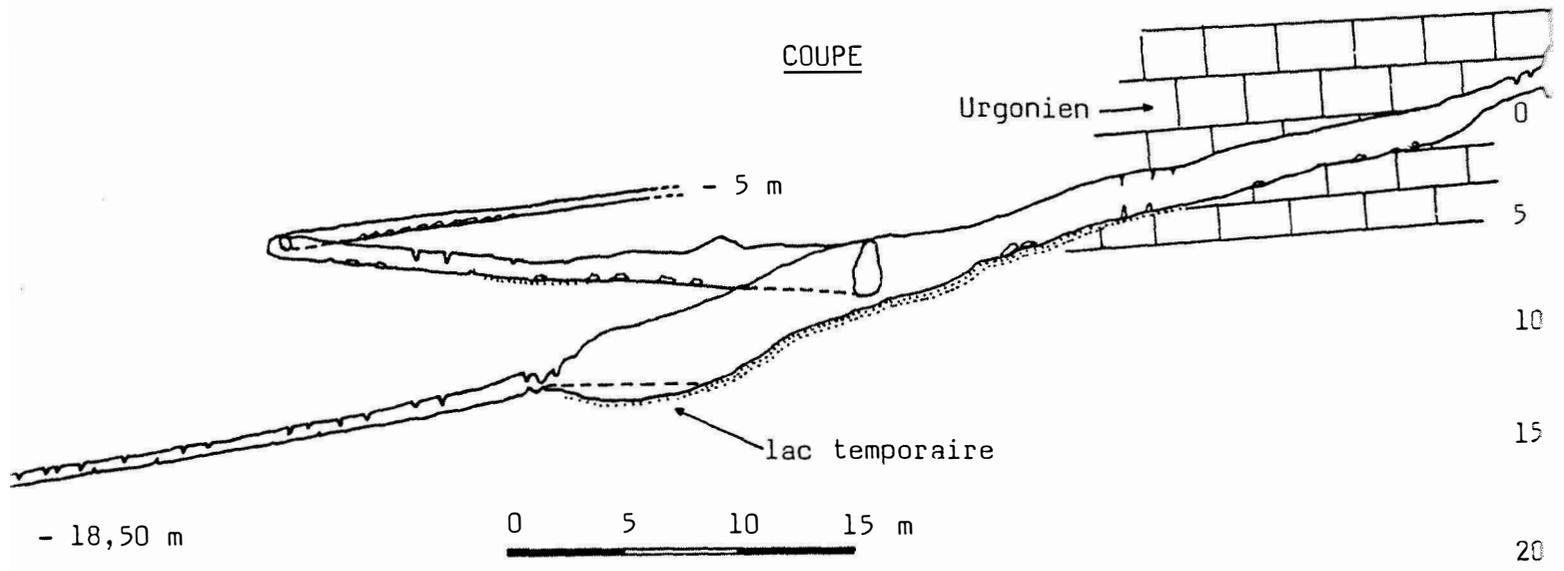
La cavité se situe au-dessus d'Entre deux Nants, après le coude de la paroi, et s'ouvre par un large orifice. Le fond est constitué par une petite salle d'effondrement.



GROTTE D₁₅ OU GROTTE DE L'OURS



COUPE



7. LA GROTTTE D11

X : 124,700 - Y : 941,330 - Z : 1450 m
Contexte : Urgonien.

Il s'agit d'une galerie unique, longue de 30 m, présentant une morphologie héritée d'un écoulement en régime noyé (cloches, coups de gouge). Elle aboutit sur un colmatage d'argile et de mondmilch.

LES CAVITES DU VERROU ET DU CANYON DE GERS

Trois cavités sont recensées ici : l'une (G3) se situe au niveau du verrou près de l'émergence de la Scierie, les deux autres (G1 et G2) s'ouvrent à la sortie du canyon en rive gauche du torrent.

1. LA GROTTTE G1

X : 941,000 - Y : 124,875 - Z : 1360 m
Contexte : Urgonien.

La grotte présente un large porche haut de 8 à 10 m et large de 4 à 5 m, situé à la sortie du canyon de Gers, 60 m au-dessus du torrent en rive gauche. Elle se termine rapidement au bout d'une douzaine de mètres sur un puissant remplissage glaciaire formé de sables et de galets parfois décimétriques. Les parois sont sculptées par des vagues d'érosion : il semble bien que l'on soit en présence d'une ancienne émergence siphonnante (type source vauciusienne) qui a probablement fonctionné pendant les phases glaciaires ou interglaciaires. En raison de son emplacement, l'aire d'alimentation devait se situer au niveau du vallon de Gers.

2. LA GROTTTE G2

X : 941,025 - Y : 124,800 - Z : 1370 m
Contexte : Urgonien.

Cette petite cavité a été recoupée par le recul du versant. Du fait de sa proximité avec la grotte G1, il est possible qu'elle ait été autrefois rattachée au même réseau. Sa morphologie peu caractéristique ne permet pas de dire s'il s'agit d'une ancienne émergence.

3. LA GROTTTE G3

X : 940,575 - Y : 124,362 - Z : 1495 m
Contexte : calcaires nummulitiques.

Cette petite grotte s'ouvre à 35-40 m au SW de la source de la Scierie, en rive droite du torrent de Gers, à proximité du limnigraphe amont. L'entrée, large de 2 m et haute de 1 m, donne accès à une galerie en conduite forcée au 3/4 colmatée par un remplissage glaciaire (galets, sables, limons). Elle correspond sans doute à l'ancienne sortie des eaux exsurgant actuellement à l'émergence de la Scierie. Après son colmatage probable au Würm ou au Tardiglaciaire, les écoulements souterrains se sont déplacés plus au Nord : ils sortent aujourd'hui à travers les alluvions et dépôts morainiques. L'existence de cette cavité est intéressante car elle semble indiquer un fonctionnement du système karstique, sans doute au Würm et peut-être antérieurement.

LES CAVITES DE LA PAROI ORIENTALE

DE LA TETE DE PORTE

Cette zone un peu excentrée présente un intérêt comparatif. Les cavités visitées se situent sur une large vire vers la côte 1290 m en versant E de la Tête de Porte (1523 m) immédiatement au-dessus du hameau Le Fay (765 m). La grotte la plus remarquable (N° 21) mesure 25 m de long et 6 m de large environ. Comme les abris sous roche, localisés sur cette vire au contact des calcaires nummulitiques et du Sénonien, cette cavité est envahie par des dépôts morainiques. Néanmoins, ce conduit d'apparence karstique par sa morphologie et ses dimensions ne présente pas de continuation évidente. Il apparaît clairement que la plupart des cavités situées sur cette large vire sont de grands abris sous roche agrandis et façonnés par des écoulements glaciaires latéraux circulant au contact de la paroi. L'abondance des dépôts morainiques issus de la confluence glaciaire au niveau de l'ombilic de Sixt tend à prouver que l'épaisseur du glacier devait atteindre 550 à 600 m.

CONCLUSION

Le recensement des cavités dans le secteur aval de Gers et ses environs montre qu'il existe une karstification profonde apparemment développée et ancienne, mais qu'il est difficile d'appréhender à sa juste mesure en raison de l'abondance des remplissages glaciaires qui restreignent considérablement les explorations spéléologiques. Il est raisonnable de penser qu'un ou plusieurs systèmes karstiques constitués de conduits plus ou moins colmatés et inactifs existent dans la partie moyenne et aval du vallon de Gers ; mais il est impossible de définir leur ampleur.

BIBLIOGRAPHIE

COLLET (L.W.) - 1943 - La nappe de Morcles entre Arve et Rhône. Matériaux pour la carte géologique de la Suisse, 146 pages, A. Franke, Berne.

FAVRE (G.) - 1977 - Parois du Déchargeux : bilan 1972-76. Revue Hypogées, Société Suisse de Spéléologie, Genève.

MAIRE (R.) - 1984 - Un exemple de karst haut-alpin : le Désert de Platé, Hte Savoie (carte géomorphologique au 1/25000). Karstologia n° 3, pages 25-33.

PAHUD (A.) - 1982 - Résurgence du Déchargeux. Spéléologie Dossiers, n° 16, pages 46-47, Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, Lyon.

PAIRIS (B.) - 1975 - Contribution à l'étude stratigraphique, tectonique et métamorphique du massif de Platé. Thèse de 3ème cycle, 151 pages, Université Sc. et Méd. de Grenoble.

MARTINI (J.) - 1969 - Une nouvelle cavité savoyarde : la grotte du Fardet. Les Boueux, Bull S.S.S. Genève, n° 3-4.

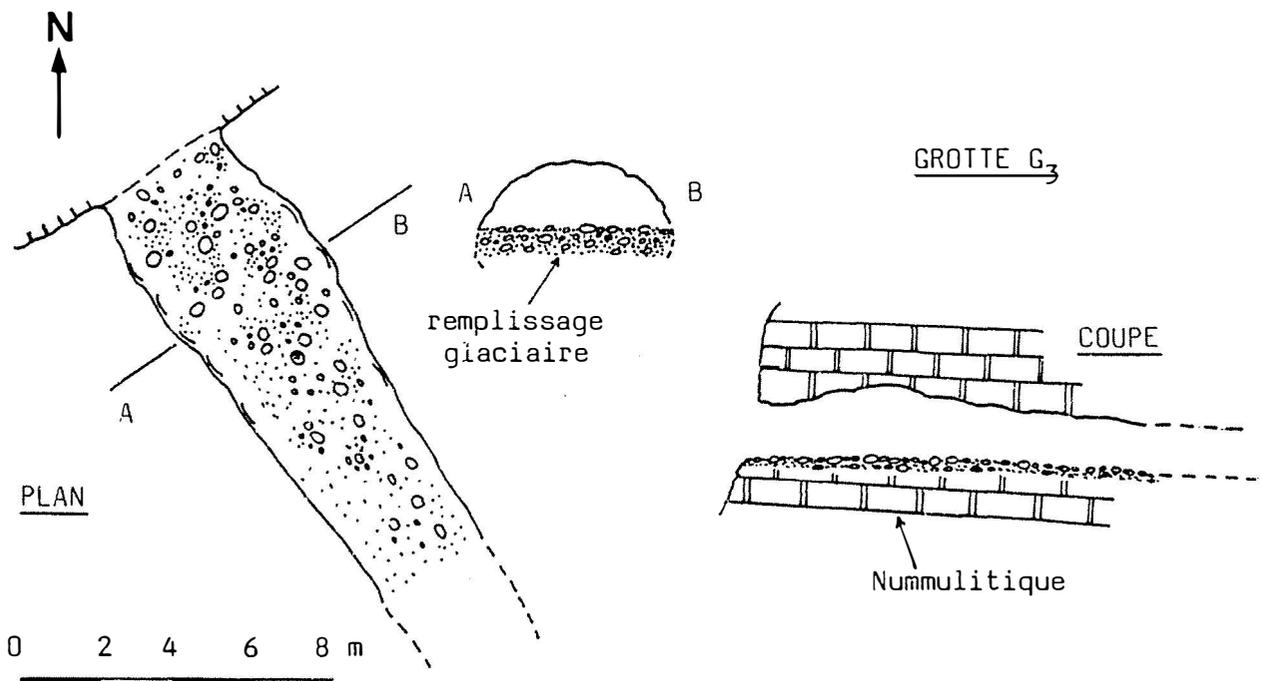
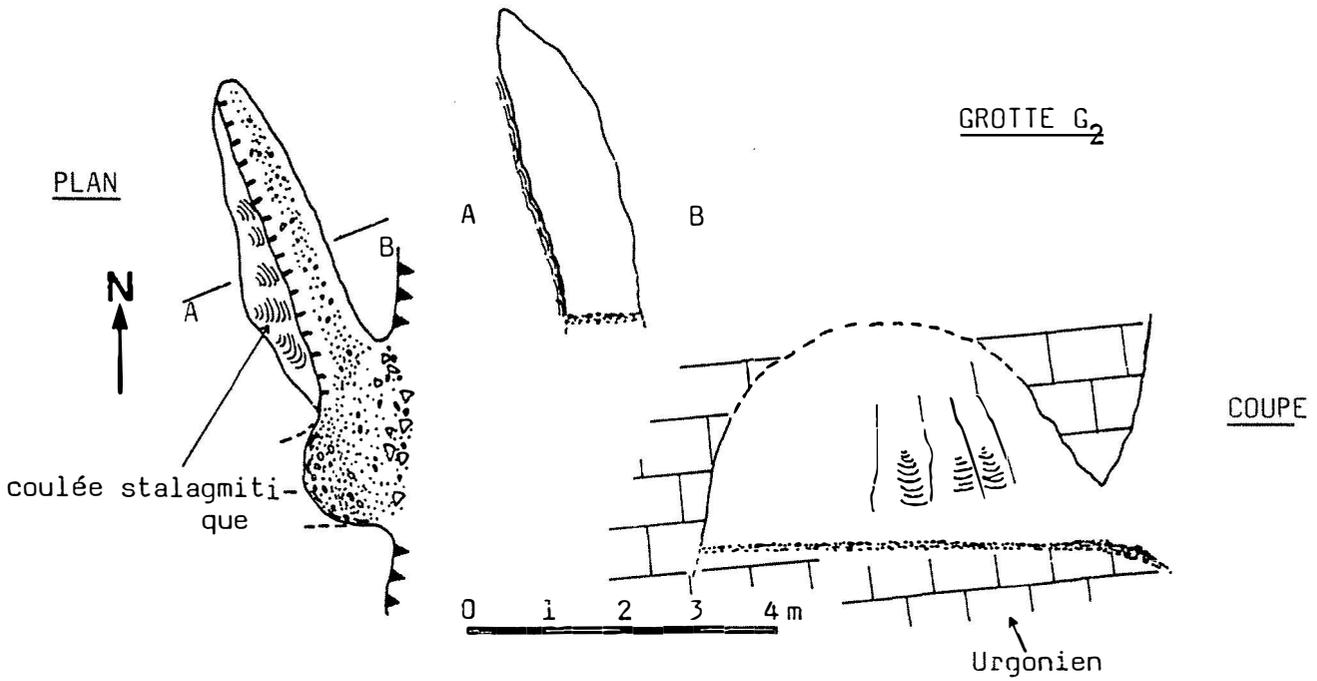
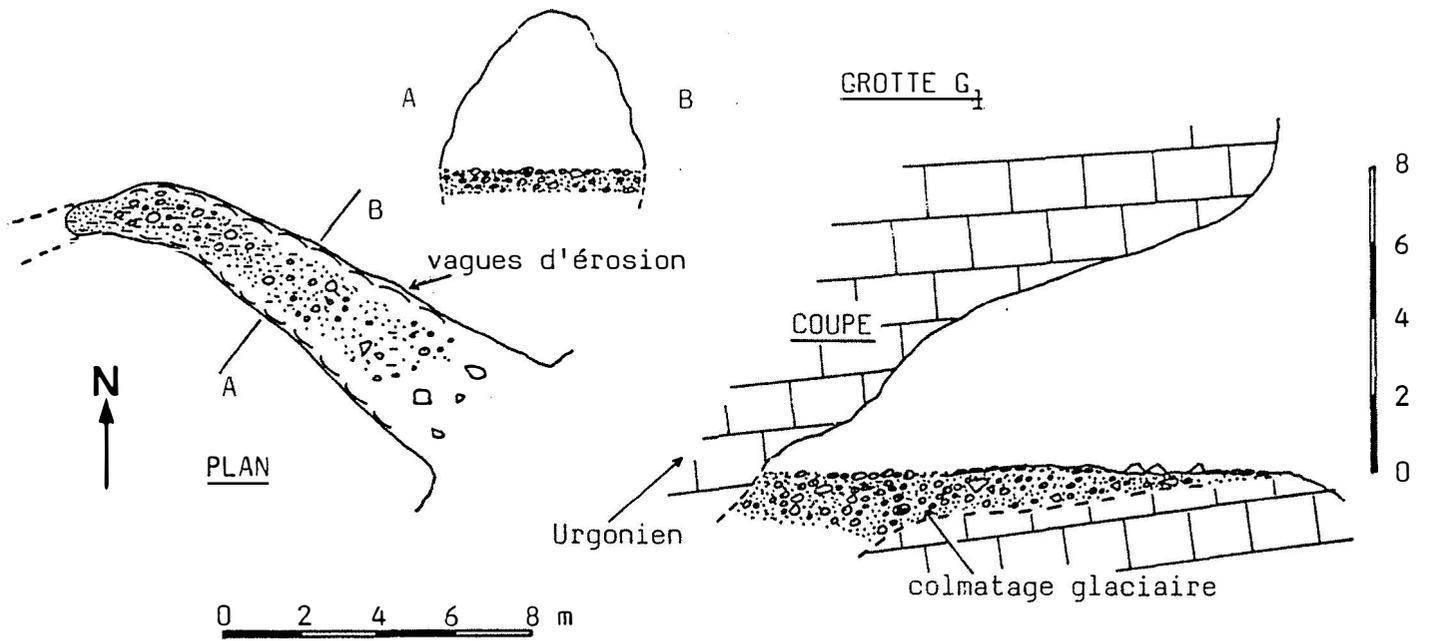


Figure 1 : Situation des cavités dans la zone comprise entre l'émergence du Déchargeux et le canyon de Gers.

Figure 2 : Plans et coupes des cavités D5 (grotte du Tronc) et D6 (grotte Aksérilax) situées dans la paroi Déchargeux-Entre deux Nants (Topos : Y. DETRY et R. MAIRE).

Figure 3 : Plan et coupe de la grotte D15 ou grotte de l'Ours (paroi Déchargeux-Entre deux Nants) - (Topo : Y. DETRY et R. MAIRE).

Figure 4 : Plans et coupes des cavités G1, G2 et G3 (zone du canyon de Gers).

MASSIF DES BAUGES



PROSPECTION SEMNOZ...

**Par: J.Y BRUNEL
G. GERMAIN
J.C GUIRAUDON**

Grâce à la gentillesse du berger des Vernettes, nous avons pu, malgré le peu de temps dont nous disposions, effectuer quelques sorties intéressantes.

SE 400 - TANNE A BOUVET

L'accès à la grotte se situe classiquement en étroiture au fond d'une doline. Une galerie très pentue, jonchée de tessons de bouteilles et d'ordures diverses, conduit au bout de 18 m. à une vaste salle de 30 m. par 20 m. en moyenne, d'une hauteur de 15 m. Ici se situe le point terminal de la topo de M. LEPILLER. Quatre départs sont reconnus. Deux se terminent sur étroiture, le troisième sur trouille !! . La trémie sous laquelle nous passons soutient en effet le plancher de la salle et bouge au moindre geste. Le dernier donne accès à une petite salle de 5 m. sur 5 m. qui a été aussi visitée par M. LEPILLER. Une désobstruction est en cours dans les pertes au centre de cette salle. Après escalade, une salle supérieure nous offre un puits remontant avec 2 départs qui queutent.

Au fond de la salle inférieure, une désob de 7 heures dans de l'argile presque liquide nous livre accès à une autre salle avec une arrivée d'eau temporaire. Arrêt pour l'instant sur voute mouillante, mais fort courant d'air lorsque celle-ci est pratiquement pénétrable.

Deux autres départs sont reconnus près de l'entrée, un sur 30 m. (déjà topographié), et l'autre sur 10 m. (désob).

SE 401 - TROU DES SOURIS

Ouverture brutale en une semaine d'un boyau de 10 cm de diamètre. Après désob nous accédons à une salle d'effondrement de 10 m. sur 10 m. environ. Nombreux départs dont 2 valent une désob. Un départ prend la direction du fond de la grande salle du SE 400.

SE 402 - GOUFFRE DU K - WAY (reprise d'explo)

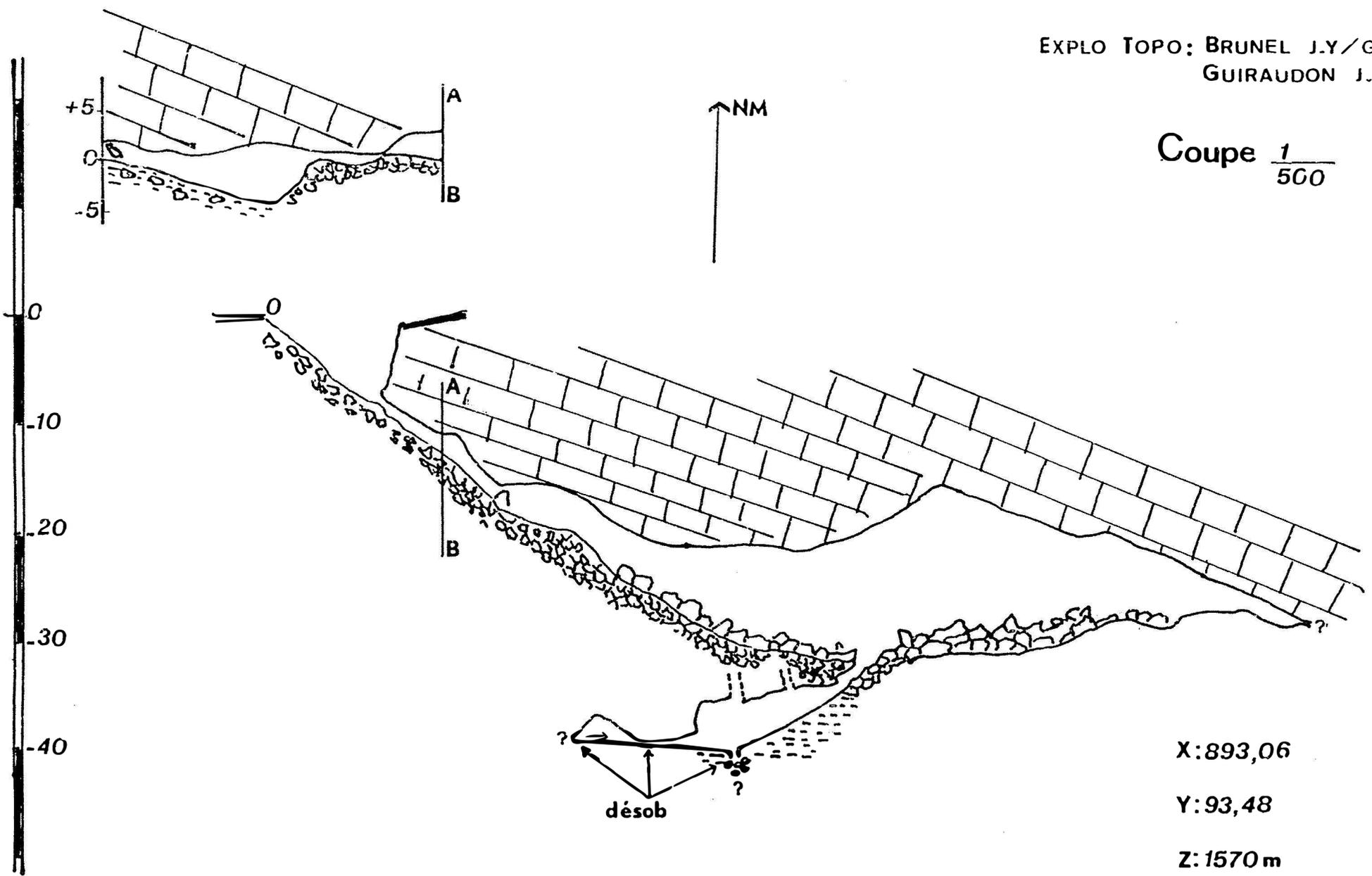
Ce trou s'ouvre en lisière de forêt, un peu en contre-bas du chalet des Vernettes. L'entrée, un peu étroite, débouche sur un P 16 étroit sur sa première partie. Ensuite la cavité se divise en 2 branches.

Nous pouvons penduler à gauche pour descendre un nouveau P 13. A la suite de ce dernier, il reste un petit ressaut de 4 m. qui se descend en opposition.

L'autre partie débute par une salle que nous avons trouvée jonchée d'os (chèvres chiens). Au bout de celle-ci, une étroiture permet l'accès à un P 5. Une suite de ressauts nous mène à - 37 où nous avons commencé une désob. Toute cette partie est parcourue par un courant d'air et est active en période de pluie.

EXPLO TOPO: BRUNEL J.Y/G
GUIRAUDON J.C

Coupe $\frac{1}{500}$



TANNE A BOUVET . SE 400 . Leschaux

GOUFFRE DU K.WAY

SE 402

X: 892,86

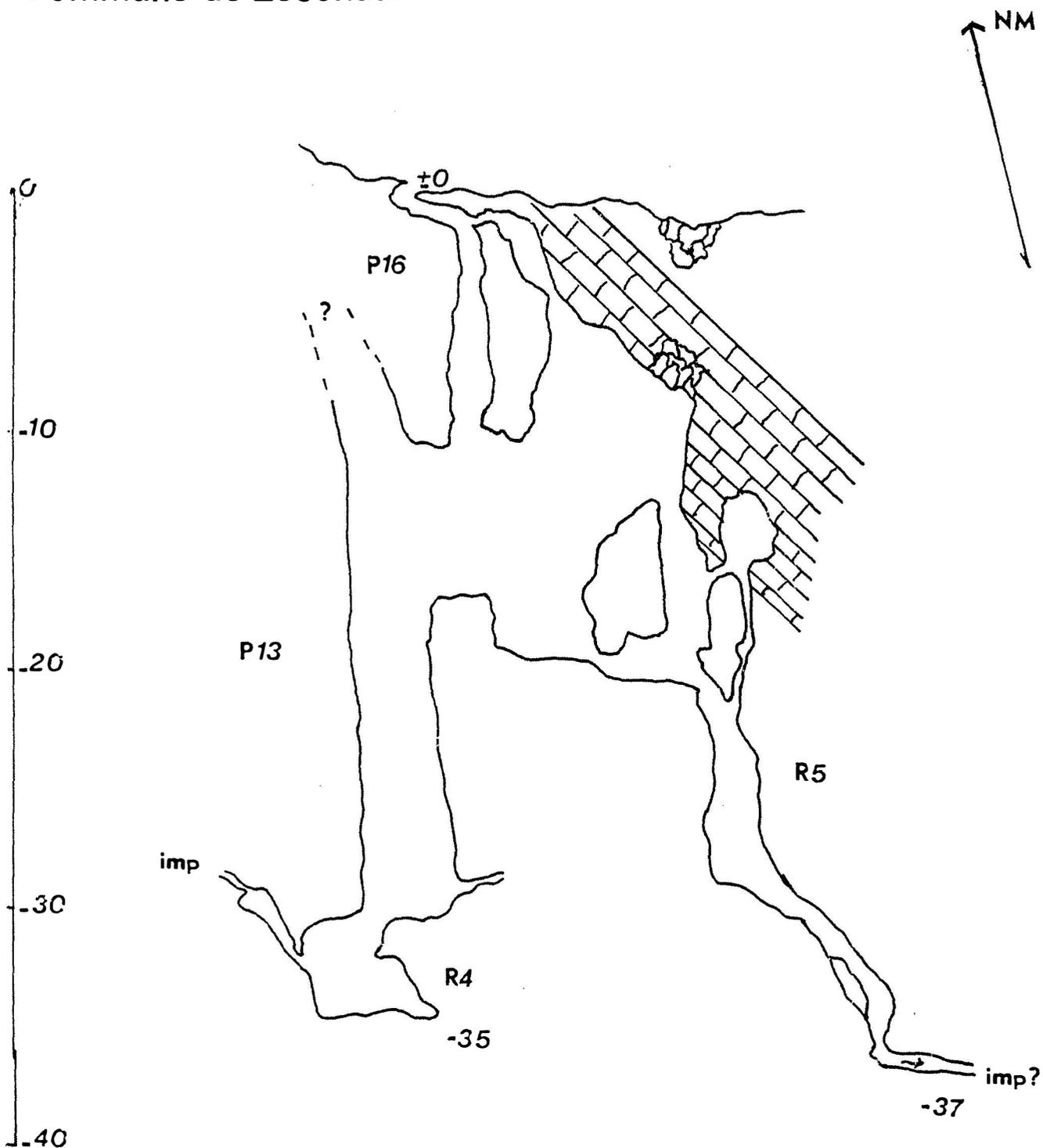
Y: 93,48

Z: 1550 m

Commune de Leschaux

Coupe

$\frac{1}{250}$

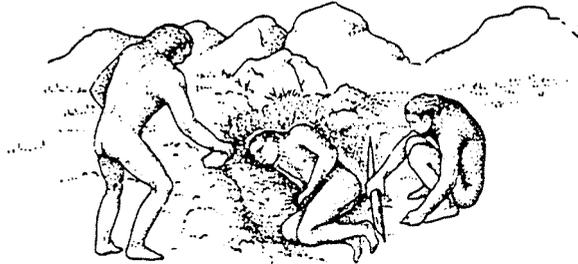


EXPLO TOPO: BRUNEL J Y
GERMAIN G
GUIRAUDON J.C

SE 403 - GOUFFRE DU PÉNDULE (reprise d'explo)

Ce trou se situe en plein bois au SE du chalet des Vernettes. Il est constitué d'un unique puits de 55 m.. Au fond de ce dernier, un méandre est obstrué au bout d'une dizaine de mètres - mais présence de courant d'air.

Reprise du SE 159 - mais topo non faite.



NOS RECHERCHES

SUR LE MASSIF DU SEMNOZ

G.S.T.N

Par A.GARCIA

INTRODUCTION

Toujours dans le but de découvrir le mystérieux système de Bange, nous avons donc passé une bonne partie de l'année à prospecter ce massif, prospection assez décevante dans l'ensemble, si ce n'est la découverte de cavités déjà explorées par les anciens de notre club et ceux de la M.J.C. du Havre dans les années 60.

Nous avons donc revisité les plus importantes et les topographies ont été refaites. Par ce travail, nous nous sommes rapidement aperçus du grand nombre d'erreurs commises tant sur l'orientation que sur le dénivellé et le développement. Quelques départs qui n'avaient pas été mentionnés nous ont permis de faire un peu de première et les cavités que nous allons publier sont désormais bien fouillées. Voici le détail de ces explorations.

LE GOUFFRE DE FOURMILLERE GSTN S.E. 200

Cette petite cavité se trouve dans les bois en contrebas de la route du col de Leschaux. Un joli puits de 22m plonge sur un névé d'où s'évade une galerie 3m x 4 à forte déclivité. Un peu plus loin, un ressaut de 7m, formé par la présence d'un énorme bloc, nous force à équiper. Il rejoint un second névé qui bute 10m plus loin sur la voûte qui s'abaisse, interdisant toute continuation.

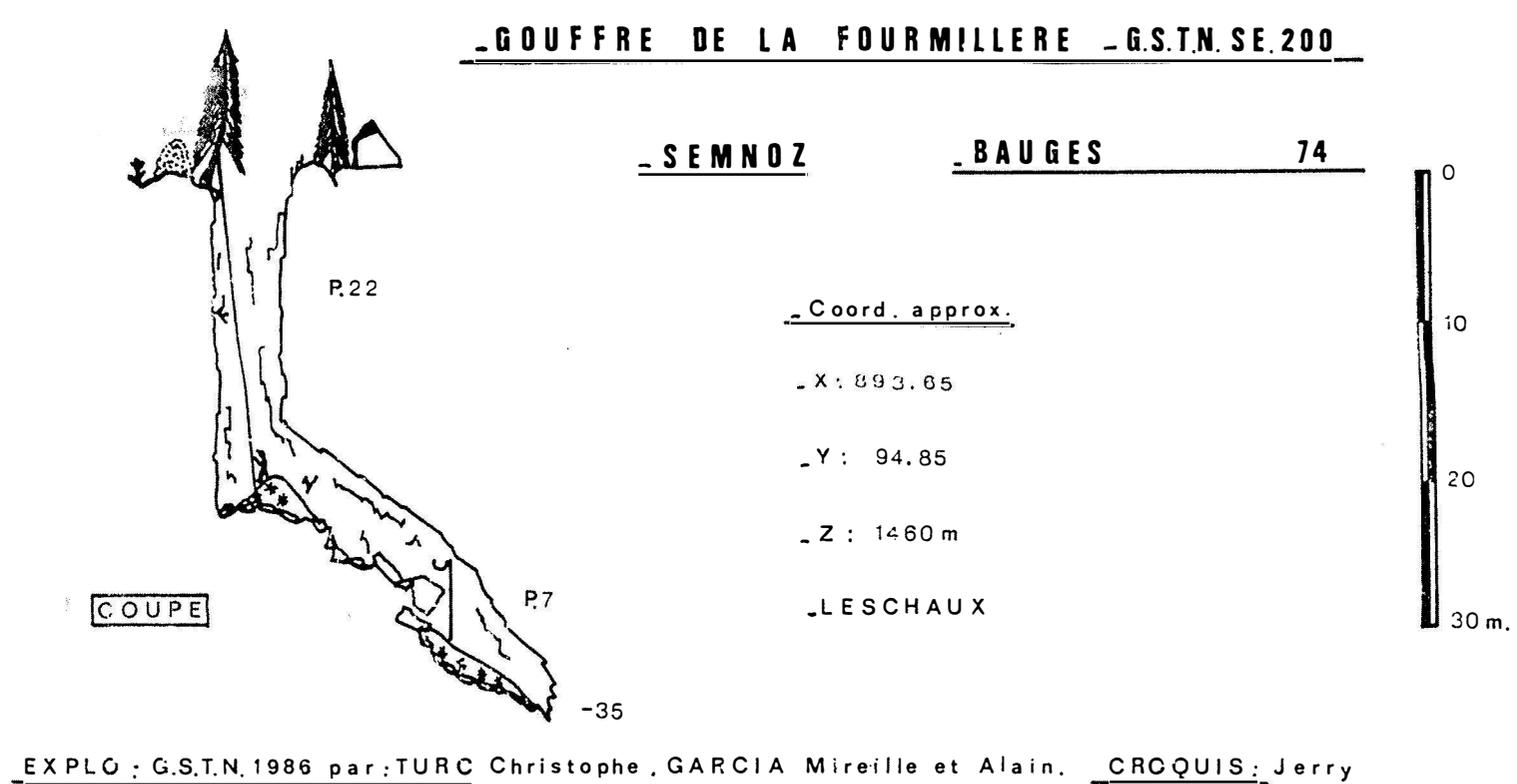
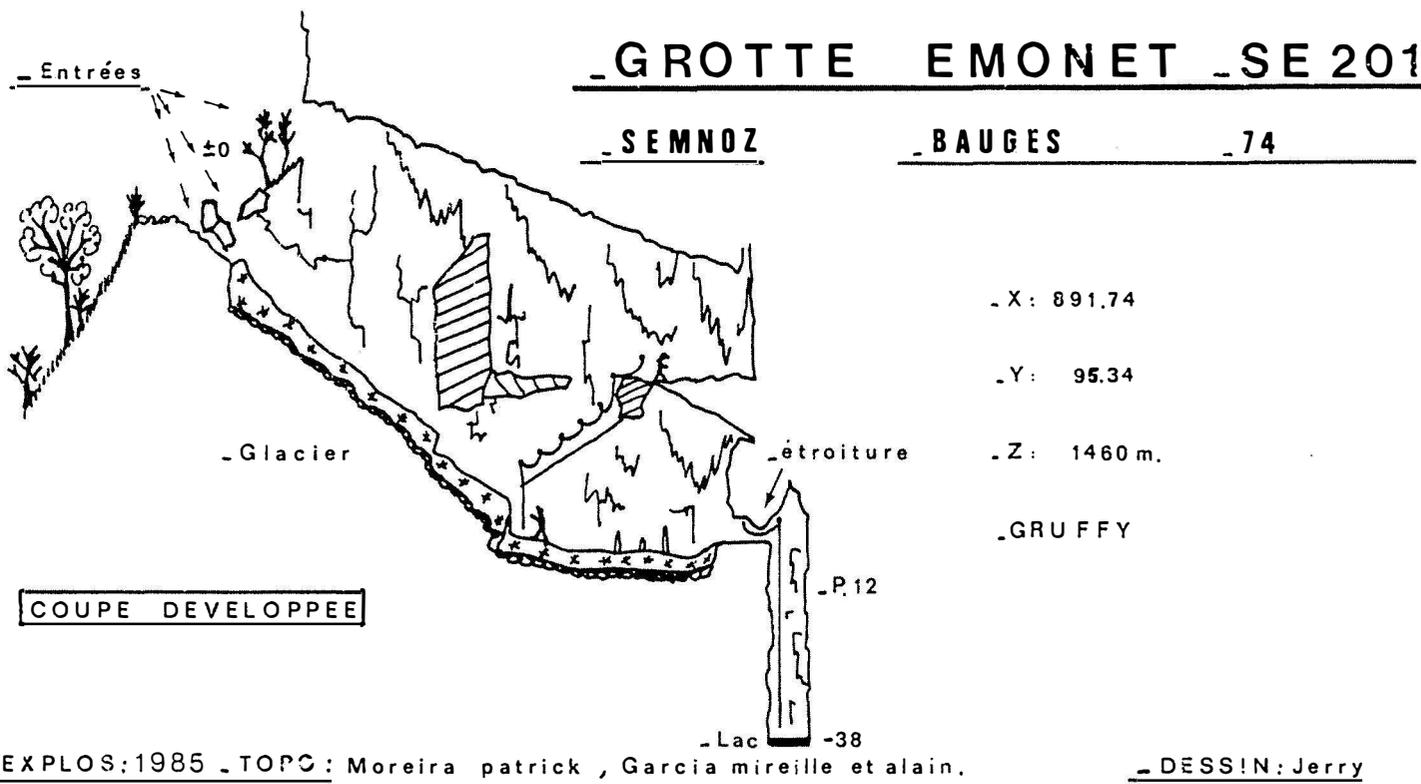
Nous sommes retournés dans ce trou en été afin de vérifier que le bout du névé ne cachait aucun départ mais rien. A noter la présence de concrétionnements de -22 jusqu'au fond ainsi que l'absence totale de courant d'air. Cette cavité qui appartient sûrement au système de Bange est pour nous sans espoir.

GLACIERE DU VILLARD ET DES CHALETS DAGONT

Un peu plus tard, nous allons faire un bref passage dans la glacière du Villard ainsi que dans celle des chalets Dagont. Ces deux glacières qui n'excèdent pas 10m de profondeur n'ont aucune chance de continuer. Elles ont été explorées par les spéléos de la M.J.C. du Havre et du G.S.T.N. en 1970 et sont connues depuis longtemps des alpagistes qui en récoltent la glace au début de l'été.

LA GROTTTE EMONET

Elle est située dans les falaises qui dominant Gruffy. Pour y accéder, il suffit de suivre sur 200m la route en pierre



qui s'échappe de l'hôtel du Semnoz en direction des châlets Emonier. Ensuite bifurquer à droite et longer le flanc gauche d'une combe jalonnée d'anciens poteaux électriques. Ceux-ci vous conduiront au sommet des falaises. La grotte se situe 10m en dessous du dernier poteau.

Pour y accéder, prendre une vire herbeuse que l'on devine alors devant la grotte qui ne se voit qu'au dernier moment. Cette entrée nous a été indiquée par Mr Emonet de Gruffy qui l'avait découverte fortuitement dans sa jeunesse alors qu'il passait la plupart de son temps à fureter dans les falaises. Malgré ses 84 ans, il a tenu, l'année dernière, à nous accompagner jusqu'au bord pour notre première visite.

On peut pénétrer à l'intérieur par un ressaut de 2m dissimulé sous des blocs, la plus grande entrée nécessitant une corde. On prend pied sur un important névé dans une galerie assez pentue mais aux dimensions respectables (20m x 5). Au bout de 20m, elle forme un coude pour tomber dans un ressaut de 3m tapissé de glace vive. Un peu plus loin, nouveau ressaut qui s'évase dans une salle magnifiquement ornée de concrétions de glace. Le décor est féérique car tout scintille sous la lueur de nos acétylène, d'immenses draperies déroulent leurs courbes gracieuses tout au long des 20m de parois. Le sol est recouvert d'un plancher de glace suspendu sur lequel trône de magnifiques colonnes de glace.

Nous traversons ce fragile paysage et butons devant une étroiture de roche peu engageante. Les plus minces d'entre nous la franchissent et descendent dans la foulée un petit puits de 12m dont la base est encombrée d'un lac peu profond. Nous sommes à -38 et c'est la fin du gouffre. Nous revenons au niveau de la salle et escaladons la paroi gauche sur 10m afin d'atteindre un balcon. Celui-ci n'est que la base d'un puits remontant également tapissé de glace. Son sommet est arrosé d'une faible lueur qui doit certainement provenir de la galerie d'entrée. Nous estimons cette cavité raisonnablement terminée.

REMARQUES

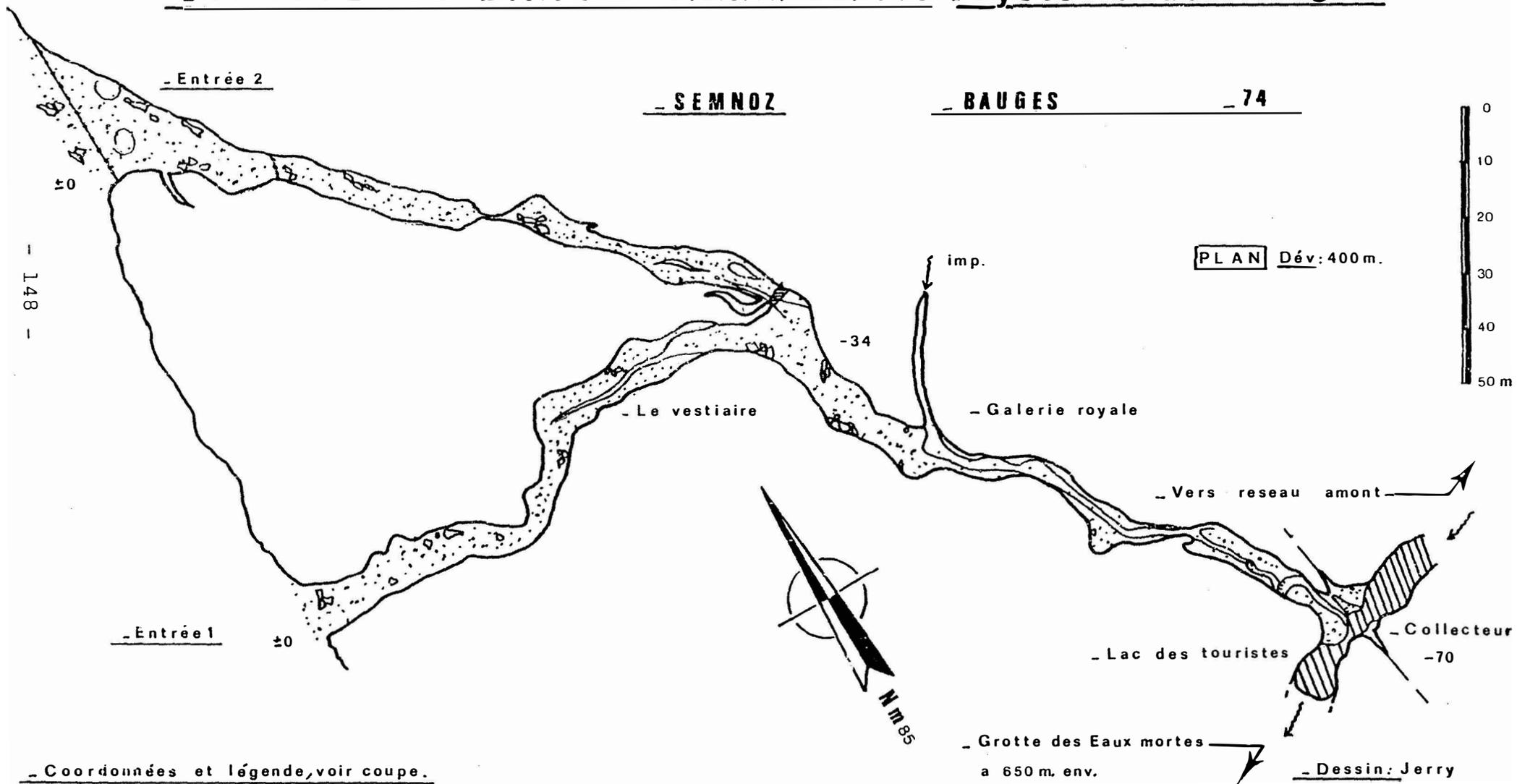
La grotte Emonet se développe dans les calcaires du Valanginien. Elle s'est creusée au profit d'une fracture qui a dû servir de drain il y a très longtemps avant le recul des falaises. Elle doit faire partie du système hydrologique du petit pont de l'île Bourbouillon, nous offrant par ce fait une dénivellation de 910m. La formation excessive de glace doit pouvoir s'expliquer facilement par le courant d'air provoqué par les deux accès intérieurs de la grotte, par la grosse pénétration de neige et par le peu de roche qui sépare cette cavité de l'extérieur, favorisant ainsi un ruissellement important.

La plus belle période pour visiter cette grotte est le mois d'avril, le concrétionnement y est important et les photographes en auront pour leur argent. Toutefois, il est sérieusement conseillé de se munir de crampons à glace.

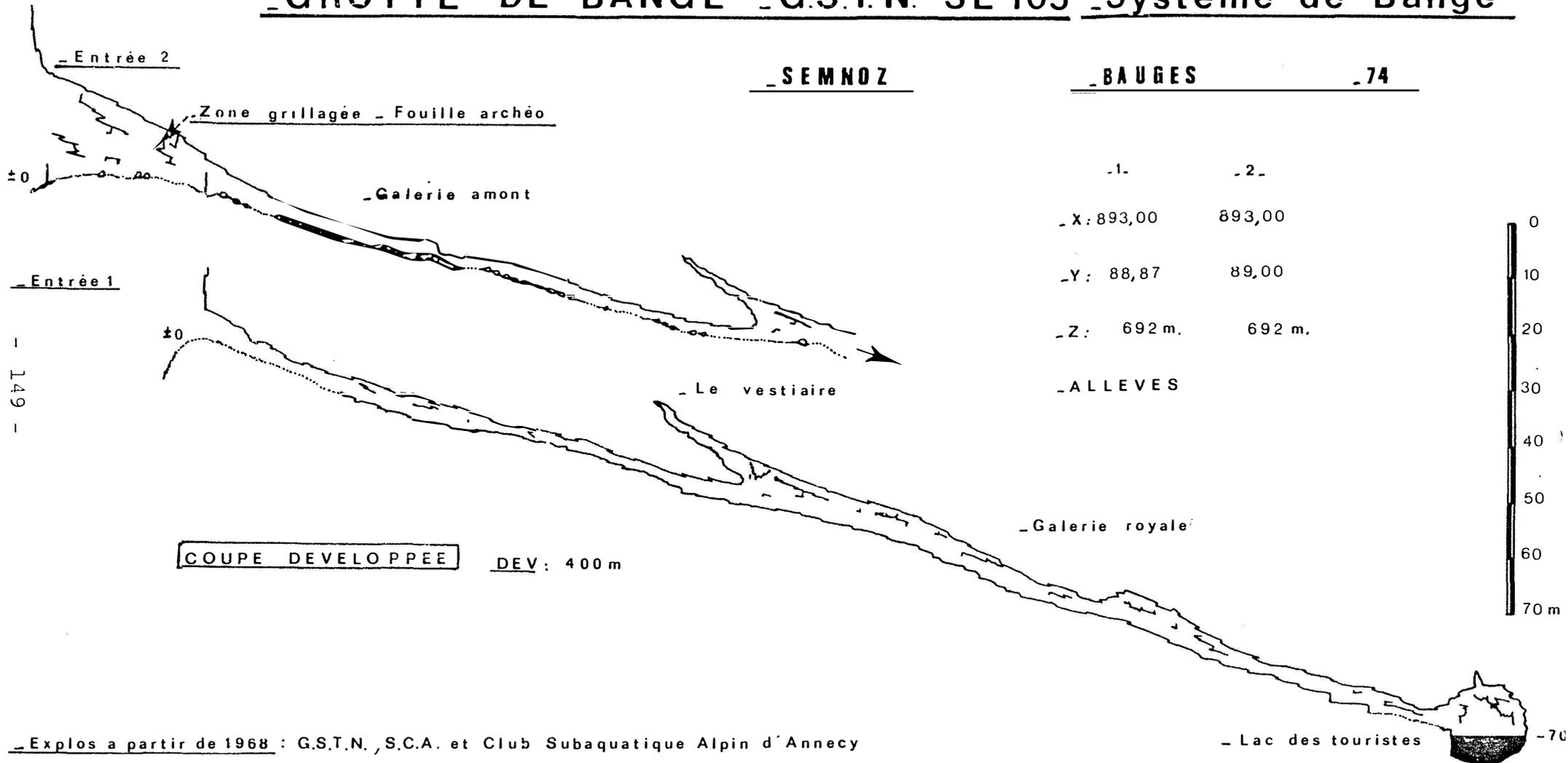
LES GROTTES DE BANGE

On y accède en prenant la N5, route qui longe le versant sud du Semnoz pour s'arrêter au lieu dit "Chez Martinot". De là garer les voitures devant le café des Grottes de Bange puis

GROTTE DE BANGE G.S.T.N. SE. 105 Systeme de Bange



GROTTE DE BANGE - G.S.T.N. SE 105 - Système de Bange



- Explos a partir de 1968 : G.S.T.N., S.C.A. et Club Subaquatique Alpin d'Annecy

- Topo 1985 par: EDON Dominique et Anne, GARCIA Mireille et Alain.

- DESSIN : Jerry

prendre le sentier qui monte en direction des falaises. La suite est simple car il est difficile de rater les deux imposants porches qui caractérisent cette grotte et qui ne sont distants que de 100m. On pénètre à l'intérieur par la 1ère entrée, la seconde étant provisoirement condamnée pour les besoins d'une fouille archéologique. Puis l'on serpente dans une galerie descendante de belles dimensions (environ 7m x 3) jusqu'à la salle du vestiaire. C'est à cet endroit que l'on rejoint la galerie provenant de la seconde entrée, galerie assez vaste également si ce n'est la présence du seul passage étroit de cette grotte.

Nous continuons vers l'aval et laissons sur la gauche un petit affluent qui devient rapidement impénétrable. Nous amorçons alors la galerie Royale. Ce couloir qui devait autrefois être un laminoir a la particularité d'avoir été sculpté au 17ème siècle en forme de trou de serrure pour permettre à de nombreux touristes dont la reine d'Angleterre de la visiter, visite semble-t-il guidée, dont le clou du spectacle était la promenade en barques sur le lac des Touristes qui marque le terminus à pied sec de la cavité, mais où l'aspect romantique n'était pas négligé. En effet, le guide proposait aux visiteurs de petites planchettes de bois sur lesquelles était fixée une bougie. Cette fragile embarcation lumineuse était alors abandonnée sur le lac, à condition toutefois de faire un voeu, le voeu n'étant réalisé que si la barque disparaissait. Le courant se fit complice et toutes les embarcations disparurent car un peu plus loin, la voûte rejoint le lac formant un siphon de 320m de long, ce qui rendit beaucoup de gens heureux. Les vestiges de cette époque reposent encore au fond de l'eau conservant la trace d'un passé perdu.

REMARQUES

Pour ne pas faire double emploi, nous n'approfondirons certes pas les prolongements aquatiques de cette cavité, car ils ont été largement décrits par B. Daviet dans le Spéléalpes Spécial Bange, descriptions qui débutent d'ailleurs du lac des Touristes

LA GROTTTE DES EAUX MORTES

Elle fait partie intégrante du système de Bange. Elle se présente sous la forme d'un porche grandiose de 30m de haut par 15m de large d'où réurge temporairement le plus gros collecteur du massif. En période d'étiage, un faible débit emprunte un petit goulet situé au fond du second siphon et réapparaît un peu plus bas dans les blocs et est capté pour le lieu dit "Chez Martinct". Mais au moindre orage, le débit de ce boyau devient rapidement saturé et c'est plusieurs mètres cubes d'eau qui s'échappent avec violence du siphon des Eaux Mortes, pour rejoindre 100m plus bas le lit du Chéran.

L'enjeu était trop important pour que nous ne tentions pas notre chance sur cette partie du Semnoz, sans compter que les nombreuses équipes qui s'y succédèrent n'avaient qu'un but : les siphons.

Nous commençons donc par descendre le bout de falaise qui domine le porche pour vérifier que les deux taches sombres qui se nichent sur la droite de ce dernier, possèdent un quel-

conque intérêt. Nous atteignons sans trop de problèmes la 1ère et découvrons plus de 50m de galerie richement concrétionnée et entièrement vierge. Pour un début, nous commençons bien. Nous la baptisons "Grotte des Templiers". Plus tard, quelques spits et une délicate traversée, nous permettent de pénétrer dans la seconde. Elle se prolonge par une très belle conduite forcée également vierge de toute trace mais rejoint le plafond du grand porche à deux endroits différents. Ces deux cavités terminées, nous continuons par une fouille méticuleuse de la grotte des Eaux Mortes.

Une petite escalade de 10m nous conduit sur une vire aisée déjà parcourue par les Eclaireurs de France en 1954. Nous prenons pied dans un fossile de belles dimensions qui redonne un peu plus loin sur un ressaut de 8m rejoignant le lit de la rivière, formant ainsi un pont à l'abri des crues. Par contre, au-dessus de notre tête, un puits remontant assez vaste n'a certainement pas été exploré et pour cause. Nous escaladons la 1ère partie en "artif" sur des parois légèrement en dévers. La suite est moins évidente car la roche est pourrie ou recouverte de Mondmilch. Au bout de trois séances, nous arrivons quand même au bout de nos peines et constatons que c'est fini. Le sommet de ce puits se pince jusqu'à devenir impénétrable. Par contre, en face, un départ de galerie semble nous faire signe. Serait-ce la suite du trou? De toutes façons, du haut, pas question de traverser, alors vu l'état de la roche, nous redescendons. Un autre week-end sera consacré à cette escalade que nous ferons cette fois à l'aide d'un mât d'escalade de 12m de haut. Au sommet de ce dernier, nous ne sommes plus qu'à quatre mètres du but convoité, mais ce ne seront pas les plus faciles. En effet, c'est à trente mètres de haut, dans une roche insupportable (car recouverte de Mondmilch) qu'il faut traverser. Après maintes réflexions, nous décidons de redescendre et de construire pour la prochaine fois un nouveau mât spécialement étudié pour vaincre cet obstacle. Muni de quatre dents acérées à l'une de ses extrémités, il ressemble davantage à un râteau qu'à un agrès d'escalade. Puis vint le jour de l'assaut final. D'abord décrépiter la paroi avec l'aide d'une truelle, puis spiter pour doubler le point d'amarrage, il ne reste plus alors qu'à essayer de planter la pointe du râteau en face puis à verrouiller l'autre bout de ce dernier sur l'extrémité du mât où nous sommes perchés. le reste est un jeu d'enfant ou presque. Muni de crampons à glace, il suffit de se lancer dans le vide pour remonter au jumar le long de la corde fixée sur les pointes du râteau, ensuite passer au-dessus de celui-ci, continuer en libre dans une pente hyper glissante à 45° (d'où l'utilité des crampons) pour enfin rejoindre la roche et vite taper un spit d'assurance. Un rapide tour d'horizon nous apprend que ça queute ou presque car 6m plus haut, une nouvelle calamité fait son apparition. Une étroiture verticale absorbe un léger courant d'air dont il faudrait bien vérifier la destination. Alors nouvelle acrobatie pour démonter et remonter le mât de l'autre côté, puis nouvelle frayeur pour se rendre compte que cette fois ça queute définitivement. Alors nous déséquibrons toute la cavité qui pour nous est humainement terminée, faisant une croix une fois pour toutes sur les possibilités fossiles du porche des Eaux Mortes

GROTTE DES EAUX MORTES . GST.N. SE.106 . Système de Bange

SEMNOZ

BAUGES 74

_ X : 892.87

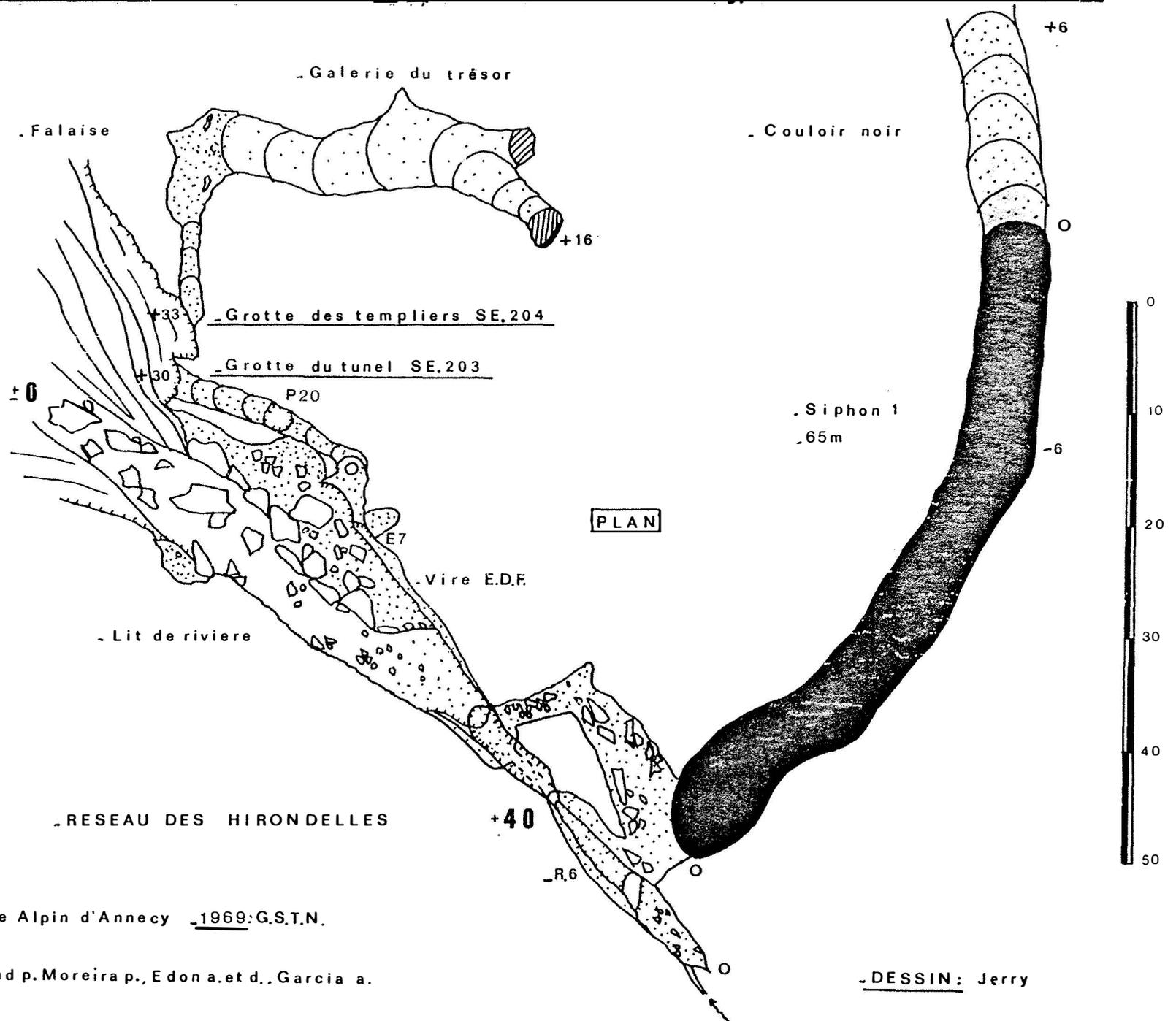
_ Y : 88.38

_ Z : 615m.

_ ALLEVES

_ DEV: 270m.

- 152 -

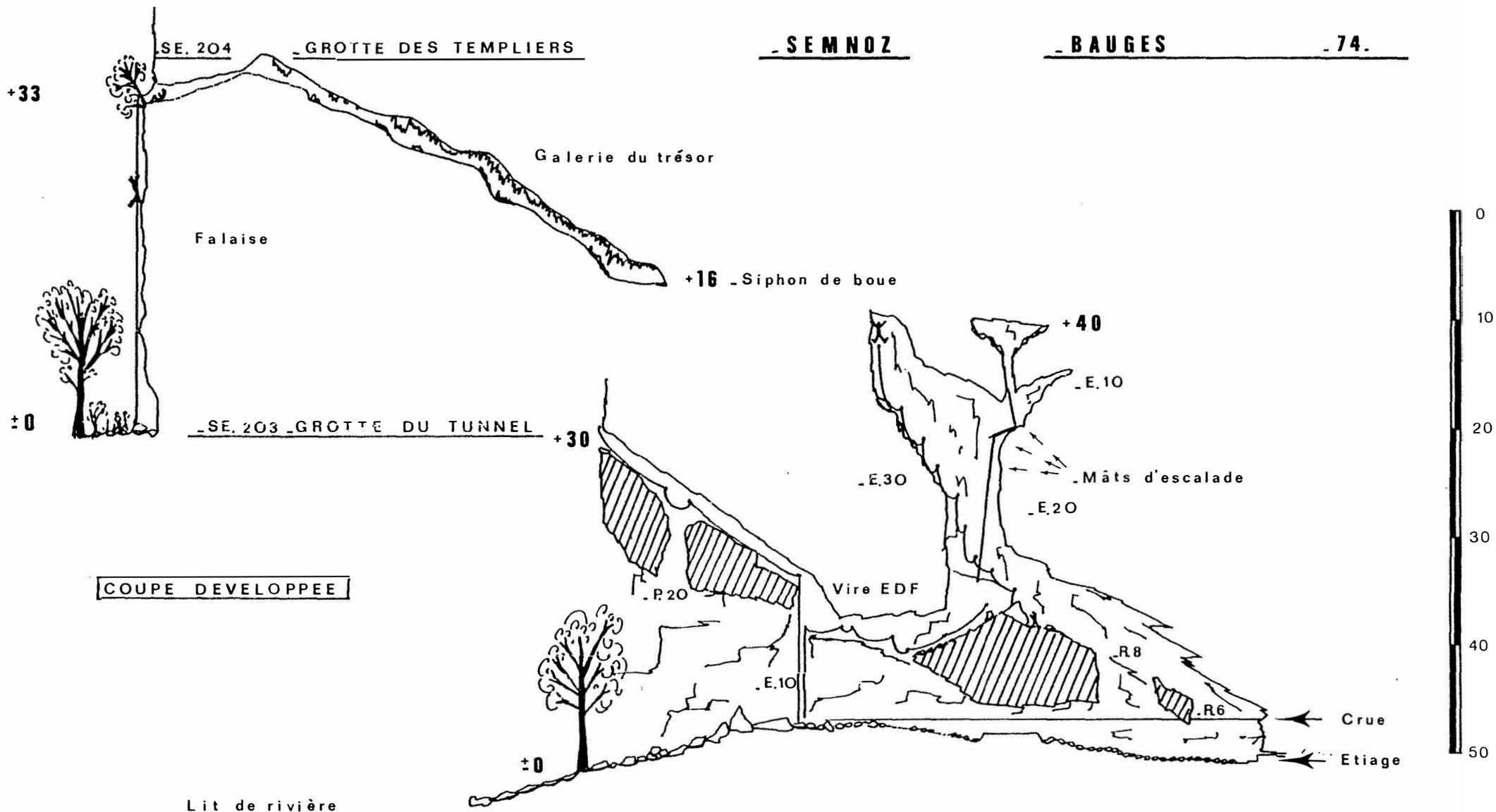


-1954: E.D.F. -1968: Club Subaquatique Alpin d'Annecy -1969: G.S.T.N.

-EXPLOS TOPO 1985: Cochard J.L. Durand P. Moreira P., Edon A. et D., Garcia A.

-DESSIN: Jerry

GROTTE DES EAUX MORTES - G.S.T.N. SE.106 - Système de Bange



Coordonnées et légende voir plan

Dessin: Jerry

LE GOUFRE DE LA DENT DU GONVI

" Au mois d'Août 1899, un nommé Jean Rugeaud, âgé de 27 ans, disparut. Les personnes qui l'avaient vu pour la dernière fois au bord de la "Fosse du Gonvy" pensèrent qu'il avait dû tomber dans ce précipice. La Fosse du Gonvy est une vaste cavité de 150m environ de profondeur, située sur la montagne de Leschaux près d'Annecy. On s'occupa des recherches mais personne ne voulait se charger de descendre dans le précipice inexploré. Cependant, Mr Louis Simon, fontainier à Annecy, accepta la mission qui lui avait été confiée. Le 22 Septembre muni de deux pâlans, il put atteindre le fond de la fosse. Il ne trouva aucune trace du cadavre.

La fosse est large de 4 mètres environ au sommet à 10m de profondeur, se resserre et n'a plus que 1,30m, puis s'élargit pour atteindre à la base une largeur de 5m. Cette base est constituée par une plate-forme dont le sol est uni et recouvert de graviers cassés. Il existe une fissure de 80cm de largeur dans la direction de Leschaux et une autre fissure de 60cm de largeur dans la direction du lac d'Annecy.

Après un sérieux examen de la cavité, Mr Simon remonta sur la terre ferme trois heures après son départ"

Article tiré dans le Petit Journal, le 24 Septembre 1898.

Ce témoignage que nous avons puisé dans les archives du C.D.S. nous indique manifestement la toute première descente de ce gouffre du Gonvi, mais surtout l'imagination débordante des explorateurs de l'époque. Cette description qui rentre par ailleurs fort bien dans le contexte d'autrefois, à savoir la peur légendaire des grottes et des gouffres, nous fait penser que Mr Simon, malgré sa bravoure, n'a pas dû atteindre le fond du gouffre, ou alors.....il devait avoir un très mauvais éclairage.

Mieux, un sondage fait au début de notre siècle par un ingénieur, accuserait la folle profondeur de 400m! Exploré maintes fois par les groupes locaux et notamment par P. Chevalier le 11 Juillet 1937, ce gouffre a enfin des proportions raisonnables (-67)

Réputée et crainte des alpagistes de tous temps sa gueule béante s'ouvre au beau milieu des alpages, sur la gauche de la route, quand on monte du col de Leschaux, et juste à la lisière de la forêt. Il débute par un puits de 40m dont la largeur n'excède pas 5m. On prend pied alors sur le sommet d'un immense cône d'éboulis coiffé d'ordures les plus diverses, où il devient difficile de discerner les parois. Nous sommes dans une très grande salle d'où s'échappe deux grosses galeries dont la direction Oues-Est suit l'inclinaison du pendage pour former un amont et un aval. L'amont de cette galerie qui atteint 10m x 10 par endroit, s'obstrue au bout de 70m sur une trémie provenant vraisemblablement de l'une des nombreuses dolines qui crèvent les alpages un peu plus haut. L'aval, quant à lui, n'excède pas les 30m de développement. Nous sommes alors dans la partie la plus profonde de la cavité, où une strate effondrée a littéralement broyée toute chance de continuation. Nous tentons cette année, par acquis de conscience, une désobstruction de 4H et gagnons 3m de mieux. Nous avons mis à jour un joli courant d'air et une suite qui ne se fera qu'entre deux strates espacées de 10cm. Alors vu nos gabarits, nous abandonnons, laissant la chance à d'autres.

La Dent du Gonvy fait partie du système de Bange. De l'entrée à -70, elle se développe en plein dans le Barrémien inférieur. La partie amont, quant à elle, s'est creusée dans l'hauterivien inférieur, par le biais d'une doline désormais bouchée, mais qui devait servir autrefois d'entrée principale responsable de ce conduit maintenant fossile. A -70, l'Urgonien n'est pas loin, mais il y a peu de chance pour qu'on l'atteigne un jour, car tant que nous ne serons pas sortis du Barrémien, il faudra s'attendre à rencontrer de nombreux effondrements. L'autre motivation qui nous a poussé à faire de fréquentes incursions dans ce gouffre est son lamentable état de pollution. En effet, quand on atteint le sommet du cône d'éboulis, une forte odeur de matières organiques en décomposition nous prend à la gorge et ne peut que nous gâcher les plaisirs de l'exploration et nous dégoûter des négligences de notre civilisation. Dans ce gouffre conçu par la nature pour récolter les eaux de pluie afin de les restituer vers de nombreuses sources, s'étale le plus incroyable et le plus cauchemardesque des paysages souterrains: des voitures disloquées, des pneus en quantité, des fûts d'huile de vidange, des bidons, des fongicides et des sacs poubelles dans lesquels fermentent des résidus de toutes sortes, un chien crevé et quelques morceaux de poissons sur lesquels s'empiffrent des milliers de petites larves asticots, milles-pattes ainsi qu'un grand nombre d'autres convives à la forme bizarre. Tout ce monde remercie la providence de cet excès de nourriture faisandée à point et qui provient du ciel, tout cela causé par la main criminelle d'individus responsables d'avoir détruit en dix ans ce que la nature a mis plusieurs million d'années à créer, sans parler des risques énormes de maladies encourues par la population des communes qui captent ces eaux (Allèves et plus particulièrement le lieu dit "Chez Martinot"), la relation des deux ayant été prouvée par une coloration de M. Lepiller le 18 Juillet 1975.

Alors face à de tels actes, nous ne pouvions rester inactifs et créons sur le champ une commission protection du karst au sein du C.D.S. afin d'entamer des démarches officielles auprès des communes concernées. La FRAPPNA nous épaula sérieusement et de nombreuses réunions partant sur les possibilités concrètes de nettoyage, à savoir le financement et les moyens en hommes et en matériel que chacun peu apporter, est étudié. En fin d'année, une nouvelle réunion rassemblant la commune, le C.D.S. et la FRAPPNA, nous permet d'affirmer que nous sommes sur la bonne voie et que par conséquent, la Dent du Gonvy sera nettoyée et protégée pour 1987.

Pour conclure, il serait souhaitable que cette opération fasse boule de neige et que toutes les autres communes prennent exemple avant qu'il ne soit trop tard, que des précautions draconiennes soient prises pour protéger les grottes et les gouffres, qui sont, on ne le rappellera jamais assez, des réservoirs qui collectent l'eau que nous buvons, l'eau qui nous fait vivre.

LE GOUFFRE DU PENDU

Très voisine du Gonvy, cette cavité s'ouvre à droite de la route lorsque l'on sort des bois en empruntant le col de Leschaux. Découverte en 1967 par le G.S.T.N. au prix d'une désobstruction, elle débute par une galerie de 4 à 5m de large.

GOUFFRE DE LA DENT DU GONVI

GSTN SE 103

SEMNOZ

MASSIF DES BAUGES

74



N
86

- X: 893,190

- Y: 95,010

- Z: 1580 m

- LESCHAUX

- La grosse salle

TAUNUS

Aval

-70
- Désob.

CITROEN

PLAN

Amont

- Cône d'éboulis

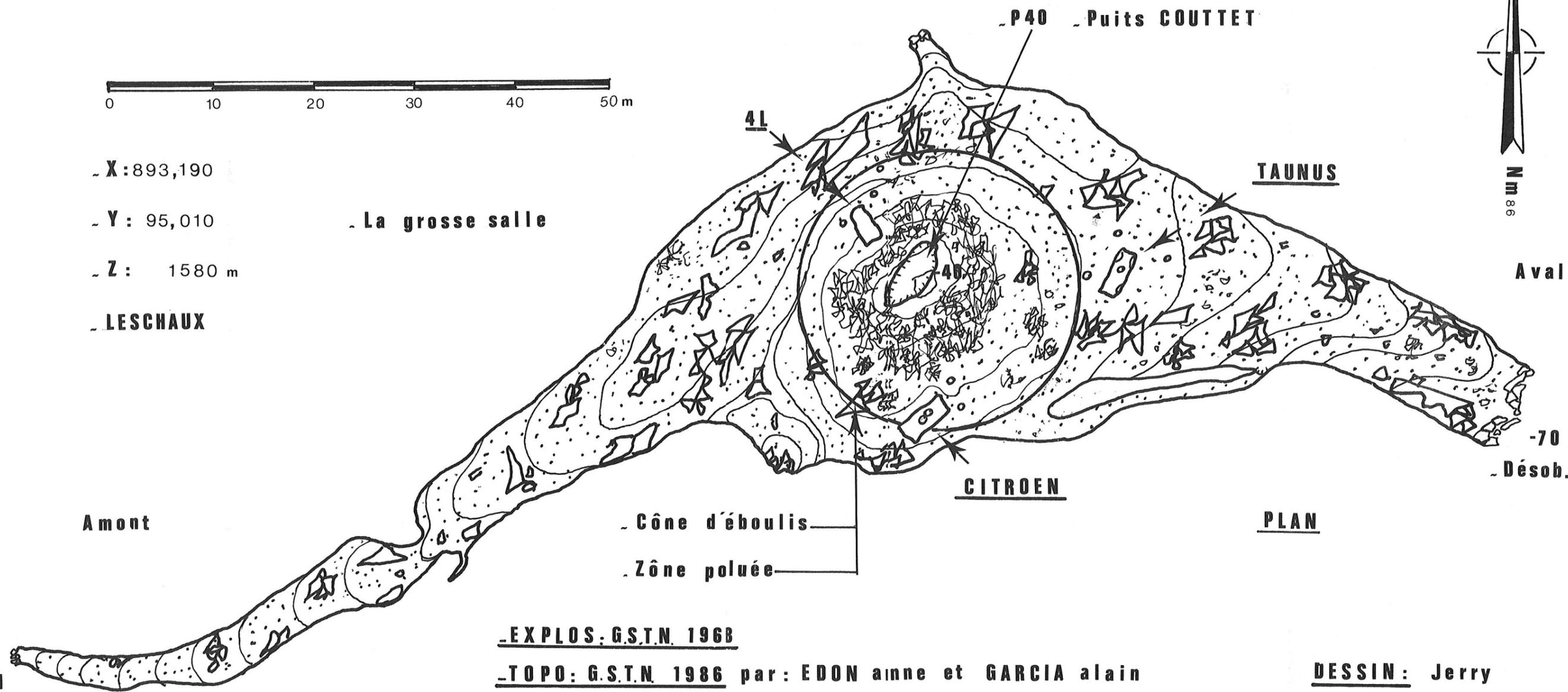
- Zone polluée

-EXPLOS: G.S.T.N. 1968

-TOPO: G.S.T.N. 1986 par: EDON anne et GARCIA alain

DESSIN: Jerry

-41



GOUFFRE DE LA DENT DU GONVI

GSTN SE 103

SEMNOZ 74

_X: 893,190

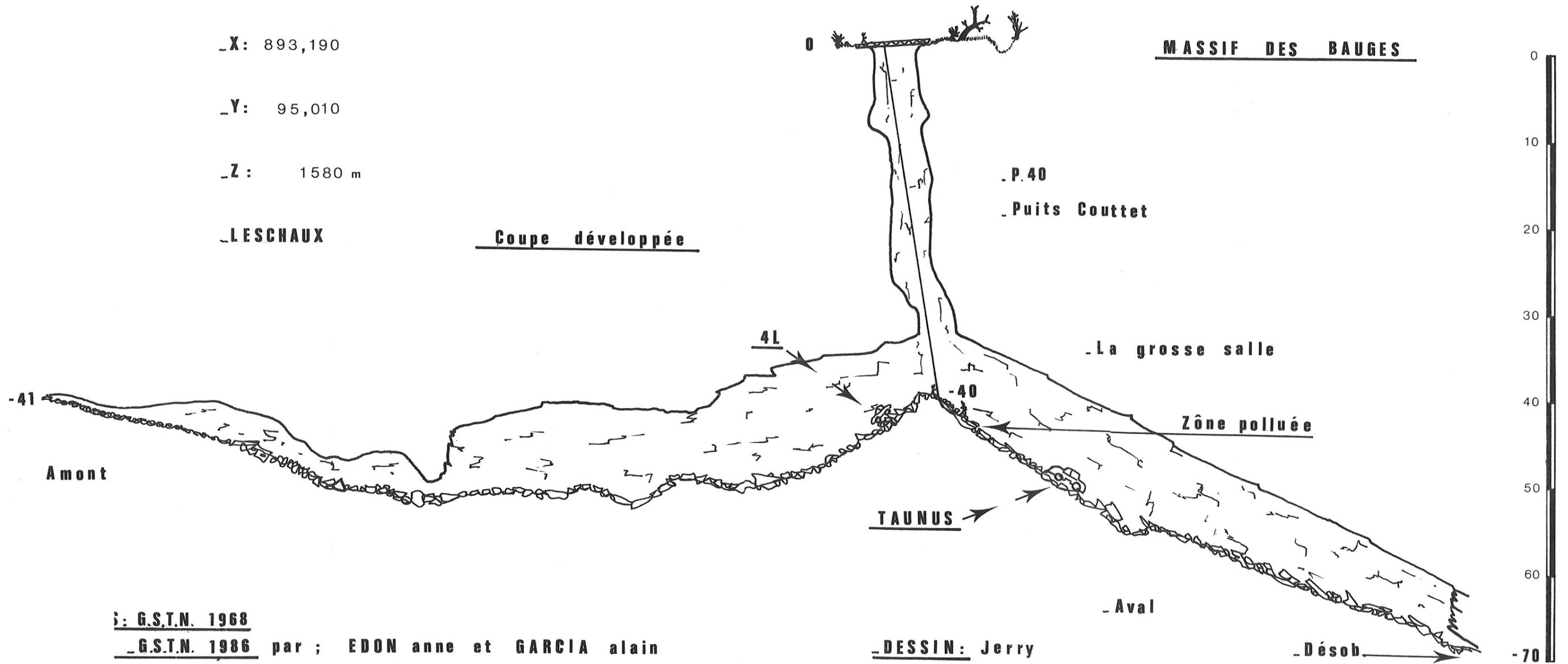
_Y: 95,010

_Z: 1580 m

_LESCHAUX

Coupe développée

MASSIF DES BAUGES



S: G.S.T.N. 1968

_G.S.T.N. 1986 par ; EDON anne et GARCIA alain

_DESSIN: Jerry

_Désob

Nous laissons sur la droite un amont qui s'obstrue rapidement au bout de 10m, mais qui devait conduire autrefois vers la doline d'accès principale de ce réseau. Si nous continuons vers l'aval, le conduit se rétrécit peu à peu pour se transformer en méandre. Puis il nous faut ramper dans une petite flaque d'eau pour franchir un boyau qui ressemble étrangement à l'entrée d'un igloo. Derrière, les parois s'écartent, et nous prenons pied dans la partie la plus vaste du trou : la salle des cinq. A partir de là, le pendage s'accroît nettement, et nous pouvons contempler à loisir, un splendide plafond hérissé d'une cinquantaine de fistuleuses, heureusement hors de portée. Le bout de cette salle retrouve des proportions modestes, et c'est à travers des blocs que nous devons maintenant nous contorsionner pour trouver la suite. Ce passage a également été désobstrué par les inventeurs, qui ont eu la joie de découvrir, après 10m de reptation, un joli puits de 17m, décoré par quelques concrétions. Nous sommes à -60 et la suite n'est que méandre, petite galerie et passage étroit où il devient difficile de perdre.

Vers -75, un petit ressaut de 3m nous permet de se redresser, mais pas pour longtemps, car tout de suite après vient le passage le plus "sale" de cette cavité, "la boîte aux lettres". C'est une étroiture horizontale, n'excédant pas 20cm de largeur, légèrement coudée, et qui se déverse directement dans un nouveau ressaut de 3m, marquant la fin de la cavité: "Le Puits du 17 Octobre". Passage, il faut bien le dire, que l'on a jamais pu franchir lors de notre première visite et cela, malgré toute notre bonne volonté. Il est évident que depuis, les choses ont bien changé, car cette cavité nous a rapidement conquis. Les chances d'atteindre le réseau de Bange sont réelles et le léger courant d'air qui la parcourt, nous a fait rapidement oublier l'étroitesse de son parcours. Nous avons donc aménagé cette grotte, dans le but d'y faire de fréquents passages pour tout d'abord atteindre également le terminus de nos prédécesseurs et pour ensuite essayer d'aller de l'avant. Les sorties à 8 participants en moyenne furent courantes, un groupe électrogène et deux perforateurs, 300m de fils électriques, 300m de fils téléphoniques reliés à deux radios téléphones, deux échelles rigides pour les ressauts, tels sont les imposants moyens que nous avons déployés pour rendre le parcours un peu plus confortable. Désormais, nous pouvons franchir la boîte aux lettres à genoux avec un kit sur le dos. Nous avons même pu découvrir un peu de première. Un petit vestibule caché derrière un conduit rempli de pierres qu'il nous a fallu là encore désobstruer pendant 8H. Quant à la suite du trou, nous l'avons localisée, mais il faudra une fois de plus avoir recours aux perforatrices. Nous reprendrons donc cette cavité en 1987.

REMARQUES

Le 17.07.75, 1162g de Rhodamine B ont été injectés par Michel Le piller dans une perte située à 50m du Pendu.

RESULTAT

Le colorant réapparaît au bout de 7 jours par le captage du Nant de la Combe, après avoir parcouru une distance de 6750m à vol d'oiseau pour 940m de dénivellation.

Une erreur de topographie de la part des anciens nous a permis d'approfondir cette cavité sans dépasser l'ancien terminus. Sa profondeur passe donc de -52 à -85m.

LE GOUFFRE DU GALET ROND : OU GOUFFRE DU PENDULE II

Ce gouffre, qui contient la plus grande verticale connue de ce massif, est certainement le plus beau, le plus technique et le plus spectaculaire de tous. Découvert en 1946 par Mr Emonet, lors de ses promenades en solitaire dans les falaises de Gruffy, il ne fut descendu que le 7 novembre 1965 par les Eclairiers de France qui eurent recours au treuil à câble. Les traces de ce dernier, sont encore profondément gravées dans le coude qui surplombe le grand puits. Au fond, ils explorent encore un petit ressaut de 7m, précédé d'un passage étroit. Ils sont à -104 et c'est la fin du gouffre.

En 1971 nouvelle visite, mais par le GSTN qui en refait l'exploration avec cordes et échelles. Ils ne trouvent aucune continuation, mais signalent sur la topo une vaste lucarne en plein milieu du grand puits.

Le 3 Août 1986, nous redescendons jusqu'au fond de ce gouffre pour voir à quoi ressemble cette lucarne. Nous en profitons pour refaire la topo et trouvons 20m de moins. Le puits du Corbeau passe de 84m à 65m, ce qui n'est déjà pas mal. Il est de forme circulaire (5m de ϕ environ) et nous avons vraiment l'impression de descendre à l'intérieur d'un immense carottage. En remontant, nous observons la fameuse lucarne, celle-ci fait 7m de hauteur par 2m de large et semble redonner dans un puits parallèle. Par contre, elle se situe à 7m de notre corde et le pendule ne va pas être triste. Vu l'heure avancée, nous ressortons et reviendrons une autre fois.

Le 16 Août, nous rééquipons le puits du Corbeau, dans le but de faciliter l'accès à la lucarne. Puis l'un de nous descend et pendule une dizaine de fois avant de pouvoir atteindre son but mais surtout de s'y accrocher. Parvenu à nos fins, nous apercevons une fine cordelette de 5mm passée dans une plaquette artisanale assez récente, qui nous montre que nous ne sommes pas les premiers à nous intéresser à cet endroit. Nous descendons tout de même le ressaut de 5m qui fait suite et que nous baptiserons Puits de l'Inconnu. En bas, c'est la fin, car tout est bouché par d'énormes blocs. Toutefois, nous sentons nettement la présence du courant d'air qui provient d'on ne sait où. Alors, nous tentons le coup de poker et attaquons une désobstruction de la partie la plus logique de ce vestibule. A savoir, le pied d'une faille orientée Nord-Ouest, Sud-Est et qui s'enfonce dans la montagne. Nous tapons comme des malades sur d'énormes blocs (1) pendant plus de 5h et parvenons à mettre à jour un petit passage.

L'un de nous parvient à se glisser dedans assuré du haut par un poulie-frein et trois de ses camarades. Il fait quelques mètres dans un méandre très étroit et recouvert d'une épaisse couche de mondmilch visqueux. Puis il arrive sur le bord d'une étroiture inclinée et en forme d'amande, qui se déverse dans un imposant puits, dont la résonance excite notre imagination. Le courant d'air nous montre que nous sommes sur la bonne voie, mais avant d'aller plus loin, il nous faut continuer la désobstruction du plancher, afin de rendre plus confortable

GOUFFRE DU PENDU

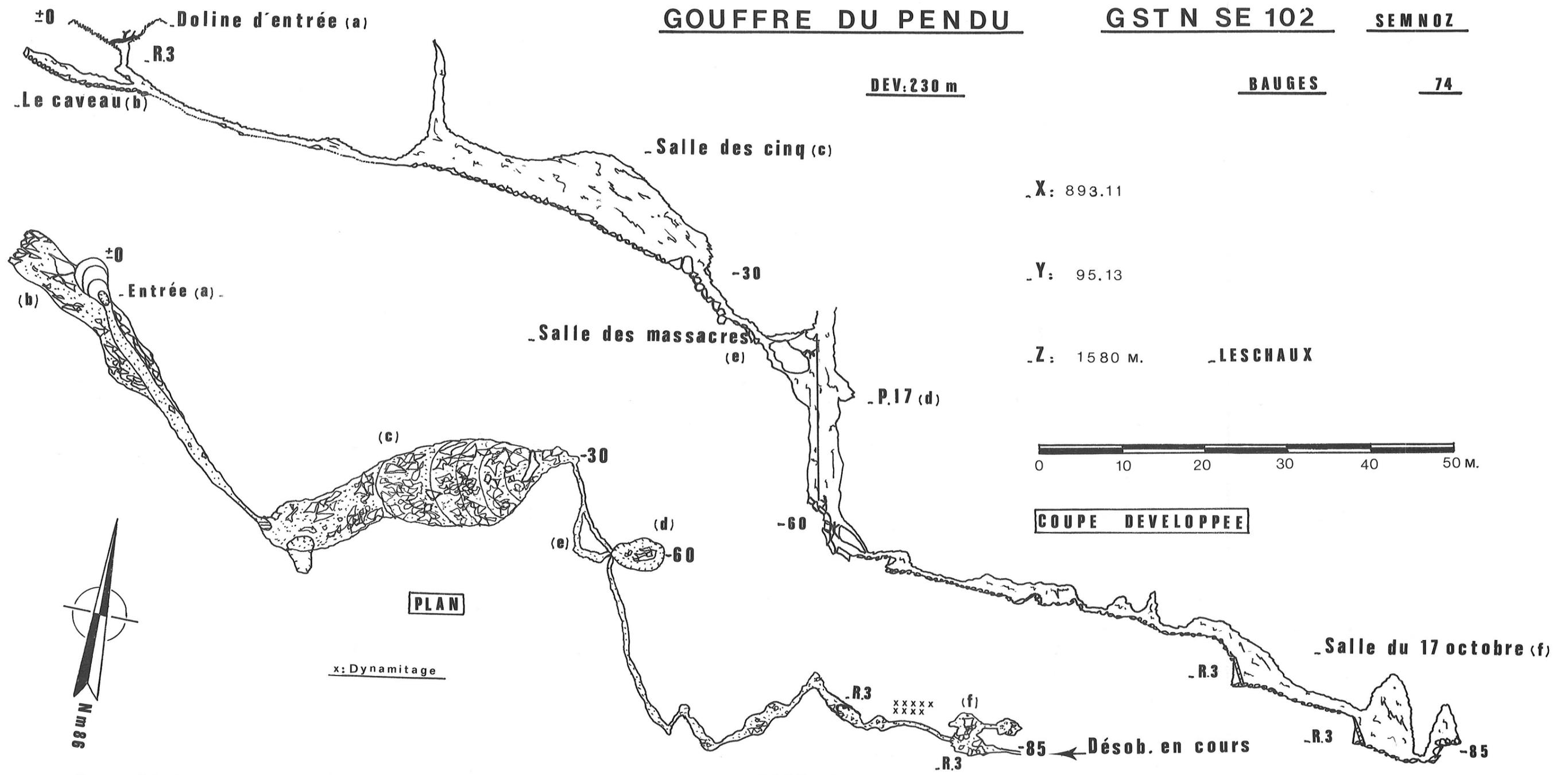
GST N SE 102

SEM NOZ

DEV: 230 m

BAUGES

74



X: 893.11

Y: 95.13

Z: 1580 M.

LESCHAUX



COUPE DEVELOPPEE

PLAN

x: Dynamitage



Topo: GSTN 1986 par: Bricout nicolas et Garcia alain

Explos: G.S.T.N. 1968

Dessin: Jerry

l'accès à ce puits. Une fois de plus, nous emploierons de gros moyens; à savoir, un treuil à corde et un tire-fort. Puis nous débitons quatre traverses en chêne massif que nous coinçons entre les deux parois du méandre, car vu son étroitesse et sa viscosité, il est pratiquement impossible de pouvoir le remonter avec les techniques ordinaires.

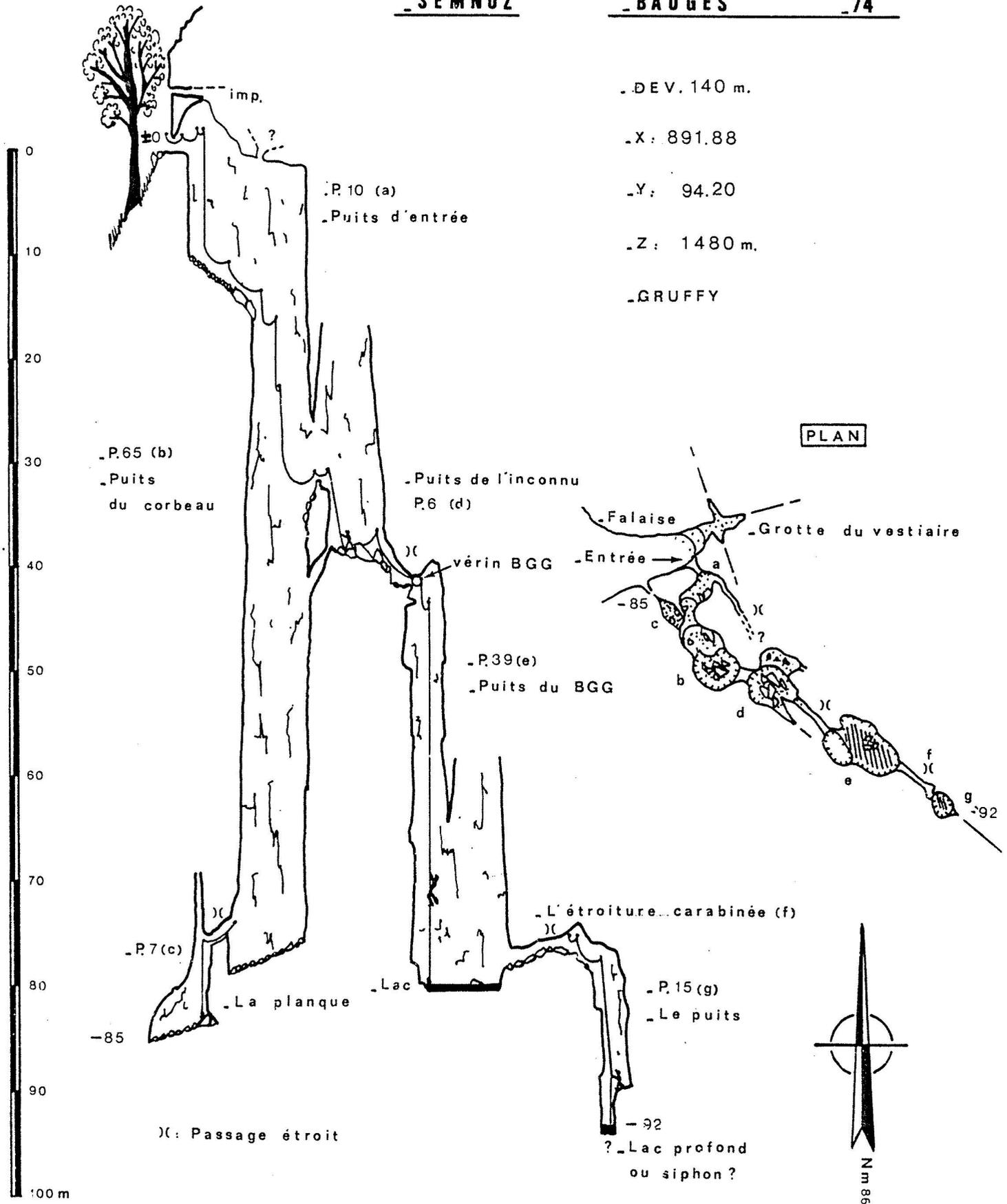
Ce travail terminé, nous ne pouvons tout de même pas descendre le puits aujourd'hui, car il faut que la corde passe rigoureusement au centre de l'étranglement (ses bords sont trop tranchants pour pouvoir se permettre la moindre négligence) et où nous sommes, les parois sont trop rapprochées pour pouvoir spider ou pitonner. Alors nous ressortons et commençons à réfléchir sur les possibilités d'équipement d'un tel passage. Une seule est retenue. Nous contactons rapidement le "Géo Trouvetout" du groupe qui ne tarde pas à nous fabriquer un verrin n'excédant pas 30cm de développement, muni de deux griffes à chaque extrémité "Le B. G.G."(2). Puis vient le jour tant attendu. Une heure nous est d'abord nécessaire pour équiper les abords du puits du B.G.G. Le spéléo de tête peut enfin descendre. Il se pend alors sur ce fragile tube d'inox, regarde une dernière fois ses camarades, puis se sent aspiré par l'étréot passage. Le grincement du verrin et le craquement de la corde dont le noeud se met en place, sont les seuls bruits qui troublent ce silence, déjà saturé d'angoisse : dessous une pâle lueur semble flotter au milieu des ténèbres rendant ce puits à la fois magnifique et sinistre. Nous tapons rapidement un spit trois mètres au dessous du verrin et le reste de la descente, se fera d'un seul jet jusqu'au fond. Au bout de 39m de verticale, nous prenons pied dans un lac qui occupe toute la base et qui est entouré de petites margelles de mondmilch qui semble rendre le fond de ce puits hermétique. En face, à trois mètres de hauteur, la faille continue toujours mais devient très étroite. Nous enlevons les quelques pierres qui nous gênent et le courant d'air, très violent à cet endroit ne tarde pas à nous refroidir sérieusement. Puis le méandre se rétrécit encore et c'est le plus mince d'entre tous qui a l'honneur de franchir cet ultime passage, après avoir pris soin de poser tout son matériel et de vider sa cage thoracique. Derrière, nous découvrons un nouveau puits qui est vraiment antipathique. Il ne fait que 15m, assez étroit, et sa base est entièrement noyée par un lac qui a l'air très profond ou peut-être le départ d'un siphon. Les grosses pierres que nous avons pu balancer dedans ont dégagé un plouf sinistre et sourd et chose curieuse n'ont pas troublé l'eau. Peut être sommes nous arrivés dans une circulation souterraine insoupçonnée mais seul des plongeurs pourraient le vérifier. Autre détail intéressant, de la glaise recouvre en totalité les parois du puits, phénomène qui prouve des mises en charge importantes.

Malgré tout, aucune suite évidente n'a été découverte et il semble que le courant d'air continue de s'enfiler dans la faille, devenue pour nous impénétrable. Nous sommes à -92 et cette partie de la cavité est pour nous sans espoir. Il nous reste encore quelques détails à régler dans les autres puits, mais nous nous en occuperons en 1987.

_SEMNOZ

_BAUGES

_74



COUPE DEVELOPEE

_EXPLOS : E.D.F. 1965 , G.S.T.N. 1971

_EXPLOS et TOPO : G.S.T.N. 1986 par : Gaillard o, b, et b, Edon a, et d, Caprétti d, Lorentz i, Garcia a, et m.

DESSIN : Jerry

POUR ACCEDER AU PENDULE II :

Il faut partir de l'hôtel du Semnoz, puis prendre la route en pierres qui conduit au chalet de Gruffy, garer les voitures devant les barbelés qui séparent les deux alpages, puis descendre dans la combe très raide que vous trouverez sur votre droite: passer une petite cassure, marquée par un très gros bloc "Le Goulet Rond", puis reprendre la seconde rangée de falaise qui s'échappe sur votre droite. A partir de là, vous trouverez des marques de peinture jaune qui vous conduiront devant l'entrée, 60m à partir du thalweg.

Ce gouffre a été creusé au profit d'une fracture orientée Nord-Ouest, Sud-Est, et se développe dans les calcaires blancs du Valanginien. Cette couche d'aîné la majeure partie des alpages et forme le système du Petit Pont de l'Ile Bourbouillon. Toutefois, il est difficile d'associer cette cavité à ce système, car sa situation en bordure de falaise peut très bien l'intégrer, comme regard, sur un hypothétique collecteur qui alimenterait par de nombreuses petites sources les communes de Gruffy et d'Allèves entre autre. Pour résoudre ce mystère, il serait intéressant de pouvoir réaliser une coloration depuis le lac terminal à -92m.

REMARQUES :

(1) Le débitage des blocs a été réalisé avec l'aide de deux marteaux Petzl. Il suffit de présenter la pointe de l'un deux contre une amorce de fissure et de taper sur la partie plate avec l'autre marteau comme si l'on voulait enfoncer un coin. Nous avons donc taper violemment sur ces marteaux sans chercher à les épargner et nous pouvons garantir que la roche ou la main du spéléo se brisera bien avant que les marteaux ne cèdent.

(2) Le B.G.G. : verin spécial fabriqué par Bernard Gailard Grenadier.



EQUIPEMENTS

GOUFFRE DE LA FOURMILLERE

1 corde de 40m et 2 plaquettes 2 maillons

GROTTE EMONET

1 corde de 20m 2 plaquette 2 maillons + crampons à glace

GROTTE DE BANGE :

Aucun matériel

GROTTE DES EAUX MORTES

50m de corde pour la vire et 10 amarrages

GOUFFRE DU GOUVI

1 corde de 50m

GOUFFRE DU PENDU

1 corde de 30m 3 plaquettes 3 maillons

GOUFFRE DU PENDULE II

De l'entrée à -85 : 1 corde de 110m et 8 amarrages pour P10 et P65 et une corde de 15m pour le P7 du fond

De l'entrée à -92 : 1 corde de 60m pour P10 accès pendule et P6 avec 10 amarrages - 1 corde de 60m + 1 verin + 4 amarrages pour accès P39 et P39 - 1 corde de 20m + 3 amarrages pour P15 terminal

GROTTE DE L'OURS

Ressaut -40	1 corde de 10m + 2 amarrages
Ressaut -138	1 corde de 10m + 2 amarrages
Ressaut -159	1 corde de 10m + 2 amarrages
P20 terminal	1 corde de 35m + 4 amarrages

GROTTE DE L'OURS ~ G.S.T.N. SE.107

DEV: 600 m.

SEMNOZ

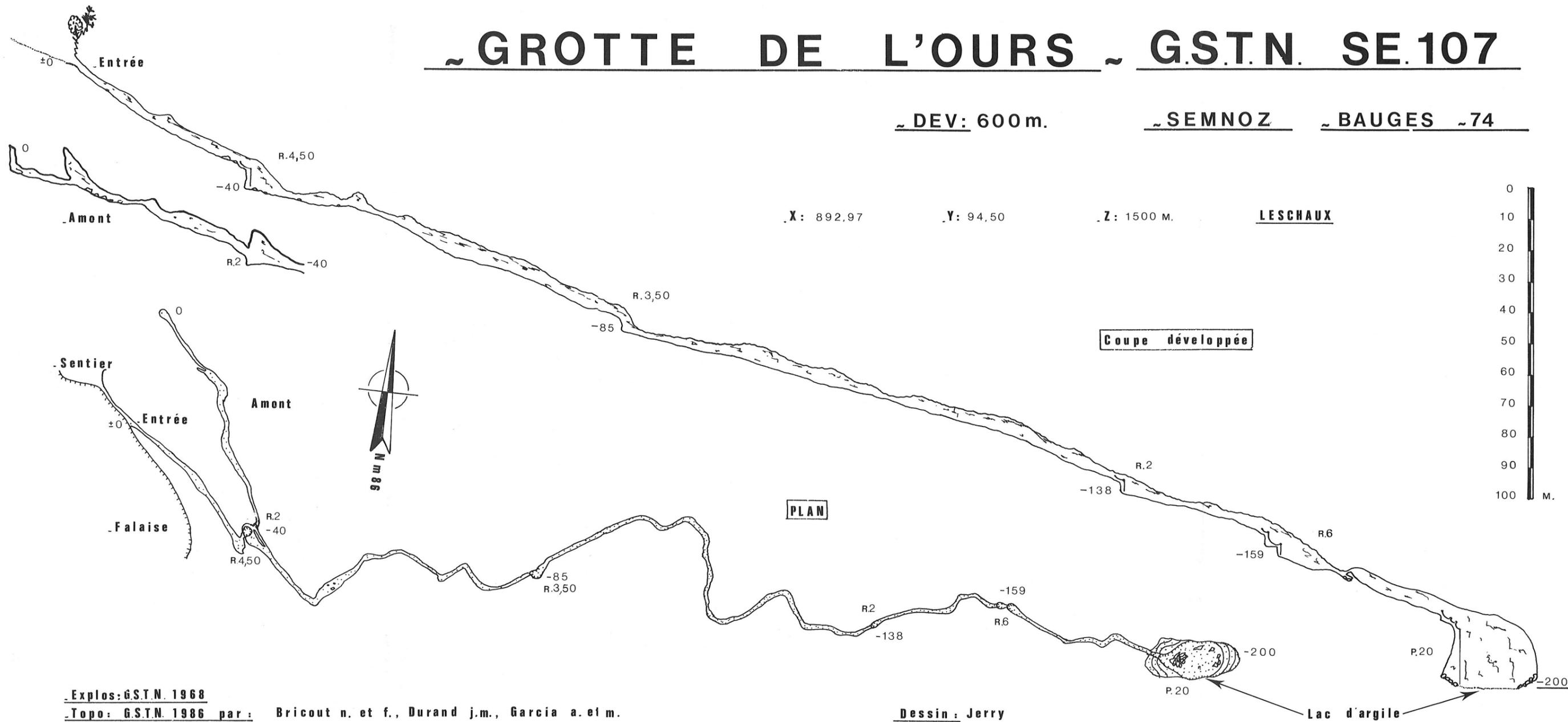
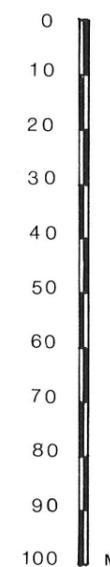
BAUGES ~74

X: 892,97

Y: 94,50

Z: 1500 M.

LESCHAUX



Explos: G.S.T.N. 1968

Topo: G.S.T.N. 1986 par: Bricout n. et f., Durand j.m., Garcia a. et m.

Dessin: Jerry

